
SE TAIRE ET FAIRE

36—1

HISTOIRE

DES

JUIFS,

PAR

Mr. BASNAGE.

TOME ONZIEME.

HISTOIRE
DES
JUIFS,
DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTÉE.

TOME SEPTIEME.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
MDCCXVI.
Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SEPTIEME.

Contenant la Dispersion de toutes leurs Tribus en Orient & en Occident jusqu'au huitieme Siecle de l'Ere Chrêtienne.

L'HISTOIRE
ET LA
RELIGION
DES JUIFS.

LIVRE SEPTIEME;

Contenant la Dispersion de toutes leurs Tribus en Orient & en Occident jusqu'au huitieme Siecle de l'Ere Chrétienne.

PREMIERE PARTIE.

Idée générale de la Dispersion des Tribus dans l'Assyrie, chez les Perses & les Medes, dans les Indes, en Amérique, dans l'Ethiopie, l'Egypte, l'Arabie, l'Empire Grec & Ottoman, chez les Tartares, dans l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la France, & l'Angleterre.

CHAPITRE I.

Sources de la Misere des Juifs.

I. *Prodige de la Providence. Conservation des Juifs dans la Misere.* II. *Différence de leur Etat présent, & de toutes leurs*

Captivitez précédentes. III. *Caracteres particuliers de leur Misere.* IV. *Réfléxion qu'on doit y faire.* V. *Si Amos a défendu de lire la Loi hors de la Terre Sainte. Faute de Saint Chrysostome qui l'a dit.* VI. *Corruption du Peuple du tems du Siege de Jérusalem. Saints & Miracles qui florissaient alors.* VII. *Porte de la Priere, fermée.* VIII. *Amour pour les Femmes, Source de Malheurs.* IX. *Si le Juif souffre pour les autres Nations.* X. *Péchés de toute la Nation, rassemblez.* XI. *Mort de Jésus-Christ cause Misere indirectement.* XII. *Différence des Religions, Source de Haine.* XIII. *Augmentation de Haine. Imprécations fréquentes.* XIV. *Divers Exemples de cette Haine.* XV. *Distinction des Juifs en Orientaux & en Occidentaux.*

I. Uelque séche que soit l'Histoire que nous entreprenons, elle ne laisse pas de présenter aux yeux du Public un Objet digne d'Amiration; & le plus grand Prodige qu'on puisse imaginer, c'est la Conservation du Peuple Juif au milieu de toutes les Miseres qu'il essuie depuis 1700 Ans. Les Religions dépendent de la Prospérité temporelle; elles triomphent sous la Protection d'un Conquérant; elles tombent

&

& s'affoibliſſent avec les Monarchies. Le Paganiſme, qui avoit inondé toute la Terre, eſt anéanti. L'Egliſe Chrétienne, glorieuſe par ſes Martyrs, ne laiſſa pas de diminuer conſidérablement par les Perſécutions qu'elle ſouffrit; & on ne réparoit pas aiſément les Brêches que la Violence avoit faites (*a*). Cependant, nous allons voir une Egliſe haïe & perſécutée l'eſpace de XVII Siecles, qui ne laiſſe pas de ſubſiſter, & d'être nombreuſe. Les Rois ont ſouvent emploié la Sévérité des Edits & la Main des Bourreaux pour la faire périr. La Multitude ſéditieuſe a fait des Maſſacres & des Exécutions infiniment plus tragiques que les Princes. Le Peuple & les Rois, le Païen, le Chrétien, & le Mahométan, oppoſez en tant de choſes, ſe ſont réünis dans le Deſſein d'anéantir cette Nation, & n'ont pu réüſſir. Le Buiſſon de Moïſe, environné de Flâmes, a toujours brulé ſans ſe conſumer. On a chaſſé les Juifs de tous les Lieux du Monde, & cela n'a ſervi qu'à les répandre dans tous les Lieux de l'Univers. Ils ont paſſé de Siecle en Siecle au travers de la Miſere, de la Perſécution, & des Torrens de leur propre Sang qu'ils

 ont

(*a*) Mr. Du Pin a renverſé ce prémier Chapitre dans l'Edition de Paris; car, il en a mis une Partie dans ſa Préface, & il a effacé l'autre.

ont répandu. Ils vivent encore, malgré la Honte & la Haine qui les suit en tous Lieux, pendant que les plus grandes Monarchies sont tellement tombées, qu'il ne nous en reste que le Nom.

II. Leur Misere a ses Caracteres particuliers. Dans les autres Captivitez, Dieu marquoit un tems, auquel il devoit s'appaiser, & briser le Joug des Tyrans, pour rendre à son Peuple la Liberté. La plus longue, qui fut celle d'Egypte, ne dura que peu de Siecles. On revint de Babylone au bout de soixante & dix Ans, & la Persécution d'Antiochus devoit finir après trois Ans & dix Jours: mais, Dieu ne fixe point la Durée des Malheurs du Juif, & nous savons plus clairement par nos Evangiles qu'ils doivent être rappellez, qu'ils ne peuvent le voir dans les Ecrits des Prophêtes. Dieu les consoloit dans les autres Malheurs par des Héros, ou par des Hommes inspirez. Ezéchiël prophétisoit à Babylone, & Daniël marquoit de loin le Messie qui devoit venir. Les Machabées relevérent la Gloire de la Nation contre les Rois de Syrie; mais, on n'a vu jusqu'à présent que des faux Messies, qui ont agravé le Joug de la Nation en voulant le secouër. La Race des Prophêtes est éteinte, & on n'en voit aucun qui promette la fin d'une Misere,

sere, qui a déjà duré pendant un si grand Nombre de Siecles.

Lors même que Dieu livroit son Peuple aux Infideles, il avoit soin de conserver un Corps de Nation, en la transportant dans un même Lieu. Elle se trouva toute entiere rassemblée dans la Vallée de Goscen, lors qu'il fallut quitter l'Egypte. Cyrus n'eut pas beaucoup de peine à réünir les Tribus de Juda & de Benjamin pour les renvoier à Jérusalem. Une Partie de la Nation habitoit les mêmes Villes, & les Israëlites peuploient les deux Rivages du Fleuve Chaboras; mais, à la Ruine de Jérusalem, & en suite pendant la Guerre d'Adrien, la Nation affoiblie par des Massacres inouïs, fut dispersée dans toutes les Provinces de l'Empire. La Dispersion est aussi grande qu'elle le fut jamais, & à peine trouve-t-on quelques réchapez des dix Tribus dans l'Orient, où ils étoient autrefois nombreux & considérables.

III. Le Châtiment que Dieu a déploié sur cette Nation, ne peut être plus terrible; car, il y a envelopé les Hommes, la Religion, & la Terre où ils habitoient. Les Cérémonies essentielles à la Religion ne peuvent plus être observées. Tout cet Appareil de Rites, qui relevoit l'Eclat du Culte Judaïque, & dont les Païens étoient

tellement éblouïs, qu'ils envoioient leurs Présens & leurs Victimes à Jérusalem, est absolument tombé ; car, il n'y a plus ni Temple, ni Sacrifices. Pourquoi Dieu attachoit-il la Religion à un Lieu, à un Temple unique, s'il ne se chargeoit pas de le faire durer toujours ? Et pourquoi l'a-t-il laissé tomber, s'il vouloit que les Sacrifices fussent *éternels* ?

Ce n'est pas la Religion seule (a) qui a souffert ; mais, les Hommes furent massacrez. On vendit au Marché ceux qui avoient échapé aux Fureurs de la Guerre, ou à celle du Soldat. On les dispersa dans tout l'Univers, & cette Dispersion continue. Enfin, il semble que la Terre même soit chargée d'une Malédiction qui ne cesse point. Les Païens, les Chrétiens, les Mahométans ; en un mot, la plupart des Nations se sont rendues Maîtresses de Jérusalem, & l'ont possédée tour-à-tour. Combien de Révolutions sont arrivées dans les Etats pendant une si longue Durée de Siecles ? Cependant, le Juif est le seul à qui Dieu ait refusé la Possession de ce petit Morçeau de Terre, qui lui est souverainement nécessaire, puis qu'il doit *adorer sur cette Mon-*

(a) Cela est retranché jusqu'à *Joseph* ; c'est-à-dire, plus de quatre Pages.

Montagne, & il ne s'est jamais trouvé de Circonstance assez favorable pour lui en procurer une pleine Jouïssance. Julien de Tolede * soutenoit qu'il y avoit long-tems qu'on ne voioit plus autour de Jérusalem personne qui professât le Judaïsme, à peine peuvent-ils acheter aujourd'hui six Pieds de Terre pour se faire enterrer?

IV. Il n'y a point là d'Exagération. Je me contente d'indiquer des Faits connus; &, bien loin d'avoir dessein de rendre la Nation odieuse par sa Misere, je conclus qu'on doit la regarder comme un de ces Prodiges qu'on admire sans en percer le Fond; puis que, malgré des Maux si longs, & une Patience si long-tems éprouvée, la Nation Judaïque ne laisse pas d'être conservée par la Providence. Le Juif doit être las d'attendre un Messie, qui, après les avoir nourris depuis tant d'Années & de Siecles, d'une vaine Espérance de les rendre heureux, les laisse toûjours croupir dans la Misere, & le Chrétien doit reveiller son Attention & sa Piété pour des Hommes que Dieu conserve si long-tems, malgré les Malheurs sous lesquels tout autre qu'eux seroient demeurez ensévelis.

* *Julian. Tolet. contra Judæos, Biblioth. Max. Pat. Tom. XII, pag.* 622.

V. L'Auteur * des Constitutions Apostoliques croioit que Dieu, pour agraver la Peine d'une si grande Dispersion, leur avoit défendu de lire la Loi *hors de la Terre Sainte.* Saint Chrysostome † l'a suivi ; & ces deux Auteurs anciens se sont appuiés sur le Prophête Amos, lequel a condamné les Juifs, parce qu'ils *lisoient la Loi dehors* ; mais, le prémier de ces Ecrivains s'est trahi lui-même par cette Remarque. Il ne peut plus avoir l'Antiquité qu'il se donne, puis que la grande Dispersion des Juifs n'arriva que sous Adrien. Ce fut alors que ne pouvant plus demeurer aux Environs, ils étoient forcés de lire *la Loi dehors.* Mais, c'est là une Vision ; car, Amos ‡ exhorte les Juifs à faire des *Oblations de Pain levé*, au lieu de les censurer d'avoir *lu la Loi dehors* ; ce qui ne renferme aucun Sens. L'Auteur des Constitutions Apostoliques & Saint Chrysostome se sont laissés tromper par la Version Grecque, qui porte le Nom des LXX. S'ils ne pouvoient pas consulter l'Hébreu, le bon Sens devoit leur dicter qu'il y avoit eu

* *Constit. Apost. Lib. VI, Cap. XXIV, XXV, pag.* 353.

† *Chrysost. Orat. III, contra Jud.*

‡ *Prophétie d'Amos, Chap. IV, Vers.* 5. Il y a מחמץ, *ex Fermento.* Le Grec, καὶ ἀνέγνωσαν ἔξω νόμον.

eu des Prophêtes, comme Ezéchiël & Daniël, qui avoient lu sans Crime la Loi hors de la Judée. Ces Auteurs anciens attribuent donc à Moïse une Loi qu'il n'a jamais donnée; au Prophête Amos une Pensée qu'il n'avoit pas, & aux Juifs un Dégré de Misere qui leur est inconnu. On lit * dans les Ouvrages d'un Juif, qui s'étoit fait Chrétien, qu'il y avoit eu des tems si malheureux, qu'on déchiroit avec des Peignes de Fer ceux qui lisoient la Loi; & c'étoit un Crime digne de Mort, ou d'une Peine très dure, que d'apprendre aux Enfans les Mysteres de la Pâque, ou de la Circoncision. Mais, cela ne justifie point les deux Auteurs, dont nous venons de parler; car, il s'agissoit là d'une Persécution cruelle, au lieu que la Défense de lire la Loi hors de la Judée est attribuée à Moïse & au Prophête Amos. D'ailleurs, on ne devine pas en quel tems est arrivée la Persécution, dont parle ce Juif. Il ajoute même que les Princes Chrétiens ordonnoient de mener au Gouverneur de la Province les Filles Juives qui se marioient, afin d'enlever leur Virginité; ce qui rendit les Mariages très rares, à moins qu'on

* *Hieron. à Sanctâ Fide contra Judæos, Lib. I, pag. 51. V. Pet. Alfonsi Dial. Tit. IX, Bibl. Max. Patr. Tom. XX, pag. 185.*

ne fut assez heureux pour trouver une Veuve. Ce Récit paroît fabuleux, & rend la Persécution douteuse. Les Juifs ont assez de Malheurs sans leur en attribuër d'imaginaires, comme font Saint Chrysostome & ce Prosélyte.

VI. Joseph *, qui ne voioit que le Commencement de cette Désolation, ne laissa pas d'y remarquer le Doigt de Dieu; mais, il attribuoit ce Châtiment à l'Impiété des Zélez qui avoient prophané si souvent le Temple, en y répandant le Sang de leurs Ennemis. Quelques Docteurs l'ont suivi; car, ils croient que la Ruine de Jérusalem fut causée par les Desordres que les Impies & les Prophanes portoient alors jusqu'au dernier Excès. Cependant, il n'y avoit point alors d'Idolatrie dans le Temple. Ramener le Veau d'Or entre les Causes de la Ruine de Jérusalem, c'est avouër qu'on n'a rien de bon à dire. D'ailleurs, les Rabbins ne peuvent plus rejetter leur Misere sur les Péchés de ce tems-là, puisqu'ils nous vantent les Vertus de plusieurs Saints à Miracles qui vivoient alors (*a*). Dieu ne gouvernoit le Monde entier que pour Ananias, Fils de Doza; & un Jour que

* *Joseph. Antiq. Lib. XX, Cap. VI, pag.* 695.

(*a*) Mr. Du Pin a mis cela dans la Préface en forme de Note.

que sa Femme & lui jeunoient, leur Four ne laissa pas de se trouver rempli de Pain. Hunna, qui florissoit, voiant une Sécheresse désolante, jura par le Nom de Dieu qu'il ne sortiroit point d'un Cercle dans lequel il s'étoit enfermé, jusqu'à ce qu'il eut plu. Le Miracle arriva, comme au tems d'Elie, & la Moisson fut très abondante. Il n'y avoit pas un seul Oiseau qui ôsât passer sur la Tête de Jean, Fils de Zachai, pendant qu'il enseignoit; car, Dieu les faisoit tomber morts. Enfin, Gamaliël étoit en ce tems-là. On dira que ces Miracles, & peut-être même les Docteurs sont chimériques, & qu'il vaut mieux suivre Joseph qui représente la Corruption de la Nation très grande: je le crois; mais, il est bon de faire voir que les Docteurs modernes combatent les anciens. D'ailleurs, on voit que pour relever la Gloire de leur prétendus Maîtres, ils se jettent dans une Difficulté insurmontable.

VII. Les autres croient que la Loi qu'ils aiment, les rend haïssables au reste des Nations, & que cela avoit été marqué par le Lieu où elle fut donnée; car, le *Sinaï* signifie *Haine*. Ils ajoutent que leurs Prieres ne sont plus éxaucées depuis la Ruine du Temple, parce que Dieu a bien laissé la Porte de la Repentance toujours ouver-

te; mais, il a fermé celle de la Priere. Ils appliquent à cela les Paroles du Prophête Jérémie, qui dit que Dieu *a rejetté leur Oraison.* Ils ajoutent que Dieu donna l'Ordre à Ezéchiël de mettre une Plaque de Fer sur son côté, pour être une Muraille impénétrable entre Jérusalem & lui. La Repentance *est une Mer où chacun peut se laver & se plonger quand il lui plaît; mais, il n'est pas possible à l'Homme de percer au Travers d'une Plaque de Fer.* On peut à tous momens se convertir; mais, on ne peut pas toujours rendre sa Priere efficace. Ils raisonnent mal; car, ils soutiennent que la Priere ne laisse pas d'être inutile & de demeurer sans effet, lors même qu'il y a une Repentance sincere.

VIII. Ils avouent qu'ils aiment les belles Femmes, lors même qu'elles sont Chrétiennes; ce qui leur a attiré un double Mal; car, le Mari, jaloux du Juif adultere, le tue souvent, & fait porter à la Nation la Peine d'un particulier. D'ailleurs, les Enfans, qui naissent de cette Union criminelle, sont Chrétiens; ce qui embrase la Colere de Dieu. Les Juifs n'aiment pas moins l'Argent que la Beauté; & comme ils traversent le Commerce des Chrétiens, & se rendent odieux par des Usures excessives, ils s'attirent souvent

vent des Châtimens rigoureux. Afin de s'enrichir, ils font de *faux Sermens*; & ils étoient si ordinaires, qu'Aben Esra les a regardez comme une Cause suffisante de la Continuation de leur Misere. Les Rabbins leur reprochent aussi une Ambition démesurée; & ils en donnérent des Marques si violentes dans leur Synagogue en Espagne, la même Année que Ferdinand les chassa, qu'on croit que ce fut ce qui leur attira ce nouvel Exil.

IX. Un Rabbin, qui instruisoit le Roi de Cozar, voulant déterrer la Source de ces Malheurs, soutenoit à ce Prince que sa Nation innocente portoit la Peine des Péchés de tous les Peuples du Monde. Sa Nation, *disoit-il* *, est dans l'Univers, ce que le Cœur est dans le Corps humain. Comme le Cœur souffre de la Foiblesse du Tempérament, de l'Abondance des Humeurs, de la mauvaise Digestion, & des Passions; le Juif souffre à cause de tous les Péchés qui se commettent. *Toutes les Parties*, disoit-il, *se déchargent sur le Cœur*: ainsi, les Juifs qui sont au milieu de toutes les Nations, se chargent de leurs Péchés, & deviennent malades par le Commerce qu'ils ont avec elles; & c'est ce que

* *Cosri, Pars II, §. 45, pag.* 112.

David prédit *, en avertissant *qu'ils se mêleront parmi les autres Nations, & qu'ils prendront leurs mauvaises Coutumes.* Pendant qu'ils sont dans le Trouble & malades, le Monde jouït d'un profond Repos. Cependant, comme l'Abcès ne peut se former dans le Cœur, le Péché ne repose pas chez les Juifs, mais chez les Nations infideles. Les Afflictions feront un Jour les Causes du Rétablissement de la Loi, & de la Séparation du bon Grain d'avec la Paille; & ce n'est que pour les purifier que Dieu conserve le Monde. En un mot, ils regardent comme le Principe du Bonheur des Créatures: comme le Cœur, quoi que souvent flêtri, est le Principe du Mouvement & de la Vie, qui est répandue dans tout le Corps.

Ainsi, malgré les Afflictions & la Misere qu'ils souffrent, ils ne laissent pas de s'élever au dessus de tous les Peuples, & de se regarder toujours comme les Favoris du Ciel. Ils † disent encore que Dieu aiant à gouverner deux Malades, dont l'un est desesperé, & l'autre peut guérir, il permet au prémier l'Usage du Vin & des Ragouts, qu'il interdit au second, de peur que sa Fievre ne redouble, & qu'il ne périsse. Les Gen-

* *Pseaume CVI, Vers.* 35.
† *R. Bechai.*

Gentils & les Chrétiens sont ce Malade, dont le Salut est desespéré, & à qui Dieu donne l'Usage des Plaisirs & d'une Prospérité mondaine, pendant qu'il interdit aux Juifs jusqu'à certains Alimens, de peur qu'il ne se corrompe & qu'il ne se damne. C'est là colorer sa Misere plutot que la justifier.

X. *Ils* rassemblent toute la Nation, & tous les Péchés de cette Nation. Ils soutiennent que ne faisant qu'un même Corps avec leurs Ancêtres dans quelque Siecle qu'ils aient vécu, ils ont tous part à leurs Iniquitez passées, comme ils en ont aux Fruits de l'Alliance que Dieu a contractée avec eux ; & comme les Saints & les Fideles, qui vivoient au tems de la Captivité de Babylone, furent confondus avec les Méchans, & menez en Assyrie dans l'Esclavage, il ne faut pas s'étonner si les Bons, qui restent aujourd'hui dans la Nation, & qui en sont le Sel, participent à l'Exil & à la Pauvreté des autres. Ils ajoutent que le Retour de la Captivité ne fut qu'une Epreuve, que Dieu fit pour essaier si ce Châtiment de soixante & dix Années suffisoit pour les sauver ; mais, qu'aiant vu qu'ils persévéroient dans le *Train de leurs Peres*, il avoit apris qu'on ne pouvoit les sauver qu'en les perdant.

XI. Ils disent * aussi que la Mort de Jésus Nazarien est une des Sources de l'Oppression, sous laquelle ils gémissent:

Judæus patriâ de Sede revulsus,
Supplicium pro Cæde luit, Christique negati
Sanguine consfpersus, commissa Piacula solvit.

Mais, ce n'est que par Accident; & parce que les Chrétiens ont conservé une Haine irréconciliable contre ceux qui ont fait mourir leur Dieu, & qu'étant devenus Maîtres d'une Partie du Monde, ils se vangent cruellement sur eux de la Conduite de leurs Ancêtres. Enfin, ils s'accusent eux-mêmes d'Idolatrie. Ce n'est pas qu'ils rendent aucune espece de Culte à la Créature; mais, ils croient que Dieu vange sur eux la Désertion, ou la Dissimulation des Juifs, qui font Profession du Christianisme; qui vont dans les Temples se prosterner devant les Images, soit qu'ils embrassent ce Culte de bonne-Foi, ou qu'ils feignent seulement de l'embrasser.

XII. On peut ajouter à toutes ces Raisons, la Haine que la Différence des Religions

* Voiez *Schudt Judæus Christicida gravissimè peccans & vapulans.* Ce Traité est composé pour faire voir que la Mort de Jésus-Christ est la Source de tous les Maux que les Juifs souffrent.

ligions alluma entre le Juif & le Chrétien. Le Christianisme s'établissoit sur les Ruines du Temple. Quel sujet de Douleur & de Rage pour une Nation orgueilleuse de ses Privileges, & qui étoit bien sure que Dieu avoit traité Alliance avec elle! L'Eglise Chrétienne se composa d'abord de Juifs qui abandonnoient leur Religion, & qui regardoient Jésus-Christ comme le Messie. On eut beau menager les Esprits, & ensévelir la Synagogue avec Honneur : on fut obligé de condamner ses Rites, & de les enterrer. Le Juif, piqué de cet Outrage, n'oublia rien pour exciter la Persécution contre l'Eglise naissante, & pour la rendre plus vive dans les Lieux où elle étoit allumée. Les Chrétiens, irritez de la Mort de Jésus-Christ, & des Maux que la Synagogue leur faisoit souffrir, ont cru être en Droit de leur rendre la pareille, dans les Lieux & dans les Tems où ils ont été les Maîtres. Tryphon avouoit à Justin Martyr * que les Maîtres défendoient à leurs Disciples d'entrer en Société, & sur tout en Dispute avec les Chrétiens, parce que ces derniers blasphémoient, en comparant Jésus-Christ à Moïse. Les Chrétiens de leur côté interdirent la Dispute avec les Juifs,

* *Justin. Apol. II, pag.* 88; *Dial. cum Tryph. pag.* 239, & 265.

Juifs, qui maudissoient Jésus-Christ, au lieu que Moïse n'étoit qu'un Prophête, que les Chrétiens honorent aussi bien qu'eux. Ainsi, la Haine se nourrissoit entre ces deux Eglises, dont l'une étoit naissante, & l'autre tomboit.

XIII. Cette Haine a augmenté, au lieu de se refroidir. D'un coté, le Chrétien, animé par un faux Zéle, a cru faire un Acte de Religion, d'immoler à sa Fureur la Postérité la plus éloignée des Meurtriers de Jésus-Christ. On a fait des Massacres & des Persécutions cruelles, comme on le verra dans cette Histoire. Il ne faut pas aussi dissimuler que le Juif a remué quelquefois sous le Joug, & qu'il conserve une Haine terrible contre les Chrétiens. On attribue à Samuël le Petit une Priere contre les Chrétiens, qu'on récite dans les Synagogues, & cette Priere passe pour le Monument le plus ancien qu'on ait conservé. Puis que Samuël étoit contemporain aux Apôtres, quelques-uns même l'ont pris pour l'Apôtre St. Paul avant sa Conversion. Justin * Martyr leur reprochoit déjà qu'ils chargeoient les Chrétiens de Malédictions, pendant que ceux-ci les benissoient & prioient Dieu pour leur Conversion dans leurs Assemblées. Dans l'Installa-

* *Justin. Martyr. Dial. pag.* 323, & 335.

tallation du Chef de la Captivité, on prioit Dieu *pour le Rétablissement de Juda en ce tems-là.* Cette Priere pouvoit être innocente; mais, les Historiens Juifs ajoutent que ce Chef de la Captivité, prenant Possession de sa Charge, finissoit la Priere par d'autres choses, qu'il prononçoit à basse Voix, de peur que quelque Etranger n'allât rapporter qu'on souhaitoit la Ruine de l'Etat, dans lequel on vivoit. D'ailleurs, on lit dans le Thalmud *qu'il faut tuër le meilleur Homme qui se trouve chez les Nations*; & ces *Nations* ne sont pas seulement les Idolâtres, mais les Chrétiens. Un Moine, qui avoit deserté la Synagogue, aiant un Jour pressé les Rabbins sur cette Maxime du Thalmud, ils furent réduits à distinguer la Glose du Texte; & de soutenir que s'ils ont beaucoup de Vénération pour le Thalmud, ils réjettent les Additions qu'on y a faites. Salomon *, Fils de Jarchi, aiant décidé qu'on doit briser la Tête d'une Femme, comme on fait celle d'un Serpent; explique sa Pensée, & borne sa Dureté aux Femmes Chrétiennes. On impute à Maïmonides † d'avoir dit qu'il faut précipiter ceux qu'on trouve sur les Rochers, rouler dans un Puits ceux qui s'en appro-

* *Salomon Fil. Virga, seu Gentius Histor. Jud. pag.* 276, & 305.

approchent, le fermer en ſuite d'une Pierre, ou ôter l'Echelle, s'il y en a une *. Cela regarde plutot les Deſerteurs de la Synagogue, que les Chrétiens.

XIV. Enfin, ſi les Chrétiens chargent les Juifs d'Outrages, ils n'épargnent pas les Chrétiens, qu'ils appellent (*a*) *Hérétiques*, *Nazariens*, *Iduméens*, & *Nation bâtarde*. Si les Chrétiens ont mieux aimé ſouffrir la Douleur & s'expoſer à la Mort, que d'être ſoulagez par la main d'un Médecin Juif. Schickard rapporte auſſi l'Exemple d'un Homme, qui voiant ſon Neveu mourir par la Morſure d'un Serpent, & qui refuſoit conſtamment le Secours de Jean Stephanetis, qui vouloit entreprendre ſa Guériſon, lui appliqua ces Paroles de Salomon, *Qui rompt la Cloiſon, le Serpent le mordra*. Il ſe félicitoit de ce que la Cloiſon n'avoit point été rompue par l'Union charitable du Chrétien avec ſon Neveu. Ils ſoutiennent que les quatre Perſécutions qu'ils ont ſouffertes, ſont marquées par les quatre Animaux impurs du Lévitique †.

Le

* *Maimon. apud Hier. à Sanctâ Fide, contra Judæos, Lib. XI, Cap. VI, B. P. Tom. IV, Part. I, pag.* 792.

(*a*) מינים, *Minim*, Hæretici; גוי ממזר, *Goi mamzer*, Nation bâtarde.

† *Levit. Chap. XI, Verſ.* 4, 5, 6.

Le Chameau marque l'Empire des Babyloniens ; le Lievre celui des Médes & des Perſes ; le Lapin celui des Grecs & des Romains, ſous leſquels ils ont gémi longtems ; mais, le Pourceau, qu'ils déteſtent ſouverainement, repréſentoit les Chrétiens, ſous leſquels ils ſouffrent plus que ſous les Idolâtres. Alphonſe, Roi d'Eſpagne, leur reprocha que dans le tems qu'ils vivoient tranquillement dans ſon Roiaume, ils ne laiſſoient pas de demander à Dieu dans leurs Synagogues * *que le Regne ſuperbe fut bientot détruit*, & ils ne trouvérent point d'autre Excuſe, qu'en diſant qu'ils entendoient par là le Roiaume des Amelekites, que Dieu leur a ordonné de détruire à la façon de l'Interdit.

XV. Sans percer plus avant dans les Sources de leur Miſere, nous allons en rapporter les principales Circonſtances. Nous commencerons par les Juifs qui ont été diſperſés en Orient, & nous finirons par ceux d'Occident ; mais, comme l'Orient & l'Occident ſe partagent ſouvent d'une maniere différente, & que les Juifs d'Egypte & de la Judée étoient autrefois appellez *Occidentaux*, par oppoſition à ceux qui avoient été transférez à Babylone & dans les Plaines de l'Aſſyrie, il eſt néceſ-

* *Salomon Ben Virga*, Schevet Judæ, *pag*. 345.

faire de remarquer que nous suivons une Idée plus moderne, & que nous appellons les Juifs d'*Orient*, ceux qui se sont répandus non seulement dans l'Iracque, mais en Egypte, en Judée, dans la Grece, & dans tout l'Empire d'Orient, & nous comprendrons seulement sous l'*Occident*, les Juifs d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre & de France, où ils ont eu des Etablissemens considérables.

CHAPITRE II.

Dispersion des Tribus en Orient.

Relation du faux Esdras, éxaminée. Il a vécu sous Trajan.

I. *Translation des dix Tribus en Orient. Leur Retour dans la Judée.* II. *Témoignage de Joseph contraire.* III. *Juifs de la Dispersion, convertis par Saint Pierre.* IV. *Leur Situation en Orient, selon Philon.* V. *Roman du faux Esdras sur les dix Tribus.* VI. *Caractere de cet Auteur.* VII. *S'il étoit Canonique.* VIII. *Cet Auteur a connu le Christianisme.* IX. *Conséquences des Remarques précedentes. S'il étoit Juif, ou Chrétien.* X. *Tems auquel il a vécu.* XI. *Sentiment nouveau, communiqué par un Anonyme.*

Anonyme. XII. *Différens Caracteres qui prouvent que le faux Esdras à vécu sous Trajan.* XIII. *Il imite l'Apocalypse de Saint Jean.* XIV. *Portrait du Messie, conforme à ses Préjugés.* XV. *Les douze Empereurs marqués.* XVI. *La Vie & la Mort des huit Empereurs suivans.* XVII. *Désolation de la Judée par Tite & Domitien.* XVIII. *Mort de Vespasien.* XIX. *Venue du Messie, promise.*

I. LEs dix Tribus, que Salmanasar transporta dans les Villes des Medes, y avoient établi leur Domicile, qu'ils ont conservé pendant un grand Nombre de Siecles. Quelques Peres Grecs, comme Cyrille d'Aléxandrie & Théodoret, se sont imaginez qu'elles en étoient revenues avec Esdras; & que leur Retour étoit nécessaire pour l'Accomplissement de plusieurs Oracles. D'ailleurs, on remarque qu'Esdras offroit douze Victimes pour les douze Tribus, qui devoient être de Retour, puis qu'elles avoient part au Sacrifice. Enfin, il y avoit des Personnes de toutes les Tribus dans la Judée au tems de Jésus-Christ, puis qu'Anne étoit de celle d'Aser. Il y avoit quatre différentes Tribus dans la Galilée, dont les Apôtres furent tirez. Saint Chrysostome ajoute qu'il y avoit des Pharisiens

risiens semez dans chaque Tribu, & que les plus dangereux avoient leur Domicile à Jérusalem. Enfin, on fait dire à Pic de la Mirande * que les Docteurs Juifs soutenoient le Retour des dix Tribus; mais, ce Comte dit seulement qu'ils *rejettoient ce que le faux Joseph en rapporte*, & les Thalmudistes, bien loin de reconnoître ce Fait, soutiennent qu'il n'y eut que la Lie du Peuple qui suivit Esdras. Toute la Noblesse, & particuliérement la Maison de David, demeura dans la Chaldée: c'est pourquoi ils donnent de si grands Eloges à la Ville de Babylon, qu'ils élevent quelquefois au dessus de la Terre Sainte, comme nous le verrons dans la Suite.

II. Il faut combatre l'Ecriture & l'ancienne Tradition pour soutenir que les dix Tribus furent rappellées; car, Esdras ne met que douze mille Familles au delà de celles de Benjamin & de Juda; ce qui ne faisoit peut-être pas la cinquantieme Partie de la Nation réfugiée en ce Païs-là. Il n'est pas même certain que les Familles, dont les Chefs ne sont pas marqués, fussent des dix Tribus plutot que de celle de Juda, qui pouvoient avoir perdu leur Généalogie. Si Esdras offroit douze Victimes, c'étoit

* *Pic. Mirand. Epist. Aurear. Lib. Epist. ult. ad ignotum, Tom. I, pag. 261.*

c'étoit pour entretenir l'Union avec le Corps de la Nation disperſée, qui vint dans la ſuite l'affermir, en adorant tous les Ans à Jéruſalem. Joſeph * aſſure qu'il n'y avoit que les Tribus de Benjamin & de Juda, qui avoient repris Poſſeſſion de la Terre Sainte. Cela n'empêchoit pas qu'il n'y eut au tems de Jéſus-Chriſt dans la Judée des Perſonnes de toutes les Tribus, parce qu'il y étoit reſté quelques Particuliers qui avoient évité la Fureur de Salmanaſar, & quelques Familles, qui revinrent avec Eſdras, ou qui profitérent des Révolutions de l'Empire, & des Voiages fréquens qu'on faiſoit à Jéruſalem, pour repeupler le Païs de leurs Ancêtres; mais, le Corps de Tribus diſperſées demeura en Orient, où il eſt encore.

III. Il parut un grand Nombre de ces Orientaux à Jéruſalem à la Fête de la Pentecôte, lors que les Apôtres y commencérent la Prédication de l'Evangile après l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt, & pendant la Fête de la Pentecôte. Il ne faut pas s'imaginer que ce fuſſent là autant de Proſélytes, que les Juifs de la Diſperſion avoient convertis. La plupart étoient Juifs qui venoient ſacrifier à Jéruſalem, conformement à la Loi. Il paroît par le Dénombrement qu'en

 fait

* *Joſeph. Antiquit. Judaicar. Lib. XI, Cap. V.*

fait Saint Luc, qu'il y avoit des Reſtes des Tribus chez les Medes, où ils étoient établis depuis long-tems ; chez les Parthes, dans la Meſopotamie, dans la Cappadoce, dans le Pont, & dans l'Aſie Mineure.

IV. Philon *, qui vivoit dans le même tems, repréſentoit à Caligula que Jéruſalem ne devoit pas être regardée comme une ſimple Métropole de la Judée ; mais, comme le Centre d'une Nation répandue en une infinité de Lieux, qui venoient s'y rendre de tems en tems, & qui pouvoient fournir de puiſſans Secours pour ſa Défenſe. Il comptoit entre ces Lieux, où il y avoit beaucoup de Juifs, les Iles *de Cypre & de Candie*, *l'Egypte*, *la Macedoine*, & *la Bithynie* ; mais, il y mettoit auſſi l'Empire des Perſes, & toutes les Villes d'Orient, excepté celle de Babylone, d'où ils étoient alors chaſſés. C'étoit donc là que les dix Tribus, tranſportées par Salmanaſar, réſidoient encore. Elles s'y ſont maintenues malgré les différentes Révolutions arrivées à la Monarchie des Perſes. On les y trouve encore aujourd'hui, & je ne ſai pourquoi les Juifs ſoutiennent qu'elles ſont *perdues*. Les Prophêtes leur avoient prédit *qu'Ephraïm ne ſeroit plus Peuple, & que la Terre de leurs Ennemis les conſumeroit*. Cela eſt arrivé ; car,

* *Philo ad Cajum.*

car, ils ne font plus un Corps de Nation. Il y a beaucoup de Confusion dans leurs Généalogies : les Tribus confondues ne subsistent plus avec l'Eclat qu'elles avoient, lors que les Rois & les Califes leur permirent d'avoir un Chef de la Captivité. Leur Nombre est diminué par les Persécutions & par les Changemens arrivez dans l'Etat. *La Terre de leurs Ennemis les a consumez*; cependant, puis qu'on voit encore des Juifs dans les grandes Villes de la Perse & de la Medie; on peut dire que c'est là la Postérité des dix Tribus qui y est restée, & qui y subsiste encore. Nous le prouverons évidemment en continuant leur Histoire.

V. C'est une Vision, quoi que très ancienne, qu'une grosse Partie de ces dix Tribus fut envoiée dans des Païs inconnus. Le faux * Esdras assure „ que Salmanasar aiant transplanté les dix Tribus au delà du „ Fleuve, ils prirent la Résolution de quitter les Gentils, & de se retirer dans un „ Lieu où ils pussent observer religieuse„ ment la Loi, parce qu'ils avoient été sé„ vérement punis de l'avoir violée ; „ & cet Historien donne quatre Caracteres au Païs qu'ils allérent habiter. 1, Personne n'avoit jamais demeuré là : ainsi, c'étoit une

 Terre

* *II Livre d'Esdras, Chap. XIII, Vers. 40, & suiv.*

Terre inconnue qu'ils allérent découvrir. 2, Il fallut marcher *un An & demi* pour y arriver. 3, On passoit l'Euphrate; car, Dieu fit alors un Miracle pour les Juifs de la Dispersion. Il retint les Sources de ce grand Fleuve, & sécha son Lit, jusqu'à ce qu'ils l'eussent traversé; & l'Auteur croit que Dieu fera le même Miracle, lors qu'ils reviendront dans les derniers tems. 4, Enfin, il appelle ce Païs-là Arsareth. Mais, comment des Peuples soumis à des Maîtres fiers, auroient-ils pu conspirer pour se retirer tous en Corps hors des Terres de leur Domination, pour faire ailleurs un Roiaume particulier? Cela doit être arrivé l'An 31 de la Captivité. Cependant, le véritable Esdras assure que les Juifs étoient encore dans tous les Lieux, où Salmanasar les avoit transportez. La Religion fut le Motif de cette Entreprise; mais, les Juifs de la Dispersion avoient alors si peu de Zéle pour la Loi, qu'ils prenoient le Culte & les Coutumes des Païens. Enfin, Arsareth est une Ville de la Médie, située au delà du Fleuve Araxes, On croit même que ce sont les Juifs qui lui ont donné ce Nom: & si on veut que ce soit un Lieu éloigné de la Medie, où les dix Tribus étoient, ce Païs est inconnu; lors qu'on examine son Nom, ou la

Route

Route qu'il fait tenir aux Réfugiés qui y alloient, on ne peut deviner le Lieu où ils se retirérent. C'est pourquoi ceux qui ont voulu les faire passer à la Chine, en Tartarie, & aux Indes, ou imaginé un nouveau Fleuve Sabbatius, se servent également des Paroles du faux Esdras. Elles sont d'autant plus suspectes, qu'il ne paroît point par l'Histoire de Tobie qu'ils eussent fait une si longue Transmigration, ni qu'ils composassent un Corps séparé des Nations *pour observer leurs Loix.* Au contraire, ils étoient alors dispersés à Suze, à Ecbatane, à Raguez, & dans les autres Villes des Medes & des Assyriens, sur les Bords de l'Euphrate & du Tigre.

VI. Il y a bien des Gens qui regardent le faux Esdras comme un Auteur vénérable par son Antiquité, & qui doit être cru dans les choses qui regardent sa Nation, puis qu'il en devoit connoître l'Histoire & les Rites. Saint Ambroise l'a cité plusieurs fois. L'Eglise Romaine, qui ne le reçoit pas au Rang des Livres divins, ne laisse pas de le faire entrer dans la Célébration de ses plus grands Mysteres; car, on dit dans une Messe qui se célébre la Semaine de la Pentecôte, *Recevez la Joie de vôtre Gloire, en rendant Graces à celui qui vous a appellez*

au Regne céleste *; & on couronne ailleurs les Martyrs par la Bouche & les Paroles d'Esdras. Enfin, Pic de la Mirande † le recevoit comme un Ouvrage légitime & divinement inspiré.

VII. Le (a) Pere Gaspar Zamora le mit dans ses Concordances après le second Livre d'Esdras, & lui donna le Pas sur l'Histoire des Machabées, & même sur tous les Livres du Nouveau Testament. Ainsi, il croioit que cet Imposteur avoit été inspiré au même Dégré que les Apôtres. Ce qu'il y a de plus étonnant est que les Concordances de Zamora furent imprimées à Rome, où on ne pourroit le faire sans Permission, comme cela paroît par l'*Index Biblicus* de la Vulgate. Urbain VIII le plaça sous le même Toit avec les Evangiles, sous prétexte que les Savans en pourroient tirer de grands Usages.

Cependant, on ne peut nier, 1, que cet Esdras ne soit un Imposteur. En effet, le

* *IV Liv. d'Esdras, Chap. II, Vers.* 36, 37. *Missa in Ferias post Pentecostem Miss. Romana, pag.* 316.

† *Picus Mirand. Apol. pag.* 82, *Tom. I.*

(a) Ce Mémoire m'a été envoié par un Anonyme Catholique Romain, qui soutient que ce Livre étoit Canonique avant le Concile de Trente.

le véritable Esdras soutient qu'il étoit descendu d'Aaron par quatorze Générations. Il a même inséré dans son Histoire les Noms de ses Ancêtres, qui devoient entrer dans cette Généalogie, au lieu que le faux Esdras compte dix-neuf Générations, & se trompe évidemment. 2, C'est un Homme qui débite ses Imaginations creuses avec la même Confiance que si Dieu les lui avoit dictées. Il se vante d'une Inspiration divine qu'il n'avoit pas; il prétend l'avoir acquise par un Breuvage de Couleur de Feu, à la faveur duquel il dicta deux-cens quatre Rouleaux. Il eut la Liberté de montrer les prémiers aux dignes & aux indignes; mais, les soixante & dix *derniers étoient reservez aux Sages du Peuple, parce qu'en eux étoit la Source d'Intelligence, la Fontaine de Sapience, & le Fleuve de Science.* Pic de la Mirande * soutient que ces soixante & dix Volumes d'une Science secrete renfermoient la Cabbale. Il prétendoit même que ces Livres, pleins d'une Métaphysique éxacte, commençoient à paroître en Latin par Ordre du Pape Sixte IV. Il les avoit achetez à grands Frais, & y avoit trouvé une Théologie tout-à-fait Chrétienne. Un autre Critique le censure de s'être laissé tromper par des Pieces de faux Aloi; & soutient à son

* *Ibid.*

tour que ces ſoixante & dix Livres, louez par Eſdras, étoit la Verſion des LXX, qu'on liſoit preſque en tous Lieux, & de là il tire une Preuve ſenſible contre l'Impoſture du faux Eſdras, puis que celui, qui ramena les Juifs de la Captivité, ne pouvoit parler avec Eloge d'une Verſion qui ne fut faite * que long-tems après lui. Ces deux Conjectures ſont également mauvaiſes. Il ne s'agit point là de la Cabbale; car, les Traditions des Juifs, & leur Métaphyſique ſubtile, ne fut compoſée que vers la fin du ſecond Siecle, & Judah le Saint eſt regardé comme le prémier qui ait recueilli ces Déciſions des anciens Docteurs. S'il y avoit eu ſoixante & dix Volumes de Cabbale écrits depuis Eſdras, comment ſeroient-ils enſévelis, inconnus juſqu'au tems du Comte de la Mirande, à qui ſon Entêtement couta beaucoup, outre la Honte d'être trompé? Il ne s'agit point auſſi de la Verſion des LXX; car, il faudroit que le faux Eſdras en fut l'Auteur, puis que ce fut lui qui écrivit ces ſoixante & dix Volumes. Il y avoit ſeptante Interprêtes; mais, on ne comptoit pas autant de Volumes. Enfin, les Volumes, qui compoſoient la Verſion des LXX, ne devoient pas être cachés, ni réſervez uniquement aux Sages, com-

* *Le Moine, Var. Sac. pag.* 838.

comme le dit cet Imposteur. Ne lui fait-on pas trop d'Honneur de vouloir deviner sa Pensée, & ne voit-on pas que c'est un Visionnaire * qui veut tromper le public, en se vantant d'avoir *dicté à cinq Personnes, pendant quarante Jours, deux cens quatre Volumes*, qu'il n'a jamais faits, & qui n'ont jamais paru?

VIII. Cet Auteur paroît avoir connu le Christianisme. Il dit *que le Monde périra, lors que le Sang coulera du Bois* †. On a beau dire *qu'il est impossible de deviner ce qu'il veut dire* ‡. Il n'est pas même nécessaire d'avoir recours au Sang qu'on fait couler miraculeusement des Images & des Crucifix de Bois. Il fait Allusion à la véritable Croix, d'où le Sang de Jésus-Christ a coulé; & il suit le Sentiment qui régnoit de son tems; c'est-à-dire, dans le second Siecle de l'Eglise Chrétienne, *que le Monde finiroit bien tôt*.

Il explique la Manifestation *de Jésus, Fils de Dieu*. Il marque le tems & la maniere dans laquelle il a du paroître; car, cet Homme, *sorti de la Mer*, c'est-à-dire, d'un Abîme qu'on ne peut sonder, étoit

 taillé

* *IV Livre d'Esdras, Chap. XIV, Vers. 39. & suiv.*

† *IV Livre d'Esdras, Chap. V, Vers. 5.*

‡ *Le Moine, ibid.*

taillé de la Montagne ; mais, on ne pouvoit voir le Lieu d'où il avoit été taillé. „ Les Princes & les Peuples, quoi que tremblans à sa Vue, ôsoient lui faire la Guerre. Il ne tenoit ni Lance, ni aucun Instrument de Guerre : mais, de sa Bouche „ sortoit du Feu ; & lors qu'il eut consumé ceux qui lui résistoient, il appella *une* „ *Multitude plus tranquille.* „ Cette Multitude tranquille étoient les Juifs des dix Tribus qui avoient été dispersés en Orient, & dont il rapporte les Voiages que nous éxaminons.

IX. Si on peut tirér quelque Conséquence de ces quatre Remarques, je conclurai que cet Homme étoit effectivement né Juif, élevé dans la Chaldée, & qu'il avoit formé son Style sur celui de Daniël, dont il emprunte la Méthode, le Style, & les Expressions prophétiques. Il avoit envie de flatter cette Partie de sa Nation, qu'il croioit devoir être rappellée par le Messie ; &, en effet, ce furent les Juifs de la Dispersion, *Parthes*, *Elamites*, & *Medes*, qui embrassérent le Christianisme à la prémiere Prédication de Saint Pierre. L'Auteur, qui avoit vu ou connu ce Miracle, espéroit qu'il auroit de grandes Suites, & que le reste de la Nation *tranquille*, c'est-à-dire, qui ne faisoit point la Guerre à Jésus-Christ, comme

me ceux de Jérusalem, viendroit composer l'Eglise. En effet, il étoit Chrétien; car, il parle trop souvent de *Jésus, Fils de Dieu*. Mais, il avoit encore beaucoup de Respect pour les Traditions & la Cabbale des Juifs, qui étoit fort estimée du tems de Jésus-Christ. Il paroît même qu'il suivoit ce Préjugé, ou qu'il étoit ignorant sur la Monarchie des Perses; car, il l'a abrégée, puis qu'il fait dire à Esdras que Jésus paroîtra quatre cens Ans après sa Prédiction. C'étoit donc un Juif, devenu Chrétien, qui conservoit encore l'Amour des Traditions, & les Visions ordinaires à ses Maîtres.

X. Enfin, il écrivit au commencement du Christianisme. Puis que Saint Irénée, Clément Aléxandrin, & Tertullien, ont adopté sa Vision sur le Rétablissement de l'Ecriture, il faut le placer à la fin du prémier, ou au commencement du second Siecle de l'Eglise Chrétienne. Mais, ses Visions, son Amour pour les Traditions incertaines, ses Impostures sur l'Inspiration divine, dont il se vante, & le tems auquel il a vêcu, ne nous permet pas d'ajouter aucune Foi à ce qu'il débite sur la Dispersion des dix Tribus dans des Terres inconnues. L'Autorité de cet Ecrivain disparoît dès le moment qu'on le connoît: & celle des Pe-

res, qui l'ont suivi, ne doit engager personne à faire la même Faute.

XI. J'expose ici naturellement le Sentiment que j'ai suivi dans la prémiere Edition de cette Histoire: mais, comme je ne veux ni m'approprier une Gloire étrangere, ni dissimuler au Public mes propres Fautes, ou le priver des Découvertes, qui m'ont été communiquées, j'insérerai ici ce qu'un Anonyme m'a écrit sur cette Matiere, avec d'autant plus de Plaisir que sa Conjecture me paroit juste & bien prouvée.

XII. L'Anonyme croit que l'Auteur du IV Livre d'Esdras a vécu sous l'Empire de Trajan; qu'il étoit Juif; non seulement de Naissance, mais de Religion; qu'il avoit dessein de soutenir la Foi chancelante des Juifs, étonnez de voir écouler le tems que les Prophêtes avoient fixé pour la Manifestation du Messie. Ce fut dans cette vue, qu'il leur promit en Style mystique que ce Libérateur alloit paroitre.

XIII. Il tacha d'imiter le Style de l'Apocalypse de St. Jean, parce que ce Style mystique étoit susceptible de différentes Interprétations, à la faveur desquelles l'Imposteur pouvoit aisément se disculper auprès de sa Nation, si l'Evénement ne répondoit pas à ses Prédictions. D'ailleurs, ses Oracles embarrassoient d'autant plus les Chré-

Chrétiens simples, qui ne s'apperoevoient de l'Imposture, qu'ils étoient obligés de reconnoitre dans cet Ecrit *ancien* jusqu'aux Expressions & aux Sentimens qu'ils respectoient dans un Homme divinement inspiré.

Enfin, comme l'Apocalypse n'avoit pas encore alors un grand Cours, & qu'elle étoit peu ou point connue des Juifs, il se servoit des Expressions & de la Méthode d'un Apôtre, avec d'autant plus de Confiance qu'il étoit presque sûr d'échaper aux Reproches & aux Accusations des Juifs qu'il vouloit consoler.

XIV. Afin de donner une Preuve de cette Conjecture, je remarquerai qu'il caractérise le Messie comme un Roi puissant qui défait tous ses Ennemis par le Soufle de sa Bouche.

Voici, dit-il *, *un Vent qui se levoit de la Mer pour enfler toutes ses Ondes. Je regardai, & ce Vent devenoit un Homme avec les Milliers du Ciel; & par tout, où il tournoit sa Face pour regarder, toutes les choses qui étoient autour de lui, trembloient; par tout où sa Voix retentissoit, ceux qui en entendoient le Son bruloient comme la Terre qui se consume lors qu'elle sent le Feu. Je vis après cela, les Hommes qui s'assembloient des quatre Vents, lesquels étoient sans Nombre, pour combattre*

 l'Hom-

* *IV Liv. d'Esdras, Chap. XIII, Vers. 2, &c.*

l'Homme qui étoit sorti de la Mer; mais, il jetta de sa Bouche comme un Torrent de Feu, & de ses Levres un Vent de Flammes, & de sa Langue il jettoit des Etincelles & des Tempêtes, tellement que la Multitude qui étoit venue pour combattre fut brulée, & il ne resta rien de cette Multitude innombrable que la Cendre & l'Odeur de la Fumée: ce qui me jetta dans une grande Fraieur.

XV. Mais, on y voit, sur tout, le Sort des Empereurs depuis Jules César jusqu'à Trajan peint après coup.

*L'Aigle * que tu as vu monter de la Mer est un Roiaume qui apparut à ton Frere Daniël; mais, il ne lui fut point interprété: voici maintenant, je te l'interprete.*

Voici le tems vient qu'un Roiaume s'élevera sur la Terre, dont la Crainte sera plus terrible que celle de tous les Roiaumes précédens.

Douze Rois y régneront l'un après l'autre, desquels le second tiendra plus de tems que les douze autres. Ce sont les douze Ailes de l'Aigle que tu as vues.

L'Aigle est l'Empire Romain: les douze Ailes de l'Aigle sont les douze Césars, dont Auguste, qui fut le second, régna plus long-tems que tous les autres ensemble.

XVI. *Après le tems de ce Roiaume de grandes Disputes s'éleveront tellement qu'il sera*

* *IV Liv. d'Esdras, Chap. XII, Vers. 11, &c.*

ra en Péril de tomber ; mais, il se relevera, & huit Plumes sortiront de dessous ces Ailes divises. Voici l'Interprétation : huit Rois s'éleveront, desquels les tems seront bientot passez, & leurs Ans fort cours. Deux périront.

Ces huit Rois sont Caligula, Claude, Néron, Galba, Vitellius, Tite, & Domitien, qui régnérent peu de tems ; & la Mémoire de deux de ces Empereurs périt ; parce que Tite fit effacer des Regitres Publics les Noms d'Othon & de Vitellius.

XVII. L'Auteur, après avoir représenté plusieurs choses, qui conviennent aux quatre prémiers Empereurs, assure *que deux seront réservez pour dominer sur la Terre & sur ses Habitans, la tourmentant. Ils appelleront la Tête de l'Aigle ; ils consommeront les méchantes Tromperies & les ameneront à leur Fin.*

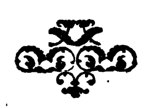
Il est aisé de reconnoitre que la *Terre* est la Judée par opposition à la *Mer*, qui signifie les Nations. D'ailleurs, elle est appellée par excellence la Terre, la Terre Promise, la Terre découlante de Lait & de Miel. Les Aigles Romaines avoient fondu sur cette Terre, parce que Dieu vouloit punir leurs Péchés, & faire finir leurs Iniquitez. Cette Terre fut cruellement traitée par les Romains. Tite & Domitien étoient les deux Empereurs réservez pour cette fatale Exécution : c'est pourquoi dans la

la suite l'Auteur représente le *Lion* de Juda, ou le Messie, qui reproche à l'Aigle qu'elle a mal gouverné la Terre ; c'est-à-dire, la Judée.

XVIII. Il marque la Fin triste de Vespasien, qui mourut dans de grandes Douleurs causées par une Colique violente & un Flux de Sang, en disant que la plus grande Tête mourra dans son Lit avec de grands Tourmens.

XIX. Mais, l'Epée mangera les deux qui resteront. Domitien fit mourir son Ami, & fut tué par Domitia, qui étoit complice de sa Mort. Il fait ensuite succéder Nerva, & Trajan à Nerva : mais, il se trompe sur le Regne du dernier qu'il abrége, parce qu'il croioit que le Messie alloit paroître. Enfin, le *Lion*, dit-il *, *se levera, se lançant de la Forêt, bruiant, parlant à l'Aigle, & le reprenant de ses Injustices.*

* *IV Liv. d'Esdras, Chap. XII, Vers.* 31.



CHA-

CHAPITRE III.

Relations différentes que les Auteurs Juifs ont faites de la Dispersion de leur Nation en Orient, &c.

I. *Dessein de ce Chapitre.* II. *Dispersion des Juifs dans la Médie.* III. *Joseph les répand dans cent vint sept Provinces de l'Orient.* IV. *Joseph Gorionides prétend que les Réchabites étoient dans les Montagnes Ténebreuses.* V. *Tems auquel Eldad a vêcu.* VI. *Si la Tribu de Dan fut dispersée dès le tems de Jéroboam.* VII. *Si elle fut suivie par trois autres Tribus.* VIII. *Description d'une cinquieme Tribu inconnue qu'il joint aux autres.* IX. *Celle d'Issachar chez les Perses.* X. *Benjamin de Tudele. Ses Voiages. Thema, Capitale d'un Roiaume de Réchabites.* XI. *Salmon, autre Roi des Réchabites.* XII. *Fautes de Benjamin sur la Perse, & sur la Pêche des Perles.* XIII. *Tombeau d'Esdras sur les Frontieres de Perse.* XIV. *Celui de Daniël portoit l'Abondance. Artifice pour se l'approprier.* XV. *Dispersion des Tribus de Dan, &c.* XVI. *Description fabuleuse des Turcs par Benjamin de Tudele.* XVII. *Caractere de Peritsol, autre Voiageur Juif.* XVIII. *Juifs nombreux dans les*

les Montagnes de Chabor & en d'autres Lieux. XIX. *Dans le Roiaume de Calicut.* XX. *Fleuve Sabb. Preuves pour le Fleuve Sabbatius au delà du Gange.* XXI. *Roiaume du Prêtre Jean. Les Juifs y étoient florissans.*

I. APrès avoir réfuté le faux Esdras, & rejetté ses Contes fabuleux, il faut nécessairement éxaminer ce que les Ecrivains Juifs ont rapporté des Dispersions de leur Nation; car, quoi qu'ils aient mêlé quantité de Fables avec l'Histoire, il ne laisse pas d'être nécessaire de savoir ce qu'ils pensent & ce qu'ils ont publié sur une Matiere si importante. Nous suivrons autant qu'il est possible l'Ordre des Tems ausquels ces différens Auteurs ont vêcu.

II. Joseph remarque qu'Esdras aiant obtenu la Permission de ramener les Juifs dans leur Patrie, plusieurs se rendirent de la Medie à Babylone pour le suivre; mais, qu'un grand Nombre préféra les Etablissemens qu'ils avoient en ce Païs-là, à la peine d'en faire de nouveaux. Les Juifs disent même aujourd'hui qu'il y eut quantité de de Familles de Benjamin & de Juda, qui refusérent de rentrer dans la Judée; & que c'est de ces Familles, dont la Postérité s'est conservée en Orient, qu'on avoit accoutumé

tumé de tirer le Chef de la Captivité, qui étoit toujours de la Maison de David. Il faut donc avouër que c'est dans la Medie qu'il faut chercher les dix Tribus ; puisqu'elles y étoient demeurées au tems d'Esdras.

III. Joseph * assure aussi que ceux qui restérent en Orient, faisoient une *Infinité de Milliers*, & il fait passer l'Edit d'Assuerus dans cent vint-sept Gouvernemens, depuis l'Ethiopie jusqu'aux Indes, comme s'il y avoit eu des Juifs dans toutes ces Provinces. Orose † & plusieurs Chrétiens ont suivi Joseph ; & les Juifs modernes, beaucoup plus crédules, ou plus fabuleux que les anciens, ont ajouté au Récit de Joseph des Faits qui paroissent incroiables.

IV. L'Imposteur qui a pris le Nom de Gorionides, & qui a beaucoup plus d'autorité chez les Juifs que le véritable Historien de ce Nom, parce que l'un a écrit en Grec, & l'autre en Hébreu, prétend avoir copié un Livre intitulé *les Générations d'Alexandre le Grand*, & composé par les Mages d'Egypte immédiatement après la Mort de ce Prince. Il y avoit lu qu'Aléxandre le Grand, après avoir traversé une grande Eten-

* *Joseph. Antiquitat. Judaicar. Lib. XI, Cap. V & VI, pag.* 380.

† *Oros. Lib. II, Cap. VII.*

Etenduë de Païs, arriva aux Montagnes *ténébreuses*, חשך, *Chosehec*. Il voulut passer de là dans le Lieu, où demeuroient les *Enfans de Jonathan & de Réchab*, qui étoient au delà de ces Montagnes. Il prit mille trois cens Hommes d'Elite pour le suivre; mais, il n'y avoit là aucun Raion de Lumiere, & la Terre, sur laquelle il marchoit, n'étoit que de la Boue. Il entendit seulement des Oiseaux qui *parloient Grec*, dont l'un lui cria, *En vain, Aléxandre, veux tu pénétrer dans la Maison de Dieu & le Domicile de ses Serviteurs, Enfans d'Abraham*. Un autre l'avertit *d'aller aux Indes, où il vaincroit Porus*; ce qui lui fit rebrousser chemin, & retourner à son Armée, pour pousser ses Conquêtes du côté des Indes.

V. Eldad * est un de ceux qui se sont le plus intéressés à faire l'Histoire des dix Tribus. Il étoit sorti de celle de Dan. On a cru qu'il † vivoit dans le treizieme Siecle, & qu'il envoia alors aux Juifs d'Espagne le Mémoire, dont nous allons parler; mais, les autres le placent quatre cens Ans plutôt ‡. *Nous avons*, disent les Juifs, *une Tradition sortie de la Bouche de notre Maitre Isaac l'Illustre, laquelle porte qu'ils ont vu l'An*

* *V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 129.
† *An.* 1283. ‡ *An.* 880.

l'An 4640, Eldad *vivant*. En suivant ce Calcul, Eldad auroit vêcu dans le neuvieme Siecle, l'An 880, au lieu de l'An 1283, selon la Datte qu'on trouve à la fin de cette Lettre. Il est assez difficile de décider la Question, puis qu'on ne connoit cet Ecrivain que par les Juifs, qui en parlent différemment.

VI. Eldad assure que dès le tems de Jéroboam, la Tribu de Dan ne voulant pas répandre le Sang de ses Freres, ni combattre contre eux, elle prit le parti de quitter son Païs, & de passer en Ethiopie, où elle fit une espece d'Alliance avec les Habitans du Lieu, qui devinrent ses Tributaires. On s'apperçoit aisément qu'il bronche dès le prémier Pas; car, ce ne fut point à cause de Jéroboam que cette Tribu quitta la Judée. Dieu ne l'en enleva que longtems après. Mais, de plus, il faut remarquer que par l'Ethiopie, dont il parle, il ne faut pas entendre le Roiaume des Abyssins, où nous verrons dans la suite les Juifs très puissans; mais, puis qu'il fait remonter Physon à cette Tribu, il entend la Chaldée, où régna Nimrod, Fils de Chus, & qui est souvent appellée Ethiopie dans l'Ecriture. Il tombe seulement dans une Erreur grossiere, lors qu'il s'imagine que les Habitans de ce Païs étoient noirs,

noirs, comme des Corbeaux, d'une Stature de Géant, & qu'ils mangeoient la Chair humaine; car, le prémier de ces Traits convient aux Abyssins, & ne peut s'appliquer aux Chaldéens.

VII. Eldad prétend encore que les Tribus de Nepthali, Gad, & Asser, suivirent en ce Païs-là celle de Dan; qu'elles passérent au delà des Fleuves de l'Ethiopie, nourrissant des Troupeaux, & habitant dans des Tentes. Ils avoient à leur Tête un Roi descendant d'Oliab, & gardoient les principales Ordonnances de la Loi. Leur Prince pouvoit mettre cent vint mille Cavaliers, & cent mille Fantassins, sous les Armes. Ces quatre Tribus unies partageoient entre elles les quatre Quartiers de l'Année. Chacune faisoit la Guerre l'espace de trois Mois, & rapportoit son Butin au Roi, qui en faisoit un Partage égal aux autres. Ce second Article approche un peu plus de la Vérité; car, il est constant, par l'Histoire Sainte, que Tiglat Pileser obligea ces trois Tribus, avec celle de Ruben & la moitié de Manassé, de s'aller établir en ce Païs-là. Elles purent y demeurer, & faire la Guerre avec les Peuples voisins; mais, il n'est pas vraisemblable que les Rois d'Assyrie leur laissassent un Roi de leur Nation.

VIII.

VIII. A ces quatre Tribus, Eldad en joint une cinquieme fort inconnue. C'est celle de Moïse, laquelle, *dit-il*, étoit idolâtre, & s'étant convertie, alla s'établir dans ces Lieux-là, où elle bâtit de superbes Palais. L'Auteur soutient qu'ils avoient encore de son tems des Jardins & des Paradis admirables; que la Bénédiction du Ciel étoit tellement répandue sur eux, que les Enfans ne mouroient jamais avant leurs Peres, & que ces derniers vivoient six-vint Ans. L'Or & l'Argent y abondoient, & le Nombre des Hommes y étoit si grand, qu'il surpassoit les Enfans d'Israël qui *sortirent d'Egypte*. Génébrard, en traduisant cette Lettre, a transformé les *Hommes en Habits semblables à ceux des Egyptiens*; mais, il n'a pas compris l'Intention de l'Auteur, qui parle du Nombre de Personnes, dont cette nouvelle Tribu étoit composée. Elle ne parloit qu'Hébreu, & observoit religieusement la Loi; mais, elle ne connoissoit ni les Amoraiim, ni les Gaons, (Auteurs des Traditions) *parce qu'ils avoient vécu sous le second Temple*. L'Auteur ignoroit apparemment que tous ces Docteurs ont vécu depuis la Ruine du second Temple. D'ailleurs, on ne sait ce qu'il veut dire par cette Tribu de Moïse, s'il n'entend par là la Famille & les Descendans de Jéthro qui avoient

avoient passé là, & qui avoient quitté leur Idolatrie. Quelques Interprêtes Chrétiens ont cru qu'il veut parler de Jonathan, petit-Fils de Moïse, par Gersom, lequel fut Lévite dans la Tribu de Dan, & s'engagea par ce moien dans un Service d'Idoles, en enlevant les Théraphims de Mica. Ils adoptent la Conjecture des Rabbins, qui soutiennent que dans l'Histoire des Juges, où il est parlé de Jonathan, Fils de Manassé (a), l'*N* demeure suspendue, tellement qu'on peut lire *Moïse* aussi bien que *Manassé*: parce que d'un coté ce Lévite étoit petit-Fils de Moïse, & de l'autre il avoit adopté l'Idolatrie de Manassé. Mais, je ne sai comment on peut faire Jonathan Fils de Gersom, & petit-Fils de Moïse, puis qu'il y avoit plus de trois cens Ans entre Moïse & Jonathan son petit-Fils. Il faut donc remettre cette Tribu chimérique sur l'Imagination d'Eldad.

IX. Après avoir placé ainsi cinq Tribus, il met celle d'Issachar sous l'Obéïssance des Perses & des Medes, & remarque seulement qu'il y en avoit quelques-uns

נ

(a) Fils de Gerschom, Fils de משה. On peut lire Manasseh & Moïse. Il y a Manasseh, si on met l'*n*, נ; mais lors qu'on la retranche, il y a Moïse. *Liv. des Juges, Chap. XVIII, Vers.* 30.

uns, qui adoroient le Feu, & qui épousoient leurs Sœurs, selon les Loix de ce Païs-là. Les Enfans de Zabulon s'étendoient depuis la Montagne de Pharan jusqu'à l'Euphrate. Ceux de la Tribu de Ruben demeuroient derriere la Montagne de Pharan, & parloient Arabe. Ephraïm & la moitié de Manassé s'étoient jettez du côté du Midi. Ils ne vivoient que de Vols & de Brigandages, & étoient aussi méchans que ceux des prémiéres Tribus étoient bons & saints. Siméon & Juda étoient sans Nombre dans le Roiaume de Chozar, dont nous parlerons dans la suite, & faisoient paier le Tribut à vint-cinq Roiaumes voisins. Ce qu'il ajoute que les Sarrasins étoient leurs Tributaires, découvre la Maniere outrée & fausse, dont il parle du Pouvoir de cette Tribu. Voilà la prémiere Description.

X. Benjamin (*a*) de Tudele, Voiageur fameux du douzieme Siecle *, qui semble n'avoir entrepris ses Courses, que pour connoître l'Etat de sa Nation dispersée dans toutes les Parties du Monde, lui donne de grands & de vastes Païs; & il semble que son Témoignage est d'autant plus authentique, qu'il parle comme Témoin oculaire, & qu'il rapporte ce qu'il a vu. Il est juste d'exa-

(*a*) בנימין מסעות שלרבי, Itinerarium R. Benjaminis. * *An.* 1173.

d'éxaminer ce qu'il dit sur la Matiere. Premiérement, en prenant sa Route au Septentrion de Babylone, & après avoir couru un Désert l'espace de vint-un Jours, il arriva au Roiaume des Réchabites. Ce Roiaume étoit alors partagé entre deux Freres descendans de la Maison de David, & qui avoient prouvé le Fil de leur Généalogie par des Livres & par des Extraits fort éxacts. *Thema* étoit la Ville capitale, où régnoit Annas. Il y avoit quantité d'autres Villes, des Châteaux, des Forteresses, & une Etendue de Païs qu'on ne pouvoit parcourir qu'en seize Jours. Les Réchabites, ses Sujets, s'enrichissoient des Dépouilles de leurs Voisins, & particuliérement des Arabes. Il y avoit là des Académies & des Docteurs, ausquels le Peuple paioit les Décimes. Ils nourrissoient aussi par charité certaines Gens, semblables aux Moines, habillés de noir, qui ne beuvoient jamais de Vin, & vivoient dans la Retraite & les Cavernes, occupez à pleurer toute leur Vie les Malheurs de Jérusalem & de la Dispersion. On y faisoit aussi tous les Ans des Prieres de quarante Jours pour les Fugitifs.

XI. Salmon, Frere d'Anne, comptoit aussi dans ses Etats quarante Villes, deux cens Bourgs, & cens Châteaux. Trois cens mille Sujets, tous de la même Nation, peu-

peuploient ce grand Roiaume. *Tanai*, peuplée de cent mille Habitans, étoit la Capitale. On en comptoit autant à Tilimase, Ville située entre deux Montagnes, & très forte, où le Prince faisoit sa Résidence. Voilà un grand Païs entiérement Juif. C'est un Malheur qu'il soit demeuré toujours inconnu, & que le Voiageur, qui doit y être allé, se trompe si grossiérement sur sa Situation; car, l'Arabie, dont il parle, n'est point au Septentrion de *Babylone*, & une Erreur si grossiere dès le prémier Pas, fait craindre avec raison qu'il n'ait cru légérement ce qu'on lui disoit d'un Païs qu'il n'a jamais vu, & qui flattoit agréablement l'Orgueil de la Nation; mais, il ne s'arrête pas là.

XII. Benjamin place les Tribus de Ruben, de Gad, & de Manassé, à Cebar, éloignée de trois Journées de Tilimase, & cette seule Ville enfermoit cinquante mille Juifs, qui faisoient la Guerre aux Babyloniens & aux Arabes. Au delà est un Désert affreux de dix-huit Jours que personne ne peut passer; & là, ces Tribus, souverainement puissantes, ont de grandes & de belles Villes, & des Armées assez nombreuses pour faire la Guerre à tous les Roiaumes voisins. Il faut remarquer que l'Auteur n'alla pas dans tous les Lieux, dont il parle. Il bâtit sou-

vent sur le Récit de certaines Gens qu'il avoit trouvez sur son Chemin, & il n'y a point de Moien plus sûr pour être trompé, que de croire sans Examen ce qu'on dit de certains Lieux miraculeux. Les Païs qu'on ne voit point sont toujours les plus beaux du Monde. Ils renferment mille Curiositez inouïes. D'ailleurs, ce Voiageur Juif rapporte si mal la Situation de certains Lieux, où il doit avoir passé, qu'on est tenté de croire qu'il s'est épargné la peine d'y aller, lors même qu'il le dit. Il parle, par éxemple, d'une Ile qui doit être à l'Embouchure du Tigre, où les Marchands des Indes & de la Perse viennent faire leur Commerce; & du Katif, où l'on péche les Perles. Cependant, il est certain qu'Ormus, dont il veut parler, est bien éloignée du Tigre; car, elle est proche du Détroit de Bassora; & un Voiageur, qui se trompe d'une maniere énorme sur la Distance des Lieux qu'il a vus, doit être cru avec beaucoup de précaution sur le reste. Ce qu'il dit de la maniere dont se forment les Perles, est ridicule. Il avoit apparemment ouï dire que les Perles se forment des Goûtes de Rosée. Sur cette Chimere, il bâtit que les Habitans des Rivages voisins vont cueillir *sur la Superficie de l'Eau* la Pluie qui tombe le 24 du Mois de Mars, & qu'a-

qu'après l'avoir enfermée, ils la jettent au Fond de la Mer, où elle se repose jusqu'au Mois de Septembre, & alors des Pêcheurs habiles vont requérir ces Vases d'Eau, ils y trouvent des Reptiles, qu'ils dissequent, & dont ils tirent des Perles. Si * Benjamin étoit allé sur les Lieux, auroit-il parlé ainsi des Huitres, dont on tire les Perles?

XIII. C'étoit la Coutume des Juifs Orientaux de bâtir des Synagogues proche les Tombeaux des Prophêtes. Ils assurent que le Tombeau d'Esdras étoit sur les Frontieres de la Perse, où il alla trouver Artaxerxes; que d'un côté, il y avoit une Synagogue, où quinze cens Juifs alloient faire leurs Dévotions; & que de l'autre, les Mahométans, qui aiment Esdras, avoient bâti là un Oratoire. On voioit aussi le Tombeau du Prophéte Daniël dans une Ville située sur les Bords du Tigre, dans la Province des Elamites. Le Fleuve passoit au travers de la Ville, peuplée de Juifs. D'un côté étoient les Riches, & de l'autre les Pauvres.

XIV. Ceux-ci s'imaginérent que le Tombeau de Daniël portoit la Bénédiction chez leurs Voisins. Ils s'en plaignirent; des Plaintes on en vint aux Armes, afin d'avoir ce Tombeau qui devenoit une

 Sour-

* Pag. 104, 105.

Source de Richesses. Après bien des Combats, on convint que le Tombeau se transporteroit tous les Ans d'un Quartier de la Ville à l'autre, afin que chacun eut part à la Bénédiction. Le Traité fut éxécuté de de bonne-Foi pendant quelques Années; mais, Benjamin assure que Senigar, Roi de Perse, qui avoit quarante-cinq Rois pour Vassaux, voiant passer & repasser le Tombeau du Prophête, & jaloux de son Honneur, ordonna qu'on le mettroit dans une Distance égale des deux Quartiers de la Ville, & qu'il seroit pendu là avec une Chaîne; ce qui fut fait. On bâtit depuis une Synagogue dans ce Lieu, où tout le Monde va prier, & le Roi défendit de pêcher à un mille au dessus & au dessous de cet Endroit, afin d'honorer par là le Prophête. Il faut aimer les Fables & les Erreurs populaires, quand on rapporte celle-ci sérieusement. Cela est encore moins étonnant que ce qu'il dit * que les Turcs ont deux Trous au Visage, au lieu de Nez.

XV. Il place aussi les Tribus de Dan, de Zabulon, d'Asher, & de Nephtali, sur les Bords du Fleuve Gozan, & dans les Montagnes de Nisbor. La Montagne & le Fleuve sont également inconnus. Eldad & Peritsol †, qui ont voulu copier le Récit de Ben-

* *Pag.* 98. † *Peritsol, Eldad.*

Benjamin, s'éloignent fort de lui; car, l'un nous envoie chercher cette Chaîne de Montagnes dans les Indes sur les Bords du Ganges, & l'autre place les mêmes Tribus, à l'exception d'une, sur les Bords du Fleuve Sabbation, dont nous parlerons dans la suite. On ne trouve pas aujourd'hui le Gozan dans les Terres des Parthes & des Perses, où il devroit couler, en suivant la Route (*a*) que prenoit nôtre Voiageur: mais, ne laissons pas de marcher après lui dans ces Terres imaginaires, afin de voir les Peines qu'il se donne pour relever la Gloire de sa Nation, & découvrir les dix Tribus que nous cherchons. Voici ce qu'il en débite.

XVI. Le Roi de Perse irrité de ce que ces Turcs, qui *ont deux Trous au milieu du Visage, au lieu de Nez*, avoient pillé une Ville de son Roiaume, résolut de les poursuivre. Il fallut avoir un Guide pour les chercher au delà du Désert long & affreux qui les séparoit de la Perse. Le Guide s'égara après quinze Jours de Marche: peu s'en fallut que l'Armée ne périt de Faim; mais enfin, elle approcha des Montagnes de Nisbor. Elle se rafraîchit sur les Bords du Gozan aux Dépens des Juifs, qui avoient planté là de beaux Vergers. Le Roi de Perse sur-

(*a*) Il alloit de Medie en Perse.

pris de trouver sur ces Montagnes des Villes, des Forteresses, & un Païs si bien peuplé, envoia demander quelle étoit cette Nation inconnuë. Il voulut traiter Alliance avec elle, après avoir apris qu'elle étoit Juive, & en acheter des Vivres. On le refusa d'abord; mais, sur la Menace qu'il fit d'égorger tous les Juifs de son Empire, le Traité fut conclu; & à même tems, on donna Avis de tout ce qui se passoit aux Turcs, qui étoient alliés & voisins, lesquels attendant les Persans au Passage des Montagnes, les battirent, & obligérent le Roi de s'en retourner avec peu de Monde. Benjamin avoit apris cette Histoire d'un Homme de sa Nation, nommé Moïse, qu'un Officier Persan avoit amené en revenant de cette Expédition, & qui étoit devenu Grand Seigneur en Perse. Il ajoutoit que toute la Nation, retirée dans ses Montagnes, ne reconnoissoit point de Roi. Il est difficile de recevoir ces Narrations sur la Foi d'un Particulier, qui prend la Précaution de mettre un Désert de vint Jours de Marche devant la Narration & le Païs, dont il parle, ou plutot, il seroit impossible que les Voiageurs n'eussent déterré depuis ce tems-là un Roiaume si puissant; ce qu'ils n'ont pas fait.

XVII.

XVII. Un autre Juif de Ferrare, qui vivoit il n'y a pas deux cens Ans, faisant une Description de trois Parties de la Terre, y donne une Etenduë vaste à sa Nation. Ce Juif Italien est Peritsol ou Parasol (*a*), Homme habile, qui avoit lu les anciens Géographes, & qui les a suivis assez exactement; & quoi qu'il ait fait des Fautes inévitables dans un si grand Ouvrage, il ne laisse pas d'être plus estimé qu'aucun des Auteurs de sa Nation qui se soit mêlé d'écrire la Géographie. Cet Auteur composa aussi le *Bouclier d'Abraham*. C'est une Dispute contre les Chrétiens. Quelques Savans, comme Buxtorfe & Hottinger, lui ont attribué un Commentaire sur Job; mais ils ont confondu cet Ouvrage avec les *Sentiers du Monde*, dont nous parlons. Il place les Juifs dans un grand Nombre de Lieux où on ne les trouve pas. Après avoir indiqué les Indes qui sont au deçà & au delà (*b*) du Gange, & parlé de la Chine, il imagine

(*a*) עולם אגרת אורחות, Epistola de Semitis Mundi, id est, Itinera Mundi, sic dicta, nempè Cosmographiæ, Authore Abrahamo Peritsol, An. 1525. *Cap. IX*, *pag.* 63, *Cap. X*, *pag.* 70.

(*b*) Bartolocci avoit lu dans une Copie mal imprimée, אסורה, *Asira*, pour אסטרה, *Estera*, qui signifie *au delà* du Gange, & il en faisoit l'*Assy-*

gine un grand Païs environné de Montagnes.

XVIII. Il en place d'autres dans le Désert de Cabor, qui y vivant à la maniere des anciens Réchabites, sans Maisons, sans semer, ni boire de Vin; & afin qu'on ne s'imagine pas qu'il débite une Chimere, il trace la Route pour aller à ce Désert. Il faut passer le Cap de Bonne Espérance, entrer dans la Mer des Indes, mettre pied à Terre, & on trouve Cabor; cependant, personne ne l'a encore trouvé. Il leur donne des Rois puissans dans les Déserts de l'Arabie, par où on passe pour aller à la Mecque. Ils s'enrichissent par les Aromates, par le Poivre qu'ils débitent, & ils sont aussi nombreux en ces Lieux-là que le Sablon de la Mer. Il entre dans les Indes, & il peuple de Juifs les Bords du Gange, les Iles de Bengale, les Philippines, &c. Il prétend qu'un Jour ils sortirent de là sur des Vaisseaux très legers; qu'ils passérent dans la Mer de Suph, pour entrer par là dans la

l'*Assyrie*, qui étoit là très mal placée: mais, de plus, il lisoit dans le même Endroit פריק, au lieu de סירקא; *Perika*, au lieu de *Sircka*, & cela l'engageoit à faire un Roiaume imaginaire de Perrique, au lieu de celui de la Chine, dont parle Parasol, *Regnum Serica*. Hyde, Notæ ad Perits. *Cap. IX, pag.* 63.

la Terre Sainte, selon l'Oracle du Prophête. Ils envoiérent des Ambassadeurs dans des Vaisseaux de Jonc & de Papier.

XIX. Peritsol soutient * encore qu'il y a une Multitude de Juifs dans toutes les Iles de la Mer des Indes, & particuliérement au dessus de Calicut; qu'ils y ont des Rois pour les gouverner; & quoi que les Ismaëlites tachent à les noircir & à diminuer leur Nombre, cependant, il n'en est pas moins vrai que la Nation subsiste dans ces Lieux avec Honneur & avec Prospérité. Il se sert même du Témoignage d'un Auteur Chrétien pour le prouver, parce que dans sa Description du Nouveau Monde, *circa le Cose del India*, il avoue qu'il y avoit trouvé des Marchands Juifs à Calicut. Vespuce, qui effectivement rapporte cela, avoit raison: mais, le Juif en tire une mauvaise Conséquence, en concluant de ce Témoignage Chrétien & de l'Etablissement de quelques Marchands dans ce Roiaume, que les dix Tribus y étoient établies, & qu'ils y avoient des Rois & des & de grandes Richesses.

XX. Peritsol passe de là au Fleuve Sambatius. Il soutient qu'il est au de là du Gange qu'il appelle Gozan; & appliquant à cela le Passage des Rois, il prouve par l'Histoi-

* *Peritsold. Cap. XXIV, pag. 248.*

re Sainte que les dix Tribus ont été transportées sur *les Montagnes de Gozan*. C'est là que coule ce Fleuve si fameux pour séparer les Juifs des Indiens. Il faut, dit-il, s'inscrire en faux contre le Thalmud, pour le nier. Il faut aussi rejetter l'Autorité de Joseph Gorionides; car, il raconte que Tite aiant passé en ce Païs-là, fut parfaitement bien reçu des Juifs qui y demeuroient depuis un grand Nombre de Siecles, & que ce Prince fut obligé d'attendre un Jour pour traverser le Fleuve, à cause du Sabbat. Enfin, l'Auteur remarque * qu'il s'étoit servi avantageusement de cette Preuve contre les Chrétiens dans la Dispute qu'il avoit euë avec eux, & qu'il a intitulée de son Nom *le Bouclier d'Abraham*. Les Chrétiens étoient fort ignorans s'ils succomboient à une Preuve si foible: mais, il y a beaucoup plus d'Apparence que le Juif s'applaudit d'un Triomphe imaginaire.

XXI. Enfin, il trouve là le fameux *Prêtre Jean*, par la Lettre duquel on voit qu'ils avoient en ce Païs-là un Roi puissant, nommé Daniël, duquel dépendoient trois autres Rois; & que la Puissance de cette Nation est si grande, qu'ils s'en rendroient Maîtres, si on ne les réprimoit par des Troupes nombreuses. Sans examiner la Vérité de

* *Cap.* XXIII.

de ce que dit ici ce Juif moderne, Fils d'un autre Juif d'Avignon, il faut remarquer qu'on lui reproche mal-à-propos d'avoir fait écrire des Indes la Lettre du Prêtre Jean, qui est le Roi des Abyssins; car, s'il y a jamais eu un Roi de ce Nom, il faudroit plutot le chercher aux Indes qu'en Ethiopie. D'ailleurs, il seroit à souhaiter que ces trois Auteurs célébres produisissent les Preuves de ce qu'ils avancent pour la Gloire de leur Nation (*a*).

(*a*) Martinius, Cap. XXV, pag. 153., soutient que le Roiaume du Prêtre-Jean, étoit proprement celui qu'on appelle aujourd'hui *Si-Fan* sur la Frontiere de la Chine, qui renferme *Veugang Kerig* & *Tiber*. Ce sont de grandes & vastes Provinces qui renferment beaucoup de Nations différentes.

CHAPITRE IV.

Si les dix Tribus ont passé dans la Tartarie, de là dans l'Amérique, & dans les Indes Orientales.

I. *Récit de Ménassé sur les Juifs de la Tartarie & de la Chine.* II. *Preuves que les Tribus de Dan & de Nephtali sont en Tartarie.* III. *Ils passent de là en Amérique.* IV. *Américains croient le Déluge & les Géans.*

Géans. V. *Noé a peuplé ce Païs.* VI. *Conformité de Rites Américains & Juifs.* VII. *Conjectures différentes sur l'Origine des Américains.* VIII. *Si Abdias a prédit que les Juifs y iroient. Ce Prophête expliqué.* IX. *Autres Passages de l'Ecriture, expliqués.* X. *Il n'y a qu'une Conformité générale entre les Américains & les Juifs.* XI. *Entêtement des Chrétiens sur cette Matiere.* XII. *Conformité plus grande avec les Chrétiens & Catholiques Romains.* XIII. *Si l'Evangile fut prêché par les Apôtres aux Américains.* XIV. *Traces de leur Christianisme, rejettées.* XV. *Américains souverainement idolâtres.* XVI. *Juifs ne sont point les Peres des Tartares. Réfutation des Preuves alléguées.* XVII. *Pétachias ne trouve que des Hérétiques Juifs dans la Tartarie. Sentimens de ces Hérétiques.*

I.

I. IL y a principalement deux Opinions qui ont trouvé cours chez les Juifs, & même chez les Chrétiens : 1, l'une, que les dix Tribus ont passé dans la Tartarie, & qu'on y remarque encore des Traces de l'ancien Judaïsme : 2, l'autre, qu'elles ont percé dans l'Amérique. On y intéresse le Saint Esprit, & on cite divers Passages de l'Ecriture, dans lesquels cette Transmigration

gration est indiquée. C'est ce qu'il faut examiner.

Ménassé, qui étoit un des Docteurs les plus sages de sa Nation, ne laissa pas au Siecle passé d'adopter la Transmigration des dix Tribus dans la Tartarie, où il donnoit à sa Nation une grande Province, nommée Thabor, qu'il confondoit avec *Chabor* dont parle le Prophête Esaïe, & qui est située sur les Frontieres de la Médie. Il vouloit aussi que ses Freres passant sur la grande Muraille qui sépare les Tartares des Chinois, fussent allez s'établir en ce Païs-là; & comme il trouvoit tout dans l'Ecriture, il appliquoit à ce Passage les Paroles * d'Esaïe, qui prédit que le Peuple *reviendra du Païs des Siniens*, c'est-à-dire, de la Chine. Mais, il n'avoit pas remarqué que *Sin*, qui chez les Arabes signifie de la † *Boue*, étoit la Ville de Péluse si fameuse en Egypte.

II. Ménassé n'est pas le seul qui ait eu cette Pensée. Postel qui l'avoit eue avant lui, & qui faisoit sortir les Turcs du Sein du Judaïsme, s'apuioit sur l'Autorité d'un Historien Arménien qui disoit la même chose; ce qui imposa à bien des Gens. Ortélius,

* *Prophétie d'Esaïe, Chap. XLIX, Vers. 12.*
† *Bochart, Geog. Sac.* πηλός, *lutum.*

télius *, cet habile Géographe, faisant aussi la Description de la Tartarie, y marque, 1, le Roiaume d'Arsareth, où les dix Tribus s'étant retirées prirent la Place des Scythes qui l'habitoient, & se firent appeller *Gauthei*, parce qu'ils étoient fort jaloux *de la Gloire de Dieu*; & de là est venu le Roiaume de Cathai. 2, Il trouvoit dans un autre Quartier la Tribu des Nephtalites qui avoit là sa *Horde*. On assure, que ce Mot est emprunté des Hébreux, chez qui *Morad* signifie une *Descente*. 3, Il découvroit la Tribu de Dan au Septentrion, qui a conservé son nom de Danois, ou de Danites. 4, Il y a un autre Roiaume que les Tartares appellent Thabor. Les Juifs n'ont pas laissé de s'y conserver, quoi qu'ils aïent perdu les Livres Sacrez. Ce sont eux qui ont donné le nom au Païs; car, c'est le milieu de la Tartarie qu'on appelle Thabor, d'un Mot Hébreu qui signifie le (*a*) *Nombril*. C'étoit de là que partit ce fameux Juif, (*b*) qui aprés avoir passé en Portugal, & séduit un des Officiers de la Cour, eut tant de Réputation en Italie, que

* *Ortel. Tartaria, sive Tabula LXII.*

(*a*) טבור, *Tabbur*, Umbilicus.

(*b*) Ménasseh en fait un Prince de sa Nation, Frere d'un Roi qui s'appelloit David Reuben.

que Charles V voulut * le voir, & entra en Conférence avec lui à Mantoue. 5, On ajoute que le Nom même des Totares (car c'est ainsi qu'il faut les appeller) est Hébreu, & qu'il signifie les *Restes*; ce qui convient parfaitement aux Tribus dispersées dans le Septentrion, qui étoient les Restes de l'ancien Israël. 6, On ne peut rendre raison pourquoi les Restes de cette Nation sont si nombreux dans la Moscovie & la Pologne, si on ne fixe leur Domicile chez les Tartares, d'où ils ont passé dans les Lieux voisins. 7, On voit chez eux des Traces de l'ancienne Religion Judaïque, comme la Circoncision des Enfans. Soit donc qu'on examine le nom des Tartares, leur Langue, ou celle des Juifs, leurs Tribus, ou leur Religion, on remarque aisément que les uns sont descendus des autres; & il n'est pas étonnant que les dix Tribus dispersées se trouvent là, puis qu'elles n'avoient pas un grand Chemin à faire pour y arriver de l'Assyrie, où elles avoient été transportées; car, il suffisoit de traverser l'Arménie.

III. De la Tartarie, on les fait passer dans l'Amérique. Le Chevalier Pen † croit les

* *L'an* 1540.

† *Lettre de Mr. Pen, l'Etat présent des Terres des Anglois dans l'Amérique, pag.* 156. & 143.

les avoir reconnus dans sa nouvelle République, & trouve que leur Visage ressemble si fort à celui des Juifs, „ & sur tout, „ celui des Enfans, que lors qu'on les regarde, on croiroit être dans le Quartier „ des Juifs à Londres. Leurs yeux sont petits & noirs comme ceux des Juifs. D'ailleurs, ils comptent par Lunes; ils offrent les Prémices des Fruits; ils ont „ une espece de Fête des Tabernacles. On „ dit que leur Autel est sur douze Pierres. „ Leur Deuil dure un An. Les *Coutumes* „ *de leurs Femmes* sont semblables à celles „ des Juifs. Leur Langage est mâle, court, „ serré, plein d'Energie, en quoi il ressemble fort à l'Hébreu. Un Mot sert „ pour trois, & le reste est suplée par l'Intelligence de ceux qui l'écoutent. Enfin, „ ils devoient aller dans un Païs qui n'étoit „ ni planté ni connu; & celui qui leur imposa cette Loi, pouvoit bien leur applanir le Passage pour y aller; car, on peut „ aller des Extrémitez Orientales de l'Asie, „ aux Extrémitez Occidentales de l'Amérique. „

Pen n'est pas le seul; car, il y a un peu plus de cinquante Ans que R. Ménassé fit imprimer * *l'Espérance d'Israël*, fondée sur le Nombre & la Puissance des Juifs en Améri-

* *Spes Israëlis* : *Amstel.* 1650.

Amérique. Il dédia son Livre au Parlement d'Angleterre, & fut bien reçu de Cromwel ; ce qui a donné lieu de dire qu'ils le regardoient comme le Messie. Ménassé s'étoit laissé tromper par la Relation de Montesinos, qui raportoit qu'il avoit trouvé beaucoup de Juifs cachés derriere les Montagnes Cordilleras, qui bordent le Chily dans l'Amérique. Montesinos disoit que les Juifs * qui sont derriere ces Montagnes n'avoient jamais voulu permettre qu'il y allât, & que c'est un Secret qu'ils ne révélent à personne. Voici le Fait.

Montesini voiageant dans la Province de Quif avec un Indien, il fut surpris d'une violente Tempête, qui donna lieu à l'Indien nommé François de déclamer contre les Espagnols, dont la Cruauté & les Péchés leur attiroient ces Effets de la Vengeance de Dieu. Montesini étant arrivé à Carthagene fut arrêté par l'Inquisition, où il eut le tems de faire des Réflexions. Il s'imagine que les Indiens étoient Juifs, & se le répeta plusieurs fois à lui-même ; & comme cette Pensée avoit fait beaucoup d'Impression sur lui, la prémiere chose qu'il fit en sortant de l'Inquisition, fut de chercher son Indien, & de s'instruire plus amplement du Fait. En effet, il trouva que cet

* *Relacion, pag. 9, &c.*

cet Indien étoit Juif; que son Dieu étoit Adonai, & qu'il reconnoissoit Abraham, Isaac, & Jacob pour ses Ancêtres. La Curiosité * l'engagea à pousser son Voiage plus loin. Il arriva sur les Bords d'une Riviere, & en donnant le Signal on vit paroître des Gens qui prononçoient ces Paroles du Deutéronome, SCHELAH ISRAEL ADONAI ELOHENU ADONAI EHAD, *Ecoute Israël, l'Eternel nôtre Dieu est le seul Eternel.* Ils *regardoient Abraham, Isaac, & Jacob comme leurs Peres, & prétendoient en descendre par Ruben.* Ils contoient que la Providence les avoit placés là par des Miracles incroiables; que les Indiens les avoient traitez avec la même Cruauté que les Espagnols avoient exercée contre eux; qu'à l'Instigation des Mages, on leur avoit déclaré trois fois la Guerre; mais, Dieu protégeant son Peuple contre les Idolâtres, ces derniers avoient été tellement battus, qu'il n'étoit resté personne de toutes leurs Armées. Quelques Mages qui avoient échapé par un Secret de leur Art, avoient déclaré que le Dieu des Israëlites étoit le vrai Dieu, & que cette Nation deviendroit Maîtresse du Monde

de

* *Montesini, Aharon Levi, aliàs, Antonio de Montesinos, Relacion.* Elle est imprimée en 1644, avec les Petakia d'Israël.

de à la fin des Siecles. Montesini les quitta, persuadé que ses Freres se verroient un Jour les Arbitres de l'Univers. Ménassé le crut sur sa bonne-Foi, & s'amusa à tracer la Route par laquelle la Tribu de Ruben avoit passé dans les Indes Occidentales. Il trouva un Oracle dans le Prophête Esaïe, qui le lui apprenoit; car, il dit *que les Iles s'attendront à l'Eternel.* Voilà les Iles de l'Amérique qui adorent le vrai Dieu. Il s'imagina de plus que l'Asie & l'Amérique étoient un Continent; Dieu les a séparées depuis par le Détroit d'Anian *: Mais, avant cette Séparation, les Juifs avoient fait le Voiage de l'Amérique par Terre, & s'y étoient cantonnez contre ses Habitans naturels du Païs. Ménassé (*Esperança*, pag. 23.) dit que les dix Tribus passérent des Indes Orientales par le Détroit d'Anian, & peuplérent la Nouvelle Espagne jusqu'au Perou: mais, étant pressez par des Guerres, ils se retirérent dans les Parties intérieures de l'Amérique, où ils demeurent cachés, comme le dit Montesini. On † s'est donné depuis la peine de réfuter cette Pensée, & la Relation de Montesini. Il semble qu'il n'est pas besoin de Raisonnement pour en découvrir la Fausseté.

* *Menasseh, Esperança de Israël, pag. 47.*
† *Spizelii Elevatio Relat. Montesini.*

sée. Cependant, il y a des Chrétiens qui la fortifient par leurs Conjectures.

IV. En effet, on * dit que les Juifs ont laissé plusieurs Marques sensibles de leur Passage dans cette Partie du Monde qui les y font reconnoître, & que ces Peuples ont une Idée du Déluge, quoi qu'ils la rapportent d'une Maniere différente. Car, ceux du Perou content † que leur Terre étant inondée, les Hommes furent obligés de s'enfermer dans des Cavernes dont ils bouchérent les Entrées. Après avoir attendu là quelque tems, ils firent sortir des Chiens, lesquels revenant fort mouillés, sans être chargés de Limon & de Fange, ils conclurent que la Terre étoit encore couverte d'Eaux; mais, aiant fait un second Essai, en lâchant les mêmes Chiens qui revinrent crottez, ils sortirent des Cavernes, & retournérent peupler le Païs. L'Envoi des Chiens a assez de rapport à celui du Corbeau & de la Colombe, qui firent connoître à Noé que les Eaux se retiroient.

Les autres assurent ‡ que tous les Habitans du Païs furent ensévelis sous les [illegible] Eaux,

[illegible]

* Acosta, Lib. I, Cap. XVI.

† Antoine Zarate, de la Découverte de Perou, Tom. II, Chap. X, pag. 49.

‡ Acosta, ibid.

Eaux, à l'exception de Viracocha, qui sortit d'un grand Lac, & établit d'abord son Domicile dans un Lieu où l'on voit encore les Masures de quelques grands Edifices, & se rendit ensuite à la Ville de Cusco, où il recommença la Tige du Genre humain. Enfin, il y a un troisième Parti, qui soutient que ce furent six Hommes qui seuls avoient été conservez, lesquels sortirent d'une Caverne par un Trou, ou par la Fenêtre, & furent la Source du Genre-humain, & ils appellent le Lieu où ils s'établirent *Pacari Tampo*. Les Tampos, ou Habitans de ce Lieu, sont regardez comme les plus anciens Habitans de la Terre. C'est d'eux que sortit Mango Campa, Chef des Incas, lesquels ont fait la Guerre, & subjugué plusieurs Provinces, prétendant qu'elles leur appartenoient de Droit, puis que c'étoient leurs Ancêtres qui les avoient peuplées, & qui y avoient établi la Religion qu'ils avoient reçue du Ciel.

Ils parlent aussi des Géans, qui ont été combatus par un Homme descendu du Ciel, lequel lança sur eux des Torrens de Flâme. Un Capitaine Espagnol * qui leur entendoit faire ce Récit, eut la Curiosité

de

* *Zarate, Hist. de la Découverte du Perou, Liv. I, Cap. X, pag. 18; Acosta, Liv. VII; Ch. X, Laet de Origine Gent. Americ. pag. 83.*

de fouïr dans le Lieu où le Combat s'étoit donné, & on y déterra assez d'Os pour en faire un Squelette, dont les Dens étoient longues de quatre Doigts, & larges de deux. Acosta rapporte qu'on en déterra un autre beaucoup plus grand au Méxique, car, sa Dent molaire étoit grosse comme le Poing, & les autres Parties du Corps à proportion. Enfin, on y voioit d'autres Corps trois fois plus grands que ceux des Indiens ordinaires.

V. Quelques-uns * disent que Noé aiant vécu trois cens cinquante Ans depuis le Déluge, ne demeura pas sur la Terre les Bras croisés, & sans penser à repeupler le Monde, puis que Dieu lui en avoit confié le Soin. Il ne pouvoit pas ignorer qu'il y avoit un grand Continent à l'Occident, puis qu'il étoit inspiré du Saint Esprit. Il étoit trop expérimenté dans l'Art de la Navigation ; & de bâtir des Vaisseaux, pour ignorer le Moien d'aller ou d'envoier aux Indes Occidentales ; &, il lui étoit beaucoup plus facile de faire ce Voiage, que de passer du bout de la Mer Méditerranée jusqu'au Tibre, & bâtir sur le Janicule ; ou d'aller du Détroit à la Nouvelle France, & du Cap Verd au Bresil, que d'envoier

* *Lescarbot, Hist. de la Nouvelle France, Tom. I, Chap. III.*

voier ſes Enfans au Japon. Salomon, qui fit faire à ſa Flotte une Courſe de trois Ans pour avoir de l'Or, n'étoit pas ſi habile. S'il étoit vrai que l'Amérique eut été peuplée dès le tems de Noé, il ne ſeroit pas étonnant que ſes Habitans ſuſſent l'Hiſtoire du Déluge, & qu'ils trouvaſſent chez eux les Reliques des Géans. Mais, qui croira cette Tranſplantation de Noé?

V I. C'eſt pourquoi les Juifs ſoutiennent que ce ſont leurs Ancêtres, plutot que les Enfans du Patriarche, qui y ont porté ces Hiſtoires, puis qu'on y voit d'autres Traces de leur Religion, qui ne peuvent convenir aux Noachides: car, les Américains aſſûrent qu'ils ont été ſauvez de la Mer, parce que les Iſraëlites paſſérent au travers de la Mer Rouge, & ils ont gardé la Circoncifion, qui fait un des Caractéres de la Religion Judaïque: ils offrent les Prémices des Fruits à leurs Idoles; ce qu'ils ne peuvent avoir emprunté que des Juifs: ils mangent l'Agneau de Pâque: du moins, au Perou, on égorge tous les Ans un Agneau blanc, dont on mêle le Sang avec de la Farine, & on la diſtribue au Peuple, qui croit pieuſement que c'eſt le Sang de ſon Dieu deſcendu du Ciel qu'il avale. On a trouvé là des Palais & de grands Edifices qu'on prend pour une Synagogue faite

par les Juifs. Enfin, ils croient la * Résurrection ; c'est pourquoi ils font enterrer avec eux leurs Femmes & leurs Esclaves, afin de paroître avec un Equipage digne d'eux, lors qu'il faudra sortir du Sépulchre; & c'étoit par la même raison, que lors que les Espagnols pilloient les Tombeaux, & tiroient de là l'Or qu'on avoit enterré, ils demandoient en Grace qu'on ne dispersât point les Os, afin qu'on put les rassembler plus facilement au tems de la Résurrection.

Les Méxicains rompent leurs Habits dans le Deuil, ou dans l'Affliction. Ceux de la Provencia de Micaragua *probibian la Entrada de sus Templos a las Mugeres, re rien parides hastaque seviantica los de la Isla Espannola tenian por pecadotene ayunta mento con la Muger parida.* Il y a un Jubilé de 50 en 50 Ans, au Méxique. Ils observent le Sabbat par des Sacrifices aux Idoles. Ils conservent la Mémoire de la Création †.

VII. Mais, prémiérement, l'Origine des Peuples Américains est inconnue; c'est pourquoi on voit une si prodigieuse Diférence de Sentimens. L'un ‡ veut que ce soit la Postérité de Cham chassée par Josué, qui

* *Zarate, ibid. Chap. XII, pag.* 55.
† *Menasseh, Esperança de Israël, pag.* 28, 29.
‡ *Lescarbot, Lib. I, Cap. III.*

qui s'étant embarquée sur la Mer, fut poussée par la Tempête dans un Rivage si éloigné. On le prouve par ce que les Chananéens mangeoient la Chair de leurs Ennemis, comme la plupart des Américains. On * impute mal à propos aux Chananéens cette Cruauté; mais, au moins, ils faisoient passer leurs Enfans par le Feu, & les Américains sautent & passent sur le Feu lors qu'ils invoquent les Démons. Alexo Vanegas, *Lib. II*, *Cap. II*, dit que les Indes Occidentales ont été peuplées par les Carthaginois, qui passérent d'abord dans l'Isle Espagnola, celle de Cuba; & enfin, à Panama, & de là dans Nombre de Dios, &c. 1, parce que les Carthaginois étoient les plus éxperimentez dans la Navigation, & ont fait plusieurs Colonies: 2, parce qu'ils avoient des Figures d'Oiseaux, au lieu de Lettres; ce que font ceux du Perou. Ménassé † refute cette Opinion, parce que les Carthaginois étoient blancs, *barbus & polis*, au lieu que les Indiens ne le sont pas: & Arias Montanus ‡ dit qu'ils descendoient d'Ophyr, Fils de Jocktan, Néveu de Héber, parce qu'en transposant les Lettres d'Ophyr, אופיר, on trouve le

D 2 Perou,

* *Voiez Sap. Chap. XII, Vers. 4, 5.*

† *Menasseh, Esperança de Israël, pag.* 19.

‡ *Phaleg, Livr. VII, Chap. IX.*

Perou, פרוים, & c'est là l'Ophyr du *II Liv. des Chron. Chap. VIII, IX*; mais, Ophir est la *Cherfonese ou Malaga* *.

Un † autre ne veut point que l'Amérique ait été peuplée avant J. Christ. Car, comme l'Impiété de ceux qui bâtirent la Tour de Babel fut cause que Dieu les dispersa en divers Lieux, l'Incrédulité de ceux qui rejettérent l'Evangile attira sur ceux-ci un semblable Châtiment, & *Dieu les fit passer dans des Iles éloignées, où ils vêcurent en Bêtes, parce qu'ils n'avoient pas voulu vivre comme des Dieux, en embrassant le Christianisme.*

Grotius ‡ vouloit que les prémiers Habitans du Nouveau Monde y eussent passé du Groenland. Il allégue pour raison qu'il y a encore quelque Conformité de Langage entre les Allemans, & les Américains Septentrionaux. Une de leurs prémieres Terres s'appelle Estotiland, qui est un Nom Allemand. Le Nom d'un *Agneau* est *Lam*, & celui de Dieu *Theut*. Le Thoth des Allemans est assez connu; mais, on remarque que les Américains n'ont point de Terme général pour indiquer la Divinité; c'est pourquoi depuis que les Espagnols y sont allez,

* *Ibid.*

† *Ursini Analecta, Lib. VI, Cap. XXIV, p.* 378.

‡ *Grotius, Dissert. de Orig. & Gent. Americ.*

allez, ils ont emprunté d'eux le Mot de Dios. *Si queremos*, dit Acoſta qui devoit le ſavoir, *in Lingue de Indios hallar vocable que reſponde a eſte, Dios no ſe halla en la Lengua del Cuzco, ni en la Lengua de Mexico, per donde los que prediten o eſcriven para Indios uſan elmiſimo noſtro Eſpanol Dios.* Ainſi, la derniere Remarque de Grotius eſt évidemment fauſſe. Les Américains ont eu un de leurs Rois qui s'appelloit Theuch; & ce ſavant Critique l'a pris apparemment pour un Dieu qu'on adore, quoi que cela ne ſoit pas.

On fait paſſer en Amérique les Habitans de toutes les Parties du Monde; car, on les fait venir d'Ethiopie, d'où quelques Matelots furent pouſſez, ſans y penſer, par des Vents qui ſouflent directement vers ce Païs-là. Les autres veulent que ce ſoient les Tartares, qui ont quitté leurs Déſerts pour peupler un Païs plus doux. Afin de faciliter le Paſſage des Animaux auſſi bien que des Hommes, on cherche une Langue de Terre qui lie le nouveau Monde à l'ancien. On viſite tous les Rivages voiſins, afin d'examiner ſi le Trajet ne s'eſt point fait. Par là l'Irlande devient une Source de Conjectures. Comme on découvre en ce Païs-là quelques Plantes, & même quelques Animaux ſemblables à ceux de l'Amé-

 rique,

rique, on soupçonne que si ces Terres n'ont pas été unies, du moins, le Trajet qui les a séparez n'étoit ni long, ni dificile. On lit même dans l'Histoire du Païs de Galles, que l'An 1170 Madoc voiant que ses Freres se faisoient la Guerre pour la Succession, & le Roiaume de leur Pere, monta sur des Vaisseaux, se confia à la Mer, aborda des Terres inconnues, y laissa ses Camarades. Charmé du Païs qu'il avoit découvert, il revint en Angleterre, se moqua de ses Freres qui combatoient avec tant de Chaleur pour des Terres ingrates, pendant qu'on pouvoit en posséder sans peine qui étoient fertiles. Il y retourna avec des Vaisseaux, & on assure que ce sont là les véritables Américains, sortis du Païs de Galles. Les Poëtes *, aussi bien que les Historiens, ont chanté les Voiages de Madoc, qui avoit préféré la Mer à la Terre: & on ne doit pas objecter ce nombre prodigieux d'Habitans qu'on a trouvez dans les Indes Occidentales, comme si Madoc n'avoit pu produire un si grand Peuple; car, quatre cens Ans suffisent pour avoir peuplé le Païs. On peut dire ce qu'on veut lors qu'on se donne l'Autorité de décider sur un Fait incertain; du moins, on

a

* *Meredish. An.* 1477. *De Laet, de Orig. Gent. Americ. pag.* 137.

a le Plaisir de réfuter avec Succès son Adversaire, & ce Plaisir est grand à proportion que celui qu'on réfute a de la Reputation dans le Monde. Il n'est donc point étonnant qu'il y ait des Critiques qui soutiennent que les prémiers Américains étoient des Juifs venus de la Tartarie; car, si cette Conjecture n'est pas sure, toutes les autres ne le sont pas davantage. Les unes détruisent les autres, & cela nous suffit, parce que nous n'avons rien de certain à produire sur l'Origine des Américains.

VIII. Secondement, les Passages de l'Ecriture qu'on cite en faveur des Juifs, ne prouvent rien. Les Docteurs alléguent, par éxemple, l'Oracle * d'Abdias, qui promet que ceux qui auront été transportez d'Israël, *posséderont la Terre des Cananéens jusques en Sarepta; ceux qui auront été transportez de Jérusalem, posséderont ce qui est jusques en Sepharad avec les Villes du Midi.* Les Rabbins disent que Sarepta ou Zarphad est la France; que Sépharad est l'Espagne, & que les Juifs qui sortirent de ces deux Roiaumes, passérent à l'Amérique. Les autres ont tiré de ce Passage une Preuve de la Conversion des Américains par les Espagnols, & par les François. Mais, n'est-

* *Prophétie d'Abdias, Vers. 20.*

n'eſt-ce pas là ſe jouër de l'Ecriture? Sarepta, Ville des Sidoniens, eſt aſſez connue; pourquoi ſubſtituer à cette Ville le Mot de Zarphad, & interpréter par là la France, comme ſi les Juifs devoient y régner un jour? Sépharad eſt moins connu. Saint Jérôme vouloit que ce fut le Boſphore, & on ne voit pas le Fondement de ſa Conjecture. Les Rabbins donnent avec moins de Fondement ce Nom à l'Eſpagne. Les LXX Interprêtes ont traduit juſqu'à Ephrata. Ne pourroit-on point lire dans leur Verſion Ephrates (*a*)? Et alors l'Oracle feroit clair; car, le Prophête entendroit par là la Comagene, que les Grecs appellent Ephrates; ou plutot, on peut lire l'Euphrate, qui eſt un Fleuve connu. On donneroit aux Juifs une grande Etendue de Païs, depuis Sarepta voiſine de la Mer, juſqu'à l'Euphrate; & d'un autre côté, ils s'étendroient vers l'Arabie qu'Abdias appelle le Païs de Nageb, ou de Midi. Ils devoient avoir la Mer à l'Occident, l'Euphrate à l'Orient, & l'Arabie au Midi; ce qui leur donneroit une grande Etendue de Païs, & rempliroit l'Oracle que Dieu prononça à Moïſe, qu'ils pouſſeroient leur Con-

(*a*) Ε'ὰς Ε'φρατὰ: liſez, ἑὼς Ε'φρατὴς, Euphrateſia, *ou plutôt*, ἑὼς Εὐφράτου, *juſqu'à l'Euphrate*, comme Exode Chap. XXIII, Verſ. 31.

Conquête jusqu'à l'Euphrate. Mais, à même tems on perd de vue l'Amérique, la France, & l'Espagne, & les Juifs qui ont dû la posséder.

IX. En troisieme lieu, l'Auteur du quatrieme Livre d'Esdras assure, que les dix Tribus ont été transportées *dans un Lieu où personne* n'habita jamais ; ce qui ne pouvant être éxpliqué de l'Europe, ni de l'Asie, a donné lieu à plusieurs Interprêtes de croire qu'on les avoit transplantez dans l'Amérique, qui manquoit alors d'Habitans. Mais, outre les diférentes Faussetez que nous avons déjà remarquées dans cette prétendue Transmigration, le faux Esdras ne s'exprimant qu'en Termes généraux sur le Lieu inhabité dont il parle, on ne peut conclure de là que les dix Tribus aient été plutot transportées dans l'Amérique que dans un Désert de l'Afrique, ou quelque Lieu de l'Asie même, qui n'étoit pas alors très péuplée. Soit donc qu'on éxamine l'Ecriture Sainte & les Livres apocryphes, soit qu'on remonte à l'Origine des Américains, on ne peut décider que les dix Tribus aient passé dans ce Païs-là.

X. En quatrieme lieu, il ne suffit pas qu'on trouve chez ces Peuples barbares quelque Trace de Judaïsme ; car, il y a beaucoup de Rites qui ont été communs aux Re-

Religions idolâtres & aux Juifs. Ceux qui donnent trop au Diable se plaignent il y a long-tems qu'il a imité Dieu, & tâchent de rendre ses Mysteres & son Culte parfaitement semblable à celui de l'Etre souverain. Mais, sans tirer le Démon des Enfers, l'Esprit humain étant d'une même Trempe, a souvent les mêmes Sentimens sur la Matiere du Culte. Il n'est pas besoin que l'Idolâtre aille puiser toutes ses Cérémonies dans la véritable Eglise. Combien d'Idolâtres, qui ne se sont jamais connus, ont eu les mêmes Idées des Dieux, & leur ont rendu à-peu-près les mêmes Hommages? Sans quitter la Matiere que nous traitons, les Américains n'ont pas plus labouré avec les Manichéens qu'avec les anciens Egyptiens sur les deux Principes. Cependant, ils disent au Perou qu'un Homme puissant, nommé *Con*, avoit formé les Hommes; mais, qu'un autre Principe plus puissant, Fils du Soleil & de la Lune, nommé *Pachacama*, les transforma en Singes, en Perroquets, & en Ours, & fit les Indiens. Ils * adorent ces deux Principes, & le dernier a plus d'Adorateurs, parce qu'on craint qu'il ne fasse du Mal, & qu'il ne transforme les Hommes en Bêtes. On a pu de même imiter les Juifs en Améri-que

* *Zarate, Lib. II, Cap. XI, pag.* 49.

que ſans avoir Commerce avec eux. L'Autel élevé ſur douze Pierres, l'Oblation des Prémices, & le Calcul par les Lunes, peuvent avoir été imaginées dans tous les Païs. La Circonciſion forme un Caractere plus parlant; mais, le Fait eſt très incertain. Pierre Martyr * l'aſſure: *Ils immolent leurs Enfans à l'Honneur des Idoles, & ſont circoncis.* Gomara dit que quelques-uns coupent leur Prépuce; mais, qu'ils ne le font pas tous. *Retaianſe a junque no todos.* Mais Acoſta, qui avoit fort étudié ce Païs-là, remarque que les Américains ne peuvent être Juifs, parce qu'ils n'ont jamais circoncis leurs Enfans, & qu'ils ne le font pas; & quand ils feroient circoncis, combien d'autres Peuples ont ôté leur Prépuce? Il ne faut donc pas s'arrêter à quelque Ombre de Conformité, ni précipiter ſes Concluſions ſur quelque Reſſemblance de Religion, comme ſi les uns devoient néceſſairement deſcendre des autres.

XI. Cependant, il faut avouër que pluſieurs Savans ont donné Tête baiſſée dans ce Sentiment. Si on veut voir juſques où les Chrétiens ont porté l'Entêtement ſur la Matiere, on peut conſulter la Bibliographie du ſavant Mr. Fabricius; on y apprendra les Noms d'un grand Nombre d'Au-

* *Petrus Martyr, Decad. Cap. IV.*

teurs qui ont donné dans cette Vision, desquels cet Ecrivain d'une vaste Erudition sur toutes les Matiéres de l'Antiquité profane & sacrée a rapporté les Témoignages. On y voit que dans le même tems que Manassé, ce Juif à qui il étoit permis de s'entêter de la Gloire de sa Nation, publia *l'Espérance d'Israël*, un Anglois, nommé Thomas Thorowgood, faisoit imprimer la même Année, l'An 1650, un petit Traité qu'il intitula, *Les Juifs dans l'Amérique, ou Probabilitez que les Américains sont sortis de cette Nation: Jewes in America, or Probabilities that the Americans are of that Race.* Hennepin, ce Religieux qui a découvert de nouveaux Païs dans l'Amérique, y trouve aussi les Juifs, à cause de quelques Ombres de Conformité qu'il a trouvez dans les Cérémonies de ces Nations. Pen, cet Homme fameux, qui a donné son Nom à une grande Province*, veut que les Américains septentrionaux soient descendus des Juifs. Un autre dit la même chose du Brésil, *où l'on voit encore quelques Traces des Cérémonies Judaïques, telles que sont celles de la Circoncision, & d'appeller* Parasce *une de leurs plus grandes Fêtes.* Mr. Morin, en voulant prouver l'Apparence qu'il trouvoit entre les Juifs &

* *La Pensylvanie.*

& les Lacédémoniens, ne s'arrête pas là; mais, il adopte tout ce qu'on a dit des Danois venus de la Tribus de Dan & des Tartares, chez qui les dix Tribus doivent avoir passé; &, de plus, il remarque après un grand Voiageur, que dans la Mingrélie on célébre une Fête qui approche beaucoup de celle de Pâques, parce qu'on y mange un Agneau tous les Ans. Bernier & quelques autres Vioageurs ont rapporté d'avoir trouvé à la Chine des Synagogues baties avant Jésus-Christ; & aiant demandé aux Juifs qui faisoient là leurs Dévotions, s'ils connoissoient Jésus-Christ, ils avouërent qu'ils n'en avoient pas entendu parler; mais, qu'ils connoissoient Jésus, Fils de Syrach. Il est étonnant qu'on prouve l'Antiquité de la Synagogue & de l'Etablissement des Juifs à la Chine par leur Ignorance; car, il suffit qu'ils soient descendus de quelques Juifs transportez là depuis cent Ans pour n'avoir aucune Connoissance de notre Messie. Enfin, Rudbec le Fils soutient qu'il ne faut pas chercher les dix Tribus, ni dans l'Asie, ni dans l'Afrique, ni dans l'Amérique; mais, dans la Laponie; & il le prouve par les mêmes Raisons que les autres alléguent pour appuier leur Sentiment. C'est la Conformité de Mœurs & de Rites. Cette Différence d'O-

 pinions,

pinions, ou plutot, de Conjectures, fait voir la forte Passion que les Chrétiens ont de trouver les Juifs en tous Lieux. Mais, le Nombre, ni l'Autorité des Savans qui les avancent avec trop de Confiance, ne doit éblouïr personne, parce que leurs Preuves sont très foibles *.

XII. Il faut même remarquer que les Chrétiens ont eu la même Imagination pour eux-mêmes que pour les Juifs. Ils ont trouvé quelque espece de Gloire à voir le Christianisme établi chez les Nations infideles, avant qu'il y ait été prêché, & lors même qu'ils adoroient ce qu'ils ne connoissoient pas, comme si quelques Traits de Ressemblance étoient propres à édifier les Peuples. Ils ont cru voir des Croix en Amérique. On a trouvé vers Darien des Gens qui batisoient leurs Enfans en forme de Croix, & qui faisoient une espece de Cérémonie semblable à celle de l'Eucharistie. Il paroissoit même qu'ils avoient quelque Idée de la Trinité, & ils disoient qu'un Etranger leur avoit laissé toutes ces Coutumes. Si nous voulons trouver une Conformité presque parfaite avec l'Eglise Romaine, la chose sera facile. Les Prêtres n'aprochent jamais des

* *Fabricii Bibliographia Antiquaria, pag.* 19, & 20. *Voiez là un grand Nombre d'autres Auteurs citez.*

des Idoles qu'avec un Linge blanc à la Main, comme ceux de Rome n'officient qu'avec un Surplis; & comme les Femmes avoient autrefois leur Dominical, ou un Linge blanc, dont elles couvroient leur Main, lors qu'elles devoient communier, on * présente aux Idoles une Image des choses qu'on veut en obtenir, & cette petite Statue est d'Or ou d'Argent, comme on fait à Nôtre-Dame de Lorette. Chaque Métier a ses Dieux particuliers. Le Pêcheur & le Chasseur ont leurs Patrons, comme chacun a ses Saints dans l'Eglise Romaine. Les Prêtres parlent aux Idoles un Langage que les autres n'entendent point, comme on fait le Service en Latin à Rome, afin de se rendre plus agréable à la Divinité qu'on adore. On jeune; on se sépare de la Société des Femmes & des Hommes, & c'est dans la Retraite & par ces Mortifications qu'on obtient les Visions & les Révélations. Ils donnent pour Ornement aux Idoles une Crosse & une Mitre. C'est pourquoi, lors que les Peruviens virent un Evêque Officier Pontificalement, ils demanderent si c'étoit là le *Guaca* des Chrétiens. Il n'y a pas jusqu'au Mot de Pape, qu'on ne trouve chez les Américains, pour marquer

* *Zarate, Lib. II, Cap. XII, pag.* 55.

quer le prémier Prêtre. Enfin, * dans le Méxique, certaines Vierges consacrées au Service des Idoles, font une Effigie de Pâte avec du Miel, qu'elles consacrent avec beaucoup de Cérémonie, & en suite on la distribue au Peuple, qui croit manger le Corps de son Dieu. N'est-ce par là le Mystere de la Transubstantiation ? On conclud aussi fort nettement que le Christianisme fut porté là dès les Tems Apostoliques par St. Thomas. C'est pourquoi au Brésil on conserve la Mémoire d'un Homme miraculeux qu'ils appellent *Meire Humane*, & dont ils disent les mêmes choses qu'on conte aux Indes Orientales de l'Apôtre Saint Thomas. On peut même dire que c'est son Nom; car, Meire chez les Américains signifie un Etranger, un Homme qui porte Barbe, & Humane est la même chose que Thomas. On * a trouvé dans les Mines une Médaille d'Auguste, qui y avoit été peut être portée dès ce tems-là; & il y a une Vallée qu'on appelle Impériale, *C. Auten.* parce qu'on voit dans la plupart des Maisons l'Aigle de l'Empire ; ce qui prouve que les Chrétiens ont eu en ce Païs-là des Etablissemens

* *Hornius de Orig. Gent. American. Lib. III Cap. XIX; Marinus Siculus Hist. Hisp. Lib. XV, Mœbius Diss. an Evangelium Americanis publicatum fuerit.*

ſemens conſidérables. Il ſemble même qu'on ne puiſſe ſauver ſans cela le Décret de Dieu, & la bonne-Foi de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres, puis que l'un a ordonné de prêcher l'Evangile *à toutes Nations*, & que les autres aſſurent qu'il a été annoncé à toute Créature qui eſt ſous le Ciel. Comment cela feroit-il véritable ſi ce Nombre infini d'Habitans, qui peuplent l'Amérique, n'avoit jamais entendu parler de l'Evangile ?

XIII. Cependant, l'Amérique n'étoit point connue du tems des Apôtres. C'eſt en vain qu'on la cherche dans l'Ile Atlantide de Platon, dont le Récit eſt mêlé de Fables. Comment la trouver dans les Vers de Virgile qui doit en avoir fait la Deſcription ?

Jacet extra Sidera Tellus;
Ultra Anni Soliſque Vias, ubi cœlifer Atlas
Axem Humeris torquet, Stellis ardentibus aptum *.

Ne voit-on pas que c'eſt une Exagération poëtique, & qu'il n'y a point de Terre que le Ciel ne couvre, & qui ſoit au delà des Etoiles ? Et ſi on veut entendre quelque choſe par là, c'eſt l'Ethiopie, ou plutot la Mau-

* *Æneid. Lib. VI, pag.* 460.

Mauritanie, Séjour ordinaire d'Atlas, & dont un Poëte a dit aussi:

Æthiopumque Solum, quod non premeretur ab ullâ
Signiferi Regione, Poli nisi Poplite lapso
Ultima curvati procederet Ungula Tauri *.

Les Oracles de l'Ancien & du Nouveau Testament ont leurs différens Dégrés d'Accomplissement. Les Apôtres commencérent à porter l'Evangile dans une Partie du Monde, comme Jésus-Christ l'avoit ordonné; mais, ils ne purent consommer leur Ouvrage. La Perse ne reçut la Connoissance de la Vérité que long-tems après leur Mort. Les Eglises de Carthage, & de toute cette Partie de l'Afrique n'avoient point été fondées par les Apôtres. Les Donatistes même tiroient de là un Avantage imaginaire, parce que l'Ecriture a dit *que les prémiers seroient les derniers*. Aucun des Disciples ne perça jusques dans l'Ethiopie; & ce fut sous l'Empire de Constantin, que *les Rois de la Terre & des Nations adorérent* Jésus-Christ. Il ne faut donc pas trop presser ces Expressions, que l'Evangile a été prêché *à toute Créature qui est sous le Ciel*, & qu'il le doit être *à toutes les Nations*; car, l'Ecriture se sert souvent de sembla-bles

* *Lucanus.*

bles Termes pour marquer seulement une grande Etendue de Païs. Nabucodnosor * *envoia son Edit à toutes les Nations, Peuples & Langues, qui habitoient la Terre, & son Empire s'étendoit jusqu'au bout de la Terre.* Cependant, il n'avoit pas poussé ses Conquêtes en Amérique. L'Europe même ne lui étoit pas soumise ; & combien de Nations n'ont jamais entendu parler de son Edit ? Il faut toujours se souvenir que les Ecrivains de l'Ancien & du Nouveau Testament étoient Orientaux, & qu'ils ont suivi le Génie & le Style de la Nation, dans laquelle ils vivoient. Il ne faut donc pas prendre à la Lettre leurs Expressions souvent métaphoriques & enflées. Il suffisoit pour remplir l'Ordre de Jésus-Christ & la Pensée de Saint Paul, qu'une grande Partie du Monde eut déjà entendu parler du Messie, & des Avantages qu'il a procurez par sa Mort, sans faire passer ses *Disciples* de Lieu en Lieu & de Nation en Nation, jusques à l'Amérique.

XIV. D'ailleurs, les Traces de Christianisme qu'on remarque dans l'Amérique, sont trop légeres pour faire une Preuve qu'il y ait été connu. L'Eglise Romaine aiant un prodigieux nombre de Cérémo-

nies

* *Witsius, Miscellan. Sacra, Tom. II, Ex.* 14, *pag.* 430.

nies que les Hommes ont inventées, & cousues l'une à l'autre, il est impossible qu'elles ne se trouvent souvent conformes à celles des Idolâtres. C'est le même Génie qui les a imaginées; elles sont instituées à une même fin; je l'ôse dire sans avoir dessein de proférer un Outrage. Tous les Peuples ont la même Idée de la Divinité, & croient qu'elle veut être adorée par l'Intervention des Sacrifices, par un grand nombre de Rites, à la maniere des Rois de la Terre. Faut-il s'étonner que des Cérémonies, purement humaines, soient les mêmes en divers Lieux, quoi qu'instituées pour de différens Objets? Les Païens avoient leurs Lavemens & leurs Sacrifices comme les Juifs. Les Guebres, Disciples de Zoroastre, & descendus des anciens Perses, ont leur Batême, par lequel ils prétendent que toutes les Taches de l'Ame sont effacées; mais, ils le célébrent avec de l'Urine. Ils ont leur Confession qu'ils font à l'Oreille du Prêtre, lequel les décharge de toute Peine, pourvu qu'ils satisfassent eux-mêmes à la Divinité par une Pénitence, ou par quelques Aumônes. A-t-on emprunté tout cela de l'Eglise Chrétienne & Romaine? Le Jeune; la Retraite, nécessaire pour parler à Dieu; la Séparation des Femmes; le Linge blanc, Sym-

Symbole de Pureté ; les Effigies d'Or & d'Argent, qu'on présente aux Idoles pour en obtenir quelque chose, sont des Superstitions communes à la plupart des Hommes. La Croix, posée sur le Tombeau des Morts, pourroit être un Signe plus sensible de Christianisme; & quelques-uns se sont imaginez que les Espagnols, chassez par les Maures sous Rodrigue, avoient passé là, & y avoient porté ce Caractere de leur Religion. Mais, Lopez de Gomara, qui avoit éxaminé la chose, ne le croioit pas, parce qu'on ne trouve aucune Croix dans toutes les Iles qu'il falloit nécessairement toucher avant que d'arriver là : *No los creo pues no las ay en las Islas que nombrado avemos en alguna de las quales es necessario y aun forcoso tocar antes de llegar alli.* On a pris pour des Croix des Pieux que les Indiens mettent sur le Sépulchre, & qu'ils placent quelquefois en travers; car, il y a bien des Gens qui n'ont point vu ces Croix.

XV. Enfin, quand on auroit trouvé dans l'Amérique des Traces plus sensibles de Christianisme, ou de Judaïsme, on ne pourroit pas conclure avec Fondement que l'Evangile y a été porté par les Apôtres, ou que les prémiers Habitans de ce Païs-là étoient des Juifs descendans des dix Tribus.

bus. Il suffit qu'un Vaisseau, poussé là par la Tempête, y ait abordé; que quelque Juif en soit sorti, & qui ait laissé quelques Marques de sa Religion aux Habitans du Païs, sans l'avoir peuplé lui-même. C'est le Caractere véritable du Judaïsme de demeurer séparé des autres Nations. Quoique depuis dix-sept cens Ans ils soient mêlez avec les Chrétiens, & plusieurs Siecles auparavant avec les Idolâtres en Orient, ils n'ont pas laissé de conserver au milieu d'eux leurs Livres, leurs Rites, leur Idée du Messie, comme un Peuple particulier que Dieu s'est réservé. L'Amérique seroit-elle le seul Lieu où ils eussent perdu leur ancien Caractere, & où ils se fussent tellement confondus avec les Idolâtres, qu'on n'y trouvât plus ni Livres Sacrez, ni Caracteres Hébreux, ni Distinction de Viandes, de Sabbats, & de Nouvelles Lunes, ni l'Espérance de ce grand Libérateur, qui doit les faire régner en tous Lieux?

En effet, tous ces Peuples, à qui on veut donner une Teinture de Judaïsme, sont souverainement Idolâtres. Quelques-uns ont dans leurs Temples deux Statues de Boucs noirs, devant lesquels ils brulent du Bois d'une Odeur agréable. Ils ont des Figures de Serpent qu'ils adorent aussi; ils honorent les Vaches & les Bœufs. Les autres

tres rendent leurs Hommages au Soleil. Ils invoquent les Démons; ils leur immolent leurs Enfans, & leur Culte est composé d'un Amas de Cérémonies extravagantes & barbares. Il n'y pas beaucoup d'Honneur pour les Juifs d'être les Peres de ce Peuple, si leur Postérité a tellement dégénéré: il ne leur reste plus que la Physionomie de leurs Ancêtres. C'étoit à ce Caractere que l'on les reconnoissoit. Mais, qu'y a-t-il de plus changeant que la Physionomie? Acosta soutient, au contraire, qu'ils ne peuvent être descendus de cette Race avare, parce que les Américains méprisent les Richesses; & ces deux Raisons sont également solides.

XVI. Il est encore plus aisé de prouver que les dix Tribus ne sont point *Peres des Tartares*, *ni des Turcs*. 1, Les Scythes, qui habitoient la Tartarie, étoient un Peuple très ancien. Justin rapporte la Dispute qu'ils avoient sur ce sujet avec les Egyptiens. Il assure même que ces derniers furent obligés de céder l'Antiquité aux Scythes. Comment purent donc faire les dix Tribus, qui passérent de la Médie en ce Païs-là? Le trouvérent-elles dépeuplé & sans Habitans? Cela n'est pas vraisemblable; car, outre ce que Justin rapporte de leur Origine, cette Partie du Septentrion

avoit

avoit été peuplée assez promptement par la Postérité de Japhet. Il est encore moins apparent qu'une petite Troupe de Fugitifs, qui laissérent leur Famille & leurs Trésors chez les Médes, aient pu vaincre & chasser les Scythes, Peuples redoutables par leur Férocité & par l'Expérience qu'ils avoient à la Guerre. Quelle Vision que celle de quitter un Païs assez bon, pour aller faire des Conquêtes sur les Scythes! 2, Cette Partie des dix Tribus qui doit avoir passé là, dut se faire appeller *Totares*, parce que c'étoit le Reste, ou le *Surabondant* de la Nation. Fuller * a cru que ce Nom pouvoit être donné aux Scythes par les Syriens, à cause du Nombre prodigieux de Peuple, dont le Païs étoit rempli : mais, ceux qui ont éxaminé plus à fond cette Matiere, assurent † qu'il y a en ce Païs-là une Riviere & une Province qui portent le Nom de *Tatar*, & que les Peuples ont emprunté de là celui de Tatares; ce qui n'a point de rapport avec la Transmigration & la Surabondance des dix Tribus. 3, Il est étonnant qu'un aussi habile Homme qu'Ortélius ait trouvé là les Noms des Tribus de Dan & de Nephtali. Il y avoit

* *Fuller, Miscellanea Sacra, Lib. II, Cap. V, p.* 22, 83.
† *Leunclav. Pandect. Hist. Turc. Haithon de Tartaris, Cap. XVI.*

avoit effectivement des Daces & des Danois qui habitoient le Septentrion; mais, comment transformer ces Danois en Danites? On pourroit par la même raison trouver cette même Tribu dans le Danemarc, & poser là son Domicile. Il y avoit aussi des Ephtalites, qui avoient tiré leur Nom d'un Roi Ephtalanus, que Procope place au Septentrion de la Perse; mais, ce Prince *, ni sa Nation, ni les Euthalites, n'avoient rien de commun avec les Juifs. 4, Les Tartares ont leurs *Hordes*, que quelques-uns multiplient jusqu'à sept; mais, ce Terme n'est point emprunté des Hébreux. Il signifie *un Camp*, ou une *Assemblée de Peuple*; un Canton de Tartares. 5, Il est ridicule de chercher la Gloire de Dieu dans le Roiaume de *Cathay*; comme si les dix Tribus, qui se postérent là, lui avoient donné ce Nom, afin de marquer leur Zéle pour *la Gloire* du Dieu, qui les avoit conduits; car, sans éxaminer l'Origine de ce Nom, on a toujours été souverainement idolâtre dans ce Roiaume. „ On y voit, *dit l'Historien* †, que Postel „ avoit copié un si prodigieux Nombre de „ Sectes qu'on ne peut les compter. Les

* *Grotius appelle ces Habitans Euthalites, Diss. de Orig. Gent. Americ.*

† *Haitho Armenius, Lib. de Tartaris, Cap. I.*

„ uns adorent des Idoles faites de Métail.
„ Les autres font leurs Dieux des Bœufs
„ qui labourent la Terre ; les autres se
„ prosternent devant de grands Arbres, le
„ Soleil, la Lune, & les Etoiles ; les au-
„ tres vivent comme des Bêtes, & sont
„ sans Dieu au Monde. „ Il n'y a là aucune Trace de Judaïsme. Un habile Homme, qui avoit passé dix-sept Ans à la Cour du Cham des Tartares, dit qu'ils ont toujours été Païens ; que leur grand Dieu s'appelloit *Natagai* ; que la Femme & les Enfans de cette Divinité étoient les Dieux du second Ordre ; & les Tartares ont une si grande Vénération pour eux, qu'il n'y a point de Maison où l'on ne trouve l'Effigie de ces Dieux.[1] On ne mange point sans avoir frotté leur Bouche de Graisse. Il est vrai qu'ils ont changé depuis, & que la Religion de Mahomet s'étant provignée jusques-là, on reçoit aujourd'hui la Circoncision, & on pratique quelques Cérémonies de la Loi conformement aux Livres de Moïse ; mais, ce sont les Musulmans qui ont communiqué ces Rites aux Tartares, & on ne doit point en faire Honneur aux Juifs. 6, Enfin, il est vrai que ces derniers sont nombreux en Pologne & en Moscovie ; mais, il n'est point nécessaire de remonter jusqu'à un Passage imaginaire

ginaire des dix Tribus chez les Scythes pour en découvrir la Raison. Il y en a une naturelle, tirée de la Tranquillité & des Privileges que les Rois de ces Nations ont accordée aux Juifs, comme nous le verrons dans la suite.

XVII. Enfin, Pétachias, qui avoit parcouru divers Climats, afin de découvrir les Restes de la Nation, avoue que lors qu'il passa dans la Tartarie, il n'y trouva point de véritables *Juifs*. Il y découvrit seulement certains Hérétiques, ausquels il demanda, *pourquoi ils ne croioient point les Traditions des Sages*. Ces Hérétiques lui répondirent qu'ils ignoroient ces Traditions, & que leurs Ancêtres ne les avoient pas enseignées. L'Usage de ces Hérétiques Juifs étoit de couper dès le Vendredi au Soir, avant le Coucher du Soleil, tout le Pain qu'ils doivent manger le Jour du Sabbat. Ils le mangeoient dans l'Obscurité, & demeuroient assis à la même Place pendant le Sabbat, récitant les Pseaumes, sans avoir d'autres Oraisons. Pétachias leur répéta les Prieres qui étoient en Usage dans les Synagogues, & les Bénédictions qu'on prononce à Table. Ils parurent les approuver, & ces Gens-là n'avoient jamais entendu parler du Thalmud *.

* *Petachias, Itinera Mundi, pag.* 170.

CHAPITRE V.

De l'Etablissement des Juifs aux Indes & à la Chine.

I. *Les Juifs peuvent être allez aux Indes du tems de Salomon.* II. *Si ce Prince avoit tiré du Perou son Abondance d'Or & d'Argent.* III. *Tapobranes étoit plutot l'Ile de Ceylan.* IV. *Remarques de Mr. Reland sur le Païs d'Ophyr.* V. *Ce Païs n'étoit point au delà du Gange dans la Chersonese d'Or.* VI. *Ophyr étoit plutot sur la Cote de Malabar du côté de Goa.* VII. *Les Juifs ont pu passer en ce Païs-là avec la Flotte de Salomon.* VIII. *Explication des Vers de Claudien, qui semble placer les Juifs aux Indes.* IX. *Claudien parle de l'Ethiopie qui portoit ce Nom.* X. *Témoignage de Benjamin de Tudele, qui avoit trouvé beaucoup de Personnes de sa Nation dans les Indes.* XI. *Témoignages des PP. Ricaut & Ricci, qui les avoient vues à la Chine.* XII. *Synagogue batie avant Jésus-Christ en ce Païs-là, selon le P. Gozan.* XIII. *Du Fleuve Sabbatius. Joseph est le prémier qui en ait parlé.* XIV. *Autre Fleuve miraculeux du même Nom, au delà de Babylone.* XV. *Témoignage de R. Me-*

Menasseh sur ce Fleuve. XVI. *Opinions différentes des Rabbins montrent que ce Fleuve n'éxiste point.*

I. ON transporte encore les dix Tribus aux Indes Orientales & à la Chine; & cette Conjecture est beaucoup plus apparente que celles que nous venons de réfuter. En effet, Salomon aiant fait Alliance avec le Roi de Tyr, ces deux Princes envoiérent leurs Flottes en Ophyr pour y chercher de l'Or & de l'Yvoire. Mr. Bochart * a distingué deux Lieux très différens qui portoient le Nom d'Ophyr, à cause de leur *Abondance*. L'un, connu dès le tems de Job, étoit situé dans l'Arabie, où l'Or étoit si commun qu'on le tiroit du Sein de la Terre sans peine. On le changeoit avec les Peuples voisins pour du Fer & du Cuivre; & comme si ces Métaux eussent été d'une égale Valeur, on donnoit Poids pour Poids: & quelquefois même les Sabéens faisoient les fiers, & ne donnoient leur Cuivre que pour le double & le triple d'Or. On appelloit ce Lieu *Cassanitis*, d'un Terme Hébreu qui signifie *Trésor* (a), comme

* Bochart. *Phaleg*, *Lib.* II.

(a) בית צדיק חסן רב, Beth Tsadick Chasan Rab. *On traduit quelquefois*, dans la Maison du Juste

comme lors que Salomon assure dans ses Proverbes * qu'il y a un *grand Trésor dans la Maison du Juste.* David connoissoit cette Province, & a parlé de *l'Or d'Ophyr*; mais, les Flottes de son Fils passoient dans un autre Lieu.

II. Ceux qui sont jaloux de la Peuplade de l'Amérique, veulent que ce soit des Mines du Pérou que Salomon tira ces grandes Richesses, qui rendirent *l'Or aussi commun à Jérusalem que les Pierres.* Mais, ils ne prennent pas garde que la Navigation auroit été très difficile, soit qu'on eût pris sa Route du côté de la Chine & du Japan, soit qu'on eut doublé le Cap de Bonne Espérance & côtoié l'Afrique; au lieu que l'Ile de Tapobranes, si fameuse chez les Anciens, n'étoit pas fort loin de la Mer Rouge & du Golfe Arabique, d'où partoient les Vaisseaux du Roi de Tyr & de Salomon.

III. L'Ile de Tapobranes étoit celle de Ceylan. On a même remarqué une Conformité de Noms entre ces deux Iles. On a supposé que Tapobranes avoit été appellée *Simunde*, & on change Simmunde, ou *Sumunde* en Sumatra. Il est vrai que ce Terme

il y a beaucoup de Force; *mais, il faut traduire* Abondance. *Le Terme Hébreu signifie* fortifier *&* posseder, Force, *ou* Héritage.

* *Proverbes, Chap. XV, Vers.* 6.

me se trouve dans * un Géographe fameux ; mais, il y avoit une Faute dans le Manuscrit, & on doit lire *Pale Simunde* ; car, c'est le Nom que les Anciens donnent à l'Ile de Taprobane. Elle en changea depuis, & fut appellée Sales, & de là est venu Ceylan, qui est l'Ile que nous cherchons, & de laquelle Salomon tira ses Trésors. Ceux qui en doutent, peuvent consulter le savant Mr. Bochart †, qui a trouvé jusqu'à vint un Rapports entre le Ceylan des Modernes & la Taprobane des Anciens. On pouvoit tirer de là beaucoup d'Yvoire ; car, les Eléphans y sont nombreux, & d'une prodigieuse Grosseur. Les Pierres prétieuses y abondent. Il semble seulement que la Navigation ne devoit pas être de trois Ans, puis que Ceylan n'est pas éloigné de la Mer Rouge. Strabon dit qu'on croioit autrefois que cette Ile étoit éloignée de la Terre ferme de vint Jours de Chemin ; mais, qu'on s'étoit aperçu qu'il n'y en avoit que sept. Sans examiner cela, la Longueur du Voiage venoit de ce qu'on y envoioit des Vaisseaux mal équipez & des *Vaisseaux de Papier*. Esaïe dit aussi que les Egyptiens envoioient des Vaisseaux de Papier aux Villes maritimes, pour les avertir qu'Osiris

 étoit

* *Stephanus de Urb.*

† *Boch. Canaan, Lib. I, Cap. XLVI, pag. 770, &c.*

étoit retrouvé. Que veulent dire ces Vaisseaux de Papier, exposez à l'Impétuosité de la Mer & envoiez jusqu'à l'Ile de Ceylan? Il faut entendre par là les Voiles qui se faisoient alors de Papier, & qui se tiroient d'un Livre. Ces Voiles étoient très mauvaises; c'est pourquoi la Navigation étoit longue. Strabon explique sa Pensée; car, il dit que les Vaisseaux, qui partoient pour Tapobranes, étoient de méchans Voiliers, ou qu'ils avoient de mauvaises Voiles. La Navigation étoit encore moins connue du tems de Salomon. Peut-être même qu'au lieu de faire une Route droite, il côtoioient l'Arabie & les autres Rivages; ce qui demandoit beaucoup de tems.

IV. Un Savant remarque que Salomon faisoit partir ses Vaisseaux de la Mer Rouge; ou, pour parler avec plus de Précision comme lui, du Golfe Arabique, auquel on a donné le Titre de Mer Rouge, parce que toute cette vaste Etendue d'Eau qui arrose les Indes du côté du Midi portoit ce Nom. En effet, Asiongaber étoit une Ville de l'Arabie, située sur ce Golfe, qu'on a depuis appellée Bérénice.

Il ajoute que ces Vaisseaux navigeant en Ophyr, il faut trouver un Lieu dans lequel il y eut, 1, une grande Abondance d'Or, des Pierres prétieuses, des Singes,

&c:

&c : 2, qu'on fut obligé de faire un Embarquement des Marchandises dans un Port du Golfe Arabique plutot que dans ceux de la Mer Méditerranée, parce que Salomon, qui étoit sage, n'auroit pas transporté ses Equipages si loin, s'il avoit eu à sa Porte un Port plus commode. Enfin, il ne faut pas placer le Païs d'Ophyr trop près de la Judée; puis qu'on emploioit trois Ans à cette Navigation.

V. Mr. Reland * conclud de là que cette Flotte alloit aux Indes Orientales. Mais, ceux qui font passer les Vaisseaux de Salomon dans la Chersonese d'Or, au delà du Gange, se trompent évidemment; puis que cette Chersonese étoit encore si peu connue au tems de Tibere, qu'on se plaignoit qu'on ne pouvoit apprendre de ce Lieu-là que des Descriptions fabuleuses, & tout-à-fait incertaines: cependant, si Salomon y avoit envoié ses Vaisseaux, il seroit impossible que les Phéniciens, les Marchands de Tyr & de Sidon, si célébres par leurs longues Navigations, & tant d'autres Marchands n'eussent pas suivi un Exemple si utile. Il n'y a donc pas d'Apparence que la Flotte de Salomon passât dans les Païs inconnus au delà du Gange.

* *Reland. Dissertat. I & III, Tom. I.*

VI. Mais, cette Flotte s'arrêtoit dans les Ports qui sont sur la Côte de Malabar, à peu près, où est aujourd'hui Goa. 1, Ce Païs & les Provinces voisines ont porté le Nom de *Souppara*, qui a d'autant plus de rapport avec celui d'Ophyr, dont parle l'Ecrivain Sacré, que Joseph & plusieurs autres l'ont appellé *Sophir*, σωφείρ. 2, Il est vrai que l'Or n'y abonde pas; mais, il y a dans le Voisinage des Rivieres, qui le roulent avec leurs Eaux. D'ailleurs, il y en a beaucoup dans les Terres du Grand Mogol. On y trouvoit de l'Yvoire; car, les Eléphans y sont nombreux & d'une Grandeur prodigieuse. Enfin, on y trouvoit des Singes & des Perroquets.

Psittacus Eois Ales mihi missus ab Indis.

VII. Sans décider entre ces deux Sentimens, qui ne différent pas beaucoup, puisque Ceylan est très voisine, on peut dire que Salomon * envoiant en ce Païs-là, quelques Juifs y passoient avec la Flotte; mais, ce n'étoient que des Particuliers, qui n'y faisoient pas d'Etablissemens considérables. Benjamin dit qu'il avoit vu en ce Lieu-là une espece d'Abîme, que l'Interprête, quoi que très savant, a pris pour un

* *Bochart, ibid. pag.* 774.

un Dieu *Albanta*; qu'on y allumoit tous les Jours un grand Feu, & que les Habitans y faisoient passer leurs Enfans par ce Feu. Mais, cela ressemble plus aux Coutumes des Cananéens & des Tyriens; qui y voiageoient, qu'à celles des Juifs.

VIII. Claudien semble insinuer dans ses Vers contre Eutropius, que les Juifs étoient établis aux Indes Orientales:

Jam Frugibus aptum
Æquor, & assuetum Sylvis Delphina videbo;
Jam Cochleis Homines junctos, & quidquid inane
Nutrit Judaicis quæ pingitur India Velis.

Pourquoi les Figures grotesques des Indiens se trouvent-elles plus particuliérement dans les Tapisseries des Juifs que dans celles des autres Nations? Est-ce qu'ils avoient là plus de Commerce ou qu'ils y demeuroient? Changer le Texte, & remettre le Nom d'Attalus * pour celui des Juifs; chercher là le Voile du Temple de Salomon; soutenir que les Juifs se prennent là pour les Babyloniens, dont les Tapisseries étoient fort vantées, comme Juvenal appelle les Juifs les Devins des Chaldéens; c'est courir après des Imaginations creuses; & l'Exemple même de Juvénal, qu'on cite, n'est pas juste,

 puis

* *Attalicis.*

puis qu'il n'accuse point les Chaldéens, mais les Juifs, de faire le Métier de Devins. Le grand Saumause lisoit ainsi le Texte :

Lydiacis quæ pingitur India Velis *.

IX. Il faut plutot remarquer qu'il ne s'agit point des Indes Orientales, mais de l'Ethiopie, à qui les Historiens de l'Eglise donnent souvent ce Nom, comme lors qu'ils assurent qu'Ædesius & Frumentius portérent l'Evangile aux *Indes*. Les Juifs étoient nombreux en Ethiopie, comme nous le verrons dans la suite; & c'étoit là qu'ils faisoient les Tapisseries, dont nous parlons. En effet, il ne faut pas dire que ces Voiles, ou ces Tapisseries, soient appellez *Judaïques*, parce qu'il y avoit quantité de Personnes riches dans cette Nation sous l'Empire de Théodose, qui en ornoient leurs Maisons. Il est même inutile de citer pour Preuve les Loix de Théodose, & ses Ordres favorables aux Juifs, addressés à Claudien, Comte d'Orient, qu'on confond avec le Poëte †. Ces Tapisseries empruntoient leur Nom des Ouvriers qui les faisoient. Les Juifs d'Ethiopie gagnoient leur Vie à ces sortes d'Ouvrages. Ils se plaisoient à

y

* *Barthius in Claudian.*

† *Colomesiana*, *pag.* 200.

y mettre des Figures grotesques, parce qu'ils étoient Voisins de l'Egypte, où il naissoit souvent des Monstres, & principalement parce que les Images étant défendues fort sévérement chez eux, ils se faisoient un Scrupule de faire la Figure d'un Homme, ou du Soleil, que le Païen put adorer. Au lieu de Figures humaines, ils faisoient entrer celles des Animaux, ou d'Hommes naissans dans une Coquille; ce qui rendoit ces Portraits ridicules, & ne laissoit pas de plaire aux Yeux. C'est donc de l'Ethiopie & des Ouvriers Juifs que parle Claudien, lesquels se divertissoient à faire des Monstres & des Grotesques dans les Tapisseries qu'ils travailloient.

X. Benjamin de Tudele * assure que passant dans les Indes, il y trouva beaucoup de Gens de sa Nation. Il en découvrit cent dans l'Ile de Ceylan, où croit *le Poivre blanc & le Gingembre*. Navigeant de là dans les Iles, qui sont apparemment celle de Java & de Sumatra, qu'on croit être l'ancienne Chersonese, il aprit qu'il y avoit là vint mille Personnes de sa Religion mêlez avec les Idolâtres qui adoroient le Feu, & qui faisoient souvent le Vœu de se bruler pour lui faire Honneur. Enfin, étant passé par la Chine, dans une Ville des Indes qu'il

* *Benjamin. Itinerar. pag.* 108, 109.

appelle Adan, ou Baadan, il découvrit là un Peuple de Juifs qui habitoient le haut des Montagnes, & qui y avoient bâti des Tours & des Villes. Ils y vivoient selon leurs propres Loix particulieres sans dépendre d'aucun Prince. Ils faisoient la Guerre à toutes les autres Nations, & personne n'ôsoit les attaquer. Il semble qu'on ne puisse pas disputer contre un Homme qui a voiagé dans un Lieu, & qui rapporte ce qu'il a vu. Cependant, on ne peut se dispenser de le faire: 1, parce que Benjamin mêle dans ces Narrations des Contes ridicules, & des Fables qui en découvrent la Fausseté. Les Coutumes qu'il * attribue à la plupart des Nations, chez lesquelles il doit être allé, sont faussement imaginées. 2, Il devroit au moins être sûr des Lieux par où il a passé. Cependant, il s'y trompe souvent. Il nous parle ici de la Lybie qui est en Egypte, & qui est fort éloignée de la Route qu'il tenoit. Cependant, il semble qu'elle en soit très voisine, & peu de Jours lui ont suffi pour la trouver en revenant des Indes; ce qui est ridicule. 3, Il affecte d'embrouiller les Noms des Villes & des Lieux, où il donne à sa Nation quelque Souveraineté, & un Nombre exorbitant de Personnes. On ne connoît point la Ville

* *V. Const. l'Empereur Not.*

Ville d'Adan, ou d'Eden, dont il parle, & on connoît encore moins le Telasser, où elle doit être située. Pourquoi cette Affectation si fréquente, si ce n'est afin de n'être pas aisément convaincu d'Erreur, ou de Malice? Comme Personne n'a connu ces Juifs si nombreux dans les Indes; il est permis de croire qu'ils ne se sont répandus jusques-là que depuis les derniers Siecles, & qu'ils n'y ont ni Principauté, ni Roiaume, qui dépende de leurs Chefs.

XI. En effet, on ne peut nier qu'il n'y ait aujourd'hui des Juifs à la Chine; car, Trigaut * fait l'Histoire d'un Homme de cette Nation, qui étoit de la Province d'Honan, & qui étant un Jour entré dans l'Eglise de la Société, fut étonné de voir sur un Autel une Femme qui tenoit un Enfant, & devant elle un Homme humilié, & aux quatre Coins de l'Autel quatre autres Personnes. Il s'imagina que la Femme étoit Rebecca, avec Esaü & Jacob. Il demanda au Jésuïte, si les autres Hommes qu'il voioit n'étoient pas les Enfans de ceux-là, & le P. Ricci répondit *qu'oui*; aussi-tôt le Juif se prosterr-

* *Trigaut, Lib. I, Cap. XI, de Christiana Expeditione apud Sinas suscepta.* Menasse, *Esperança de Israël*, rapporte la même chose avec de plus grandes Circonstances, *pag.* 5. J'ai ce Livre, *inter Historicos.*

prosterna devant toutes ces Figures qu'il croioit représenter les Patriarches de sa Nation. Le Jésuïte rioit de voir un Homme qui adoroit ainsi la Vierge, Jésus-Christ, les Evangélistes, parce qu'il les prenoit pour autant de Saints de sa Nation, quoi qu'il eut eu de l'Horreur pour eux, s'il les avoit connues. Ricci abusoit de la Simplicité de cet Homme, qui lui demandoit si les quatre Evangélistes étoient les Enfans de Jacob, ou de ceux qu'il voioit; car, ils n'étoient point Enfans de la Vierge Marie, ni de Jésus-Christ, que d'une maniere spirituelle. Mais, les Equivoques sont permises, lors même qu'on s'en sert pour damner les Hommes à Plaisir, en leur faisant commettre des Actes d'Idolatrie. Trigaut parle encore de trois autres Juifs de la Chine, qui adorérent un Jour l'Image de Jésus-Christ qu'ils ne connoissoient pas. Ces Tours d'Habileté nous apprennent qu'il y a plusieurs Juifs à la Chine; mais, ils n'y font point de Corps considérable.

XII. Le P. Gozani a découvert dans la même Province d'Honan une Synagogue fondée avant la Naissance de Jésus-Christ, qui est inconnue. Il trouva treize Tabernacles environnez de Rideaux, lesquels représentoient les XII Tribus, & celle de Moïse. On y conservoit le *Kim*. C'est le Pen-

Pentateuque. Il est aussi divisé en plusieurs Portions ou Paraſches, & gardé dans des Coffres. Il y a au milieu de la Synagogue une Chaire qu'on appelle la *Chaire de Moïse*, avec un Coussin brodé. Il y a ensuite une Sale, où ces Juifs honorent les grands Hommes de leur Loi qu'il appellent *Chimgius*. Ils leur rendent les mêmes Honneurs que les Chinois rendent à leurs Ancêtres. *Ils ont* chacun leur Cassolette, *en* commençant par Abraham. *Ils n'ont* point de Tablettes. Esdras a sa Cassolette; ce qui fait conjecturer que cette Synagogue est érigée depuis le Retour de la Captivité en effet, ils disent qu'ils sont venus là sous la Dynastie des *Han*, qui commença 226 Ans avant Jésus-Christ, & qui a fini 220 après sa Naissance. Ces Juifs sont Thalmudistes, qui mêlent les Fables aux Faits véritables. Ils appellent le Créateur du Ciel & de la Terre Chamti. Ils rendent à Confucius les mêmes Honneurs que les Chinois Gentils. Ils ne connoissent point le Messie; mais, ils honorent un *Jésus*, *Fils de Sidrac*. Comme le P. Gozani n'entend point l'Hébreu, il n'a pu examiner leurs Livres; mais, le P. le Gobien en doit rendre compte. On voit aisément que ces Juifs, s'ils le sont véritablement, ont mêlé l'Idolatrie des Chinois avec leur Religion.

gion *. D'ailleurs, ils n'ont point en ce Païs-là un Roiaume, ni un Gouvernement différent des Chinois, comme Benjamin de Tudele l'assure. Enfin, ce ne sont point là les Descendans des dix Tribus que nous cherchons.

XIII. Il ne faut pas oublier le Fleuve Sabbatius, sur les Bords duquel on assure encore qu'il y a depuis long-tems un Nombre prodigieux de Juifs. Joseph † est le prémier qui ait parlé de ce Fleuve, qui a tiré son Nom de ce qu'il cesse de couler le Samedi. On soupçonne qu'il y a une Faute dans cet Historien; car, il dit que le Cours du Fleuve étoit interrompu l'espace de six Jours, & qu'il récommençoit à couler le Samedi; & il semble qu'il ait voulu dire tout le contraire, puis qu'autrément il n'auroit point figuré le Repos qu'on devoit garder pendant le Sabbat. C'est pourquoi les Critiques ont corrigé le Texte de cet Historien, afin de lui donner le Sens le plus naturel: & cette Correction, quoi qu'un peu

* *Lettres édifiantes, Tom. VII; Journal des Savans de Paris*, 1707.

† *Joseph. de Bello Jud. Lib. VII, Cap. XXIV, pag.* 976, *Plin. Hist. Nat. Lib. XXXI, Cap. II, pag.* 750; *Casaub. Exerc. adv. Baron. Ex. XV, num.* 20; *Fullerus, Miscell. Sacr. Lib. I, Cap. IX, pag.* 2236; *Magri apud Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 117.

peu forte, paroît d'autant plus néceſſaire, que Pline, qui avoit peut-être pris de Joſeph ce qu'il dit de ce Fleuve, le fait repoſer le Samedi. L'Hiſtorien Juif a marqué nettement ſa Situation, en le plaçant dans le Roiaume d'Agrippa, entre la Ville d'Arcen, qui appartenoit à la Tribu d'Aſſer, & Raphanées, petite Ville, dépendante du Gouvernement de Syrie. L'Interprête Latin, qui a mis ces deux Villes dans le Roiaume d'Agrippa, s'eſt laiſſé tromper par une mauvaiſe Ponctuation. Il y a ſeulement deux choſes qui étonnent dans le Récit de Joſeph: l'une, qu'on ne trouve point ce Fleuve Sabbatius dans l'Endroit qu'il a marqué. Dire avec quelques Critiques que le Sabbat étant aboli, le Miracle doit ceſſer dans ce Fleuve, puis qu'il ne couloit de cette maniere, que pour indiquer l'Obſervation du Repos, c'eſt ſe plaire dans des Imaginations creuſes. Un jeune Voiageur a paru rétablir le Témoignage de Joſeph, en ſoutenant que s'étant arrêté là le Vendredi au Soir, il n'avoit point vu couler le Fleuve, & qu'étant parti le Samedi, il n'avoit pu s'aſſûrer lui-même du Retour de ſes Eaux pendant le Sabbat; mais, qu'il avoit apris des Païſans du Lieu que la choſe étoit conſtante. Si ce Voiageur avoit vu lui-même le Prodige, ſon Témoignage

moignage feroit de quelque Poids ; mais, ne produifant que le Récit de quelque Homme du Païs, qu'il interrogea peut-être légérement, fon Témoignage ne peut prévaloir contre la Tradition générale, qui porte que ce Fleuve ne fe voit plus là. D'ailleurs, il y a là un autre Fleuve, nommé Eleutherus, dans lequel on n'a jamais remarqué ce Miracle. Tout ce qu'on peut dire en faveur de Jofeph & de Pline, eft que c'étoit un Torrent qui defcendoit du Mont Liban, qui fe féchoit quelquefois le Samedi *. Il fuffifoit que cela arrivât quelquefois pour donner lieu à des Bruits populaires ; & comme les Torrens, il s'eft enfin féché entiérement, ou bien, il a changé de Canal. Comme fon Cours n'étoit pas long, on ne peut pas dire que les Juifs fe fuffent placés là pour y chercher une Retraite. Ce n'eft point auffi là le Fleuve, dont ils parlent fi magnifiquement.

XIV. Ils ont imaginé un autre Fleuve de ce Nom, & ce n'eft pas de Jofeph qu'ils l'ont emprunté, comme on le dit ; car, cet Hiftorien de la Nation n'étoit prefque pas connu des Thalmudiftes, dont la plupart ont ignoré le Grec. D'ailleurs, ils en ont changé la Situation ; car, des Frontieres de la Syrie ils l'ont transporté chez les

* *Joseph. de Bello Judaico, Lib. VII, Cap. XXIV.*

les Médes. Jonathan *, qui étoit plus ancien que Joseph, & dont les Paraphrases ont été si estimées, en a parlé; car, il introduit Dieu qui promet à son Peuple de faire des Miracles, lors même qu'il les transportera au delà des Fleuves de Babylon, & qu'il les fera demeurer *au delà du Fleuve de Sambation*. Voilà le Fleuve Sambation au delà de Babylone, duquel on tire de grands Avantages. Les uns † s'en servent pour convaincre les Incrédules que l'Observation du Sabbat subsiste encore. *Le Fleuve te l'apprend*, disent les Juifs, avec la même Confiance que s'ils pouvoient démontrer qu'il y en a un tel dans le Monde. Les autres se plaignent de ce que cette Riviere coulant avec beaucoup de Rapidité, & roulant avec ses Eaux une grande quantité de Pierres, il est impossible de le traverser qu'en violant le Repos du Samedi; ce qui retient dans une grande Captivité ceux qui sont au delà. Le Prêtre Jean, dans la Letre qu'on lui attribue, ajoute qu'il est obligé de mettre de grosses Garnisons sur les Bords de ce Fleuve, pour empêcher les Juifs de le passer, & de se répandre ailleurs. Enfin, les Juifs ont placé sur

* *Jonathan Paraph. in Exodum, Cap. XXXIV, Vers.* 10.

† *Galatin. de Arcan. Lib. XI, Cap. IX, p.* 692.

sur ses Bords des Rois imaginaires, avec un grand Nombre de Sujets & de Peuples de la même Nation, & de la même Religion qu'eux.

XV. Ménassé n'a pas oublié un Fleuve si glorieux à sa Nation, & pour le trouver il assure que les dix Tribus furent transportez en trois Lieux différens. L'un est à Daphné d'Antioche. Constantin l'Empereur, quoi qu'un grand Interpréte, a mal traduit cet Endroit de Benjamin; car, il lui fait dire que les Juifs ont été transportez *aux Cotez*, ou dans le Voisinage d'Antioche. Il est vrai que Daphné est proche de cette grande Ville: il est vrai aussi que *Dophen*, דופן, signifie *le Coté*. Mais, ce Voiageur a voulu distinguer la Ville d'Antioche, Capitale de la Syrie, de tant d'autres qui portoient ce Nom en mettant le Nom de Daphné qui l'a fait connoitre. Le second Lieu dont parle Ménassé s'appelle *los Montes de la Escuridad.* Il est impossible d'en deviner la Situation. Aussi, dit-il, qu'il y avoit là une Nue miraculeuse qui couvroit les restes de sa Nation. Enfin, il les place sur les Bords du Fleuve Sabbatius, dont les Pierres se remuent & roulent avec beaucoup d'Impétuosité pendant six Jours, & se reposent le septieme. Ménassé avoue qu'il ne peut indiquer, ni le Cours

ni

ni la Source de ce prétendu Fleuve : cependant, afin de n'abandonner point la Tradition, il rapporte l'Histoire d'un Maure qui avoit deux Bouteilles de Sable remplies sur son Rivage, dont il se servoit pour insulter les Juifs, qui s'étoient fait Chrétiens à Lisbonne. Il assure aussi qu'un Polonois, lequel avoit beaucoup voiagé, avoit publié dans le tems qu'il écrivoit une Description éxacte de ce Fleuve, & que son Livre avoit été imprimé à Warsovie ; mais, qu'on en avoit brulé tous les Exemplaires, à la Sollicitation des Jésuïtes.

XVI. Moïse de Gironne, qui étoit un grand Cabbaliste, soutenoit que ce Fleuve Sabbatius étoit le Fleuve Gozan, dont il est parlé dans l'Histoire des Rois : mais, nous avons vu Peritsol affirmer, au contraire, que Gozan est le Gange, & que le Sabbatius est au delà coulant entre les Montagnes du Chobes, où sont les Juifs, & où *on les trouve très certainement*. Ces différens Sentimens font voir l'Incertitude de la Tradition, & à même tems ils prouvent qu'elle est fortement enracinée dans l'Esprit des Docteurs Juifs *. Ce Fleuve est inconnu à tous les Voiageurs ; mais, il y va de la Gloire de leur Nation à soutenir qu'il est réel. C'est ainsi qu'ils ont aussi imaginé un nouveau

* *Menasseh*, *Esperança de Israël*, *pag.* 66 & 73.

veau Roiaume de Cozar, dont ils ont fait venir des Lettres, pour persuader aux Restes de la Nation dispersée qu'elle est encore puissante en certains Lieux. Mais, nous parlerons de ce Roiaume, en éxaminant la Conversion du Roi de Cozar, que les Juifs placent au huitieme Siecle.

CHAPITRE VI.

Véritable Situation des dix Tribus dans l'Irake Persienne, à Babylone, & sur les Bords de l'Euphrate. Réfutation du Fleuve Sabbation chez les Médes.

I. *Situation des dix Tribus sur le Fleuve Chaboras.* II. *Raisons qui obligent de les placer sur le Chaboras.* III. *Comment ils se sont maintenus en Médie.* IV. *Si Artaxerxes Ochus les transporta dans l'Hyrcanie.* V. *Cette Transmigration, éxpliquée.* VI. *Conjectures de Fuller sur le Païs des Cadusiens.* VII. *Leur Réfutation, & celles d'Allatius.* VIII. *Leur Etat à Babylone sous Aléxandre.* IX. *Antiochus le Grand les transporte dans l'Asie.* X. *Désertion de Babylone. S'il y avoit des Juifs sous Tite.* XI. *Beaucoup de Juifs à Babylone. Saint Pierre travailla à leur Conversion.*

version. XII. *Si la Lettre de Saint Jacques leur est adressée.* XIII. *Distribution des dix Tribus à Nahardéa.* XIV. *Histoire surprenante de deux Freres sortis de là.* XV. *Retraite des Juifs à Ctésiphon & Nisibe.* XVI. *Conversion du Roi Monobaze dans l'Adiabene.* XVII. *L'Etendue du Judaisme chez les Parthes.* XVIII. *Leur Etablissement dans la Mésene. Sa véritable Situation.* XIX. *Dans la Sittacene. Nouvelle Palestine, dont Pline a parlé.* XX. *Dans l'Osrhoëne, Frontiere de la Mésopotamie.* XXI. *Leur Etat dans l'Orient.*

I. ON découvre plus aisément la véritable Situation des dix Tribus, lors qu'on suit l'Ecriture Sainte, qu'en s'attachant aux Relations des Thalmudistes & des Critiques modernes. L'Ecriture dit * que le Roi d'Assyrie transporta les Juifs *en Assyrie, & les fit monter en Halak, sur Chabor, Fleuve de Gozan, & dans les Villes des Medes.* Il y a quelque petite Différence entre les Interprêtes sur la Situation de ces Lieux. En effet, l'illustre Mr. Bochart † assûre que Chalac est la Chalacene de Ptolomée, située au Septentrion de l'Assyrie.

* *II Livre des Rois, Chap. XVIII, Vers.* 11.
† *Bochart. Phaleg. Lib. III, Cap. XIV, p.* 220.

Chabor est le Chaboras, ou plutot le Choatras, Montagne assez connue. A moitié Chemin de cette Montagne jusqu'à la Mer Caspienne, on trouve la Ville de *Gozan*, qui donnoit son Nom à la Province & à la Riviere, qu'on appella *Cyrus*, depuis que les Perses se rendirent Maîtres de ce Païs-là (*a*).

Mais, il y a une Difficulté dans ce Sentiment, parce qu'on y change un Fleuve en Montagne, & le Nom même de cette Montagne. Il est vrai que l'Ecriture s'éxprime d'une Maniere équivoque, & qu'on peut donner le Titre de Fleuve au Gozan aussi bien qu'à Chabor; mais, puis qu'il ne se trouve point de Riviere qui ait porté ce Nom, & qu'on suppose seulement qu'il y en avoit une avant Cyrus, il est plus naturel de placer les Israélites des deux côtez de la Riviere Chaboras.

II. Il me semble qu'on n'a pas fait assez d'Attention à une chose qui est évidente. C'est que l'Ecriture distingue deux Lieux dans lesquels on transporta les Juifs; &, en effet, il y en avoit un assez grand Nombre pour faire deux Colonies différentes. L'Ecrivain Sacré place une de ces Colo-

nies

(*a*) Mr. Reland soutient que Cyrus est un Nom Arabe commun à plusieurs Fleuves. Voi *Dissert. I, de Paradiso.*

nies dans l'Assyrie, & il indique les Villes de cette Province, qui lui furent assignées, le Chaboras, Gozan, & la Chalcite; & en suite, il ajoute qu'on les plaça (*a*) *aussi dans les Villes de Médie*. Il faut donc les chercher dans ces deux Provinces, que le Paraphraste Chaldaïque a distinguées aussi bien que l'Original Hébreu. On trouve les Lieux marqués dans l'Assyrie. On y voit cette Riviere que le Géographe * Arabe appelle *Alchabor* (*b*), qui sort des Montagnes, & se jette dans l'Euphrate après avoir traversé la Mésopotamie. Gozan est une Ville & une Province située sur l'un de ces Bords, que les Israëlites occupérent, & Chalac est la Chalcite de Ptolomée, laquelle se trouve de l'autre côté du Chaboras. Ainsi, les dix Tribus occupérent les deux Provinces, qui régnoient des deux côtez du Fleuve Chaboras. Cette Situation

(*a*) ועָרי מדי, *& in Urbes Medorum*. Le Paraphraste Chaldéen, וקִרוי מדי, *les Villes des Medes*. V. Buxtorf, 2127.

* *L. Holst. de Sabbath. Flum. in Allat.* συμμικτά, *pag.* 440.

(*b*) Cellarius, *Geogr. Ant. Lib. III, Cap. XV, pag.* 433, met le Chaboras, puis Chalcites, depuis Carræ ou Haran, jusqu'à Edesse; & de l'autre côté, Gauzan, entre le Chabora & le Saocoras. Ainsi, les Israëlites retournoient au Lieu d'où leurs Peres étoient sortis.

tion leur étoit avantageuse, puis que toutes ces Tribus n'étoient séparées que par la Riviere, qui arrosoit les Villes qu'on leur avoit assignées.

III. Nous n'avons pas * tant de Lumiere sur *les Villes* des Médes, parce que l'Historien Sacré n'en indique aucune; mais, on doit présumer que la seconde Colonie fut placée dans la Médie montagneuse, qui étoit moins peuplée que l'autre. Esdras insinue la chose; car, il dit que les Juifs furent transportez dans la Province d'Hara. C'étoit un ancien Nom qu'on donnoit à la Médie; car, Hérodote appelle les Médes Hariens, Ἄριοι. C'étoit à la Médie montagneuse, qu'on donnoit ce Nom, qui en Hébreu signifie *une Montagne*. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'on y transporta les Juifs; car, ces Provinces manquoient d'Habitans; &, si on en croit Strabon † qui écrivoit long-tems après, elles avoient été peuplées d'Etrangers, ou par des Colonies qu'on y avoit envoiées. En effet, les Anciens ont vanté la Médie comme un Païs fort heureux. Ecbatane, où ses Rois avoient leur Capitale pendant l'Eté, étoit une des plus belles & des plus grandes Villes du Monde. Suze, où ils passoient l'Hiver, étoit

* *Diodor. Sic. Lib. III, pag.* 64 & 84.
† *Strabo, Lib. VI.*

étoit aussi très considérable; mais, du côté du Septentrion on trouvoit de hautes Montagnes. Il y avoit de bons Pâturages, puis que c'étoit de là que les Perses tiroient un grand Nombre de Chevaux, lesquels étoient fort estimez; mais, on avoit besoin pour cela de Gens accoutumez à cultiver la Terre; & les Juifs, qui en avoient fait leur principale Occupation dans la Terre Sainte, pleine de Côteaux, y étoient plus propres que les autres.

En effet, les Thalmudistes * placent leurs Freres dans la Médie; car, ils disent *qu'Akibah prêchoit à Ginzak*, qu'ils regardent comme le Gozan de l'Ecriture; mais, ils ajoutent qu'ils habitoient Chemdam & ses Villes associées, qu'ils appellent *Musek*, *Hidki*, *& Domki*. On ne peut trouver toutes ces Places, dont les Noms peuvent être fort déguisés par la Différence des Langues; mais, il suffit de remarquer qu'on les met toutes chez les Médes. Benjamin de Tudele †, qui a vêcu au douzieme Siecle, comptoit encore cinquante mille Personnes de sa Nation à *Madai*, Ville de la Médie montagneuse, qui a tiré son Nom de la Province que les Anciens appelloient

* *Bereschit Rabba, Sect. 33, apud Lightfoot, Hora Hebr. in 1 Cor. pag. 631.*

† *Benjam. Tudel. Itiner.*

Medéna, & qui l'a conservée si long-tems, que l'Auteur de la Vulgate le lui donne quelquefois. Il est difficile de marquer aujourd'hui les Limites de cette Province, qui ont été souvent remuées. L'Algebal, qui contient une Partie de la Médie montagneuse, est très petit; & au contraire, l'Irake s'étend beaucoup au delà de l'ancienne Médie. Mais, il suffit de savoir que les dix Tribus étoient situez dans la Médie montagneuse & dans l'Assyrie, sur les Bords du Fleuve Chaboras, qui sort des Montagnes, & qui se jette dans l'Euphrate, dont la Proximité leur donna dans la suite l'Occasion & le Moien d'y faire des Etablissemens considérables.

IV. Non seulement, ils occupoient la Médie, où il avoient été transportez par Salmanasar? mais, ils s'étendirent sur la Droite dans les Provinces voisines de la Mer Caspienne, qu'on appelle aujourd'hui le Gorgian & le Tabarestan. Saint Jérôme * rapporte qu'Artaxerxes Ochus aiant pris *Apodasme dans la Judée, il en transporta les Habitans dans l'Hyrcanie, proche de la Mer Caspienne.* Il y a deux Fautes sensibles dans le Récit de Saint Jérôme; car, 1, il a pris *Apodasme* pour une Ville qu'Artaxerxes prit, & dont il transporta les Habitans.

* *Hier. in Chron. pag.* 136.

bitans. Cependant, ce Mot Grec, expliqué par Syncellus, signifie *une Partie*. 2, Il croit que ce furent les Habitans de cette Ville, ou de la Judée, qu'Artaxerxes fit passer en Hyrcanie, au lieu que ce furent des Juifs qu'il trouva en Egypte, qui éprouvérent un si triste Sort. En effet, il n'est pas apparent que ce Prince, qui récompensa si avantageusement les Grecs qui le suivirent dans cette Expédition, eut traité durement les Juifs qui l'avoient servi.

Artaxerxes Ochus, voulant porter la Guerre en Egypte, passa par la Judée, prit Jéricho, & quelques autres Villes. Il battit en suite les Egyptiens, & se rendit Maître de leurs Places, dans lesquelles aiant trouvé un grand Nombre de Juifs à qui on en avoit confié la Garde, il en transporta une Partie dans l'Hyrcanie, voisine du Païs, que les Tribus déjà transportées habitoient, & il laissa l'autre à Babylone. *Les Historiens Grecs* *, dit Africanus, *assurent qu'ils étoient encore là de son tems.*

V. On ajoute au Témoignage d'Africanus celui d'Hécatæus †, comme s'il disoit la même chose; mais, cet Auteur, beaucoup plus ancien, remarque seulement que les Rois de Perse avoient transporté un

F 4 grand

* *In Euseb. Chron. & Syncelli Chronogr. p.* 256.
† *Hecataeus apud Joseph. cont. Apion. p.* 1049.

grand Nombre de Juifs à Babylone ; ce qui ne convient pas plus à Artaxerxes qu'à ses Prédécesseurs. Orose dit que les Juifs, transportez sur les Bords de la Mer Caspienne, y étoient fort multipliés de son tems, & qu'ils espéroient revenir un Jour de là pour repeupler la Terre Sainte. Mais, je crains qu'il ne se soit laissé tromper par l'Auteur du IV Livre d'Esdras *, qui dit que les Juifs se sont *habituez là jusqu'aux derniers tems*, & que le Souverain, qui les rappellera un Jour, arrêtera encore une fois les Sources de l'Euphrate, afin qu'ils puissent le repasser. Comme les Ecrivains modernes enchérissent toujours sur les anciens, on assure † qu'Aléxandre le Grand, qui poussa ses Conquêtes jusqu'aux Indes, aiant trouvé les Juifs dans l'Hyrcanie, les enferma *dans les Portes* Caspiennes ; c'est-à-dire, dans les Montagnes de ce Païs-là. Pour nous, qui ne croions pas que le nombre des Auteurs éloignés des tems, dont ils parlent, confirment la Vérité d'un Fait, nous nous reposons uniquement sur le Témoignage d'Africanus, qui place une Portion des Juifs dans l'Hyrcanie. Cela est d'autant plus vraisemblable, qu'Artaxerxes avoit la Coutume de transporter les Habitans

* *IV Livre d'Esdras, Chap. XIII, Vers.* 40.
† *Petrus Trecensis, Hist. Schol.*

tans d'un Lieu dans les Provinces desertes, & qu'il plaçoit ces nouveaux Juifs proche des autres, qui peuploient déjà une grande Partie de l'ancien Païs des Médes.

VI. Je ne sai si Fuller * a autant de raison de pousser une Partie de cette Nation de l'autre côté de la Mer Caspienne, sur les Bords du Fleuve Araxus, où il prétend qu'ils prirent le Nom des *Cadusiens* & des *Geles*; car, il ne se fonde que sur la Conformité des Noms, qui ne suffit pas pour établir cette Colonie. Ce Savant soutient „ que le Nom de *Geles* est Chaldaïque, & „ signifie des *Etrangers*, ou *Fugitifs*, & que „ ce Titre convenoit aux Juifs que Dieu „ avoit chassés de leur Païs, à cause de leurs „ Péchés. Les Cadusiens avoient un peu „ altéré le Mot de Cadoschim, qui signifie „ *Saints*, & ce Titre étoit affecté par les „ Juifs, qui s'appelloient *la Nation Sainte*. „ Enfin, Arsareth (a), la plus célébre de „ toutes les Villes bâties sur le Fleuve Araxus, portoit un Nom Hébreu, car, ce „ Mot signifie *la Ville des Reliques*, ou des „ *Restes* d'Israël. Il n'est pas étonnant que „ les Juifs fussent mêlez là avec les Médes „ sur les Frontieres du Païs, pour le dé-

F 5 „fendre

* *Fuller. Miscell. Sacr. Lib. II, Cap. V, p.* 2225, גלים.

(a) *Arsareth est* עיר שארית, Civitas Reliquiarum.

„ fendre contre les Attaques fréquentes de „ l'Ennemi. „

VII. Si ces Conjectures étoient bien fondées, les Juifs auroient rempli une grande Etendue de Païs. Il faudroit même qu'ils y fussent très puissans, puis qu'ils changeoient l'ancien Nom des Villes & du Païs, pour donner ceux de *Fugitifs*, de *Reliques*, & de *Saints*. Comment n'ont-ils point changé les Noms du Fleuve Chaboras & de Gozan dans l'autre côté de la Médie, où ils étoient encore plus nombreux? Si leur Puissance & leur Nombre étoient assez considérables pour ensévelir les Habitans du Païs, comment ne les y a-t-on pas connus? Sans appuier sur toutes ces Remarques, il y en a une décisive qui suffit; car, les Cadusiens étoient des Peuples beaucoup plus anciens que les Juifs transportez dans la Médie, puis que Ninus les comptoit déjà au nombre de ses Sujets. La Guerre s'alluma depuis entre ces Peuples & les Médes; & Parsode, l'un de leurs Chefs, battit le Roi des Médes, qui venoit fondre sur eux avec quatre-vint mille Hommes. Ils furent soumis aux Perses, sous le Regne de Cyrus. Il faut donc ôter aux anciens Juifs dispersés le Fleuve Erash, la Ville d'Arsareth, & le Païs des Geles & des Cadusiens, qu'on leur a donné mal-à-propos.

Alla-

Allatius, qui les avoit placés judicieusement sur les Bords du Chaboras, vouloit aussi qu'ils eussent peuplé à même tems l'Ibérie & la Colchide. Il appuie cette derniere Conjecture sur le Témoignage d'Hérodote, qui avoit cru que ces Peuples venoient d'Egypte, ou d'Ethiopie, parce qu'ils étoient circoncis; & la prémiere est fondée sur l'Autorité de Constantin Porphyrogenete, lequel assure que les Peuples, qui habitoient entre la Colchide & la Médie, rapportoient leur Origine aux Juifs, & qu'ils prétendoient être descendus de David. Ce sont là des Conjectures qui ne choquent pas la Vraisemblance, parce qu'il n'est pas impossible que les Juifs ne se soient provignés de la Médie dans d'autres Provinces. Cependant, je remarquerai que les Témoignages d'Allatius sont incertains. Hérodote ne parle que de la Circoncision commune à plusieurs Nations, & Constantin ne rapporte que l'Imagination des Peuples, fort jaloux de la Beauté de leur Origine, près de deux mille Ans après leur Etablissement *; ce qui ne peut être que fort incertain pour nous. Nous nous tenons à la prémiere Conjecture d'Allatius, qui est plus sure, sans la revêtir de nouvelles Pensées, qui pourroient la rendre suspecte.

* *Allat.* συμμικτὰ, *pag.* 440.

VIII. On fait assez que les Juifs étoient nombreux à Ninive & à Babylone. Outre ceux qu'on y avoit transportez au tems de la Captivité, nous venons de voir qu'Artaxerxes y fit passer une nouvelle Colonie de cette Nation, qui dut la rendre encore plus considérable. Ils eurent le Courage de résister à Aléxandre le Grand, Maître & Vainqueur de tant de Nations, qui voulut faire rebâtir à Babylone un Temple de Belus; car, pendant que tous les autres Peuples s'empressoient à fournir & à porter les Matériaux nécessaires à cet Edifice, les Juifs seuls refusérent ce Travail, parce qu'ils y attachoient quelque Tache d'Idolatrie; ce qui les rendit odieux, & les exposa aux Insultes du Peuple. Hécatæus * insinue deux choses: 1, l'une, que cette Multitude d'Ouvriers, qui résista à Aléxandre le Grand, ne demeuroit pas à Babylone; mais, ils avoient *leur Païs*, ou leur Canton, d'où on les avoit fait venir pour travailler au Temple; & il est très apparent qu'on les fit venir de l'Assyrie & des Bords du Chaboras, où nous les avons placés, parce que cette Province n'étoit pas si éloignée de l'Euphrate & de Babylone: 2, l'autre, que cette Province étoit grande, puis qu'il y

* Εἰς τὴν χώραν, *Hecatæus apud Joseph. cont. Apion. Lib. I, pag.* 1049.

y avoit plusieurs Satrapes ; car, lors que les Juifs, qu'on avoit appellez à Babylone, furent de retour chez eux, ils renversérent tous les Temples & les Autels consacrez aux Idoles ; mais, les Satrapes paiérent l'Amende pour les uns, & obtinrent grace pour les autres.

IX. Antiochus le Grand diminua considérablement le Nombre de ceux qui demeuroient à Babylone ; car, aiant apris qu'il se faisoit quelques Mouvemens dans la Lydie & dans la Phrygie, il ordonna à Zeuxis, l'un de ses Généraux d'Armée, de tirer de Babylone & de la Mésopotamie deux mille Familles Juives, pour les transporter en ce Païs-là, parce que leur Fidélité étoit éprouvée. Il ordonnoit qu'on transportât avec eux leurs Meubles ; qu'on leur assignât des Terres ; qu'on fournît des Matériaux pour bâtir, & qu'on leur permît de vivre selon leurs Loix. C'est ainsi qu'ils se répandirent de Babylone dans l'Asie, où Séleucus les avoit déjà attirez par des Priviléges qu'il leur avoit accordez.

X. Les Parthes s'étant rendus Maîtres de Babylone sur les Macédoniens, Vardanus, un de leurs Rois, bâtit Ctésiphon à quelques Lieuës de Séleucie, & y attira les Habitans de ces deux Villes. Babylone commença à devenir deserte dès le tems de Stra-

 bon,

bon, & le fut beaucoup plus sous le Regne de Vespasien & de Tite ; car Pline, qui écrivoit en ce tems-là, la représente comme une grande *& vaste Solitude.* Les Critiques disputent si ce fut là que Saint Pierre, à qui Jésus-Christ avoit confié la Conversion des Juifs, étoit allé pour éxécuter sa Commission. L'un, afin de nier plus surement que cet Apôtre soit jamais allé à Rome, soutient * qu'il y avoit à Babylone un grand Nombre de Juifs qui demandoient sa Présence, & que le petit Nombre de ceux qui s'étoient réfugiés à Rome, ne méritoit pas ses Soins. C'est pourquoi il passa d'Antioche en Orient, écrivit de là sa Lettre, & y demeura jusqu'à sa Mort. Un autre, au contraire, qui exagere la Désertion de Babylone, soutient † que les Juifs s'en étoient rétirez ; & que comme on ne peut donner le Nom de Babylone à Rome, il faut entendre celle d'Egypte, où St. Pierre passa après avoir fondé l'Eglise d'Aléxandrie, parce qu'il y avoit là une grande Multitude de Juifs à convertir.

XI. Nous ne prenons aucun Intérêt au Voiage de Saint Pierre à Rome ; mais, nous remarquerons, 1, qu'il ne paroît point que cet

* *Salmas. de Prim. Papæ.*

† *Dodwel. Addit. ad Opera posth. Pearson. pag.* 56, *&c.*

cet Apôtre soit passé en Egypte, pour y fonder les Eglises de Babylone & d'Aléxandrie. On ne peut donc pas dire que ce soit de la Babylone Egyptienne qu'il ait datté sa Lettre, puis qu'on n'en produit aucune Preuve. Il étoit beaucoup plus naturel à cet Apôtre de passer d'Antioche, où il fit un assez long Séjour, dans l'Orient, où il y avoit un si grand Nombre de Juifs des dix Tribus, qui étoient plus disposez que les autres à recevoir l'Evangile. La Tentative & l'heureux Succès, que St. Pierre en avoit fait à Jérusalem par un seul Sermon, devoit l'encourager à faire ce Voiage. Saint Epiphane dit que Saint Pierre avoit vu plusieurs fois le Pont & la Bithynie; & la Faute que Saint Jérôme a faite, en plaçant ce Voiage à la seconde Année de Claude, ne détruit pas absolument son Témoignage. Mais, sans nous reposer sur ces Autoritez, la Lettre de Saint Pierre, addressée aux Eglises de Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie, & de Bithynie, font une Preuve qu'il les avoit fondées; car, il parle de leurs Tentations & de leur Joie, qui ne pouvoit lui être bien connue que par le Commerce qu'il avoit eu là. Etant voisin de l'Euphrate, il étoit naturel de voir les dix Tribus dispersées en ces Lieux. Il importe peu de savoir quel Nombre d'Ha-

bitans

bitans Babylone renfermoit alors. Elle contenoit encore dix-neuf Heures de Tour, & elle pouvoit paroître deserte aux Géographes, quoi qu'il y eut encore plus de cent mille Persones dans cette grande Ville. D'ailleurs, St. Pierre n'alloit-il que dans les Lieux, où il y avoit une grande Multitude de Juifs? Les Critiques tombent ici dans deux Excès; 1, l'un, en enflant leur Nombre à Babylone, afin d'empêcher Saint Pierre de la quitter pour Rome: 2, l'autre, en le diminuant, afin de lui faire préférer Babylone d'Egypte à celle de l'Euphrate. Il suffisoit pour y attirer St. Pierre qu'il y eut de son tems assez de Juifs pour faire une Eglise à Jésus-Christ. En effet, les Juifs étoient répandus en ces Quartiers-là & nombreux. Cette Babylone étoit encore plus connue alors que celle de l'Egypte; & puis qu'il lui en donne simplement le Nom, on ne doit point tourner sa Vue d'un autre côté. Il range les Eglises, ausquelles il écrit, dans un Ordre qui fait assez sentir qu'il étoit en Orient; car, il s'addresse d'abord à celles qui étoient plus voisines de Babylone, & finit par celles qui en étoient les plus éloignées. Enfin, on croit remarquer quelques Traces du Langage Babylonien dans sa seconde Lettre *, qui

* *Drusius in II Petr. Cap. II, Vers. 15.*

qui fut écrite de là aussi bien que la premiere. En effet, il appelle Balaam Fils de Bosor. L'Auteur de la Vulgate a cru que Bosor étoit une Ville. Grotius * ne s'en est pas éloigné, prétendant que les Syriens changeoient Pethora en Bosor ; mais, la Conjecture est violente, & le Changement inouï. On en fait un beaucoup plus naturel, en remarquant que les Chaldéens mettoient un S, au lieu du Gnaiin, ש † au lieu de ע, & alors on trouve dans cette Langue Bosor, au lieu de Beor, qui étoit *Pere de Balaam*. Saint Pierre alla non seulement à Babylone ; mais, il y demeura long-tems, puis qu'il en prit le Langage & qu'il écrivit de là ses deux Lettres. Il vouloit convertir ces Juifs, dont il étoit le Ministre, & dont il y avoit là un grand Nombre ; car, Philon, qui devoit les connoître, dit qu'ils étoient les *Maîtres* de cette grande Ville, que les Païens avoient abandonnée pour aller faire leur Cour à Seleucie & à Ctésiphon.

XII. Les Critiques demandent aussi si c'étoit aux Tribus dispersées en Orient que Saint Jacques adressa sa Lettre. Torniel ‡ le nie, & s'imagine qu'il écrivoit à ceux des

* *Grot. ibid.*
† *Lighfoot, Hora Hebr. in I, ad Cor. pag.* 932.
‡ *Torniel, An.* 3314, *Tom. II, pag.* 180.

des *douze Tribus*, qu'on avoit chassées de Jérusalem, lors que la Persécution commença après le Martyre de Saint Etienne. Il appuie sa Conjecture sur ce que Saint Jacques écrit aux *douze Tribus d'Israël*, au lieu qu'il n'y en avoit que dix en Orient. Cette Raison n'est pas solide; car, toutes ces Tribus avoient été transportées au delà de l'Euphrate; & quoi qu'une Partie de celles de Juda & de Benjamin fussent revenues avec Esdras, cependant, quelques-uns avoient préféré les Etablissemens qu'ils avoient en Orient, aux Douceurs de leur Patrie. Enfin, il n'y eut que quelques particuliers que la Persécution de Jérusalem dispersa, & il n'est point apparent qu'il y en eut des douze Tribus, ni que Saint Jacques leur ait adressé sa Lettre. Dira-t-on aussi que cet Apôtre écrivoit aux douze Tribus qui étoient alors dans la Judée, & qui étoient revenues? Scaliger soutient qu'il n'y avoit aucun Corps des dix Tribus dans la Judée. Ce sont là deux Extrémitez qu'il faut éviter. Les dix Tribus ne sont jamais revenues; mais, il resta quelques Habitans dans la Judée, lors même que Salmanasar en transporta les Principaux. Il y eut souvent des Particuliers qui vinrent se rétablir, lors qu'ils en eurent la Liberté, par les grandes Révolutions qui arrivérent à la

Monar-

Monarchie des Perses & des Grecs. De là vient aussi que l'Historien de Judith, quoi qu'Imposteur, a suivi l'Idée reçue de son tems, en mettant un grand Nombre de Juifs à Bethulie, qui étoit de la Tribu de Nephtali. Aristée, autre Imposteur, n'auroit ôsé dire qu'on envoia en Egypte des Docteurs de chaque Tribu, si on n'avoit cru en ce tems-là, comme une chose certaine, qu'il y avoit des Restes de ces Tribus qui avoient repeuplé leur ancien Partage. La Galilée, qui contenoit quatre de ces Tribus, étoit fort peuplée, & c'étoit de ces Tribus différentes que Jésus-Christ tira ses Apôtres. Cependant, je croi qu'il faut prendre un troisieme Parti sur l'Inscription de la Lettre de Saint Jaques, qui n'étoit adressée ni aux douze Tribus qui demeuroient dans la Judée, ni pour les dix, dont la plus grande Partie demeuroit en Orient. Mais, cet Apôtre s'adressoit au Corps de la Nation, en quelque Lieu qu'il put être dispersé.

XIII. Une Partie de la Nation avoit son Domicile dans les autres Villes situées sur les Bords de l'Euphrate; car, on voit par l'Histoire de l'Evangile & des Actes qu'ils venoient de là adorer à Jérusalem. Ils y étoient si nombreux sous Caligula, que Petronius, qui commandoit alors en Judée, fut

fut étonné de leur Nombre, lors qu'il les vit arriver pour célébrer la Fête de Pâques; & comme il ne doutoit point qu'il ne pût venir de là un puissant Secours à ceux qui étoient en Judée, cela le fit balancer à mettre la Statue de l'Empereur dans le Temple de Jérusalem. Philon dit qu'ils étoient alors Maîtres de Babylone & de plusieurs Provinces. Ils avoient encore un Etablissement considérable à Nahardéa, autre Ville située sur les Bords de l'Euphrate. Ce fut de là que sortirent deux Fréres, maltraités par leur Maître, qui causérent de si grands Desordres, & coutérent tant de Sang à la Nation.

XIV. Ces deux Fréres * s'appelloient Asinæus & Anilæus, Artisans de Nahardéa. Mécontens de leur Maître, ils le quittérent, & se retirérent dans les Bois pour y faire le Métier de Brigands. Leur Troupe se grossit de tous les Scélérats du Voisinage. Ils firent des Courses sur les Parthes avec Avantage; & Artaban, qui en étoit le Roi, aiant envoié une grosse Armée contre eux, elle eut le Malheur d'être batue par des Gens qui combattoient en desespérez. Il voulut entrer en Négotiation avec eux. Ils allérent à la Cour sur sa Parole; & ce Prince, qui étoit touché de

* *An. Christi XL.*

de leur Valeur, au lieu d'abuser de leur Confiance & de les punir, les renvoia honorablement chez eux. Ils continuérent de piller & de battre leurs Ennemis, lors que l'Amour vint les troubler. Anilæus, l'un des deux Freres, touché de la Femme du Général des Parthes, résolut d'assouvir sa Passion, & d'en faire sa Conquête. Il déclara la Guerre au Mari, le défit, le tua; enleva sa Femme, laquelle aporta ses Dieux & sa Religion chez les Juifs. On murmura de voir adorer des Dieux étrangers, & violer ouvertement la Loi. Asinæus en parla fiérement à son Frere, lequel craignant qu'on ne lui enlevât une Epouse qu'il aimoit; & qu'on ne la livrât au Peuple irrité, résolut d'empoisonner son Frere, & de chercher la Sureté dans sa Mort. La chose fut éxécutée; & Anilæus, que l'Amour n'endormoit pas, s'étant remis à la tête des Troupes, se jetta sur les Terres de Mithridate, grand Seigneur chez les Parthes, & Gendre d'Artaban. Mithridate assembla ses Vassaux, & leur fit prendre les Armes; mais, aiant été vaincu, il tomba entre les Mains de son Ennemi, qui ne le relâcha qu'à condition qu'il travailleroit à faire la Paix des Parthes avec les Juifs. Il vouloit éxécuter de bonne-Foi ce qu'il avoit promis; mais, la Princesse sa Femme irri-
tée,

tée, lui reprocha sa Lâcheté, & l'obligea à laver son Malheur dans le Sang des Juifs. Il rassembla promptement ce qu'il put trouver de Troupes, surprit ses Ennemis dans un Desert, où il en fit un horrible Carnage. Anilæus ne perdit point courage; mais, il se jetta du côté de Babylone avec le reste des Brigands qu'il traînoit à sa Suite. Les Babyloniens, irritez de ce qu'on pilloit la Campagne, envoiérent demander la Tête d'Anilæus, qui leur fut refusée. On s'arma à Babylone, qui étoit alors entre les mains des Parthes, & la Fortune abandonnant Anilæus, il fut batu, & assommé avec une Partie de ses Gens. La Vengeance ne s'arrêta pas là. On ne craignoit plus rien depuis qu'Anilæus étoit mort; mais, pour prévenir un semblable Desordre, on se jetta sur tous les Juifs des Environs, & on les fit mourir. Les plus habiles se retirérent à Séleucie. Le Séjour que les Grecs faisoient dans cette Ville, fait croire que c'étoit une Ville de Syrie. Cependant, il est difficile de concevoir comment les Juifs se réfugiérent de là à Ctésiphon. La Séleucie, bâtie par Nicanor, paroît bien plus propre à cet Evénement. Les Juifs vécurent là cinq Ans tranquillement; mais, la Peste aiant désolé Babylone, & le Nombre aiant augmenté par ceux qui quittoient un

Séjour

Séjour fatal, portérent là l'Esprit de Sédition & de Massacre. Ils s'unirent d'abord avec les *Syriens*, pour opprimer les *Grecs*, qui étoient riches & nombreux dans cette Ville; mais, les Idolâtres s'étant tous réünis contre les Juifs, ils les chargérent avec tant de Fureur, qu'on en tua cinquante mille dans cette Expédition, & personne n'échapa que ceux qui avoient des Amis fideles pour les dérober à la Fureur populaire.

XV. Leur Nombre diminua considérablement par une Saignée si violente. Ceux qui purent éviter le Massacre s'enfuïrent sur les Bords du Tigre à Ctésiphon, qui étoit alors la Capitale du Païs, & le Séjour des Rois, parce que Babylone étoit dejà déchue de sa Grandeur, & fort dépeuplée. On les y poursuivit, & ils furent obligés d'aller chercher une Retraite à Nisibe & Nahardéa, d'où quelques-uns étoient sortis avant les Courses d'Anileus. La Situation de ces Places les mettoit à couvert des Efforts d'une Populace mutine. Ils y retrouvérent plusieurs Familles qu'ils y avoient laissées, puis qu'Agrippa, qui régna peu de tems après ce Malheur, représente le Nombre des Juifs qui vivoit sous la Domination des Parthes comme très considérable.

XVI.

XVI. Il arriva même une chose singuliere dans l'Adiabene, Roiaume qui faisoit Partie de celui des Parthes, & qui s'étendoit sur les Bords du Tigre. Ammian Marcellin dit que les Anciens lui avoient donné ce Nom, parce qu'il étoit difficile de le traverser (a) à cause d'un grand Nombre de Rivières, dont cette Province est coupée: mais, il croioit que deux Fleuves, Diavas & Adiavas *, lui avoient prêté leur Nom. Les Thalmudistes penchent de ce côté-là; car, ils disent que le Chabor (b), dont parle l'Ecriture, étoit le Fleuve Diavas, & que leurs Parens avoient été transportez par Sennachérib dans l'Adiabene. Si cette Conjecture étoit solide, les Juifs seroient très anciens dans cette Province. Cependant, il ne paroît pas que leur Religion y fut connue du tems d'Izate. Monobaze, qui régnoit en ce Païs-là, préféra Izate à un grand Nombre d'autres Enfans qu'il avoit, pour lui laisser le Diadême. De peur que la Jalousie, que cette Préférence causoit à sa Cour, ne l'exposât à la Violence de ses Freres, il l'envoia à Caraspasin, qui

(a) Du Mot Grec διαβαίνειν.

* *Ammian. Marcellin. Lib. XXIII, Cap. VI, pag. 401.*

(b) Les Thalmudistes disent חבור זה הדייב. *Chabor* est *Hadiabene.*

qui est un petit Païs, situé sur les Bords du Tigre, vers le Golfe Persique, dont Abennéric étoit Roi. Il y avoit dès ce tems-là des Juifs, qui se fourroient pas tout, à la Cour, & dans les Lieux les plus éloignés. Ananias étoit puissant à celle d'Abennéric. Il avoit même apris aux Femmes de ce Prince à judaïzer; & il s'insinua tellement dans l'Esprit d'Izate, pendant le Séjour qu'il fit en ce Païs-là, qu'il s'en rendit le Maître, & lui inspira une Passion pour la Religion de Moïse, qui ne s'éteignit jamais. Izate devint Roi, peu de tems après, de quelque Endroit de l'Arménie, s'il est vrai qu'on vît dans ce Lieu les Restes de l'Arche de Noé; car, cette Tradition me paroît très incertaine, & l'Arménie étoit trop éloignée de l'Adiabene, pour croire que Monobaze put y établir son Fils. Izate n'y demeura pas long-tems. La Mort de son Pere, qui l'avoit fait son Héritier, le rappella. Il trouva que sa Mere l'avoit proclamé Roi de l'Adiabene, conformement à la derniere Volonté de son Mari; mais, qu'elle n'avoit pas laissé de couronner Monobaze, après avoir enfermé tous ses autres Enfans. Izate monta sur le Trône de son Pere aussi tranquillement, que si Monobaze n'avoit point été couronné. Son prémier Soin fut de se défaire de ses au-

tres

tres Freres, plus inquiets & plus jaloux. Pour le faire honnêtement, il en envoia une Partie en Otage à Artabane, Roi des Parthes, dont il relevoit, & l'autre à l'Empereur Claude. Se voiant Maître, il résolut de faire Profession ouverte du Judaïsme, qu'il avoit embrassé dans le Cœur. Il appella Ananias à sa Cour, & voulut se faire circoncir; mais, Ananias, qui étoit un Docteur de Cour, craignant que les Parthes ne l'assommassent, s'il faisoit circoncir leur Roi, lui persuada que ce Caractere du Judaïsme n'étoit pas nécessaire, pourvu qu'on observât les autres Commandemens de Dieu. Il fut soutenu par Helêne, Mere d'Izate, qui s'étoit aussi fait instruire de la Religion Judaïque; mais, qui craignoit de soulever ses Sujets par une Profession publique. Izate, qui étoit inquiet sur son Salut, fit venir de Galilée un nommé Eléazar, auquel il consulta son Cas de Conscience. Eléazar opina courageusement pour la Circoncision; la conféra à ce Prince, qui étonna fort sa Mere & son prémier Directeur, lors qu'il leur apprit que la chose étoit faite.

XVII. Le Prince s'appliqua aussitot à faire des Prosélytes. Il gagna quelques Courtisans & son Frere Monobaze: cela fit du Bruit. Les Sujets, alarmez de ce Chan-

Changement de Religion, se soulevérent, & appellérent Abia, Roi des Arabes. Ils abandonnérent leur Prince dans le Combat, & se rangérent sous les Etendards de l'Ennemi: mais, une Partie étant demeurée fidele, les Arabes furent batus le lendemain. Vologese *, Roi des Parthes, vint au Secours des Mécontens; mais, Izate défit son Armée, quoi que fort nombreuse, & assûra par ces deux Victoires la Tranquillité de son Roiaume. Heléne s'étoit retirée depuis long-tems à Jérusalem, où elle avoit son Palais. Elle y bâtit même son Tombeau, qui passoit pour une des Merveilles du Monde, & y fit de grandes Charitez pour nourrir le Peuple pendant la Famine; mais, aiant appris que son Fils étoit mort, elle retourna † dans l'Adiabene. Elle trouva Monobaze sur le Trône, parce que son Frere l'avoit préféré à vint-quatre Enfans qu'il laissoit, voulant récompenser par là la Modération qu'il avoit eue; en permettant qu'on éxécutât le Testament de leur Pere. Monobaze persévéra dans le Judaïsme; & envoia ses Enfans à Jérusalem pour s'y instruire de tous les Mysteres de la Religion. Ils y étoient encore, lors que cette Ville fut prise par Tite, qui les mena Prisonniers à Rome. Les

* *An. Christ. L.* † *An. LX.*

Chrétiens, jaloux de la Gloire de cette Converſion, ont voulu la ravir aux Juifs. Ils ſoutiennent qu'Heléne étoit Chrétienne, qu'Izate le devint * auſſi. Mais, comment accorder ſon Chriſtianiſme avec ce Nombre de Femmes, & de vint-quatre Garçons qu'il laiſſa, ſans compter les Filles? D'ailleurs, on n'a point d'autre Autorité pour le prouver que celle d'Oroſe, qui n'en produit lui-même aucune Preuve.

XVIII. Les Thalmudiſtes aſſurent qu'il y avoit auſſi des Juifs à Mæſon; mais, ils regardent ceux qui s'y étoient établis comme autant de Bâtards: de là vient qu'ils diſent que *Mæſon eſt morte* (*a*). Cette Mæſon eſt une petite Province, qui eſt enclavée dans la Méſopotamie, & qu'on confond mal à-propos † avec elle. En effet, la Méſopotamie, beaucoup plus vaſte, étoit enfermée entre deux grands Fleuves, l'Euphrate & le Tigre. Mais, la Meſéne étoit une Ile qui ſe formoit des deux Bras du Tigre, & lors que ces deux Branches ſe réüniſſoient, il prenoit le Nom de *Paſtigris* (*b*); c'eſt-à-dire, *le Tigre entier*. Là étoit

* *An. Chriſt.* LXX.

(*a*) מישן מתה, *Meſon mortua.* Kidduſchim, fol. 72. Lighf. in 1 Cor. pag. 940.

† *Steph. de Urbib.*

(*b*) Πᾶς ὁ Τίγρις.

étoit la Ville d'Apamée *, surnommée Meséne, qu'il ne faut pas confondre avec celles de Syrie & de Perse, qui portoient le même Nom. On dit que les Juifs étoient à Meséne dès le tems que Salmanasar transporta les dix Tribus; mais, on fait aller ces dix Tribus en trop de Lieux à même tems. Il est plus apparent qu'ils vinrent s'établir en ce Païs-là, lors que Séleucie devint une Ville capitale, dont le Commerce les obligea de s'approcher en quittant Babylone.

XIX. Pline † parle aussi d'une Province voisine, dont la Capitale, bâtie par les Grecs, s'appelloit Sitta; mais, la Province portoit aussi le Nom de Palestine, & on y voioit la Ville Sabbata, ou Sabbatique. Il pourroit être arrivé que les Juifs, nombreux dans cette petite Province, pendant la Décadence de l'Empire Grec, y auroient donné le Nom de leur Païs & de leur principale Fête. Il ne faut pas dissimuler qu'on lit ‡ dans quelques Manuscrits *Calestine*, au lieu de *Palestine*; mais, le prémier Nom est beaucoup plus inconnu que le second, qui se trouve dans tous les Imprimez, &

* *Vide Ammianum Marcellinum, Lib. XXIII, Cap. VI.*

† *Plin. Lib. VI, Cap. XXVII.*

‡ *Harduin. Not. ad Plin. pag.* 717.

dans un Manuſcrit de la Bibliotheque Roiale de France.

XX. Enfin, cette Nation ſe répandit dans l'Oſrhoëne, dont Edeſſe, où regnoit Abgarus, étoit la Capitale. La Notice de l'Empire parle de quelque Cavalerie, qui recevoit les Ordres du Commandant de cette Province, que Panvinius veut être la même que l'Adiabene. Cette Cavalerie étoit en Garniſon *à Sina des Juifs*, *Sina Judæorum*. Ce n'étoit pas la Montagne du Sinaï, ſur laquelle la Loi avoit été publiée; mais, une autre, dans la Méſopotamie, à laquelle les Juifs, qui l'habitoient, avoient donné ce Nom, comme ils appelloient Paleſtine la Province Sittacene. Il y avoit donc là des Juifs; mais, on ne peut pas deviner en quel tems on les y avoit placés: Il n'eſt pas néceſſaire de recourir aux Colonies que Salmanaſar emmena de la Judée: mais, on peut dire que ce Peuple diſperſé profitoit de toutes les Occaſions favorables pour ſe provigner en Orient, & pour s'habituer dans tous les Lieux, où il pouvoit vivre tranquillement.

XXI. Leur Nombre y groſſit encore par la Déſolation de Jéruſalem; car, il étoit naturel à des Malheureux d'aller y chercher une Retraite avec leurs Freres. Ils y devinrent même très puiſſans dans le Siecle

Siecle suivant, puis que les Chefs de la Captivité se firent là une espece de Souveraineté, en profitant de la Décadence, où tomboient la plupart des Rois de l'Orient. On y érigea des Académies qui devinrent fameuses. L'une fut élevée à Nahardéa, & l'autre à Sora, sur les deux Bords de l'Euphrate. On en érigea une troisieme à Pundebita, deux cens Ans après la Ruïne de Jérusalem. On les appella les Académies de Babylone, parce qu'elles étoient sur ses Frontieres. Il y avoit aussi des Cours de Justice dans ces Villes; ce qui prouve qu'il y avoit un grand nombre de Juifs dans ces Lieux-là.

CHAPITRE VII.

Origine des Juifs en Egypte, en Ethiopie, & dans l'Arabie, éxpliquée.

I. *Si les Juifs passérent en Egypte sous Psammétichus.* II. *Deux autres Colonies en Egypte sous Aléxandre le Grand & Ptolomée Lagus.* III. *Expédition de Ptolomée en Syrie, prouvée.* IV. *Vente & Distribution des Juifs en Egypte.* V. *Ptolomée les traite avec Douceur.* VI. *Philadelphe les met en Liberté.* VII. *L'Ouvrage d'Aristée, supposé.* VIII. *Dessein de la Version*

 des

des LXX, formé par les deux Ptolomées. IX. *Paiens ignorans sur l'Histoire des Juifs.* X. *Cette Version, composée par des Docteurs de la Judée & d'Aléxandrie.* XI. *Autorité de cette Version. Pourquoi les Juifs & les Chrétiens l'ont estimée.* XII. *Philopator persécute les Juifs d'Egypte.* XIII. *Temple bati par Onias: son Antiquité réfutée.* XIV. *S'il étoit défendu au Juif de s'établir en Egypte.* XV. *Enfans d'Onias, Généraux d'Armée de Cléopatre.* XVI. *Synagogues des Cyréniens & Aléxandrins.* XVII. *Si Saint Pierre alla à Babylon d'Egypte. Juifs en ce Païs-là.* XVIII. *Députation de Philon sous Caligula.* XIX. *Leur Alabarque.* XX. *Séditions qu'ils y excitérent après la Ruine du Temple.* XXI. *Meurtres & Assassinats.* XXII. *Imposteur qui les séduit en ce Païs-là.* XXIII. *Origine des Juifs en Ethiopie.* XXIV. *Eunuque de la Reine, Juif, Prosélyte.* XXV. *Passage des Juifs d'Ethiopie en Arabie.* XXVI. *Etablissemens dans l'Asie & dans la Grece.* XXVII. *Confusion inévitable des Généalogies, prouvée.*

I. LA Haine ancienne, que les Juifs avoient eue contre les Egyptiens, s'étoit amortie par la Néceffité, & on a vu souvent

souvent ces deux Peuples unis se prêter leurs Forces pour résister au Roi d'Assyrie, qui vouloit les opprimer. Aristée conte même qu'avant que cette Nécessité les eut réünis, un grand Nombre de Juifs avoit déjà passé en Egypte, pour aider à Psammétichus à dompter les Ethiopiens qui lui faisoient la Guerre. Mais, cette prémiere Transmigration est fort suspecte, parce qu'on ne voit pas quelle Relation les Juifs pouvoient avoir alors avec les Egyptiens, pour y envoier des Troupes auxiliaires. 1, Ce furent quelques Soldats d'Iönie & de Carie, qui, conformément à l'Oracle, parurent sur les Bords d'Egypte, comme *des Hommes d'Airain*, parce qu'ils avoient des Cuirasses, & qui prêtérent leur Secours à Psammétichus pour vaincre les autres Rois d'Egypte, & ce furent là, dit Hérodote *, les prémiers qui commencérent à introduire une Langue étrangere en Egypte; car, les Peres leur envoioient leurs Enfans pour apprendre à parler Grec. Diodore † joint quelques Soldats Arabes aux Grecs; mais, Aristée est le seul qui parle des Juifs. 2, Il ne paroît point que Psammétichus ait percé jusques dans l'Ethiopie; car, au contraire, les Peuples vaincus choisirent

* *Herodot. Lib. II, pag.* 152, 154, 157.
† *Diodor. Lib. I, pag.* 48.

firent ces Lieux inaccessibles pour leur Retraite, & ces Fugitifs s'y firent un Etablissement considérable sous le Gouvernement d'une Reine. Tout cela n'a rien de commun avec la Judée. 3, Au contraire, Psammétichus assiégea Asdod, ou Azot; & quoi qu'Assaraddon l'eut prise sur les Juifs quelque tems auparavant, cependant, comme il ne l'avoit pas dépeuplée, ce furent ces anciens Habitans qui soutinrent vint-neuf Ans de Siege * contre le Roi d'Egypte; & comme ils ne furent jamais secourus par les Rois d'Assyrie, il falloit nécessairement que ce fussent les Juifs du Voisinage qui y portassent des Munitions, & qui y envoiassent des Troupes pour la défendre. Ainsi, les Juifs furent long-tems en Guerre contre Psammétichus, bien loin de servir dans ses Armées comme des Troupes auxiliaires: & tout ce qu'on pourroit dire, est qu'après la Prise d'Asdod il transporta quelques-uns de ses Habitans en Egypte; ce qui ne s'accorde pas avec ce que dit Aristée. Enfin, Philadelphe ne parle point de cette Colonie transportée par Psammétichus: Il se réduit à la Translation faite par les Rois de Perse, lors qu'ils étoient les Maîtres de l'Egypte, & à celle de

* *Aristeas de LXX Interpretibus; Strabo, Lib. XVI, pag.* 770.

de son Pere Ptolomée le Sauveur. Il est vrai que c'est mettre Ptolomée en Contradiction avec Aristée ; mais, nous allons voir qu'on peut le faire.

Après la prémiere Ruïne de Jérusalem, & le Meurtre de Gédalia, qu'on avoit laissé en Judée pour la gouverner, Jochanan alla chercher en Egypte un Azyle contre la Cruauté d'Ismaël. Il enleva jusqu'au Prophête Jérémie, qui reclamoit contre cette Violence, & qui avoit prédit les Malheurs qui suivroient les Réfugiés en Egypte. En effet, Nabucodnosor, profitant de la Division qui s'étoit formée entre Apries & Amasis, lequel s'étoit mis à la tête des Rebelles, au lieu de les combattre, entra en Egypte, & la conquit par la Défaite d'Apries. Il suivit la Coutume de ce tems-là, d'enlever les Habitans des Païs conquis, afin d'empêcher qu'ils ne remuassent. Les Juifs, réfugiés en Egypte, eurent le même Sort que les Habitans naturels. Nabucodnosor leur fit changer une seconde fois de Domicile. Cependant, il en demeura quelques-uns en ce Païs-là, dont les Familles se provignérent considérablement.

II. Aléxandre le Grand, voulant remplir Aléxandrie, y fit une seconde Peuplade de Juifs, ausquels il accorda les mêmes

Privileges qu'aux Macédoniens. On dit que les Egyptiens * se présentérent devant ce Conquérant pour plaider contre les Juifs, & leur redemander l'Or, l'Argent, & les Pierres prétieuses, que leurs Ancêtres leur avoient enlevez en quittant l'Egypte du tems de Moïse. Les Juifs consentirent à la Restitution, pourvu qu'on leur paiât ce qui leur étoit dû pour quatre cens Ans de Services qu'ils avoient rendus. Aléxandre debouta les Demandeurs de leur Réquête, & déchargea les Juifs de la Dette. Ce Fait paroît si certain aux Juifs, qu'ils en célébrent encore une Fête, tous les Ans, au Mois de Mars. Ptolomée Lagus, l'un de ses Généraux, s'étant emparé de l'Egypte, fit des Courses dans la Judée, d'où il enleva cent mille Habitans, qu'il vendit comme autant d'Esclaves aux Egyptiens, & qui en suite furent remis en Liberté par Ptolomée Philadelphe.

Aristée rapporte le Fait, comme s'il l'avoit tiré des Lettres originales de Ptolomée; mais, on conteste son Autorité, & diverses Circonstances qu'il a rapportées. Nous ne prétendons pas défendre cet Imposteur qui étoit Juif, & qui s'est caché sous le Nom d'un Païen que son Maître avoit envoié à Jérusalem. D'ailleurs, la Diver-

* *Hody de Vers. Græc. Lib. III, Part. I, pag.* 221.

Diversité, qui se trouve entre les Lettres de Ptolomée Philadelphe, que Joseph rapporte, & celles d'Aristée, montre qu'on n'en avoit pas les Originaux. Mais, quoi que nous ne défendions pas l'Imposture, nous ne laisserons pas d'éclaircir ce Fait autant qu'il est possible, contre ceux qui tombant dans deux Excès différens, y trouvent de la Difficulté, ou l'embellissent de plusieurs Circonstances qui sont évidemment fausses.

III. Prémiérement, on croit que le faux Aristée se trompe, lors qu'il assure que ce fut Ptolomée, Fils de Lagus, qui transporta les Juifs en Egypte, parce que cette Translation se fit deux Ans après la Mort d'Aléxandre le Grand, dans la prémiere Expédition de Syrie, à laquelle Ptolomée n'assista point, puis que Diodore de Sicile remarque qu'il y envoia Nicanor, l'un de ses Généraux, lequel soumit en peu de tems toutes les Villes de Syrie. L'Autorité de Diodore est grande; mais, celle d'Hécatæus *, Auteur contemporain, qui connoissoit parfaitement les Juifs, l'est beaucoup plus. Cependant, cet Historien rapporte que Ptolomée prit Jérusalem pendant le Repos du Sabbat. Il étoit donc présent à la prémiere Expédition de Syrie.

* *Hecatæus apud Joseph. cont. Apion.*

Il faut donc justifier le faux Aristée de cette Faute chimérique, & concilier les Historiens, en disant que Ptolomée donna le Commandement d'une Partie de ses Troupes à Nicanor, pendant qu'il étoit à la tête de l'autre, ou bien que Nicanor aiant marché le prémier, Ptolomée, averti de ses heureux Succès, le suivit, & prit Jérusalem, d'où il enleva les Habitans en Egypte.

Je voi bien qu'on a quelque Penchant à rejetter l'Ouvrage d'Hécatæus comme suspect, parce qu'un Ancien * a dit, qu'il *s'étoit laissé prévenir par les Juifs jusqu'à s'entêter de leurs Opinions, ou que l'Ouvrage, qui porte son Nom, n'est pas de lui:* Scaliger † a même décidé nettement en faveur de la Supposition; mais, l'Alternative d'Hérennius prouve au contraire qu'il avoit beaucoup d'Envie d'arracher à Hécatæus l'Ouvrage qui porte son Nom, & qu'il n'a ôsé le faire. Quand même il auroit décidé nettement, sa Décision ne suffiroit pas s'il n'en produisoit d'autres Raisons que le Chagrin de voir qu'il favorisoit les Juifs. Cet Historien, qui avoit suivi Ptolomée, &

* *Herennius Philo, Comm. de Judais, apud* Origen. *cont. Cels. Lib. I, pag.* 13.

† *Scalig. ad Casaub. Ep.* 115; *V. Voss. de Hist. Græc. pag.* 52.

& qui vivoit à sa Cour, est un Témoin oculaire, dont le Suffrage doit l'emporter sur le Silence des autres. On ne peut donc plus douter que Ptolomée ne fut présent à l'Expédition de Syrie, qui se fit deux Ans après la Mort d'Aléxandre, puis qu'il prit Jérusalem, & emmena de là un grand Nombre de Prisonniers.

IV. Quelques-uns ont dit * que Ptolomée les exposant en Vente, il se trouva là des Marchands de toutes les Nations du Monde qui les achetérent; ce qui causa une horrible Dispersion des Juifs dans toutes les Parties du Monde, à laquelle Saint Luc fait Allusion, lors qu'il dit qu'il *y avoit à Jérusalem des Juifs de toute Nation qui est sous le Ciel* †. Mais, l'Erreur est sensible, puis que les Juifs étoient dispersés dans l'Orient & dans les Villes de l'Asie, par une autre Voie que par la Vente qu'en fit Ptolomée. Ce Prince en laissa quelques-uns dans la Phénicie, qui avoit peut-être besoin d'Habitans. Il en prit trente mille qu'il trouva propres à porter les Armes, qu'il envoia en Garnison dans les Places fortes de la Cyrene; & c'est de là que sont descendus ces Juifs de Cyrene, dont parle l'Ecriture. Enfin, il vendit les autres.

V.

* *P. Comestor. Histor. Scholast.*

† *Actes, Chap. 11, Vers. 5.*

V. Ptolomée fit un second Voiage en Judée, dix Ans après, & il gagna par sa Douceur un grand Nombre de Juifs à venir peupler son Roïaume. C'est là encore une des Contradictions qu'on remarque dans le faux Aristée, parce qu'on trouve impossible que ce Prince, qui avoit vendu un si grand Nombre d'Esclaves, engageât en suite les Juifs à s'établir volontairement dans le même Lieu où leurs Freres avoient été vendus. Mais, il n'y a point là de Contradiction. Les Conquérans traitent d'abord avec quelque Rigueur une Nation domptée; mais, ils prennent en suite des Manieres douces & attirantes. Ptolomée avoit témoigné sa Confiance aux Juifs, en leur donnant la Garde de ses Places. Il y en avoit d'autres établis à Aléxandrie qui y faisoient Fortune, & qui se louant de la Douceur du Gouvernement, purent y attirer leurs Freres, déjà ébranlez par la Douceur & les Promesses que Ptolomée leur avoit faites dans son second Voiage.

VI. Philadelphe fit plus que son Pere; car, il racheta les Esclaves que son Pere avoit faits, & leur rendit la Liberté. Plusieurs reprirent la Route de la Judée, qu'ils aimoient, comme leur Patrie; mais, il y en eut beaucoup qui demeurérent dans un Lieu, où ils avoient eu le tems de prendre

dre Racine ; & Scaliger a raison de dire, que ce furent ces Gens-là qui composérent en partie les Synagogues nombreuses des Juifs Hellénistes. Il y a quelque Variation entre Joseph & le faux Aristée, sur le Prix que Philadelphe donna pour la Rançon de ces Esclaves. Mais, cette Diversité suffit-elle pour anéantir le Fait ? Cependant, si on veut que les Juifs, vendus par le Pere, soient demeurés Esclaves sous le Regne du Fils, & que le vrai Joseph se soit trompé aussi bien que le faux Aristée, je ne m'y oppose pas. Il faut pourtant avouër que cette Nation jouïssoit alors d'une grande Liberté, puis qu'elle composa cette fameuse Version des LXX, & peut-être la prémiere Version Grecque qui se soit faite des Livres de Moïse.

VII. (a) On dispute fort sur la maniere dont cette Version fut faite, & les Juifs, ni les Chrétiens, ne peuvent s'accorder sur cet Evénement. Trois Critiques * fort habiles viennent d'écrire à même

(a) Mr. du Pin a retranché cela jusqu'à l'Article XII dans l'Edition de Paris. Il est impossible d'en deviner la Raison.

* *Hody de Bibliorum Textibus Original. &c. Liber, Lib. II, de Versionis Græcæ Auctor. veris, & Antonii Van Dale Dissertatio super Aristea, de LXX Interpret.* 1705 ; *Nourry, Apparatus ad Bibl. Pat. Diss. XII, Cap. I, n. 2, pag.* 234.

me tems sur cette Matiere, sans avoir pu se copier les uns les autres. Le dernier s'imagine qu'on combat le faux Aristée par Intérêt, afin de donner Atteinte à la Version des LXX, dont l'Autorité lui paroîtroit plus grande, si le Souverain Sacrificateur y étoit intervenu. Mais, on peut attaquer l'Historien des Septante sans renverser l'Autorité de leur Version, qui ne devient pas plus grande, parce que le Souverain Sacrificateur aura choisi les Interprêtes. Nous dirons en peu de Mots ce que nous pensons sur ce grand Ouvrage.

L'Autorité des Peres, qui ont soutenu le Récit d'Aristée, ne doit plus ébranler personne, après les Preuves démonstratives qu'on a produites contre lui. Cependant, il faut avouër que son Ouvrage est plus ancien que Philon (a), qui donnoit déjà l'Inspiration divine aux LXX Interprêtes. D'ailleurs, le fond du Roman est véritable, & tiré de l'Histoire, comme le font ordinairement ces sortes de Pieces, ausquelles on ajoute le tour de son Imagination pour les embellir. Il n'est pas besoin pour cela de multiplier le Nombre des Aristées, dont l'un ait composé le Canevas,

(a) Mr. Van Dale croit que l'Imposteur est venu après Philon, quoi qu'il parle de cette Version.

vas, quelque tems avant Jésus-Christ, & l'autre ait fait la Brodure; ni de dire qu'un Chrétien y a enfin ajouté *le Précepte d'aimer ses Ennemis*; car, ce Précepte étoit connu des Païens même, & Socrate l'avoit débité avant Jésus-Christ. La Raison épurée le dicte, & les Ames généreuses le pratiquent sans Loi. Pourquoi donc a-t-on recours à une Main Chrétienne, pour fourrer ce Précepte dans le faux Aristée? On contoit apparemment en Egypte des Merveilles de la Version des LXX. Un Juif les crut, & en fit un Recueil, qu'il publia sous le nom d'Aristée, que le Roi avoit envoié à Jérusalem. Il crut par là faire Honneur à sa Nation. Cinquante Ans suffisoient pour altérer la prémiere Tradition, & y ajouter diverses Circonstances fausses qu'il adopta. Il ne faut pas s'étonner que cet Ouvrage, qui avoit paru près de cent Ans avant Philon, fut reçu de son tems comme véritable, & qu'il suivît un Préjugé avantageux aux Juifs d'Egypte. Saint Epiphane avoit lu cet Ouvrage qui nous reste; mais, comme il le paraphrasoit au lieu de le copier, & qu'il le citoit de Mémoire, il n'est pas étonnant qui ait paru différent. Tâchons de démêler ce qu'il y a de faux & de vrai dans la Tradition sur les LXX.

VIII.

VIII. Le Dessein de faire cette Version fut conçu par Ptolomée Lagus, qui traitoit les Juifs avec beaucoup d'Humanité, & qui voulut savoir leur Histoire. C'est pourquoi on a quelque raison de faire entrer Démétrius Phaléréus dans ce Dessein: mais, l'Ouvrage ne fut achevé que sous Philadelphe. C'est pourquoi on lui en a donné la Gloire. On allégue deux Raisons contre cette Conjecture: 1, l'une, que Philadelphe étoit un *Prince perdu* de Débauche, qui avoit tué ses deux Freres, épousé sa Sœur; & que Dieu, qui refusa un Temple de la Main de David, n'avoit garde de souffrir qu'un Homme si impur travaillât à la Traduction de sa Loi. Cela est badin; car, les Rois d'Egypte n'avoient pas dessein de servir à la Gloire de Dieu par la Version Grecque des Livres de Moïse. *Ils furent seulement* touchés de la Curiosité de savoir l'Histoire d'une Nation, qui raportoit l'Origine du Monde d'une Maniere différente des Egyptiens; & ce Peuple faisant une Figure considérable dans le Roiaume, on vouloit connoître leurs Loix & leur Réligion, qui étoient singulieres. Le Mariage de Philadelphe, & le Meurtre de ses Freres, n'empêchoient point ce Mouvement de Curiosité, & Dieu n'avoit aucun Intérêt à le réprimer.

IX. L'Objection que Mr. Hody * tire du Silence d'un grand Nombre de Païens, qui n'ont point connu les Juifs, malgré leur Version des LXX, est savante, & beaucoup plus raisonnable. Cependant, elle prouve trop; car, soit que cette Version fut composée par les Juifs d'Aléxandrie à l'Usage des Synagogues de ce Païs-là, ou qu'on l'eut faite par Ordre des Rois, & placée dans leur Bibliotheque, le Païen pouvoit également la connoître & l'ignorer. Il pouvoit l'ignorer, parce qu'on ne connoît pas tous les Manuscrits qui sont dans la Bibliotheque des Rois, & que les Ptolomées ne se mirent pas en peine de donner cours à une Version qu'ils avoient fait faire pour leur Usage. Les Païens pouvoient aussi la connoître, quoi qu'elle eut été faite par des Particuliers sans Autorité. Si Pline, Plutarque, Acron, & divers autres n'ont pas lu cette Version, c'étoit leur Faute, puis qu'il est incontestable qu'elle étoit faite long-tems auparavant qu'ils écrivissent. J'avoue qu'il étoit naturel aux Juifs d'Aléxandrie de se faire plus d'Honneur de la Protection & de l'Ordre qu'ils avoient reçu du Roi de traduire leur Histoire; mais, j'avoue aussi que le Confeu-

* *Hody, de Vers. Græca Aut. Lib. II, Cap. III, pag.* 104.

ſentement de tous les Auteurs ſur cette Circonſtance, me détermine à la croire, d'autant plus qu'il n'y a rien d'extraordinaire qu'un Roi, qui voioit un grand Nombre de Juifs répandus dans ſes Etats, ait voulu les connoître.

X. On prouve * démonſtrativement qu'on ne traduiſit d'abord que les cinq Livres de Moïſe, & que les Auteurs de cette Verſion furent des Juifs d'Aléxandrie; mais, on me permettra de croire auſſi qu'on envoia chercher à Jéruſalem des Juifs, parce qu'on ſe perſuada que ceux qui étoient toujours demeurez en ce Païs-là, pouvoient entendre mieux la Langue Hébraïque que les Habitans d'Egypte, qui avoient pris les Manieres des Grecs, & pu oublier quelque Partie de leur Langue. Rien n'empêche que Ptolomée ne ſollicitât le Souverain Sacrificateur de lui envoier quelques Perſonnes habiles de la Nation pour contribuer à cet Ouvrage, & qu'on conſulteroit dans le Beſoin. Mais, il eſt ridicule de dire que ce furent ces Habitans de la Paleſtine qui tinrent la Plume, & qui compoſérent la Verſion en Grec. Le bon-Sens dicte que cela regardoit uniquement les Juifs d'Aléxandrie accoutumez à parler cette Langue. D'ailleurs, les Preuves qu'on en

* *Hody, ibid. Cap. IV, pag.* 110, *&c.*

en produit sont si fortes, qu'il est impossible d'y répondre. On a brodé en suite cette Histoire. L'un a mis Esdras à la Cour de Philadelphe, par une Faute de Chronologie *, qui n'est pas pardonnable à un Homme qui se mêle d'en composer une : l'autre a fait d'Eléazar, qui suivit Ptolomée Lagus, un Souverain Sacrificateur. Le faux Aristée, & Joseph, qui l'a suivi, multiplient le Nombre de ces Docteurs jusqu'à LXXII. Il en fait sortir six de chaque Tribu (a); comme si le Roi Philadelphe, qui demandoit des Interprêtes, avoit eu quelque Intérêt à distinguer les Tribus; & de souhaiter qu'il y en eut un pareil Nombre de chacune. Afin qu'il ne manquât rien à leur Dignité, on en fait autant de Nonces, ou de Légats du Souverain Sacrificateur; on les fait aussi Conseillers du Sanhédrim. La Magnificence, avec laquelle Philadelphe les reçut & les nourrit, n'est pas oubliée. Ce sont là des Romans & des Circonstances attachées à l'Histoire pour éblouïr le Vulgaire savant. Mais, en s'attachant à ce qu'il y a de simple & de naturel,

* *Godfridus Viterbiensis, Chronic. XI.*

(*a*) Scaliger nioit qu'il y eût des Personnes de chaque Tribu en Judée; mais, il se trompoit. Mr. Hody montre le contraire, *contra Aristeam, in Dissertation.*

rel, on peut croire qu'on fit venir des Savans de la Judée, pour les consulter non seulement sur la Langue, mais sur les Cérémonies, dont la Mémoire pouvoit s'être affoiblie en Egypte ; & les Docteurs d'Aléxandrie, fortifiés par ce Secours, composérent leur Version conformement au Style du Lieu, où ils avoient vêcu jusques-là. Il est difficile de deviner pourquoi on l'a appellée la Version des LXX, si ce n'est parce que les Docteurs d'Aléxandrie & de Jérusalem, qui contribuérent à cet Ouvrage, formoient effectivement ce Nombre.

XI. Les Juifs, qui restoient en Egypte, eurent raison de faire valoir cette Version, puis qu'ils oubliérent bientôt l'Hébreu; mais, les Cellules & la Fête de Pharos, qu'on célébroit pour conserver la Mémoire de cet Ouvrage, ou le Jeune pour le détester, sont des choses imaginaires. On ne parloit pas même des Cellules avant Justin Martyr; & ceux qui ont cru les voir dans ces derniers tems, nous apprennent à ne croire pas les Voiageurs sur ce qu'ils disent avoir vu.

Les Chrétiens eurent aussi un grand Intérêt à faire valoir cette Version; car, les Peres Grecs, qui ne savoient ni l'Hébreu, ni le Latin, n'avoient que ce Moien pour enten-

entendre l'Ecriture Sainte. On donne ici mal à-popos dans deux Excès différens; car; cette Version peut être très utile pour éclaircir différens Endroits de l'Original qui sont obscurs, puis que c'étoient des Hommes savans dans les deux Langues, qui l'ont composée avant la Naissance des Controverses du Juif avec le Chrétien: mais, l'Original est aussi nécessaire pour corriger les Fautes qui se sont glissées dans cette Version; & lors que la Contestation naît entre l'Original & la Version, la Raison dicte, malgré toute la Subtilité des Critiques intéressés, ou trop entêtez, qu'il faut préférer l'Original.

XII. Voilà l'Origine des Juifs en Egypte. Ils y demeurérent assez tranquilles jusques au Regne de Philopater, qui étoit un Monstre de Débauche & de Cruauté. Ce Prince, qui avoit pillé la Judée, étant revenu à Aléxandrie, fit enfermer dans l'Hippodrome toutes les Personnes de cette Nation, dans le dessein de les faire écraser par ses Elephans (*a*). On peut juger quels furent les Cris & les Hurlemens de cette Multitude destinée à la Mort. Ptolomée en fut effraié, & différa le Supplice pendant plu-

 sieurs

(*a*) Voiez cette Narration décrite dans le III Livre des Machabées, que quelques-uns attribuent à Philon. *Biblia LXX, Tom. II, p.* 904.

sieurs Jours, au bout desquels il leur fit Grace, tellement qu'ils en furent quittes pour la Peur. Ils ne laissérent pas d'être fidéles à ce Prince, que ses autres Sujets haïssoient mortellement, & qui se révoltérent l'Année suivante. En effet, la Nation fournit à son Persécuteur une nombreuse Armée, dont il périt soixante mille Hommes.

XIII. Il manquoit à cette Nation un Temple pour y servir Dieu. Je ne sai si les Rois d'Egypte leur réfusaient cette Liberté; mais, Dieu la leur avoit ravie, en voulant que Jérusalem fût le seul Lieu d'Adoration. Cependant, Onias, fugitif en Egypte, à cause de l'Usurpation des Machabées, obtint de Philometor le Privilege de purifier un Temple abandonné, ou plutot, d'en bâtir un autre dans la Basse Egypte: dans cette Province qu'on a depuis appellée la seconde *Augustamnique*, ou *Impériale*, parce qu'elle bordoit le Nil. On toucha Philometor par l'Espérance d'attirer un grand Nombre de Juifs, s'ils avoient un Lieu pour sacrifier; & afin de réüssir dans cette Vue, on imita le Temple de Jérusalem, & on adopta tous les Rites & les Cérémonies, afin que le Peuple, trompé par cette Ressemblance, s'y accoutumât plus aisément. Onias ajoutoit qu'il étoit nécef-

nécessaire de réünir les Juifs qui adoroient dans des Synagogues différentes. Enfin, il citoit un Oracle du Prophête Esaïe, lequel avoit prédit qu'il *y auroit cinq Villes en Egypte, dont l'une seroit appellée Destruction, & qu'en ce Jour là il y auroit un Autel à l'Eternel.* Il accommodoit cet Oracle à ses Intérêts, en y faisant deux Altérations; car, il lisoit *la Ville du Soleil*, au lieu de *la Ville de Destruction*, & faisoit bâtir le Temple par un *Juif.* Joseph, qui avoit fait ériger ce Temple dès le tems d'Antiochus l'Illustre, se retracta depuis. Cependant, Godfroy de Viterbe lui a donné une plus grande Antiquité; car, il le fait bâtir sous le Regne de Philadelphe, lors qu'on travailloit à la Version des LXX, & il le place à Memphis:

Dum quasi Legista Philadelphus transtulit ista,
Instituit Templum; Templi Salomonis ad instar
Judaico More simili fabricavit Honore.
Urbs Pharaonis erat quondam, Cognomine Memphis,
Quâ dedit hoc Templum Domino Sother Philadelphus,
Hanc sub Pompeio post cecidisse lego.

XIV. Ce Temple attira de nouveaux Habitans en Egypte (*a*), parce que ceux qui étoient mécontens à Jérusalem, passoient en ce Païs-là: il causa de grandes

 Divi-

(*a*) Cent cinquante Ans avant J. Christ.

Divisions; car, la plupart de ceux qui demeuroient à Aléxandrie, ne voulurent pas y aller adorer; & à Jérusalem on détestoit ce Culte comme prophane, & les Sacrificateurs qui le déservoient. Les Rabbins ont même dit que Dieu avoit défendu sévérement de s'établir hors de la Judée, si on n'y étoit forcé par une Puissance supérieure, ou par la Famine. Ils appuïent cette Défense sur ces Paroles de David: *Ils veulent me chasser de la Terre, qui est l'Héritage du Seigneur.* Ils enfermoient l'Egypte dans leur Défense, parce que *les Péchés de cette Nation étoient plus grands que ceux des autres Peuples.* Il y a beaucoup d'Apparence que ces Défenses, qui ne se trouvent point dans la Loi de Moïse, ne furent dictées que par la Jalousie de ceux qui demeuroient à Jérusalem, & qui voioient avec Chagrin le Concours des Peuples qui s'établissoient à Aléxandrie.

XV. En effet, (*a*) le Nombre des Réfugiés augmenta si considérablement à Aléxandrie, qu'outre un grand Nombre de Synagogues magnifiques qu'ils avoient bâties, on leur accorda un Magistrat particulier pour les juger selon leurs Loix. *Les Enfans d'Onias* se virent cinquante Ans après à la Tête des Troupes de Cléopatre, qui dispu-

(*a*) Cent trois Ans avant J. Christ.

disputoit la Souveraineté à son Fils Ptolomée Lathurus; & les Historiens * prophanes rendant un Témoignage très avantageux à la Fidelité des Juifs de ce tems-là, qui combatirent toujours pour la Reine, pendant que la plupart des Egyptiens desertoient.

XVI. On prétend que ce fut chez les Juifs, dispersés en Egypte, que St. Marc trouva le Moien de faire une abondante Moisson, lors qu'il alla fonder l'Eglise d'Aléxandrie; mais, sans avoir Recours à une Tradition incertaine, l'Histoire des Actes nous apprend que les Juifs de la Synagogue *des Cyréniens & des Alexandrins*, furent ceux qui s'opposérent avec plus de Chaleur à St. Etienne, & qui contribuérent à son Martyre, par l'Emotion que causa leur Dispute †: Ce Passage fait quelque Difficulté aux Interprêtes; mais, en nous arrêtant uniquement au sujet que nous traitons, on peut remarquer deux choses. 1, Les Juifs disent que ceux de leur Nation avoient à Aléxandrie un Temple magnifique; mais, il est apparent qu'ils ont confondu celui d'Héliopolis, bâti par Onias, & qu'ils l'ont placé mal à-propos à Aléxandrie. Selden,

H 3 tout

* *Joseph. Lib. XIII, Cap. XXI. Strabo Cappadox, apud Joseph.*

† *Actes, Chap. VI, Vers. 9.*

tout habile qu'il étoit, a suivi la Pensée des Juifs, & a cru qu'il y avoit deux Témples en Egypte, quoi que les Historiens ne parlent que d'un seul. Mais, au moins, il y avoit dans cette Ville une Synagogue si belle, que la Tradition porte que celui qui *n'avoit pas vu les Baucs de cette Synagogue, n'avoit jamais vu la Gloire d'Israël.* Ils avoient encore plusieurs Oratoires dans la même Ville, qui suffisoient pour faire l'Exercice de leur Religion en ce Païs-là. 2, Mais, de plus, ils avoient une Synagogue à Jérusalem, où étoit leur Académie. C'étoit là qu'ils envoioient leurs Enfans pour étudier la Loi & la Langue Hébraïque. C'étoit là qu'ils faisoient leurs Dévotions, lors qu'ils montoient pour célébrer la Fête de Pâques; car, il n'y avoit pas assez de Place dans le Temple pour tout le Monde. Les Juifs de Cyrene avoient une Synagogue à Jérusalem pour le même Usage, & ce furent les Conducteurs de ces Synagogues qui s'échaufférent avec tant d'Injustice & de Violence contre Saint Etienne, le prémier de nos Martyrs.

XVII. Il y avoit encore des Juifs à Babylone, autre Ville de l'Egypte. C'est pourquoi on prétend que Saint Pierre, après avoir fondé l'Eglise d'Aléxandrie, passa jusqu'à Babylone, où il trouva un grand Nom-

Nombre de Juifs, dont la Conversion étoit remise à ses Soins, & que ce fut de là qu'il datta sa Lettre aux Eglises d'Asie. Mais, comme le Voiage de Saint Pierre à Aléxandrie paroît non seulement douteux, mais chimérique, il faut dire la chose de celui de Babylon en Egypte. Il est plus apparent qu'il alla à Babylone de la Chaldée, où, quoi qu'on en puisse dire, il y avoit encore quantité de Juifs aussi bien que dans celle d'Egypte. Ce fut de là qu'il écrivit aux autres Juifs dispersés dans l'Asie; & tout ce qu'on peut censurer dans la Conjecture de Saumaise, est le long Séjour qu'il fait faire à Saint Pierre dans la Chaldée. Il soutient mal à-propos qu'il ne sortit jamais de là; cependant, il mourut à Rome.

XVIII. Philon, qui écrivit en ce tems-là, nous représente aussi sa Nation fort puissante en Egypte, par la Désolation qui lui arriva, & qui le fit députer vers Caligula. Ils avoient rendu leurs Respects à ce Prince dès le moment qu'il étoit monté sur le Trône; mais, s'étant contentez de faire leur Compliment par Ecrit, & de remettre le Papier entre les Mains de Flaccus, ce Gouverneur, qui ne les aimoit point, garda le Mémoire, afin de faire croire à l'Empereur qu'ils étoient les seuls

qui ne l'eussent pas assuré de leur Obéïssance. Ce même Gouverneur aiant déplu au Prince par la Mort violente de Macron, il crut qu'il ne pouvoit mieux se rendre nécessaire en Egypte qu'en plaisant au Peuple, & que pour lui plaire il falloit lui laisser la Liberté d'insulter les Juifs. L'Arrivée d'Agrippa, qui passoit par Aléxandrie, en fournit l'Occasion. Le Peuple, chagrin de voir un Roi Juif, habilla un Fou nommé *Carrabas*, en Prince, & atroupa une Multitude d'Enfans qui crioient après lui Marim; c'est-à dire, *Seigneur*. Agrippa sentit l'Insulte. La Conformité des Noms de Carrabas & de Barrabas a fait trouver là une juste Punition de Dieu sur Agrippa, en vengeance de ce qu'on avoit habillé ridiculement Jésus-Christ en Roi. Mais, c'est faire venir de bien loin les Châtimens de Dieu. Flaccus poussa sa Pointe contre Agrippa, & résolut de le perdre: ceux de sa Nation, qui étoient en Egypte, l'en avertirent. Flaccus ne leur pardonna pas; & quoi qu'il sut qu'il y avoit un million de Personnes de cette Religion en Egypte, il souffrit qu'on les abîmât. Le Peuple commença; il brula les Oratoires d'Aléxandrie, & ensévelit dans les Flâmes quantité de Personnes. On les obligea de quitter cinq Quartiers de la Ville, où ils demeuroient,

roient, & dont il y en avoit deux qu'on appelloit le Quartier des Juifs; on les assembla dans un même Lieu, où plusieurs moururent de Faim, parce qu'ils n'ôsoient sortir de là, & que ceux qui en sortoient étoient assommez par la Populace. Le Gouverneur autorisa les Mutins, en déclarant que les Juifs étoient étrangers, & n'avoient pas le Droit de se défendre. Il en fit maltraiter quelques-uns dans son Palais. En un mot, la Persécution fut violente; & Caligula, à qui on envoioit un Journal de ce qui se passoit, ne fit qu'en rire. Il s'éleva une seconde Sédition à Aléxandrie. Les deux Partis envoiérent des Députez à l'Empereur Caligula. Apion, qui prenoit le Titre d'Aléxandrin, quoi qu'il fut né dans l'Oase, étoit à la Tête des Egyptiens. Joseph ne compte que trois Députez de la part des Juifs; mais Philon, qui étoit à leur Tête, en compte cinq. Cette Députation n'eut aucun Effet, parce que Caligula vouloit être reconnu Dieu, & qu'on lui offrit des Sacrifices. Ils respirérent sous Claude, qui donna un Edit en leur faveur.

XIX. On prétend qu'il y avoit alors un million de Juifs répandus dans *l'Egypte, dont la plus grande partie périt.* Ils s'attiroient eux-mêmes ces Malheurs par leur Esprit de Sédition & de Révolte. Ils ne

 laiſ-

laissoient pas de jouïr des Privileges des Bourgeois d'Aléxandrie, & pouvoient être élevez aux Charges. Ils avoient à leur Tête un Chef qu'on appelloit Alabarque. Mr. de Valois est persuadé que ce Nom lui avoit été donné par Mépris & par Raillerie : mais, Joseph, qui ne pouvoit ignorer l'Etat des Juifs de son tems en Egypte, représente ce Titre comme honorable, & ne le donne qu'aux Personnes, dont il veut relever le Rang & la Naissance. Philon étoit Frere d'un de ces Alabarques; & Mariamne, Fille du grand Agrippa, quitta le Lit d'Archélaüs pour passer dans celui de Démétrius, qui étoit alors, dit Joseph*, puissant chez les Juifs d'Aléxandrie par sa Naissance, par ses Richesses, & parce qu'il étoit Alabarque. Cette Charge se donnoit à Vie, & on la confond souvent avec celle d'Ethnarque, dont le Titre étoit si honorable en Judée, qu'Archélaüs, Fils du grand Hérode, n'en eut jamais d'autre.

XX. Le Nombre des Réfugiés en Egypte augmenta par la Ruïne de Jérusalem & du Temple; car, la Terre Sainte étant désolée, & le Culte qui attachoit les Peuples à Jérusalem aboli, on ne se fit plus un Scrupule de passer en Egypte. Il y eut même une Nécessité de le faire, puis qu'on trouvoit

* *Joseph. Ant. Lib. XX, pag.* 693.

voit là quelques Personnes de sa Nation, qui y avoient depuis long-tems des Etablissemens considérables.

Cependant, on peut dire qu'ils y portérent avec eux la Vengeance divine, & le Malheur qui les suivoit en tous Lieux; car, outre la Misere inséparable d'un Refuge aussi violent que celui qu'ils essuioient, l'Empereur obligea le Préfet de l'Egypte à fermer le Temple qu'Onias avoit bâti. L'Exemple de celui de Jérusalem fit peur. On craignit que l'un étant abbatu, les Dispersés ne se cantonnassent dans l'autre, & qu'ils ne formassent quelque Projet de Révolte aussi opiniâtre que celle qu'on venoit de finir en Judée. C'est pourquoi Vespasien donna l'Ordre pour le faire abattre; mais, le Préfet, à qui cet Ordre fut envoié, le modéra en se contentant de le fermer. Il y a même quelque Apparence qu'il n'y fit pas faire une Garde si éxacte, que les Juifs du Voisinage ne s'y rassemblassent quelquefois en petit Nombre, puis que les Historiens remarquent que Paulin, Successeur de Lupus dans la Charge de Préfet, fit aussi fermer ce Temple, empêcha qu'on n'y fit aucun Exercice de Religion, & en enleva toutes les Richesses que la Dévotion des Peuples y avoit consacrées.

XXI. Ce ne fut pas le seul Malheur que cette Dispersion attira en Egypte. Six ou sept cens Assassins qui venoient de faire de si cruels Ravages en Judée, accoutumez à vivre dans le Trouble, pour s'enrichir des Dépouilles des Peuples, sollicitérent leurs Freres à la Révolte, & commencérent à tuër ceux qui ne se rendoient pas à leurs Sollicitations. Les Principaux de la Nation, établie depuis long-tems à Aléxandrie, prévirent aisément les Suites de cet Orage, & résolurent de les prévenir, en déférant au Préfet ces Chefs de Sédition & de Révolte. Ils en livrérent six cens, qui portérent enfin la Peine d'une Infinité de Crimes qu'ils avoient commis. Quelques-uns se sauvérent jusqu'à Thebes, où on les poursuivit, & à même tems on envelopa dans la même Condamnation & dans la même Peine, tous ceux qui étoient soupçonnez d'avoir entré dans la Conjuration. On y joignit un grand Nombre d'Innocens. Les Femmes & les Enfans ne furent pas épargnés. On vouloit obliger ces derniers à reconnoître l'Empereur (a) pour leur *Maître*; mais, ils aimérent mieux souffrir la Mort que de lui rendre cet Hommage, ce qui fait voir que c'étoient là les Restes

(a) Δεσποτην.

Restes de la Faction de Judas le Galiléen, qui subsistoit encore.

XXII. Enfin, un Imposteur redoubla leurs Maux. C'étoit un de ces Assassins, qui aiant échapé aux Poursuites de la Justice, se fit un nouveau Corps, en promettant de faire voir des Prodiges éclatans. Deux mille Sots des Quartiers de la Lybie & de Cyrene le crurent, & marchérent à sa Suite, qui fut bientôt taillée en Pieces par les Troupes de Catulle, qui profita de cette Occasion pour s'enrichir. En effet, Jonathas, (c'étoit le Nom de l'Imposteur,) étant tombé entre ses Mains, chargea pour lui plaire les Marchands les plus riches de sa Nation qui étoient en Egypte, & soutint qu'ils étoient entrez dans son Complot. On les éxécuta, & leurs Biens furent confisqués. Trois mille Personnes périrent par cette Exécution. Catulle voulut continuer malheureusement pour lui; & se fit nommer quelques Juifs de Rome, comme coupables de la même Conjuration; mais, Vespasien aiant vu les Informations du Procès, & fait confronter l'Imposteur avec les Accusez, il reconnut l'Injustice, fit bruler Jonathas, déchargea ceux qui étoient prévenus de Crime. Il pardonna à Catulle; mais, Dieu vangea son Iniquité, en troublant son Esprit, qui étoit tourmen-

té par quantité de Phantômes qu'il croioit voir.

XXIII. Quelques Réfugiés avoient passé de l'Egypte en Ethiopie. Si on les en croit, ce fut la Reine de Saba qui porta là la Religion de Salomon, & un Enfant de ce Prince, dont elle étoit grosse, lors qu'elle le quitta, qui l'établit en suite. On soutient avec Confiance que la Religion s'y conserva sans Livres, par le Secours de la Tradition. C'est pourquoi les Rois d'Ethiopie s'appellent encore aujourd'hui *Rois des Israëlites*; & les Princes qu'on enferme par Jalousie d'Etat dans deux Rochers appellez Ghesen, prennent aussi le Titre d'*Israëlites*. On montre d'anciennes Généalogies, à la faveur desquelles on prouve l'Origine des Rois d'Ethiopie, descendans de Salomon. On trouve jusques dans le Christianisme, dont ils font Profession, des Traces sensibles de la Religion Judaïque, qui n'ont pu être abolies. Quoi que ces Preuves aient paru assez fortes à des Gens habiles (*a*), qui avoient bien étudié l'Histoire & les Coutumes de cette Nation, j'avoue qu'il est difficile de croire que le Ju-

(*a*) Bochart croit qu'elle vint des Sabéens qui demeuroient sur le Golfe Arabique, & reprend Joseph qui la fait Reine de Meroé. *Phaleg. Lib. II, Cap. XXVI, pag.* 150, 153, *&c.*

Judaïsme se soit conservé depuis la Reine de Saba, pendant une si longue Suite de Générations, sans Livres & sans Ecrits, & que la Reine de Saba soit venue d'Ethiopie (a). Il est beaucoup plus apparent qu'il fut porté là d'Egypte, où les Juifs étoient établis depuis si long-tems, comme en effet c'étoient les Egyptiens qui avoient porté les prémiers Habitans & l'ancienne Religion dans ce Païs-là.

XXIV. Il est difficile de marquer le tems où cela put arrivér; mais, il suffit pour nôtre Histoire de savoir que l'Eunuque de la Reine Candace, batisé par Saint Philippe, étoit de ce Païs-là. Baronius a cru que cet Eunuque n'avoit point d'autre Religion que celle des Ethiopiens, & qu'elle ne différoit gueres de la Judaïque, & même de la Chrétienne. Mais, on ne sait comment il a pu le dire; car, les Ethiopiens naturels étoient souverainement idolâtres. Jupiter Hammon avoit là son Temple & ses Autels *. Ils avoient des Dieux barbares, & mettoient dans le même Rang tous les grands Hommes qui mouroient. Eras-

(a) Voiez le grand Tableau de l'Univers, ou notre Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament.

* *Plin. Lib. VI, Cap. XXIX. Strabo, Lib. XVII.*

Erasme disoit plaisamment que cet Eunuque Païen, qui avoit été batisé en Chemin, sans Témoins, *avoit dérobé la Grace qui appartenoit aux Juifs*. Cette Raillerie n'étoit imaginée que pour éluder la Difficulté qui naît du Ministere de Saint Pierre, à qui Dieu donna par un Miracle la Liberté d'ouvrir la Porte aux Gentils, longtems après que Philippe eut batisé l'Eunuque. Mais, il faut dire que cet Eunuque étoit un Prosélyte, ou un Juif, qui comme tous ceux de la Dispersion, venoit adorer à Jérusalem: & soit que vous le fassiés Juif ou Prosélyte, il falloit qu'il y eut des Gens de cette Religion en Ethiopie qui l'enseignassent aux autres; & des Prophêtes qui eussent passé jusques là, puis que cet Eunuque lisoit avec Attention le Prophête Esaïe, & qu'il avoit une Disposition si prochaine à recevoir le Messie qu'on lui annonça. La Communication du Judaïsme en Ethiopie par l'Egypte, paroît d'autant plus facile que le Roiaume de Candace étoit, à ce qu'on croit, à Merge, fort proche de l'Egypte; car, les autres Ethiopiens excluoient les Femmes de la Couronne. Philostorge & Procope * assurent aussi qu'il y avoit sous l'Empire de Constance beaucoup de

* *Philost. Lib. III, Cap. IV, pag.* 25. *Procop. Persic. Lib. I, pag.* 34.

de Juifs mêlez avec les Peuples d'Ethiopie, qui adoroient le Soleil ; & dans la Suite nous trouverons là des Nations entieres qui faisoient Profession du Judaïsme.

XXV. On ignore le Tems & la Maniere dont cette Religion se répandit en Arabie. Il y avoit un grand Commerce entre les Arabes & les Ethiopiens : le Trajet étoit court & facile. On pourroit donc dire, que ce fut par cette Voie que le Judaïsme passa chez les Arabes : & ce qui confirme cette Conjecture, c'est que les Homérites qui étoient presque tous Juifs, & qui eurent à leur Tête un Roi de cette Religion, habitoient au delà de la Mer. Ils pouvoient avoir passé de l'Ethiopie sur ce Bord ; c'est pourquoi ils en retenoient le Nom. Comme les Arabes avoient passé par ce même Endroit pour s'habituer en Ethiopie, les Ethiopiens & les Juifs pouvoient aussi s'être jettez de ce côté-là après la Désolation de la Judée sous Tite, ou sous Adrien ; parce qu'ils étoient réduits à la Nécessité de se mettre à couvert de la Poursuite des Romains, & de chercher une Retraite dans des Lieux éloignés. Ils peuplérent une Partie de ce Païs-là ; ils y bâtirent même des Citadelles ; ils y eurent des Princes : c'est pourquoi, nous les verrons assembler des Armées, & donner Bataille à Mahomet,

pour

pour s'oppoſer au Cours impétueux de ſa Religion, & de ſes Conquêtes.

XXVI. Il ſeroit inutile de faire voir que la Nation Judaïque ſe répandit dans les Villes de l'Aſie & de la Grece; car, cette Diſperſion eſt aſſez connue. De là vint cette fameuſe Diſtinction de Juifs Helléniſtes. Antiochus le Grand en avoit fait paſſer dans la Lydie, dans la Phrygie; d'où ils ſe provignérent dans la Thrace: c'eſt pourquoi on les y trouva lors que Conſtantin y plaça la Capitale de l'Empire. Les autres Rois de Syrie qui bâtiſſoient ſouvent des Villes, y attiroient des Habitans de toutes Religions, & donnoient aux Juifs, non ſeulement la Liberté de Conſcience, mais, les mêmes Privileges qu'à leurs Sujets naturels. Philon aſſure que de ſon tems ceux de ſa Nation étoient établis dans la Bithynie, la Macédoine, le Pont, la Thrace, auſſi bien que dans les Iles de Chypre & de Candie. Il y en avoit un ſi grand nombre dans les Villes d'Antioche, d'Apamée, & de Sidon, qu'on n'ôſa les maſſacrer dans le tems que les Habitans d'Aſcalon, de Ptolémaïs, de Damas, Capitale de Syrie, de la Cyrene, & les Arabes les égorgeoient impitoiablement. Ce qui fait voir qu'ils étoient répandus en tous Lieux. Enfin, ceux qui ſurvécurent à la Ruïne du Temple

ple & de leur Patrie, furent vendus, & semez dans toutes les Provinces de l'Empire. Cela suffit pour donner une Idée générale de la Dispersion de ce Peuple dans l'Orient.

XXVII. Il est étonnant après cela qu'on ôse soutenir qu'on a conservé la Distinction des Tribus, & des Familles. Maimonides * a eu la bonne-Foi d'avouër qu'elles étoient tellement confonduës depuis le temps de Sennachérib, qu'on ne pouvoit plus les démêler. *Hinc Familiæ inter nos confusæ sunt, ita ut dignosci nequeant inter se, nec è Locis ipsarum cognosci.* Les Thalmudistes distinguent les Lieux où l'on peut connoître les véritables Juifs. *Babylon*, disent-ils, *est saine*; *Mæson est morte*; *la Médie est malade*; *la Perse expire*; c'est-à-dire, selon la Glose, „ que tous les Juifs „ de Babylone sont d'un *Sang pur*; ceux de „ Mæson sont batards: dans la Médie, il y „ en a beaucoup qui sont d'un *Sang pur*, „ & plusieurs qui ne le sont pas; on en „ trouve en Perse quelques-uns qui sont de „ *Sang pur*; mais, il y en a peu de ce Caractere. „ Mais, cette Distinction vague & générale ne regle pas le Sort de chaque Famille. Les Thalmudistes qui écrivoient à

* *Maimon. Tract.* ידים, de Lotione Manuum, *Cap. IV, Sect. IV, pag.* 49.

à Babylone, relevoient la Gloire de cette Ville, & se flatoient qu'ils étoient tous du Sang Roial de David. Ils fondoient leur Noblesse sur une chose évidemment fausse; que tous ceux qui quitérent l'Orient pour retourner à Jérusalem avec Esdras, étoient des Gueux, & la Canaille d'Israël. Esdras, disent-ils, laissa *la Farine pure à Babylone, & emmena avec lui la Lie du Peuple.* Ils ajoutent, „que tous les Païs du „Monde sont une Masse impure en com-„paraison de la Judée. Mais, la Judée est „une Masse corrompue & altérée en com-„paraison de Babylone.„ On reconnoit aisément que tous ces Eloges donnez à Babylone préférablement à la Judée, naissent de l'Amour propre, & sont très mal fondez. La Maison de David qui avoit de grandes Prétensions dans la Terre Sainte, n'avoit garde de les abandonner pour gémir dans l'Esclavage sous des Princes étrangers. Esdras compte quarante deux mille Familles qui retournérent avec lui. De ce Nombre, il y en avoit trente mille des Tribus de Benjamin & de Juda, qui en faisoient sans doute la Totalité, ou du moins, la plus grande Partie. On ne sait *d'où* étoient les douze mille Familles dont les Chefs ne sont pas marqués. On peut dire que c'étoit la Canaille de Juda qui n'avoit

pu

pu montrer sa Généalogie, avec quelques Familles des dix Tribus. Ainsi, on ne doit pas aller chercher en Orient la Maison de David. Il y a un autre Défaut sensible dans cette Preuve; car, il semble que tous les Nobles se rassemblent dans une Ville, & tous les Batards dans l'autre; ce qui est impossible. On veut que la Médie soit malade; cependant, c'étoit plutôt là qu'à Babylone que les Familles pouvoient se conserver sans Mêlange, puis qu'elles y avoient leurs Villes, & leurs Villages. Mais, les Thalmudistes suivent leur Génie, & parlent à la Boule vue, parce que les Généalogies étoient horriblement confondues par tant de Révolutions différentes. Enfin, ils disent sans Fondement que *Mæson est morte*; car, au contraire, les Juifs qui avoient passé-là, étoient sortis de la Judée, & devoient avoir un Sang plus pur que ceux qu'on avoit transportez depuis long-tems à *Babylone*, & chez les Médes, où les Familles se confondoient. En effet, il y a beaucoup d'Apparence que Mæson étoit en Mésopotamie; si pourtant on n'aime mieux dire que c'étoit la Ville d'Emese, ou *Hems*; car, Hérodien remarque que Mæsa, Mere de Saeme, de qui nâquit Héliogabale, & Mammée, de laquelle sortit Aléxandre Sévere, avoit pris son Nom de la Ville d'Emese,

mese, où elle étoit née. Cette Ville dépendoit d'Antioche, peuplée de Juifs naturels : elle étoit voisine des Palmyréniens, où ils eurent une Reine de leur Religion. Il faut avouër que les Juifs qui passoient de la Judée, ou d'Antioche à Emese, devoient être d'aussi bonne Famille que ceux qu'on avoit dispersés chez les Médes, & qu'on ne peut dire sans Témérité qu'il n'y eut pas là un seul Homme qui fut Juif d'Origine, ou que *Maesa fut morte*. Les Rabbins ne peuvent rien dire de positif là-dessus. Il n'y a rien de certain que l'Aveu général de Maïmonides, que les Familles sont tellement confonduës, qu'on ne peut les distinguer, ni les connoître.

CHAPITRE VIII.

Dispersion des Juifs en Italie.

I. *Dessein de ce Chapitre. Pourquoi l'Empire Romain est appellé le Roiaume d'Edom.* II. *Synagogue des Libertins à Rome.* III. *Diverses Conjectures sur ces Libertins.* IV. *Auguste les favorise.* V. *Récit fabuleux des Persécutions qu'il leur a faites.* VI. *Sentimens d'Auguste exprimez par Suétone.* VII. *Droit de Bourgeoisie à Rome, donné aux Juifs.* VIII. *Liberté de Conscience.*

ce. IX. *Quartier des Juifs à Rome.* X. *Réfutation d'Aringhus & de Fabretti sur cette Matiere.* XI. *Juifs au Vatican jusqu'au XIII Siecle.* XII. *Examen du Livre des* Merveilles de Rome, *publié par le P. Montfaucon.* XIII. *Juifs, Fermiers de la Déesse Egérie à Caffarello.* XIV. *Placez dans l'Ile du Tybre.* XV. *Pauvreté des Juifs dans leur Quartier.* XVI. *Tibere les transporte en Sardaigne. Cause de cet Exil.* XVII. *Haine de Caligula contre eux.* XVIII. *Claude les bannit à cause de Chrestus.* XIX. *Si c'étoit Jésus-Christ, ou un Juif.* XX. *Cause de ce Bannissement.* XXI. *Faute d'Orose sur le tems auquel il est arrivé. Rétablissement des Juifs à Rome.* XXII. *Serment par Anchialum, expliqué.* XXIII. *Supériorité de la Synagogue de Rome, sur quoi fondée.*

I. NOus avons vu comment une Partie considérable de la Nation Judaïque s'étoit répandue dans l'Orient, & s'y étoit fait une Retraite; il faut présentement apprendre comment ils s'établirent en Occident, & dans tout l'Empire Romain; afin qu'aiant une Idée générale des Lieux dont on parlera dans la suite, on trouve moins de Difficulté dans leur Histoire,

toire, qui s'étend, pour ainsi dire, d'un Bout du Monde à l'autre.

L'Italie & Rome sont appellées dans le Thalmud *le cruel Empire d'Edom* *. Lors qu'on en demande la Raison aux plus grands Maîtres, comme Abravanel, Aben Esra, Joseph Albo, ils soutiennent avec un Entêtement qui surprend, que l'Italie & l'Empire Romain étoit rempli d'Iduméens, lesquels passérent à Rome, après avoir embrassé le Christianisme.

Abravanel assure „ qu'on peut appeller „ les Romains, & en général tous les Chré- „ tiens, des Edomites, comme Esaïe appel- „ loit les Pécheurs de son tems, un Peu- „ ple de Sodome & de Gomorrhe, parce „ qu'ils en avoient pris les Mœurs & les „ Coûtumes. Il pousse fort loin la Compa- „ raison des Romains avec les Iduméens. „ Ils ont un même *Pere* comme Esaü & Ja- „ cob; c'est Dieu. Esaü fit entrer dans la „ Famille du Patriarche des Etrangers: c'est „ ainsi qu'on trouve dans l'Empire Ro- „ main, & dans l'Eglise Chrétienne, un „ Ramas de toutes sortes de Nations qui „ irritent Dieu. Esaü haïssoit Jacob, & tâ- „ choit de lui ravir son Droit d'Aînesse, „ ses Biens, & la Vie; & les Chrétiens „ font la même chose pour Israël. D'ail- „ leurs,

* *Ex Gemar. Tit. Sanhed. Cap. I, §. 34, p.* 357.

,, leurs, les Cabbaliſtes ſoutiennent que l'A-
,, me d'Eſaü paſſa dans le Corps de Jéſus-
,, Chriſt par la Métempſycoſe. De là vient
,, auſſi qu'ils ont eu le même Nom (*a*).
,, Eſaü étoit né ſous la Conſtellation de
,, Mars; c'eſt pourquoi il devint Chaſſeur,
,, & ſanguinaire. Les Héros qui ſont deſ-
,, cendus de lui, & qui ont régné en Italie,
,, étoient des Homicides, qui mangeoient
,, les Cadavres de ceux qu'ils avoient vain-
,, cus. D'ailleurs, les Empereurs Romains
,, étoient habillés de *rouge*, parce qu'Eſaü
,, étoit rou, & vouloit manger *de ce Rou-*
,, *là*. Les Cardinaux portent encore un Ha-
,, bit rouge. Jéſus-Chriſt né ſous la même
,, Planête de Mars, avoit *le Sang ſur la*
,, *Tête*; c'eſt pourquoi on le fit mourir avec
,, une Partie de ſes Diſciples. Enfin, Ram-
,, ban aſſure que les Iduméens embraſſérent
,, le Chriſtianiſme, & que les Romains ſui-
,, virent leur Exemple: c'eſt pourquoi on a
,, donné à tous les Chrétiens le Nom d'E-
,, domites, ou d'Iduméens, à cauſe que ce
,, furent les prémiers qui ſe firent Chré-
,, tiens. Ramban ne pouvoit pas mentir;

(*a*) *Jéſus*, c'eſt ישוע. On trouve les mêmes Lettres dans le Nom *d'Eſaü*, en les tranſpoſant, עשיו. *Abravanel in Eſaïam, Chap. XXXV.* Il y a pluſieurs Alluſions ſur le Nom de *Rou* que nous paſſons ſous Silence.

„ car; il avoit tiré cela de la Tradition:
„ peut-être-même l'avoit-il lu dans les An-
„ nales de ce tems-là. C'est donc une cho-
„ se incontestable que les Iduméens ont
„ gouverné Rome, & que l'Empire Ro-
„ main est celui d'Edom, comme on le lit
„ dans le Thalmud.„

Aben Esra * ne peut souffrir qu'on dise que la Nation Sainte est soumise aux Iduméens: cependant, il ne veut pas abandonner la Tradition: c'est pourquoi il tourne la chose d'une autre maniere. Il soutient que ce furent les Cuthéens qui prirent Jérusalem, & menérent le Peuple prisonnier à Rome. Car, les Iduméens fideles sous le Regne d'Agrippa menérent du Secours à Jérusalem. Mais, *Constantin aiant embrassé la Religion de quelques Personnes qui avoient déifié un Homme*, & *qui croioient en lui*, il voulut la faire recevoir à Rome; mais, il n'y eut que quelques Iduméens qui suivirent ses Ordres: c'est pourquoi l'Empire Romain fut appellé l'Empire d'Edom; comme on appelle les Egyptiens & les Arabes Ismaëlites, quoi qu'il n'y ait au milieu d'eux qu'un très petit Nombre de Descendans d'Ismaël.

Enfin,

* *Vide Aben Esra in Geneseös Cap. XXVII, Vers.* 40.

Enfin, Joseph Albo * soutient que l'Empire Romain porte le Titre d'Edom, parce que ce fut un Prêtre Iduméen qui porta la Foi à Rome, & que les Nations prennent le Nom de ceux dont ils embrassent la Religion, comme les Prosélytes Juifs s'appellent Israëlites.

Il y a donc trois Sentimens sur ce Titre qu'on donne à l'Empire Romain: 1, l'un, de Conformité de Moeurs: 2, l'autre, du Progrès de la Religion Chrétienne sous Constantin: & , 3, le troisieme, de son Origine par un Prêtre Iduméen. Ces Opinions sont trop évidemment fausses, pour les réfuter. Les Empereurs Romains qui mangeoient les Cadavres de leurs Ennemis, parce qu'ils étoient nez sous la Planête de Mars comme Esaü, & qui s'habilloient de rouge, parce qu'Esaü étoit rou, font un ridicule qui saute aux yeux.

Joseph Gorionides † rapporte ce Fait autrement. Tsepho, petit-Fils d'Esaü, detenu Prisonnier en Egypte par Joseph, s'enfuit auprès d'Ænée, Roi de Carthage, qui le fit Général de ses Troupes. Ænée passa d'Afrique en Italie, battit deux fois Turnus, Roi de Benevent, & lui enleva Ja-

I 2 niia,

* *Joseph Albo, de Fundam. Sermone IV, Cap. XLII.*

† *Josippon, Lib. I, Cap. II, pag. 4.*

niia (*a*), ou *Lavinia*, qu'il vouloit épouser. Pablus, Neveu d'Ænée, fut tué dans le Combat, aussi bien que Turnus ; & on leur éleva deux Tours, ou deux Mausolées, qui se voioient entre Albe & Rome lors que cet Historien écrivoit. L'un s'appelloit Kopablus, & l'autre Copturnus. Les Afriquains commandez par Tsepho, repassérent souvent en Italie pour la piller. Ce fut dans une de ces Expéditions qu'un jour Tsepho, Fils d'Esaü, perdit un jeune Veau. Il le retrouva dans un Bois, & dans une Caverne, où une Bête affreuse, demi-Bouc & demi-Homme, le déchiroit. Il tua le Monstre, & ramena son Veau. Les Habitans délivrez d'une Bête qui désoloit leurs Troupeaux, regardérent Tsepho comme un Héros, auquel ils firent des Présens & des Libations. Ils lui donnérent le Nom de *Janus*, que portoit la Bête qu'il avoit tuée. Ils l'appellérent aussi *Saturne*, du Nom de l'Etoile qu'on adoroit en ce tems-là. Ainsi, Janus & Saturne étoient un seul Homme, petit-Fils d'Esaü, qui régna pendant sa Vie dans la Campagne de Rome, & fut adoré comme un Dieu après sa Mort.

Latinus * lui succéda. La Guerre s'alluma entre lui & Asdrubal, Roi de Car-

thage.

(*a*) אניה.

* *Josippon*, *Cap.* *III*, *pag.* 6.

thage. Le Sujet de la Guerre étoit un Pont qu'Ænée avoit fait bâtir d'Afrique en Italie, pour en tirer de l'Eau par un Aqueduc, parce que Janiia sa Femme ne pouvoit en boire d'autre sans être malade. Une Partie du Pont fut renversée. Asdrubal fut tué dans une Bataille; & après sa Mort, Latinus épousa sa Fille, qui étoit d'une Beauté enchantée. Délivré d'un Voisin importun, il poussa ses Conquêtes jusqu'en *Allemagne & dans la Bourgogne* (a), qu'il rendit tributaires. Il bâtit un Temple à Lucifer, & fit passer ses Enfans par le Feu. Ænée le Troien régna après lui. Plusieurs Rois lui succédérent, dont l'un nommé Aventinus battit les Habitans de la *Touraine & des Bords de la Loire*. Romulus vint long-tems après, qui régna trente-huit Ans, & bâtit Rome. David faisoit en ce tems-là la Guerre aux Iduméens: & Adareser, & Tsir, son Fils, quittérent ce Prince, & se réfugiérent en Italie, où ils bâtirent Albe l'ancienne, où leur Postérité demeuroit encore au tems de Joseph. Romulus eut peur que David ne lui redemandât ses Sujets fugitifs, & que la Retraite qu'il leur avoit donnée, ne causât la Guerre: c'est pourquoi il enferma les Temples & les Palais de ses Prédécesseurs dans une Muraille

 qui

(a) גרמניא אלמניא.

qui avoit quarante-cinq Milles de Longueur. Il fit la Guerre, & contracta en suite Alliance avec David. C'est ainsi, que les Juifs s'établirent en Italie par le petit-Fils d'Esaü, & en suite par deux Officiers de la Maison de David, qui conservérent leur Domicile à Albe & à Surento. Cela peut suffire pour juger du Caractere du Joseph Hébreu, & du Gout de la Nation qui le préfere à l'Historien Grec que nous avons. Abravanel, qui avoit cité cet Endroit * du Joseph Hebreu, pour appuier sa Conjecture sur le Passage de Tsepho en Italie, s'est écarté de l'Original, en lui faisant bâtir Palerme, & établir son Domicile en Sicile aussi bien qu'en Italie. Mais, il n'est pas le seul; car, Fazellus † faisant l'Histoire de cette Ile, rapporte deux Inscriptions déterrées dans la Ville de Palerme, & gravées en Caracteres anciens, que ni les Grecs, ni les Chaldéens, ni les Arabes, ne pouvoient déchifrer. L'une de ces Inscriptions (a) nous aprend qu'*Isaac, Fils d'Abraham, régnant dans l'Idumée, & Esaü, son Fils, dans la Vallée de Damas, une Troupe de*

* *Gagnier, Præf. ad Josippon, pag.* 42.

† *Fazellus de Reb. Sicul. Dec.* I. *Lib. VIII, Cap. de Panormo.*

(*a*) On la déterra sous Guillaume Second, ou le Bon, à la fin du XII Siecle.

de Juifs, à laquelle se joignit un grand Nombre de Syriens & de Phéniciens, passa dans cette Ile triangulaire, & fondérent leur Domicile dans ce Lieu souverainement agréable, qu'on appelle Palerme. Sur la seconde Pierre (*a*) on lit ces Paroles: *Il n'y a point d'autre Divinité que le seul Dieu; il n'y a point d'Etre puissant que le même Dieu. Le Dieu que nous adorons, est le seul qui donne la Victoire. Le Gouverneur de cette Tour est Saphu, Fils d'Eliphar, Fils d'Esaü, Frere de Jacob, Fils d'Isaac, Fils d'Abraham.* Si on en croit les Juifs, ils passérent non seulement en Italie; mais en Sicile, dès le tems d'Esaü; & cette Conjecture est appuiée sur des Monumens qui ont nécessairement quelque Antiquité. Ils n'en sont pas moins douteux, pour ne dire rien de plus choquant. En effet, on sait que l'Italie fut peuplée par les Grecs. Oenotirus, qui avoit transporté là quelques Habitans de l'Arcadie, s'y établit. Italus, qui étoit de la même Famille, changea le Nom de la Nation qu'il gouvernoit & lui donna le sien, lequel est demeuré à l'Italie. Ces Arcadiens, qu'on appelle *Aborigines*, eurent ensuite des Guerres cruelles contre les Siciliens qui vouloient s'emparer de leurs

 Champs.

(*a*) On l'a déterrée & expliquée l'An 1470.

Champs. On s'accommoda mieux avec les Pelasgiens, qui étoient venus de Thessalie. Evandre y vint dans la suite, à la tête de quelques Arcadiens, qui furent fort bien reçus par Faunus, Roi des *Aborigines*, parce que c'étoient ses Compatriotes. Il leur donna des Terres dans son Voisinage. Hercule passant en Italie y debarqua. D'autres Grecs & quelques Troiens qu'il menoit à sa Suite. Ænée aborda quelque tems après à l'Embouchure du Tibre; & par la Permission des *Aborigines*, il bâtit Lavinium. L'Union de ces nouveaux Habitans avec les anciens fut si grande qu'ils contribuérent ensemble à batir Albe. Latinus, leur Roi, leur fit même changer de Nom, & les appella Latins. Ils envoiérent des Colonies dans les Lieux voisins; & Romulus, Chef d'une de ces Colonies, & qui étoit le dix septieme Roi depuis Ænée, environna de Murailles un gros Bourg qu'il appella Rome. Voilà la véritable Origine des anciens Habitans d'Italie qui descendoient tous des Grecs, & qui n'avoient aucune Liaison avec les Descendans d'Esaü ou de Jacob *. C'est pourquoi, au lieu de nous y arrêter, nous chercherons de Faits plus constans.

II.

* *Octavii Ferrarii Liber de Origine Romanorum, in Antiquit. Grævii, Tom. 1, pag. 8.*

II. Pompée avoit transporté un grand Nombre de Juifs à Rome, dont il avoit fait autant d'Esclaves. Leurs Maîtres les aiant affranchis, ils ne voulûrent point quitter cette Ville, dans laquelle on les distingua d'abord par le Nom de Libertins, ou d'Affranchis. Ils conservoient toujours leur Religion. Ils envoïoient leurs Présens à Jérusalem, où ils avoient leur Synagogue, dont il est parlé dans l'Histoire des Actes *. En effet, ce furent *les Principaux de la Synagogue des Libertins*, *des Cyréniens*, *&* *des Aléxandrins*, qui se soulevérent contre Saint Etienne, & en firent le prémier de nos Martyrs. Un Critique souverainement hardi a cru voir là trois Sectes du Paganisme. Les *Libertins*, dit-il, étoient les *Académiciens*; les Aléxandrins étoient des Disciples d'*Aristote*, parce qu'on conservoit dans cette Ville une profonde Vénération pour le Précepteur d'Aléxandre, qui l'avoit fondée. Enfin, il faut entendre la Secte *Cyrénaïque* par les Cyréniens. Une Conjecture si nouvelle est fondée sur un Passage de la Gémare, qui porte † qu'il sortit de l'Ecôle d'Abbaqua-

* *Actes*, *Chap. VI*, *Vers.* 9.

† *Adami Tribbechovii Liber singularis de Doctoribus Scholast. Cap. I, pag.* 9.

tre cens Disciples qui avoient la *Langue & la Sagesse des Grecs*. Ils avoient appris là à parler Grec, & en même tems ils avoient étudié la Philosophie, & ils avoient pris parti entre les Sectes des anciens Philosophes. On est obligé de rapporter une semblable Conjecture à cause de sa Nouveauté; mais, elle ne mérite pas d'être réfutée : on ne sait pas même qui est cet Abbà, à qui on donne une Ecôle si fameuse. On parle d'un Abbà, Auteur de quelques Livres; mais, c'étoit Abraham Ben Asser, qui n'avoit rien de commun avec les Grecs. En effet, les Sectes des Philosophes étoient peu connues & peu estimées des Juifs au tems de Jésus-Christ, bien loin qu'il y eût des Ecôles & des Assemblées pour enseigner leurs différentes Opinions.

III. Mr. le Moine *, qui se plaisoit à produire des Conjectures, soutient qu'il ne faut pas lire dans l'Histoire des Actes le Nom de Libertins; mais, celui de *Lapithins*. Lapetho étoit un des Ports de l'Ile de Chypre, d'où les Juifs, qui étoient nombreux en ce Païs-là, passoient souvent à Jérusalem pour y faire leurs Dévotions. Il trouve les Cyréniens dans la même Ile; car, Cyrene, ou Cyrénia, étoit une Ville con-

* *Moyne, Varia Sacra, Tom. I. Prolegom.*

considérable: c'est pourquoi, il ne veut point qu'on aille chercher ces Peuples à Cyrene, & chez les Lybithéniens d'Afrique; mais, dans l'Ile de Chypre, où les Juifs étoient tellement Maîtres, qu'ils y massacrérent tous les Païens. Cette Conjecture n'est pas plus solide que l'autre.

Enfin, on a dit que les Libertins de St. Luc étoient des *Paiens*, qui aiant été vendus comme Esclaves en Judée, y obtenoient la Liberté, en embrassant la Religion Mosaïque par le Batême, & par les autres Cérémonies ordinaires aux Prosélytes. Mais, Tacite est un meilleur Commentateur de Saint Luc que les Critiques Chrétiens. Il remarque * qu'il y avoit plus de *quatre mille Libertins Juifs à Rome*. Pourquoi les chercher ailleurs, puis qu'un Historien Païen qui devoit les avoir connus, les indique; & qu'il n'y avoit rien de plus ordinaire, que les Etrangers eussent leur Synagogue particuliere à Jérusalem pour y faire leurs Dévotions.

IV. Auguste favorisa les Affranchis à Rome, parce qu'il avoit vu leur Attachement pour César, dont ils pleurérent la Mort. Fuscus Aristius étoit un de ces Affranchis favorisés, Poëte de Réputation,

* *Tacit. An. Lib.* II; *Suet.*

& tellement Ami d'Horace, qu'il lui écrivit des Lettres. . . .

Urbis * *Amatorem* Fuscum *salvere jubemus*
Ruris Amatores: hac in Re scilicet una
Multum dissimiles, ad catera poenè Gemelli:
Fraternis Animis: quidquid negat alter & alter.
Annuimus, pariter vetuli, notique Columbi.

Ces deux Poëtes amis ne s'accordoient pas sur tout, comme le dit Horace; car, celui-ci n'avoit point de Religion:

Nulla mihi nunquam
Religio est.

Mais, l'autre aimoit la sienne:

Sum paulò infirmior unus
Multorum.

Ce fut en allant à la Synagogue célébrer une des Fêtes de la Nation, qu'Horace l'arrêta pour se délivrer d'un Importun qui le suivoit.

Sed † *meliori*
Tempore dicam hodie tricesima Sabbata.

Ce trentieme Sabbat, qui faisoit le Sujet de la Dévotion de ce Poëte, étoit le trentieme de l'Année, soit qu'elle eut commencé au Mois de Nisan, ou de Tisri; car, on

* *Hor. Ep. Lib. I, Ep.* 10.
† *Sat. Lib. I, Sat.* 9.

on pouvoit compter à Rome les Semaines par les Sabbats. Du moins, cette Conjecture est plus simple & plus naturelle, que tout ce qu'on dit ordinairement sur la Matiere (*a*).

Les Affranchis se multipliérent tellement sous la Protection d'Auguste, que cinquante Députez étant venus de Jérusalem après la Mort d'Hérode, pour soutenir les Droits de la Nation, *huit mille Juifs*, Habitans de Rome, se joignirent aux Députez. On ne comptoit là ni les Femmes, ni les Enfans. Ainsi, il y avoit dès ce tems-là vint mille Juifs dans cette Ville.

V. Les Historiens Juifs, bien loin de reconnoître cette Protection d'Auguste, le regardent comme un de leurs plus cruels

(*a*) Un Rabbin avoit persuadé à Lambin * que le trentieme Sabbat étoit observé avec plus de Religion que les autres, parce qu'on y mangeoit l'Agneau, & il croioit que le Samedi de Pâques étoit le trentieme depuis le commencement de l'Année civile au Mois de Tisri. Bucher †, avec les autres Interprêtes, croit qu'il s'agissoit de la Nouvelle Lune, qui paroissoit quelquefois le trentieme du Mois au lieu du prémier. Mais, il avoue que le Nom n'est pas propre: on devoit l'appeller *ultimo prima*; & même le Sabbat ne signifie jamais la Nouvelle Lune.

* *Lamb. in Horat. pag.* 104. *Turneb. ibid. p.* 106.
† *Bucher. Doctrina Temp. pag.* 390.

Ennemis. Voici comme ils content le Fait qu'ils ont tiré des Archives des Rois d'Arragon.

Antoine, Empereur des Romains, étant sur le Point d'assieger Jérusalem avec un Roi Grec, nommé Cæsius, aprit que Cléopatre étoit la plus belle Femme du Monde, & qu'il pouvoit l'épouser, puis qu'elle étoit devenue Veuve. Brulant d'Amour pour elle, il envoia la demander en Mariage. Elle n'y voulut consentir qu'à *condition* que la *Sœur d'Auguste* seroit *répudiée*; ce qui fut éxécuté. Le Sénat irrité de cette Conduite, ôta l'Empire à Antoine pour le donner à Auguste: & comme on sema le Bruit que les Juifs étoient les Auteurs de ce Mariage, parce qu'ils avoient cru détourner par là l'Orage qui les menaçoit, le Sénat ordonna à Auguste de marcher avec une puissante Armée contre Antoine, & en suite *contre les Juifs*. Antoine fut batu, & Cléopatre punie de Mort avec ses deux Fils. On déclara la Guerre aux Juifs, qui défirent une Partie de l'Armée Romaine. L'Empereur étonné s'écria qu'il *falloit se retirer, parce qu'il avoit à faire à des Lions plutot qu'à des Hommes*. Les Généraux ranimérent Auguste, & résolurent de laver dans le Sang des Juifs la Honte dont ils ve-

* *Salomon, Ben Virga, Tribus Juda, pag.* 1, 2.

venoient d'être convertis. Jérusalem fut assiégée, prise, & pillée par les Soldats. L'Empereur mit un Intendant dans la Judée, & il alla triompher à Rome. L'Armée étoit à peine écoulée, qu'on se révolta. Auguste revint assiéger Jérusalem avec une Armée plus puissante que la prémiere. Le Siege dura l'espace d'un An. Mais, la Ville aiant été prise, on vit autant de Morts *qu'il y a de Grains de Sable sur le Rivage de la Mer.* Auguste fut obligé de lever les Mains au Ciel, & de prier Dieu de ne lui imputer point tant de Meurtres que les Juifs s'étoient attirez. Il mena les Principaux de la Nation Prisonniers à Rome, où ils périrent tous par le Changement d'Air, & à cause des Péchés qu'ils continuérent d'y commettre. Il suffit d'avoir indiqué cette Histoire différente de la Romaine; il n'est pas besoin de la réfuter.

VI. *Suétone* * dit qu'Auguste apprit avec plaisir que Cajus, Fils d'Agrippa, avoit passé à Jérusalem *sans y sacrifier*. Le Commentateur soutient que ce Prince parloit contre sa Conscience; & un Critique, pour soutenir Casaubon, a dit qu'il appelloit le Dieu que les Juifs adoroient *un Dieu souverain*. Cependant, Suétone remarque qu'Au-

* *Suet. Tom. II, Cap. XXXIX, pag. 48. Cas. Not. pag.* 176.

qu'Auguste méprisoit *les nouvelles Cérémonies*. Il est donc très apparent qu'il rejettoit alors les Sacrifices des Juifs, aussi bien que ceux des Egyptiens. 2, Ce n'est pas Auguste, mais Philon, qui en parlant de ce Prince a dit, que Dieu étoit la Divinité *suprême*: & dans l'Edit que le même Auguste donna aux Juifs, il prend leur Stile en parlant d'un *Dieu très haut*. Il est seulement vrai qu'Auguste changea de Sentiment, & qu'il ordonna qu'on offrit un Sacrifice pour lui dans le Temple de Jérusalem. Il devint plus superstitieux en vieillissant; mais, il favorisa toujours les Juifs à Rome.

VII. Ils jouïssoient du Droit de Bourgeoisie Romaine. César le donna à Antipater; & Saint Paul vante sa Qualité de Bourgeois de Rome, qui ne lui étoit pas commune avec tous les Habitans de Tarse, puis que cette Ville avoit été seulement exempte des Impots par Marc Antoine pour la dédommager des mauvais Traitemens qu'elle avoit reçue de Cassius. Elle devint Métropole; mais, on ne lui donna pas le Droit de Bourgeoisie Romaine. C'étoit un Privilege particulier à la Famille de Saint Paul, soit que son Pere l'eut acheté, quoi qu'il ne fût pas riche; soit que quelcun de ses Ancêtres l'eût mérité par quelque Ser-

vice

vice important qu'il avoit rendu à l'Etat. Un Juif pouvoit donc être Bourgeois de Rome *, & prétendre par ce Moien aux Dignitez des Villes de l'Empire Romain, dans lesquelles ils avoient leur Domicile, sans excepter Rome, qui en étoit la Capitale.

VIII. Ils y avoient aussi la Liberté de Conscience & l'Exercice de Religion, & ils observoient leurs Fêtes & leurs Sabbats d'une maniere si publique, qu'Auguste les aiant mis au nombre de ceux à qui on distribuoit tous les Mois du Bled & de l'Argent, il ordonna à ses Officiers de garder *la Portion des Juifs jusqu'au lendemain*, lors que le Jour de la Distribution échéoit un Samedi. Ils avoient là leurs Oratoires, leurs Synagogues, & leurs Docteurs qui expliquoient la Loi; car, celui qui trompa Fulvie, étoit un Interprête de la Loi. Enfin, ils avoient à Rome une espece de Conseil, ou de *Maison de Jugement*, qui décidoit les Controverses naissantes; & c'étoit sans doute cette Maison de Jugement, composée des Principaux de la Nation, à qui Saint Paul voulut rendre compte de sa Conduite, lors qu'il arriva à Rome sous Néron. Il y a même beaucoup d'Apparence que cette Maison entretenoit Commerce

* *Spanheim Orb. Roman. pag.* 142.

ce avec le Sanhédrim sur les Affaires importantes, puis que Saint Paul crut qu'on les avoit instruits de son Affaire, & que ces Juges Romains furent étonnez de n'avoir reçu aucune Lettre de Jérusalem, qui les informât d'une Controverse qui y avoit causé tant de Bruit.

IX. Enfin, les Juifs avoient un Quartier au delà du Tybre, dans lequel ils demeuroient. Ancus Martius, aiant eu peur que les Ennemis ne s'emparassent des deux Montagnes, le Janicule & le Vatican, qui étoient proche de la Ville, y plaça des Habitans. On obligeoit même une Partie des Citoiens Romains à s'y mettre sous les Armes pendant les Comices, afin de n'être pas surpris. Pendant les Comices, la Canaille s'établît dans ces Lieux qui étoient moins commodes, & où les Maisons étoient à bon Marché. Les Batteliers, les Charretiers, les Porteurs de Chaise, & les Corroieurs avoient là leur Domicile. Martial & Juvenal * y font Allusion, lors qu'ils ont dit:

Nec te Fastidia Mercis
Ullius subeant ablegandæ Tyberim ultrà,
Et detracta cani Transtyberina Cutis.

On

* *Martial. Lib. VI, Ep. pag. 485. Juvenalis Sat. 14.*

On * ne laissoit pas d'y voir aussi d'honnêtes Gens. Les Marchands Egyptiens demeuroient là; & les Juifs, qui étoient estimez à Rome avant la Ruïne de Jérusalem, & ce grand Nombre de Misérables que Tite y transporta, y avoient aussi leur Quartier; mais, ils changérent depuis, & allérent au Bois de la Nymphe Egérie.

X. Aringhus † a cru que cet ancien Quartier des Juifs étoit sur le Janicule. Il en avoit deux Raisons: l'une, tirée de la Tradition des Juifs âgés, qui étoient à Rome depuis long-tems, & qui avoient apris de leurs Ancêtres que la Nation avoit eu là son Domicile: l'autre, qu'on y voit aujourd'hui l'Eglise de *S. Salvador de la Corte*, qui a pris son Nom des Juifs qu'on appelloit *Curti*, à cause qu'ils retranchoient le Prépuce. En effet, Horace ‡ leur donne ce Titre:

Curtis Judæis *oppedere*.

Cependant, il n'y a rien de plus foible que la Tradition des Vieillards de la Synagogue; car, comment ces Vieillards peuvent-ils savoir par la Tradition d'autres Vieillards de quatre-

* *Vossius de Magnit. Rom. veter. Cap. IV*, p. 1506.

† *Aringh. Rom. Subt. Lib. II, Cap. XXII, pag.* 236, *Tom. I.*

‡ *Hor. Sat. Lib. I, Sat.* 2.

quatre-vint Ans, que le Domicile des Juifs étoit dans un certain Quartier de Rome il y a quinze cens Ans? L'Etymologie de St. Salvador della Corte est encore plus ridicule; car, Horace a pu emploier dans une Satyre * ce Terme singulier, & dont il s'est servi pour un Mulet à qui on avoit coupé la Queue:

Nunc mihi curto
Ire licet Mulo.

Conclure de là que les *Juifs* portoient le Nom de *Curti*; qu'on ait donné ce Nom à un Quartier de Rome; qu'une Eglise bâtie dans ce Quartier, a pris de là le Nom de *Salvador della Corte*, c'est se faire Illusion. En effet, on † sait que ce Terme, fort ordinaire dans la basse Latinité, ne regardoit point les Juifs, & signifioit la Tente, le Palais, ou la Cour du Prince. Anastase, parlant de Crummus, ce Roi fameux des Bulgares, dit qu'on brula *sa Cour*, *Curtis*. Ce Terme a passé chez les Grecs; car, Théophane & Cédreaus s'en sont servis; & Constantin Porphyrogenete ‡ remarque que ce fut

* *Sat. Lib. I, Sat. VI, pag.* 76.

† *Du Cange. Voiez* Cortis.

‡ *Constant. Porphyrogen. in Basil. Maced. Cap. XV. In Allatii συμμικτοῖς, Tom. II, pag.* 33. Τῆς βασιλέως Αὐλαῖς ἤτοι κόρτης, imperatoria Aulæa, seu Cortinæ.

fut un des Chagrins de l'Empereur Michel contre Bardas, de voir qu'on avoit placé *ses Tapisseries & ses Courtines* dans un Lieu plus élevé que les siennes. C'est ainsi qu'Allatius a traduit; mais, il s'est trompé; car, il faut entendre la Tente de l'Empereur, que cet Auteur exprime par le Terme de *Corto*, qu'il avoit emprunté des Latins. D'ailleurs, on peut entendre par là une Cour de Justice, sur les Ruines de laquelle on a bâti un Eglise qui est appellée par cette raison *Salvador della Corte*. Cette Conjecture est d'autant mieux fondée, qu'il y avoit un Tribunal au delà du Tybre pour les Habitans du Janicule. Pomponius assure qu'on choisit cinq Personnes pour faire l'Office de Magistrat pendant la Nuit, tant au deçà qu'au delà du Tybre. Comme on fait cela pour la Commodité des Magistrats, & pour la sureté de la Ville, il falloit qu'il y en eut quelqu'un habitué au delà de la Riviere pour pourvoir aux Nécessitez urgentes. Ceux qui reçoivent les Actes de Marthe & de ses Associés, ne peuvent en douter, puis qu'on les conduisit dans la Prison qui étoit au Janicule. Il y avoit donc un Tribunal & une Prison sur cette Montagne, & c'est de là qu'on a pris le Nom de Corte, par lequel on distingue l'Eglise de Saint Salvador qui est en ce Quartier-là.

XI.

XI. Sans nous arrêter à des Conjectures incertaines, remarquons que les Juifs occupérent trois Quartiers différens à Rome. Le prémier étoit le Vatican, où est aujourd'hui le Palais du Pape; car, ils étoient logés au delà du Tybre & du Pont St. Ange, qu'on appelloit le Pont Ælius, parce qu'Adrien * l'avoit fait bâtir. Ce Prince étant mort à Bayes, Antonin, qui lui succédoit, fit transporter son Corps à Rome; & comme on ne pouvoit le placer dans le Tombeau d'Auguste, on le mit † au delà du Tybre dans un Lieu qu'il avoit destiné pour sa Sépulture, qu'on appella *Moles Adriani*; & pour y passer on jetta un petit Pont sur le Tybre, auprès duquel les Juifs ont été long-tems logés. Ils y étoient avant la Ruine de Jérusalem, & ils ont conservé ce Poste pendant un grand Nombre de Siecles. 1, Prémiérement, on ne conteste pas que les Juifs, affranchis par Auguste, n'eussent été envoiés loger au delà du Tybre; & il n'est pas apparent qu'on leur eut assigné un Quartier au Janicule, qui au tems d'Auguste étoit déjà presque aussi peuplé que le reste de la Ville, au lieu que le Vatican l'étoit beaucoup moins, parce qu'on en craignoit les Saletez & la mauvaise

* *Spartianus in Adriano.*

† *Nardini Roma vetus, Lib. VIII, Cap. III.*

vaise Odeur, qui l'ont fait regarder par Tacite comme un Lieu infame, *infamiis Vaticani Loca*. 2, C'étoit là que Fuscus Aristius, ce Poëte Juif, Ami d'Horace *), alloit célébrer le Sabbat. En effet, s'il avoit du se rendre au Janicule, il auroit tenu compagnie à Horace, qui alloit aussi de ce côté-là, *au delà du Tybre* vers les Jardins de César. Mais, cet Ami le quitta brusquement auprès de la Chapelle de Vesta, parce qu'il devoit prendre une autre Route, & tenir la droite pour aller au Vatican, pendant qu'Horace alloit à gauche vers le Janicule. 3, Ce fut au Vatican que Néron fit mourir un grand Nombre de Chrétiens, qu'on confondoit alors avec les Juifs, & qui fortoient presque tous en ce tems-là de la Synagogue. On les condamnoit sur les Lieux où ils avoient été pris, & où étoit leur Domicile. On les suplicioit au delà du Tybre, pendant la Persécution que Néron fit à l'Eglise, comme nous l'avons remarqué. 4, C'étoit là qu'on trouvoit un grand Nombre de Sépulchres qu'Heliogabale fit aplanir, parce que leur Elevation empêchoit la Marche de ses Quadrilles d'Elephans. Ces Sépulchres du Vatican convenoient aux Juifs qui enterroient leurs Morts, & qui avoient demeuré là depuis long-tems pré-

* *Horat. Sat. IX, Lib. I.*

préférablement aux Romains, qui bruloient les Cadavres, & aux Chrétiens peu nombreux jusques-là, & dont la Religion avoit été rarement permise. 5, On (a) prétend que les Tombeaux étoient ceux des Martyrs, parce qu'on a tiré de là les Corps de Saint Victor avec sa Femme, & soixante & dix autres Personnes de la même Famille; Palmatius le Consul avec quarante de ses Domestiques, ou Parens; Calepodius, & une infinité d'autres Saints. Mais, d'où sait-on que ce sont là autant de Martyrs, & qu'ils ont été enterrez au Vatican? Il n'y a pas jusqu'à la Sépulture de St. Pierre sur cette Montagne qu'on a raison de contester, & que les Catholiques Romains * ne contestent pas eux-mêmes. En effet, le Tombeau de Saint Pierre & d'un grand Nombre de Martyrs, se trouve précisément dans le même Lieu, où étoit autrefois le Cirque de Néron. Mais, peut-on s'imaginer que ce Prince se répentit de sa Cruauté; & qu'après avoir fait mourir le Chef des Apôtres, & ceux qui le suivirent dans ce glorieux Combat, il renversa son Cirque, & l'abandonna aux Chrétiens pour y enterrer leurs

(a) Mr. Du Pin a effacé ceci jusqu'à *Benjamin de Tudèle.*

* *Famiani Nardini Roma vetus, Lib. VII, Cap. XIII, pag.* 1420.

leurs Morts avec Honneur. Si le Cirque des Païens servoit de Catacombe aux Chrétiens, quel Desordre ! Il y eut quelques Martyrs enterrez au Vatican sous Néron; mais, leur Place n'étoit point dans le Cirque de Néron. On cacha leurs Sépulchres, bien loin d'y faire une Elévation qui le distinguât; & ceux qu'Héliogabale fit renverser, apartenoient aux Juifs, Habitans de cette Montagne depuis deux ou trois Siecles. 6, Ce fut là que Benjamin de Tudele trouva ses Freres au douzieme Siecle, & qu'il crut découvrir le Tombeau *de dix Justes de sa Nation*. 4, C'est là qu'un Ecrivain du treizieme Siecle, qui ne peut être suspect, les a placés; car, cet Auteur, qui vivoit l'An 1220, peu de tems après Benjamin de Tudele, dit que le Pont Ælius, ou d'Adrien, dont nous avons déjà parlé, & qui est aujourd'hui le Pont *Saint Ange*, s'appelloit *le Pont des Juifs, parce qu'ils y demeuroient*. Voilà donc les Juifs, Habitans du Vatican, au delà du Pont St. Ange, & ils ont eu là leur Domicile l'espace de douze ou de treize cens Ans.

XII. On dira peut-être que cet Ouvrage, déterré depuis peu par un savant Bénédictin *, est rempli de Fables; car, il

 conte

* *Liber de Mirabilibus Romæ, apud Montfaucon, Diar. Ital.* 284, 289, 297, *&c.*

conte que Romulus avoit érigé une Statue d'Or, avec cette Inscription: *Elle ne tombera que lors qu'une Vierge enfantera* : & il ajoute que la Statue tomba à la Naissance du Fils de Dieu. Il assure, „ qu'il y avoit „ à Rome des Chevaux de Marbre sans Sel„ le, avec des Hommes nuds, & devant „ eux étoit une Femme qui tenoit une Co„ quille, parce que Praxitele & Phidias, „ étant à Rome, se présentérent tous nuds „ à Tibere, pour lui apprendre que *tout* „ *étoit nud* à leurs yeux, sans en excepter „ les Pensées de l'Empereur. Ils deviné„ rent ce que Tibere avoit pensé pendant la „ Nuit. Tibere étonné voulut les récom„ penser. Ils demandérent qu'on leur éle„ vât des Statues. On fit aussi celles des „ Chevaux qui frapoient la Terre de leur „ Pied. Ils vouloient insinuer à ce Prince „ qu'il viendroit un Roi puissant qui frap„ peroit la Terre; c'est-à-dire, qui domi„ neroit sur les Nations du Monde; & la „ Femme étoit l'Image de l'Eglise, dans „ laquelle on se sauve, lors qu'on s'unit „ avec elle; mais auparavant, il faut rece„ voir le Batême, dont la Coquille étoit „ le Symbole. Il dit quelque chose de pis; „ car, il soutient que chaque Nation vain„ cue avoit sa Statue dans le Capitole, & „ une Clochette attachée au Cou, qui son-
„ noit

„ noit dès le moment que la Nation se ré„ voltoit. „ Cette Fable commençoit à avoir cours au XIII Siecle ; car, Hélinand, Moine de Fresmond (*in Chronico*) rapporte la même chose, & il attribue cette belle Invention à Virgile, dont il fait un Magicien, lequel avoit imprimé cette Vertu aux Statues qu'il appelloit *le Salut de Rome :* & cette Fable, toute ridicule qu'elle est, n'a pas laissé de trouver depuis des Copistes & des Approbateurs *. Je ne dissimule pas que cet Auteur, dont l'Ouvrage est court, n'ait dit bien des Extravagances. Mais, 1, ce n'est pas à des Gens qui nous content plus d'Absurditez, & qui les mettent sur le Compte des Saints, à reprocher à cet Auteur ce qu'il a dit à l'Avantage de la Religion Chrétienne. 2, Il est toujours vrai que son Témoignage anéantit la Tradition des Vieillards, qu'Aringhus a citez comme ses principaux Témoins ; car, si cet Homme, qui vivoit au treizieme Siecle, a vu les Juifs Habitans du Vatican, leur Tradition est évidemment fausse : à moins que pour les justifier de Mensonge, on ne demeure d'accord qu'ils ont confondu le Vatican avec le Janicule, comme on l'a fait quelquefois ; car, Martial, qui ne pou-

* *Voi Naudé, Apologie des grands Hommes accusez de Magie, Chap. XXI, pag.* 616.

voit ignorer la Différence de ces deux Montagnes, place la *Vigne* de Tullius Martial sur le Janicule, quoi qu'elle fut au Vatican, vers le Pont Milvius;

Tulli * *Jugera pauca Martialis*
Longo Janiculi Jugo recumbunt.

5, Enfin, quoi que cet Auteur ait été trop crédule, on ne peut lui contester la Faculté d'avoir su compter les Ponts de Rome, & de ne s'être pas trompé sur les Noms qu'ils portoient: celui d'Adrien s'appelloit le *Pont des Juifs*. Ce n'étoit pas une chose nouvelle; & puis qu'on sait qu'ils ont toujours demeuré au delà du Tybre, c'est là qu'il les faut chercher préférablement au Janicule.

XIII. Les Juifs s'établirent aussi dans le prémier Quartier de Rome, dans la *Vallée Egérie*, qu'on appelle aujourd'hui Caffarello. Un petit Ruisseau, nommé Almon, passe dans cette Vallée. Les anciens Prêtres † y lavoient tous les Ans la Statue de Cybele.

Et lotam parvo revocant Almone Cybelem.

On

* *Martial. Ep. Lib. I.*
† *Ils étoient appellez* Galli, quia castrati. *Mr. Cuper, Lettre MS.*

On * l'appelle encore aujourd'hui *l'Acqua Santa*, *l'Eau Sainte*, parce qu'elle est minérale, utile à la Guérison des Bêtes & des Hommes. Là étoit l'Antre de la Déesse Egérie, où Numa feignoit d'avoir des Entretiens secrets avec cette Nymphe. Là étoit *le Bois des Muses*; & soit que ce Bois fut négligé, on le donna à ferme aux Juifs, ce qui les attira en ce Lieu-là avec un grand Nombre de Gueux de la même Nation, qui s'attroupérent pour y mendier. Juvenal en parle si positivement que la chose ne peut être contestée :

Sed, dum tota Domus Rhedâ componitur unâ,
Substitit ad veteres Arcus, madidamque Capenam.
Hic ubi nocturnæ Numa constituebat Amicæ,
Nunc sacri Fontis Nemus & Delubra locantur
Judæis, *quorum Cophini Fœnumque supellex;*
Omnis enim Populo Mercedem pendere jussa est
Arbor, & ejectis mendicat Sylva Camœnis
In Vallem Egeriæ descendimus & Speluncas †.

On prétend que ce Changement de Domicile arriva depuis la Ruine du Temple de Jérusalem, parce que les Juifs étoient beaucoup plus honorez à Rome pendant que

K 3 leur

* *Nardini Roma vetus*, *Lib. II*, *Cap. III*, *pag.* 978. *Olai Borrichii Antiqua Urbis Romanæ Facies*, *Cap. III*. *In Thesauro Antiquit. Roman. Gravii*, *Tom. IV*, *pag.* 1531, & 1532.

† *Juvenal. Sat.* 3.

leur Religion subsista; mais, le Nombre des Captifs & des Malheurs, transportez par Tite dans la Capitale de l'Empire, les y fit mépriser, & on les envoia mendier hors de la Porte Capene, souverainement éloignée du Vatican, & ils louërent le Bois, qui étoit là, pour tâcher à gagner leur Vie. Cette Conjecture est très apparente. Cependant, il faut remarquer que les Juifs ne quittérent pas le Vatican pour s'aller habituer à Cafarello; car, ceux qui avoient leur Maison au delà du Tybre, & qui y étoient riches & puissans, n'avoient pas besoin de changer de Domicile pour devenir Bucherons. La Ruine de Jérusalem n'anéantissoit pas leurs Privileges, ni les Etablissemens qu'ils avoient faits auparavant. C'est pourquoi le même Juvenal, qui les place hors de la Porte Capene, parle aussi de ceux qui étoient domiciliés au delà du Tybre. Il n'y eut donc qu'un nombre de Mendians & de Bucherons qui affermérent le Bois, & qui allérent remplir ce Quartier; l'autre étant trop petit & trop rempli pour recevoir tous les Réfugiés de la Judée, qui venoient, ou qu'on transportoit là après la Ruine de Jérusalem.

Cette Remarque est embarrassante pour les Chercheurs de Reliques; car, voilà les Juifs placés précisément dans les deux Lieux,

Lieux, où elles sont plus abondantes. Personne n'ignore qu'on les trouve par Monceaux dans la *Via Appia*. Ce fut là * que Jésus-Christ se présenta à St. Pierre pour l'obliger de rentrer à Rome. C'est là qu'on trouve cés fameuses Catacombes, remplies de Corps & de Martyrs. Cependant, si les Juifs enterroient les Morts dans ces Grottes, d'où on avoit tiré le Sablon, comment les distinguer aujourd'hui ? Dire que les Juifs portoient leurs Corps au Vatican, c'est faire traverser la Ville entiere à leurs Enterremens sans nécessité, & contre toute vraisemblance; car, puis que ces Mendians & ces Bucherons trouvoient des Lieux souterrains, où ils pouvoient placer leurs Cadavres, sans Peine & sans Frais, comment s'imaginer qu'ils faisoient une grosse Dépense pour chercher bien loin un Cimetiere qui étoit à leur Porte? Il ne faut plus s'étonner si la Source des Ossemens & des Corps ne tarit jamais en ce Lieu, puis que les Juifs, qui enterroient leurs Morts, y ont demeuré si long-tems; & ce sont leurs Cadavres, accumulez les uns sur les autres, qu'on a tires de la Voie Appia. Laissons là les Morts des Juifs: il est toujours vrai

 qu'ils

* *V. Aringhus Rom. Subt. Lib. II, Cap. XXI, XXII.*

qu'ils demeuroient à Caffarello aussi bien qu'au Vatican.

XIV. Enfin, les Juifs ont eu un troisieme Quartier dans l'Ile du Tybre, proche le Pont Fabrice. Cette Ile se fit, à ce qu'on prétend, par l'Amas des Gerbes de Froment qu'on jetta dans le Tybre, par Dépit contre Tarquin le Superbe qu'on avoit chassé. On la consacra d'abord à Æsculape, à cause qu'on y avoit apporté sa Statuë; mais, en suite, on y bâtit un Temple à Jupiter. Ovide en a fait la Description dans ses Vers:

Scinditur in geminas Partes circumfluus Amnis,
Insula Nomen habet, Laterumque à Parte duorum
*Porrigit æquales mediâ Tellure Lacertos *.*

Quod tamen ex ipsis licuit mihi dicere Fastis,
Sacravere Patres hac duo Templa Die:
Accepit Phœbo Nymphâque Coronide natum
Insula dividua, quam proruit Amnis, aqua.
Jupiter in parte est. Cœpit Locus unus utrumque,
Junctaque sunt magno Templa Nepotis Avo †.

Afin de joindre cette Ile à la Ville, on fit un Pont, auquel on donna le Nom de Fabrice:

Atque à Fabricio non tristem Ponte reverti ‡.

Les

* *Ovid. Metamorphoseωn Libro XV, Fabulâ LI.*

† *Marliani Urbis Romæ Topograph. Lib. V, Cap. XVI, & XVII, pag. 183. Thesaur. Ant. Græv. Tom. III.*

‡ *Horat. Sermonum Libro II, Satyrâ III, Vers. 37.*

Les Juifs ont aujourd'hui leur Domicile dans cette Ile du Tybre proche le *Pont Fabrice*, qu'on appelle le *Pont à quatre Têtes*, à cause de quelque Simulachre de Janus *. Mais, ce Changement n'est arrivé que lors qu'on les a chassés du Vatican, qui devenoit un Lieu saint par la préférence que les Pontifes lui ont donné sur les autres Quartiers de la Ville. Si on veut qu'ils aient eu un quatrième Quartier au Janicule, où est le *Champ des Juifs*, nous ne nous y opposons pas; mais, il faut avouër qu'ils n'ont demeuré là que peu de tems, & dans les derniers Siecles; & on n'en a aucune Preuve; puisqu'il n'y a rien de plus incertain & de plus faux qu'une Tradition de Vieillards.

XV. Ils étoient établis dans le reste d'Italie dès le tems d'Auguste; car, Cicéron remarque qu'ils envoioient leurs Tributs à Jérusalem, non seulement de Rome, mais des autres Villes d'Italie. Ils y étoient presque toujours pauvres. Martial en a fait des Marchands d'Allumettes. Ils ne les vendoient pas même pour de l'Argent; mais,

* *V. Famiani Nardini Roma vetus, Lib. VIII, Cap. III. Ibid. Tom. IV, pag.* 1443. *Montfaucon, Diar. Italicum.*

ils les changeoient avec des Morceaux de Verre cassé :

Urbanus tibi, Cæcili, videris,
Non es, crede mihi : quid ergo? Verna es,
Hoc quod Transtyberinus Ambulator,
Qui pallentia Sulphurata fractis
*Permutat Vitreis *.*

On ne peut pas douter que ces Vers ne regardent les Juifs, quoi qu'ils n'y soient pas nommez, puis que le même Poëte repete la même chose, en leur réprochant qu'on a des Meres qui accoutumoient de bonne heure leurs Enfans à tendre la Main, & à mendier :

A Matre doctus nec rogare Judæus,
Nec sulphuratæ Lippus Institor Mercis.

Juvenal † les met encore plus bas. Il semble du moins en faire des Cureurs de Puits & de Garderobes, comme s'ils avoient exercé ce Métier dès le tems de leur Captivité en Egypte, & qu'ils se le fussent appropriés depuis ce tems-là. Mais, il est plus apparent

* *Martial. Ep. Lib. I, Ep. XLII, Lib. XX, Epigr. 46.*
† *Juven. Sat. III & VI.*

rent que ce Poëte leur réproche seulement qu'étant gueux & misérables, ils couchoient sur le Foin, & servoient à porter la Terre, & à couper le Bois de la Déesse Egérie qu'ils avoient affermé.

*Cum dedit ille Locum Cophino *, Fœnoque relicto*
Arcanam Judæa tremens.

XVI. Tibere se déclara l'Ennemi des Juifs de Rome, & voulut abolir leur Religion dans cette Capitale de l'Empire. Il ordonna qu'on transportât quatre mille de ces jeunes Affranchis dans l'Ile de Sardaigne, dont le mauvais Air incommodoit toutes les Colonies qu'on y envoioit. Tibere raisonnoit ainsi : *Ou ces Malheureux périront, & ce ne sera pas une grande Perte ; ou bien, ils réprimeront les Voleurs qui exercent leurs Brigandages dans cette Ile.* Cette Réflexion prouve qu'il y avoit alors un grand Nombre de Juifs à Rome, puis qu'on trouvoit jusqu'à quatre mille de ces *Affranchis* capables de porter les Armes. Suétone & Tacite assurent que cette Transmigration ne fut ordonnée, qu'après que Tibere eut fait examiner leur Religion, & celle des Egyptiens. Joseph donne à cet Exil une Cause plus honteuse pour sa Nation ; car, il rapporte

 qu'un

* Cophinus *est une* Corbeille.

qu'un Fripon, venu de Judée, qui se vantoit d'être Interprête de la Loi, & qui en faisoit des Leçons avec trois Associés de même Caractere que lui, se firent donner une Somme considérable d'Argent par Fulvia, Prosélyte Juive, sous prétexte de l'envoier à Jérusalem; mais, ils s'approprierent la Charité de cette Dame Romaine. La Friponnérie aiant été découverte, on en porta les Plaintes à Tibere, qui vengea sur la Nation la Perfidie de quatre Scélérats. Au contraire, Philon rejette la Honte de cette Transmigration sur les Calomnies de Séjan. Ce Favori se servit peut-être de toutes les Raisons que nous venons d'alléguer pour rendre les Juifs odieux à son Maître. Mais, s'il falloit préférer un de ces Historiens à l'autre, il est plus sur de suivre Philon; parce que Tibere aiant rappellé les Juifs après la Mort de Séjan, il est évident que ce prémier Ministre avoit eu beaucoup de part à leur Exil.

XVII. Caligula ne leur fut pas moins opposé que l'avoit été Tibere. Ils avoient été les prémiers à offrir des Sacrifices à Jérusalem pour sa Prospérité, lors qu'ils eurent la Nouvelle de son Elevation: mais, ce malheureux Prince aiant voulu avoir des Autels & des Statues, ausquelles on sacrifiât; & se faire adorer comme un Dieu, il ne

ne trouva point de plus grands Ennemis dans tout l'Empire que les Juifs, qui n'adoroient que le Dieu souverain, & ne rendoient aucun Culte religieux à la Créature. Quelques Païens, qui s'étoient habituez à Jamnia, aiant élevé un Autel de Brique à l'Honneur de ce Prince, les Juifs, indignés de cette Nouveauté, abatirent l'Autel. On en porta les Plaintes à Capiton, Receveur de la Ville, & même de toute la Judée, qui n'avoit garde de choquer Caligula dans son Endroit sensible. Il appuia ceux qui avoient bâti l'Autel, & donna à l'Empereur une fâcheuse Idée des Juifs qu'il n'aimoit pas déjà. Une Circonstance agrava leur Malheur. Les deux Favoris du Prince étoient en ce tems-là Hélicon & Apelle. Le prémier étoit un Esclave sorti d'Egypte, & le second né à Ascalon, avoit fait le Métier de Comédien. L'un & l'autre avoient apporté de leur Païs une Haine mortelle contre les Juifs. Il ne faut pas s'étonner s'ils donnérent des Conseils violens, & si un Prince déjà irrité les écouta avec Plaisir. Il ordonna que pour réparer la Faute qu'on avoit commise en abbatant un Autel de Brique à Jamnia, Ville où les Juifs prétendent que le Sanhédrim avoit été déjà transporté, on placeroit * dans

* L'An 40.

dans le Sanctuaire du Temple de Jérusalem une Statue haute comme un Colosse, & revêtue d'Or. Pétronius, Gouverneur de Syrie, aiant été chargé de cette Commission, prévit qu'il ne pourroit l'éxécuter qu'à Main armée. C'est pourquoi il se rendit à Ptolémaïs avec un nombre de Troupes. Le Peuple, les Femmes, les Enfans y vinrent en perçant l'Air de leurs Cris, en arrachant leurs Cheveux; & en représentant à Pétrone, que sans avoir aucun Dessein de prendre les Armes, il étoit impossible qu'ils obéïssent à l'Empereur, puisque la Religion ne le permettoit pas. Pétrone en écrivit à Caligula. On députa vers lui. Il se laissa fléchir; sur tout, à la Priere d'Agrippa qu'il aimoit: mais, cette Suspension de Colere ne fut pas longue; car, il ordonna dès la même Année qu'on fît à Rome une autre Statue de Cuivre doré, qu'il avoit dessein de faire porter & de placer dans le Temple, lors qu'il passeroit à Jérusalem. Il écrivit même à Pétrone de s'infliger lui-même la peine que méritoit un Homme qui desobéïssoit à son Maître; mais, Caligula fût tué avant que Pétrone eut reçu sa Lettre. Il avoit aussi mal reçu les Députez des Juifs d'Aléxandrie, qui s'étoient rendus à Rome pour conserver le Droit de Bourgeoisie, qu'ils possédoient

depuis

depuis long-tems dans cette grande Ville ; & pour se dispenser de mettre des Statues de l'Empereur dans tous leurs *Oratoires*, qui étoient fort nombreux en Egypte, il s'imagina pour un moment que ces Gens-là étoient plus malheureux que méchans de ne croire pas qu'il *fut Dieu*. L'Etat des Juifs de Rome étoit fort triste, pendant que ces Députez de leur Nation s'y rendoient de toutes parts, & que l'Empereur les chassoit quelquefois honteusement de sa Cour.

XVIII. Dion *, qui devoit connoître l'Empereur Claude & les principaux Evénemens de son Regne, puis qu'il les avoit étudiés, dit que ce Prince *se contenta de fermer les Synagogues des Juifs à Rome*, & qu'il n'ôsa les en chasser, quoi qu'il en eut le Dessein, parce qu'il apprit qu'on ne pouvoit le faire sans Péril, leur Nombre étant devenu considérable, malgré la Persécution de Caligula. Suétone † assure, au contraire, que Claude avoit *chassé les Juifs* de Rome, parce que leur Chef Chrestus y causoit de fréquentes Séditions ; & le Témoignage de Suétone s'accorde avec l'Histoire des Actes ‡, par laquelle on apprend que

* *Dio Cass. Lib.* 60, *pag.* 768.
† *Suet. in Claud. Lib. V, Cap. XXV, pag.* 120.
‡ *Act. Chap. XVIII, Vers.* 2.

que Saint Paul trouva Priscille & Aquila, qui s'étoient réfugiés à Corinthe, parce que Claude avoit *chassé les Juifs de Rome.*

Il est aisé de concilier ces deux Historiens, en distinguant le tems; car, Claude se contenta la prémiere Année de son Regne d'ôter aux Juifs l'Exercice de leur Religion à Rome, & de fermer leur Synagogue. Mais, ils commirent deux Fautes. 1, Ils ne voulurent pas obéïr; mais, ils s'assemblérent en secret. 2, Le Christianisme aiant pénétré jusqu'à Rome, ils disputérent avec Chaleur entr'eux sur le Messie; & Claude, qui ne les aimoit pas, après avoir toléré six ou sept Ans ces Mouvemens que causoit la Différence des Religions, il chassa des Gens qui n'y vivoient que par Tolérance.

XIX. Baronius * n'a pu souffrir que Suétone accusât Jésus-Christ d'avoir excité des Mouvemens à Rome, & causé l'Exil des Juifs de ce Païs-là. Il soutient que l'Historien attribue ces Mouvemens à *Chrestus*, parce que ses Disciples vantoient sa Resurrection, & que les Conversions nombreuses, que Saint Pierre faisoit alors à Rome par ses Prédications, excitérent la Fureur des Juifs. Il croit même que Saint Pierre fut obligé de quitter Rome pour obéïr

* *Baron. An.* 51, *pag.* 378.

obéïr à l'Edit de Claude; & que ce fut alors qu'il passa en Afrique, où il fonda les Eglises *de Carthage & d'Aléxandrie.* Ces Remarques de Baronius aiant paru peu solides aux Critiques, ils ont cherché dans les Médailles un Juif, nommé Chrestus, qui eût excité des Mouvemens séditieux à Rome sous l'Empire de Claude.

Les uns & les autres se trompent, parce qu'ils ne veulent pas se donner la Peine d'expliquer ce que Suétone dit de l'Exil des Juifs. La Division se mit entre les Juifs, lors qu'on leur *prêcha* Jésus-Christ *crucifié.* Les uns le regardant comme le Messie, & les autres le rejettant comme un Imposteur qui abolissoit la Loi de Moïse, on s'échauffa dans les Synagogues de Rome, comme on avoit fait dans celles de Judée. Ce n'étoient point les Prédications victorieuses de Saint Pierre, qui causoient ces Soulevemens dans les Synagogues d'Italie; car, il ne vint à Rome que sous l'Empire de Néron; & les Voiages qu'on fait faire à cet Apôtre, sur l'Autorité de Métaphraste, pour fonder les Eglises de Carthage & d'Aléxandrie, sont chimériques. En effet, nous oposons à Métaphraste Tertullien, qui avoüoit que les Eglises d'Afrique n'avoient point été fondées par les Apôtres. Ce n'étoit point aussi un Juif, nommé *Chrestus*, qui étoit l'An-

l'Auteur de la Sédition ; car, on a beau produire un grand Nombre de Médailles avec le nom de Chrestus (a), il n'y en a pas une seule qui parle d'un Juif qui l'ait porté, qui ait vécu sous Claude, & qui ait causé quelque Emotion à Rome. Mais, Suétone, Auteur Païen, peu instruit de la Religion des Juifs, & encore moins de celle des Chrétiens, a cru que Jésus-Christ, qui faisoit le sujet de la Dispute, étoit encore vivant. Jésus-Christ étoit mort en Judée peu d'Années auparavant, loin du Lieu où la Controverse s'échauffoit. Il étoit naturel à un Païen d'ignorer le Détail du Fait, & de croire que ce Christ excitoit des Mouvemens entre les Juifs, parce que sa Doctrine & ses Apôtres le faisoient. Ce fut cette Dispute qui donna lieu à l'Empereur Claude de chasser des Gens qui ne pouvoient s'accorder, & qui faisoient du Bruit à Rome par leurs Disputes de Religion.

XX. Afin de justifier absolument les Chrétiens, on va chercher dans Joseph la cause de cet Exil. Il assure qu'un Samaritain révéla à Quadratus que les Juifs vouloient se soulever à la Sollicitation d'un nommé Dortus, qui avoit dessein de se mettre à leur Tête ; & le Gouverneur, après avoir puni les Coupables, envoia deux Souverains

(a) Impulsore Chresto. *Suet. pag.* 120.

verains Sacrificateurs Prisonniers à Rome pour rendre raison de leur Conduite à l'Empereur. Voilà une Emotion des Juifs que Claude pouvoit punir. Mais, la Difficulté, tirée du Témoignage de Suétone, subsiste toujours; car, il accuse les Chrétiens d'y avoir eu part, & il dit que leur Maître étoit la cause de l'Emotion. D'ailleurs, on ne conçoit pas comment un Dessein séditieux, puni & arrêté en Judée, auroit produit le Bannissement général des Juifs à Rome: ainsi, nôtre Conjecture paroît plus naturelle & plus solide.

XXI. On a * suffisamment relevé Orose, qui en copiant trop éxactement la Chronique d'Eusebe, a fait diverses Fautes sur l'Empire de Claude, & a dit que les Juifs furent chassés l'An IX de cet Empereur, qui est le XLIX de l'Ere Chrétienne; car, il faut retarder cet Evénement de deux Ans †. Les Mathématiciens furent aussi chassés dans le même tems de toute l'Italie par Ordre du Sénat, au lieu que l'Edit de Bannissement contre les Juifs, ne fut donné que par l'Empereur; ce qui facilita leur Retour.

En effet, ils se rétablirent fort promptement dans cette grande Ville; & sous l'Empire

* *V. Pearson. Ann. Paulini*, pag. 21.
† *An.* 51.

pire de Néron, ils y jouïssoient d'une pleine Liberté de Conscience, & même de quelque Autorité; car, Saint Paul * étant arrivé en ce tems-là, afin de poursuivre *son Appel devant César*, il convoqua les Principaux de cette Nation, ausquels il voulut rendre compte de sa Conduite; ce qui prouve qu'il y avoit là non seulement des Juifs, mais, une espece de Conseil. On sait aussi que leurs Dévotions étoient publiques, & qu'ils illuminoient leurs Maisons dans les Jours de Fête:

Herodis † venere Dies, unctâque Fenestrâ
Dispositæ pinguem Nebulam vomuere Lucernæ.

Enfin, ils entroient dans le Commerce ordinaire de la Vie avec le reste des Romains; mais, ils trompoient jusques dans leurs Sermens, & ne se croioient pas obligés de tenir ce qu'ils avoient promis au nom des Dieux du Paganisme. C'est pourquoi Martial, qui connut leur Finesse, crioit:

Jura, verpe, per Anchialum.

XXII. Il n'est pas apparent que Martial fit jurer le Juif par une Statue de Sardana-

* *Act. Chap.* XXVIII, *Vers.* 19.
† *Pers. Sat.* 5.

danapale, qu'on avoit érigée à *Anchiale*, Ville de Cilicie; mais, ce Serment étoit ordinaire aux Juifs qui attestoient *le Dieu Vivant*. En effet, ces deux Termes se trouvent précisément dans le Serment que Martial demande, חי אל, chi Æl, *Dieu vit*. La prémiere Syllabe qui fait de la Difficulté, *Ana*, אנא, étoit en Usage pour marquer un Sentiment vif & pressant, ou bien une Exclamation, comme dans le Pseaume cent dix-huitieme *: *O Dieu, délivre nous!* car, c'est ainsi qu'on a traduit dans la Version Syriaque, & qu'on le doit traduire. Ce Serment est naturel, *Ah! Dieu est vivant*, que je ferai telle chose. Dieu lui-même juroit souvent par sa Vie. Il n'est donc pas étonnant que Martial, qui vouloit s'assûrer de la Fidélité de son Homme, exigeât de lui ce Serment solennel.

Un Critique †, d'un Savoir fort étendu, a cru que Martial vouloit faire jurer par *Aigialon*. C'est un Mot Grec, par lequel il entendoit un Dieu qui *aime le Rivage*; & il donnoit cet Epithete au vrai Dieu, parce que les Juifs faisoient souvent leurs Dévotions sur les Rivages de la Mer, ou des Ri-

* *Ps. CXVIII, Vers.* 25, אנא יהוה הושיעה: *& David repete la même chose*, אנא יהוה, ô Dieu sauve! ô Dieu fais prosperer!

† *Le Moine, Var. Sacr. Tom. II, pag.* 85.

Rivieres. Il avoit fait auparavant une autre Conjecture, dans laquelle Martial opposoit *le Temple* (a) *de Dieu* à celui de *Jupiter le Tonnant*; mais, il l'abandonna, quoi qu'elle fût plus vraissemblable que l'autre; ou plutot, il se laissa éblouïr par une Pensée plus nouvelle, comme si on pouvoit dire que Dieu aimât les Rivages, parce que Tertullien appelle les Prieres *Orationes Littorales*; que ce Titre fût un Caractere de Distinction des faux Dieux du Paganisme; & que ce *Serment*, dont on ne trouve aucun Exemple, fut assez en Usage chez les Juifs pour être connu d'un Poëte Païen. Il n'y a point de Doute que ce Terme ne signifie *Dieu vit*; & puis que c'étoit là le Serment des Juifs, il n'y faut point chercher d'autres Conjectures. Martial demandoit aux Juifs, qui étoient nombreux à Rome sous Tite & Domitien, qu'au lieu de jurer par Jupiter Capitolin, dont ils se mocquoient en suite, ils fissent intervenir le Nom sacré du Dieu qu'ils adoroient,

Ah!

(a) היכל יה, *Hecal Jah*, Templum est Juramentum per Templum Dei. Si on veut voir un plus grand Nombre de Conjectures sur ce Passage, on peut consulter les *Quæstiones Sacræ Davidis Clerici*, *Quæst. XII*, *pag.* 112. Voiez aussi le *Hierozoicon* de Bochart, *Asinus*. Vossius, *in Pompon. Melam*, lisoit, *Jura per Ansianeum*; c'est-à-dire, *par un Ane*.

Ah! Dieu est vivant: Jura; Verpe, per Anchialum.

XXIII. Nous suivrons leur Histoire à Rome, lors que nous aurons achevé l'Idée générale de leurs Dispersions en Occident, & nous remarquerons ici seulement deux choses: 1, l'une, que la Synagogue des Juifs à Rome a quelque espece de Supériorité sur les autres. On en vit un Exemple dans le Siecle dernier *; car, R. Nathanaël Tribotti aiant avancé dans son Traité des *Bains des Femmes*, quelques Propositions qui soulevérent contre lui les Rabbins, & ces Docteurs aiant écrit contre lui, la Synagogue & l'Académie de Rome calmérent l'Orage par leur Décision, quoi qu'elle fut favorable à Tribotti. Je ne prétens pas que cette Supériorité soit appuiée sur aucun Droit. Elle naît uniquement de la Supériorité de la Ville, & de ce que dans toutes les Eglises on respecte celle qui est plus puissante. C'est par cette Voie que les grands Evêchés ont mis les petits dans la Soumission, & que Rome Chrétienne s'est élevée au dessus des autres Sieges.

Nous remarquerons aussi que Rome fut une Pépiniere des Juifs, d'où ils se provignérent dans le reste de l'Italie. Ce fut de là qu'ils se répandirent dans les Lieux voi-

* *L'An* 1644.

voisins. Ils envoioient leurs Aumônes à Jérusalem; non seulement de Rome, mais des des autres Villes d'Italie. Ils y avoient donc des Etablissemens connus; & nous verrons dans la suite qu'ils ont été fort puissans à Crémone, à Mantoue, à Bologne, à Ferrare, & dans toutes les Terres de l'Etat Ecclésiastique.

CHAPITRE IX.

Antiquité des Juifs en Espagne, en Allemagne, en France, &c.

I. *Conjecture de Marsham sur le Passage des Juifs en Occident, réfutée.* II. *Epitaphe d'Adoniram, Officier de Salomon, trouvé en Espagne.* III. *Si ce Prince envoioit là ses Flottes.* IV. *Réfutation de ces Conjectures.* V. *Si Nabucodnosor a conquis l'Espagne. Oracle d'Abdias.* VI. *Cet Oracle ne regarde que le Retour dans la Terre Sainte. Fautes sur le Nom de Sépharad.* VII. *Roman sur la Conquête d'Espagne.* VIII. *Nabucodnosor ne conquit que l'Ibérie Asiatique.* IX. *Preuves des Juifs Espagnols, réfutées.* X. *Si Tite transporta seulement la Tribu de Juda en Espagne.* XI. *Réfutation des Prétensions Espagnoles contre les autres Juifs. Leur Etablissement*

en

en ce Païs-là. XII. *Lettre des Juifs d'Ulm, fausse.* XIII. *Autre Lettre de ceux de Worms sur leur Antiquité.* XIV. *Leur Etablissement à Treves & à Cologne, très ancien.* XV. *Addition nécessaire, à cause d'une Critique faite sur cet Etablissement.* XVI. *En quel Sens le Décurionat étoit une Magistrature.* XVII. *Les Droits & Privileges des Décurions.* XVIII. *Reconnoissance des Peuples pour eux.* XIX. *Honneurs qui étoient attachés à cette Charge.* XX. *Justification des Fautes qu'on m'impute.* XXI. *Peu connus pendant plusieurs Siecles.* XXII. *Leur Passage en Pologne.*

I. LE célébre Marsham est tombé dans l'Excès, en soutenant qu'on n'a commencé à parler des Juifs en Europe, que depuis qu'ils furent chassés de l'Orient l'An 1040, & qu'ils passérent de là en France, & dans les Lieux voisins; car, sans parler des Loix de Constantin, qui regardent les Juifs de Treves & de Cologne, les Conciles d'Elvire & de Tolede ont fait un grand Nombre de Reglemens contre ceux d'Espagne. Ils y étoient nombreux & redoutables, & ils ont eu des Maîtres célébres long-tems avant l'onzieme Siecle. Les Rabbins Espagnols vont dans une autre Ex-

 trémité,

trémité, lors qu'ils prétendent être en ce Païs-là, qu'ils appellent *Sépharad*; un grand Nombre de Siecles avant la Ruine de Jérusalem. C'est ce qu'il faut éxaminer.

II. Prémiérement, ils produisent des Monumens lapidaires, qui prouvent que l'Espagne, soumise à Salomon, lui paia le Tribut, & que ce Prince y envoioit des Officiers pour le lever tous les Ans. Il semble qu'on ne s'avise pas de graver les Fables sur des Pierres & sur des Tombeaux. Cependant, l'An 1480 on déterra à Sagunte un Corps d'une Grandeur extraordinaire: & sur la Pierre, qui le couvroit, on lisoit ces Paroles gravées en Caractéres Hébreux *:

זהואכבר אדונירם עבד המלך חשלמו שבא לגבת את
חכס ונפטר יום

C'est ici le Tombeau d'Adoniram, Officier du Roi Salomon, qui étoit venu pour lever le Tribut, & qui est mort le Jour......

Lors qu'on a fait des Recherches pour trouver ce Monument, on n'a pu le produire; mais, il n'est pas étonnant qu'il se soit brisé depuis cent cinquante Ans. Cependant, on a conservé en Espagne plusieurs Manuscrits, dans lesquels cet Evénement est rap-

* *Villalpand*, *Tom.* II, *pag.* 644.

rapporté, & l'Inscription Hébraïque y est traduite en ces Termes *:

De Adoniram la Fosse es esta, que vigne Salomo del Re servent dia, y mori Tribut lo Peta Rebre . . . falta la Piedra; c'est-à-dire, *la Pierre manque*.

Il n'y a rien là qui soit contraire à l'Ecriture; car, on trouve dans l'Histoire de Salomon un Adoniram, Commis à la Recette des Impôts. C'est pourquoi Villalpand conclud de là que les Juifs du tems de Salomon étoient répandus en Espagne & dans l'Univers; & que c'est de là qu'il tira *les Présens* & les Trésors, dont il se servit pour la Construction du Temple. Il confirme cela par un autre Tombeau Juif qu'on a trouvé dans la même Ville de Sagunte, & qu'on montroit encore de son tems, dont l'Epitaphe en Caracteres Hébreux portoit: *C'est ici le Sépulchre d'Oran Naban, Intendant, qui s'est révolté contre son Maître. Dieu l'a soutenu, & sa Gloire a duré jusqu'au Regne d'Amatsia.*

III. Il y a des Critiques qui prétendent que Salomon envoioit ses Flottes en Espagne, & alors il n'y auroit point de Difficulté; car, les Juifs, qui étoient sur cette

 Flotte,

* *Villalpand, Explan. in Ezech. Lib. V, Disp. III, Cap. LVIII, Tom. II, pag.* 544.

Flotte, devoient néceſſairement avoir des Etabliſſemens conſidérables dans l'Andalouſie. Un ancien Auteur Grec aſſure qu'il y avoit de ſi prodigieuſes Richeſſes en Eſpagne, qu'on s'y ſervoit de *Crêches & de Tonneaux d'Argent.* Caſaubon, qui ne pouvoit le croire, changeoit les Crêches *en Planchers.* Mais, cette Métamorphoſe ne ſuffit pas. Il faudroit effacer encore de ce Récit les *Tonneaux* d'Argent, qui ne ſont pas moins ſurprenans que les *Crêches (a)*, ou plutot, il falloit ſe ſervir de la Remarque de Strabon, qui fait aſſez comprendre que Poſidonius; qui le dit, étoit ſujet à de grandes Hyperboles. Il eſt toujours vrai que l'Eſpagne contenoit aſſez de Métaux pour fournir à Salomon cette Abondance, dont il eut beſoin pour bâtir le Temple:

*Aſtur * avarus*
Viſceribus laceræ Telluris mergitur imis,
Et redit infœlix effoſſo concolor Auro.

Il y avoit dans le Détroit, proche des Colonnes d'Hercule, une Ville nommée Tarſis; & cette Ville d'Eſpagne, que les Phéniciens avoient bâtie, étoit ſans doute connue du tems de Salomon, auſſi bien que ſous

(a) φάτναις. Il entend φατνώματα. *Poſidon. apud Strabonem; Lib. III, pag.* 155.
* *Sil. Ital. Lib. I, Verſ.* 28.

ſous le Regne de Joſaphat. Enfin, l'eſpace de trois Ans, qu'on emploioit pour cette Navigation, ne doit pas ſurprendre; car, comme on n'étoit pas fort expérimenté, on côtoioit le Rivage, au lieu de s'expoſer en pleine Mer.

IV. Cela favoriſe ſenſiblement l'Antiquité des Juifs en Eſpagne; mais, elle n'en eſt pas mieux fondée. Quand on auroit conſervé le Tombeau d'Adoniram tout entier, il n'en ſeroit pas moins faux que *Salomon* ait rendu l'Eſpagne tributaire, & la Conſéquence que nous en tirons, eſt qu'on ne doit pas croire aveuglement ces Monumens, que des Impoſteurs ont pris plaiſir à enterrer pour faire Illuſion aux Simples. Le Voiage des Flottes en Eſpagne a beaucoup plus de Vraiſemblance. Mais, Mr. Bochart a démontré que ces Vaiſſeaux ne partoient point de la Mer Méditerranée, mais, du Golfe de Perſe. Ils alloient de là aux Indes, & ne pouvoient paſſer en Eſpagne. Il faut donc abandonner cette Colonie Juive faite en ce Païs-là dès le tems de Salomon, & rejetter les prétendus Monumens que l'Evêque * de Mantouë a produits pour le prouver. Le ſecond Monument tiré du Roiaume de Valence porte : *Pleurez amérement le grand Capitaine que Dieu a enlevé d'A-*

* *Gonzaga apud Villalp.*

d'Amatsia. Villalpand l'a rapporté autrement: *Ici est le Tombeau d'Oran Nabat, Lieutenant* *, *qui s'est révolté contre son Prince; Dieu l'a soutenu, & sa Gloire a duré jusqu'à . . . . . d'Amatsia.* Mais, ces Monumens sont très incertains, ou faux.

V. On descend de Salomon à Nabucodnosor, lequel aiant poussé *ses Conquêtes jusqu'en Espagne*, les Juifs passérent avec lui, & accomplirent l'Oracle d'Abdias †, par la Bouche duquel Dieu promettoit *que les Enfans d'Israël, qui avoient été transportez, posséderont la Terre des Cananéens jusqu'en Sarepta; & que ceux qui avoient été transférez de Jérusalem, possédérent ce qui est jusqu'en Sépharad. Les Cananéens sont l'Allemagne, Sarphad la France, & Sépharad* (a) *l'Espagne.* Si vous demandez pourquoi les Juifs donnent le Nom de Sépharad à l'Espagne, ils répondront que Sépharad & l'Espagne sont régardées comme le Bout du Monde. En effet, on ne croioit pas qu'il fut possible de passer au delà des Colonnes d'Hercule. C'étoit

* *Hottinger. de Cippis Hebräicis. Nicolai de Sep. Hebraeor. Villalp. in Ezech. Chap. XX, Vers. 4. ibid.*

† *Abdias*, V. 20.

(a) Il y a dans Abdias בספרד, *Bisepharad en Sépharad.* Le Juif en a fait un seul Mot qu'il appelle le *Bosphore.*

toit là que le Soleil s'éteignoit dans les Eaux de la Mer, & que le Monde finissoit.

*In * extremos Aciem mittebat Iberos.*

St. Jérôme † avoit appris d'un Rabbin que c'étoit le Bosphore, & il prétendoit qu'Adrien avoit transporté la Quantité de Juifs, qui reviendroient posséder un Jour les Terres *du Midi*, voisines de Jérusalem. Cependant, ces deux Païs étoient fort éloignés, & selon toutes les Apparences, le Prophête n'a parlé ni de l'un, ni de l'autre.

VI. En effet, lors qu'on éxamine cet Oracle sans Préjugé & sans Intérêt, on remarque que Dieu y promettoit à son Peuple un Retour dans *la Terre Sainte*, dans laquelle sont tous les Lieux que le Prophête a marqués. On ‡ y trouve le Territoire *d'Ephraim*, *celui de Samarie*, *le Païs de Galaad*. On y voit les *Cananéens* qu'on n'avoit pu chasser des Terres de Sidon & de Sarepta, puis qu'ils y étoient encore du tems de Jésus-Christ. Il n'est donc pas nécessaire de substituer les *Allemans* aux Cananéens, & la *France* à la petite Ville de Sarepta. Il ne reste que le Nom de Sépharad qui est inconnu: mais, les LXX Inter-

* *Claudianus.*
† *Hieron. in Abdiam*, *V.* 20, *pag.* 222.
‡ *Vers.* 12.

terprêtes levent la Difficulté en traduisant *Ephrata*; & ces Interprêtes plus anciens que le Paraphraste Chaldaïque, & qu'Aquila, aiant lu ainsi dans leurs Exemplaires qui ont pu être altérez depuis, on doit les suivre. 1, On ne voit pas comment on peut trouver l'Espagne au milieu de toutes les Villes de la Judée. D'un autre côté, pourquoi quitter la Terre Sainte, dont parle le Prophête, & aller au Détroit chercher une Sépharad qui n'est connue que par les Juifs modernes. 2, C'étoit une Erreur des Anciens que l'Espagne fut le Bout du Monde. Mais, quand cette Erreur seroit une Vérité, on ne peut pas conclure que Sépharad fut ce Païs-là. 3, L'Oracle fut accompli au Retour de la Captivité sous Cyrus; car, les Tribus de Juda & de Benjamin prirent les Villes du Midi, & les autres Tribus, dont il revint quelque Partie, repeuplérent les Lieux marqués par le Prophête, & elles étoient toutes dans cette Situation sous Hérode le Grand & au tems de Jésus-Christ.

VII. La seconde Supposition, que Nabucodnosor conquit l'Espagne, est un peu mieux fondée que la précédente, parce que * Mégasthene assure que ce *Prince, estimé des Orientaux, avoit pénétré jusqu'aux* Colon-

* *Apud Strabonem, Lib. III.*

Colonnes d'Hercule. Il * disoit aussi que Nabucodnosor *avoit domté l'Afrique & l'Ibérie, & qu'il en avoit transporté les Habitans dans le Pont*. Les Historiens Juifs content hardiment que Nabucodnosor assiégea Jérusalem avec un grand Nombre d'Alliés, qui lui prêtoient leurs Troupes. L'un des Principaux étoit Hispanus, qui a donné le Nom à l'Espagne, qui marcha avec son Gendre Pyrrhus, Roi des Grecs. La Ville étant prise, il fut aisé de partager le Butin & les Prisonniers, parce que la Ville étoit séparée par trois Murailles. Nabucodnosor prit pour lui tous les Ouvriers, &c, qui demeuroient jusqu'à la seconde Muraille, & donna à Pyrrhus tous ceux qui demeuroient entre la seconde & la troisieme Muraille de la Ville. C'étoit là précisement † le Domicile de la Maison de David & des Sacrificateurs. Pyrrhus mena cette Multitude de Prisonniers Roiaux & Sacerdotaux en Andalousie, & de là à Tolede. Les Descendans de David passérent à Seville, & dans le Roiaume de Grenade.

VIII. Mais, sans remarquer que Megasthene, Historien fabuleux, fait dans le même Endroit de Nabucodnosor un Prophête, & rapporte l'Oracle prétendu qu'il

* *Apud Euseb. Chron. Grec. Lib. I, pag.* 41.

† *Salomon Ben Virga, pag.* 41.

prononça sur la Naissance d'un Mulet (*a*), qui devoit renverser la Monarchie des Perses, il est très apparent qu'il a pris *l'Ibérie Européenne* pour l'Asiatique, ou l'Espagne pour la Georgie, qui portoit le même Nom. C'est ainsi que les Juifs, faisant la même Faute, assurent que *Thubal peupla Sépharad*, ou l'Espagne; mais, selon Joseph, les Descendans de ce Patriarche étoient les Ibériens, situez proche de la Mer Caspienne. Cette Conquête convenoit mieux à Nabucodnosor que celle de l'Espagne, trop éloignée de lui pour y porter ses Armes; & quand il l'auroit conquise, il ne paroît par aucun Endroit de l'Histoire Sainte, ou prophane, qu'il y ait transporté les Juifs; & leur Histoire d'Hispanus est fabuleuse.

IX. Cependant, ils assurent que les Rois Goths reconnurent cette Vérité, lors même qu'ils faisoient des Loix contre eux; car, ils ordonnérent qu'elles fussent écrites dans l'ancienne Langue qu'on *parloit* en Espagne, & qui n'étoit presque plus en Usage sous leur Regne, afin que les Juifs, qui étoient là depuis long-tems, & qui la parloient encore, les entendissent, & ne pussent justifier leur Défaut d'Obéissance à la faveur d'une Ignorance invincible. Comme ils crurent que Ferdinand le Catholi-que

(*a*) Cyrus.

que & son Clergé vouloient vanger sur eux la Cruauté que leurs Aieuls avoient exercée contre Jésus-Christ, ils produisirent un ancien Monument de la Ville de Tolede, qui avoit, *disoient-ils*, été érigé par Ordre d'un Evêque, lequel portoit que les Juifs, anciens Habitans de cette Ville, n'en étoient point sortis pendant toute la Durée du second Temple; ce qui confirme qu'ils s'étoient retirez là dès la Ruïne du prémier, & dès le tems de Nabucodnosor.

Mais, ces Monumens anciens publics, & qui paroissent former une Preuve sensible, ne laissent pas d'être trompeurs. Ceux qui les voient poser en rient; & quand l'Air les a rongez, on ne laisse pas de les respecter, & de les regarder comme des Marques incontestables de la Vérité d'un Evénement. Il en est de ces Monumens, comme des Titres fastueux, que prennent les nouveaux Nobles, ou de ceux que la Fortune éleve au dessus de leur Naissance. On se mocque de la Vanité des Usurpateurs. Cependant, on vieillit; une Génération passe; on oublie ce qu'on a vu souvent; on l'ignore, & un Titre ridicule dans sa Naissance devient dans la suite la Gloire d'une Maison, que personne n'ôse disputer. Il n'est pas étonnant que les Juifs produisent ce Monument de Tolede, puis

que plusieurs Chrétiens s'y sont laissés tromper, & cedent aux Juifs l'Antiquité, dont ils se vantent. Ils appellent même les Ecrivains Sacrez à leur Secours, & soutiennent que quand Saint Luc rapporte qu'on vit à Jérusalem des *Juifs de toute Nation* le Jour de la Pentecôte, il indiquoit ceux qui avoient été *domiciliés en Espagne* long-tems auparavant. Cependant, les Juifs, attachés à la Terre Promise, la quittoient rarement pour s'établir ailleurs, & pour y faire des Colonies. Ceux qu'on transporta à Babylon y demeurérent, ou revinrent dans leur Patrie après la Captivité; &, du moins, il est ridicule de les faire passer par Troupes de la Chaldée en Espagne.

X. Il faut descendre jusqu'à Tite, ou jusqu'à Adrien, qui aiant chassé de la Judée la plupart de ses Habitans, les obligea de se faire de nouvelles Retraites. Leur Chronique porte que Vespasien transporta plusieurs Familles à *Sépharad*, qui est l'Espagne. Abravanel fait monter le Nombre de ces Familles jusqu'à *cinquante mille*, entre lesquelles il y en avoit deux de la Maison de David, qui ont toujours régné sur les autres. Abravanel croioit être de l'une de ces Familles. C'est pourquoi le R. Ménassé, si fameux au dernier Siecle, qui avoit épousé une Fille de cette Maison, fit

tous

tous ses Efforts pour prouver son Empire sur la Nation tant en Espagne qu'en France. Dans la Conférence du Roi Alphonse, Thomas, Défenseur de la Synagogue, soutint conformément à ce Préjugé, que l'Empereur Romain, qui ruïne Jérusalem, fit passer en Espagne quarante mille Familles de la Tribu de Juda, & dix mille de celle de Benjamin. Voilà les cinquante mille Familles d'Abravanel. Mais, il ajoute que ceux de la Tribu de Benjamin passérent en France; & qu'ainsi tous les Juifs Espagnols sont de la Race Roiale & de la Tribu de Juda. Enfin, on assuroit que les Rois Goths tiroient leur Origine de *Gad*, l'un des Enfans de Jacob, quelqu'un de ses Descendans aiant passé à Rome, où il avoit été Consul, & sa Famille s'étant établie dans le Nord. Mais, il est aisé de renverser tous ces Préjugés des Circoncis Espagnols, qui ont emprunté le Génie fanfaron du Païs, où ils ont fleuri; & qui se font descendre du Sang Roial, ou de la prémiere Tribu, quoi qu'ils n'aient aucun Caractere de Distinction qui les éleve au-dessus de leurs Freres.

XI. En effet, on ne peut dire que l'une de ces quatre choses. 1, Que plusieurs Personnes de la suite d'Hérode, qui mourut en Espagne, où il étoit banni, y de-

meurérent après sa Mort; & que c'est là la prémiere Tige des Juifs de ce Païs-là. Elle seroit plus considérable, s'il étoit vrai qu'Hérode se fut emparé de toute l'Espagne, & qu'il eut chassé son Roi coupable d'Inceste avec sa belle-Sœur. Mais, un Roi banni pouvoit-il devenir Conquérant dans l'Empire Romain? D'ailleurs, tous les Courtisans, affectionnez à ce Tétrarque de Galilée, n'étoient pas des Tribus de Benjamin, ou de Juda, & de la Race de David. C'étoient plutot autant de Galiléens qui suivirent leur Prince, & que l'Eloignement & les Troubles, qui commençoient à se former, empêchérent de retourner chez eux. 2. Lors que Jérusalem fut prise elle étoit remplie d'Etrangers confondus avec les Citoiens. Les uns étoient venus de toutes les Parties de la Judée, & les autres étoient Parthes, Elamites, Medes; en un mot, c'étoient les Dispersés de toutes les Nations qui venoient à *Jérusalem* célébrer la Fêté de Pâques. Tite distingua-t-il alors ces Dispersés, des deux Tribus de Benjamin & de Juda, de peur que les Familles ne se confondissent? C'étoit là le plus petit de ses *Soins*. *Joseph* assure que ce Prince vendit les Juifs comme des Bêtes au Marché. Ainsi, non seulement il ne fit aucune Distinction de Tribus

bus pour transporter les unes en Espagne, & les autres ailleurs: Mais, on confondit les Prisonniers, lesquels eurent le Sort des Animaux, assemblez dans une Foire, que les Marchans de différens Lieux, qui les achetent, séparent & transportent sans Distinction. Enfin, une Colonie de cinquante mille Familles, placée dans un même Lieu, auroit-elle échapée à la Diligence de Joseph? Les Historiens Païens nous ont parlé de celle que Tibere transporta dans l'Ile de Sardaigne, qui n'étoit que de quatre mille Juifs; & Joseph, jaloux de la Gloire de sa Nation, auroit-il oublié une Colonie de plus de trois cens mille Ames, que Tite auroit fait passer en Corps dans un même Lieu! Il valoit mieux graver cet Evénement dans son Histoire, qu'une Vente générale qui couvre la Nation de Confusion & de Honte. 3, Les Tribus étoient tout-à-fait confondues dès le tems d'Adrien. On n'avoit laissé à Jérusalem que quelques misérables restes de celles de Juda, & de Benjamin. Ce furent des Familles de toutes les Tribus qui vinrent se rétablir là pour servir à la Garnison Romaine, & qui profitérent de quelques Intervalles de Repos. Ce Prince ne rassembla point quarante mille Familles de Juda & dix mille de Benjamin pour en faire un

Corps de Nation, & leur assigner une Partie de l'Espagne. Il faut ignorer la maniere dont ce Prince traita les Juifs, pour parler ainsi. 4, Puis qu'il n'y eut point de Colonie envoiée par Ordre de Tite, ou d'Adrien, il ne reste plus qu'un parti à prendre, qui est le seul véritable, en avouant que quelques Juifs battus de l'Orage, ne trouvant plus ni Retraite, ni Sureté dans la Judée, passérent en Espagne, comme dans les autres *Lieux* de l'Empire Romain, où ils trouvoient à gagner leur Vie; ou bien, ils y furent transportez par les Maîtres qui les achetoient, & qui les affranchirent. Mais alors, il faut reconnoître que les Juifs d'Espagne n'ont aucun autre Avantage sur les autres, que celui d'être plus riches & plus puissans. On dispute même dans la Nation aux Abravanels leur Empire aussi bien qu'à l'autre Branche, qui porte le Nom d'*Enfans-de David*; & quelques Docteurs assurent que cette Maison fut éteinte en Espagne dès le douzieme Siecle.

Il y a une chose constante: c'est que les Juifs eurent en Espagne des Etablissemens peu de tems après la Naissance de l'Eglise Chrétienne, puis que le Concile * d'Elvire, l'un des plus anciens qu'on ait tenus,

* *Concil. Illiber, Can.* 49, 50, 78.

nus, fut obligé de faire plusieurs Actes contre eux.

XII. Les Allemans se vantent aussi bien que les Espagnols d'être passez en Allemagne avant la Ruïne de leur Temple; & l'An 1348, on trouva à Ulm l'Original de la Lettre qu'on leur avoit écrite de Jérusalem pour leur donner Avis de la Mort de Jésus-Christ (*a*). La voici: *Aux Juifs qui sont à Ulm dans la Suabe, Salut.* „ Nous „ avons sujet de rendre Graces à Dieu qui „ nous a délivrez d'une grande Affliction; „ car, nous vous aprenons que Jésus le Nazarien, Fils de Joseph, est mort. Nous „ ne pouvions plus supporter ses Blasphêmes: nous l'avons denoncé au Préteur „ Romain, qui a reçu nôtre Accusation, „ l'a fait foüetter & crucifier selon ses Mérites. Il a aussi mis en fuite ses Disciples. Dieu vous conserve. „ Cette Lettre est fausse. L'Imposteur n'avoit garde de l'écrire en Caractères Hébreux; puis que son

(*a*) Cela peut être apuié sur ce que dit Eusebe,* *in Esaiam*, Edition. Paris. 1606, Tom. II, que les Juifs écrivirent à toutes les Synagogues du Monde, & jusqu'en Ethiopie, pour y donner des Avis de la Mort de Jésus-Christ; & il applique à cela un Passage du Prophête Esaïe, *Malheur sur le Païs qui fait Ombre avec des Aîles*, &c †.

* *Comment.* pag. 424.

† *Esaïe*, *Chap.* XVIII, *Vers.* 1.

son Dessein étoit de hâter la Perte des Juifs à Ulm, en les rendant odieux. Elle étoit inutile dans une Langue étrangere, peu connue des Prêtres, aussi bien que du Peuple.

XIII. Mais, ceux de Worms prétendent avoir donné de bonnes Preuves à l'Empereur & aux Etats de l'Empire, qu'ils n'ont jamais eu de part au Crucifiement de Jésus-Christ; & que de tems immémorial ils * avoient établi leur Domicile dans cette Ville; ce qui leur a fait accorder des Priviléges, dont les autres sont privez. C'est dans cette Vue qu'on a inséré dans le *Toldos Jeschu* †, l'Extrait d'une Lettre que le Sanhédrim de Worms écrivit au Roi de Judée pour l'empêcher de faire mourir Jésus-Christ. *Laissez aller ce Jésus; ne le tuez point; qu'on le nourrisse jusqu'à ce qu'il contracte quelque Tâche, & qu'il se souille lui-même.* Mr. Huldrich, qui a publié ce Traité avec des Notes pleines d'Erudition, remarque que l'Expression est empruntée des Animaux qu'on offroit à Dieu, & sur lesquels on avoit quelque Doute, ou quelque Soupçon d'Impureté. Il n'étoit pas permis de tuer cet Animal, ni de le manger. On le nourrissoit avec Soin jusqu'à ce qu'on

Y

* *Wagens. Lipman. Confut. Tom. I. pag.* 215.
† *Huldric. Toldos Jeschu, Hist. Jesu, pag.* 82.

y remarquât quelque Tâche de Souillure. Les Juifs de Worms vouloient aussi qu'on laissât Jésus-Christ se perdre lui-même, & s'attirer la Mort par quelque Crime. Mais, il ajoute que l'Auteur a inséré cet Extrait pour rendre les Habitans de Worms odieux à sa Nation.

Au contraire, je suis persuadé que l'Auteur de ce Livre, plein de Blasphêmes, étoit Membre de la Synagogue de Worms, dont il a secondé les Préjugés, pour lui attirer de plus en plus la Protection de l'Empereur. En effet, si la Synagogue se vantoit d'avoir protégé J. Christ, afin d'être moins odieuse, l'Ecrivain devoit avoir la même Vue: si ce Récit leur attiroit quelque Chagrin de la part des autres Juifs, il étoit suffisammant compensé par la Protection des Princes Chrétiens, qu'on prétendoit s'attirer par là.

L'Exemple qu'on allégue d'un Rabbaniste, qui fait dire aux Caraïtes *que Jésus a approuvé leur Doctrine; qu'il a voulu obliger ses Disciples à recevoir leurs Rites; & qu'on l'a tué par Malice contre la Loi de Moïse*, est fort différent, parce qu'on y donna aux Caraïtes les mêmes Sentimens qu'à Jésus-Christ, & qu'on ne met entre eux qu'une petite Différence, sur la maniere dont on ressuscitera: au lieu que le

Rabbin

Rabbin de Worms n'attribue à ses Ancêtres, que le Conseil sage de Gamaliël dans une Circonstance semblable : *Laissez les ; car, si cet Ouvrage est des Hommes, il sera défait* *.

Il importe peu de deviner l'Intention de cet Ecrivain. Il suffit de remarquer le Préjugé des Juifs de Worms, qui prétendent être en ce Païs-là avant la Ruïne du second Temple, & d'y avoir eu un Conseil assez vénérable pour être consulté par le Roi des Juifs sur les Affaires importantes ; ce qui est évidemment faux. Ils ont une Prétention d'Antiquité pareille dans le Diocese de Mersbourg ; car, ils soutiennent qu'ils s'y établirent immédiatement après la Prise de Jérusalem ; mais, ils n'en produisent aucune Preuve.

XIV. On sait seulement qu'ils étoient à Treves & à Cologne dès le tems d'Adrien ; & ils y tenoient un Rang si considérable sous le Regne de Constantin, que l'Empereur donna † un Edit, par lequel il permettoit aux Magistrats de Cologne de prendre des Juifs pour exercer la Magistrature, & pour être *Decurions*. Cet Edit ‡ a

* *Actes*, *Chap. V*, *Vers.* 34--39.
† *An.* 312, *An.* 321, *An.* 331.
‡ *Cod. Theod. Lib. XVI*, *Tit. VIII*, *Lib. II*, *III*, *IV*, *pag.* 221.

a paru très équivoque aux Interprêtes des Loix. Comme l'Edit de Sévere étoit irrévocable, & qu'on regarde comme un Honneur d'entrer dans les Charges, on a cru que l'Edit de Constantin ratifioit celui de Sévere, & qu'il étoit avantageux aux Juifs, puis qu'il leur permettoit d'être Décurions. Mais, ce Prince avoit une Pensée toute contraire. Il y a des tems où les Charges sont onéreuses. Celles des Décurions l'étoient à Cologne & à Treves, & dans tout l'Empire. Le Témoignage * d'Ammien Marcellin, qui reproche à Julien d'avoir anéanti les Privileges de ceux qui se croioient exemts de cette Charge, en est une Preuve incontestable. Ce fut à la Requête des Magistrats de ces deux Villes, qui se plaignoient qu'on chargeoit les Habitans, & qu'on éxemptoit les Juifs du Joug d'être Décurions, que Constantin déclara qu'ils pouvoient le devenir; & cette Conjecture est si véritable, que Constantin n'accorde point cela comme une Grace; mais, il permet, & il donne aux Magistrats le Pouvoir de choisir quelques Personnes de la Synagogue pour éxercer les Charges, & il ôte aux Juifs la Liberté de les refuser. D'ailleurs, il donna d'autres Loix, par lesquelles il éxemptoit les Juifs, qui avoient

* *Ammian. Lib. XXV, Cap. V, pag.* 463.

avoient Charge dans la Synagogue, d'accepter celles de la Police; Preuve évidente qu'il regardoit la Nécessité d'accepter les Charges comme un Joug, & la Liberté de les refuser comme un Privilege avantageux. Constantin cassoit donc l'Edit *irrévocable* de Sévére, & soumettoit les Juifs Allemans aux Nécessitez de l'Etat; ce qui marque qu'ils étoient nombreux & puissans en ce Païs-là dès le Regne de Sévere & de Constantin.

XV. Comme (a) on a critiqué cet Endroit de la prémiere Edition qui regarde le Décurionat; sur tout, parce que j'en ai parlé comme d'une Magistrature, il est nécessaire d'ajouter quelques Remarques * pour éclaircir la Matiere de l'Etablissement des Juifs à Treves, & des Charges qu'ils y ont exercées.

XVI. Prémiérement, il faut distinguer ces Décurions des Duumvirs, & des véritables Magistrats, puis que ce furent les Magistrats, qui se plaignirent à Constantin qu'on chargeoit trop les Habitans de Cologne, en dispensant les Juifs d'être Décurions. Si le Décurionat avoit été regardé comme

(a) Le P. De Liron, Dissertation sur l'Etablissement des Juifs en France.

* *Voiez l'Histoire des Juifs réclamée, pag.* 268; *Dissertation du P. Liron, pag.* 10, 14.

comme une Magiſtrature Municipale, on ne ſe ſeroit pas plaint de ce que les Juifs n'y étoient point admis, & que leur Exception étoit une Charge pour la Ville. A la vérité, j'ai dit que Conſtantin fit une Loi pour appeller les Juifs à éxercer la Magiſtrature, dont ils avoient été exempts juſqu'à ce tems-là. Mais, il y a deux ſortes de Magiſtratures: 1, l'une, honorable & ſupérieure: 2, l'autre, qui ne porte ce Titre que dans un Sens plus étendu, parce qu'elle eſt inférieure & ſouvent onéreuſe; & cela eſt ſi bien fondé, que les Décurions ſont appellez par les Grecs *Conſeillers*, βȣλευτα̃ι.

XVII. Les Décurions avoient le Droit de donner les Places où l'on devoit ériger les Statues, & mettre quelque Monument public. A Rome, c'étoit l'Intendant des Ouvrages qui étoit chargé de ce Soin, comme on le peut voir par un Morceau d'Inſcription que le P. Mabillon a rapporté: *Locus adſignatus ab Nigro Coſconiano Cur. Operum publicorum.* Un Sçavant a non ſeulement corrigé le Texte en liſant Coſciano; mais, il rejoint ce Fragment avec l'Inſcription que le même P. Mabillon * a rapportée dans la même page: *Cemonium Rufum Albinum V. C. Conſ. Filoſophum*, &c.

Dans

* *Analecta*, *Tom. IV*, *pag.* 494.

Dans les Colonies, les Décurions avoient cette Intendance; & c'est ce que signifient ces quatre Lettres qu'on voit au bas de plusieurs Inscriptions *: L. D. D. D.

APOLLINI
BELENO. AVG.
TIB. CLARISTIO
ET. CORNELIAE. Q. TICILAN
CONVX. CVM. FILIS. CLAVD
CONSTANTE. FEROCLANO
EVTICHIANAE. AERISTIONE
EX. VOTO. POSVER. SIGNVM
CVPIDINIS. L. D. D. D.

On voit là le Dieu Patron d'Aquilée, qui étoit Belenus, que quelques Interprêtes ont pris pour Mars; car, c'étoit Apollon. On y voit aussi les quatre Lettres que nous avons marquées, & qui nous apprennent que le Lieu où ce Monument étoit placé, avoit été donné par les Décurions.

Locus Datus Decreto Decurionum.

Enfin, les Décurions avoient le Droit de faire des Ordonnances & des Loix: c'est pourquoi on leur donnoit le Titre de Senat. Ils donnoient aussi certaines Charges, principalement lors que le Peuple le demandoit.

XVIII.

* *Apud Phil. à Turre, Monumenta veteris Antii, pag.* 259.

XVIII. Il arrivoit quelquefois que le Peuple, plein de Reconnoissance pour leurs Bienfaiteurs, demandoit, qu'on donnât une Charge à celui qui avoit rendu quelque Service important; &, c'est ce qu'on appelloit être créé *Populi Beneficio*, *Populi Postulatione*.

C. LVCIVS. C. F. MANIACVS &c.
IIII VIR. I. D. POPVLI. BENEFICIO.

Mais, il falloit que le Peuple des Colonies s'adressât aux Décurions pour obtenir cet Honneur à celui qu'il vouloit favoriser. Ainsi, cette Charge ne laissoit pas d'avoir des Prérogatives & des Honneurs, & on a tort de chicaner sur le Titre de Magistrature que je lui ai donné.

XIX. D'ailleurs, quoique la Charge fut pesante, puis qu'il falloit avoir Soin des Fonds publics, on ne laissoit pas d'y attacher quelque Dégré d'Honneur; & on voit souvent dans Ulpien que c'étoit une Peine & une Tache que d'être exclus du Décurionat. On en chassoit quelquefois les indignes pour deux Ans: *Ordine Decurionum te biennio abstinere jussit*. Un Avocat, qui s'étoit servi d'une fausse Piece, fut exclut dix Ans par le Président qui s'en étoit aperçu: *Ordine Decurionum* * *decem Annis*

* *Brissonius de Formulis, Lib. V, pag.* 5436.

nis Advocatum motum, qui falsum Instrumentum, &c. En troisieme lieu, ces Officiers se donnoient souvent une si grande Autorité qu'ils devenoient autant de Tyrans. Salvien * leur reproche plus d'une fois leurs Iniquitez & leur Tyrannie: *Quot Curiales fuerint, tot Tyranni sint.* Ils se faisoient même quelquefois Honneur de ce Titre, quoi qu'odieux, parce qu'il marquoit leur Grandeur. Enfin, on leur donnoit des Récompenses aussi bien que de l'Honneur, & un Homme riche fit dans son Testament † un Fonds, afin que du Revenu on put donner un Repas tous les Ans aux Décurions. On a donc pu regarder cela comme un Office, & l'appeller en passant une Magistrature, quoi que ceux qui l'exerçoient fussent différens des Magistrats supérieurs.

XX. Enfin, je veux qu'il n'y ait aucune Obscurité dans la Loi de Constantin, & qu'on retranche la Particule negative qu'on a mise dans l'Interprétation de l'Edit. Il faut toujours avouër trois choses: l'une, que j'ai attribué à l'Empereur Septime Séverе l'Edit éternel & irrévocable, qui donnoit aux Juifs la Liberté d'entrer dans les Charges. Je l'ai dit en deux Endroits.

* *Vide Salvianum de Gubernatione Dei, Lib. V, pag.* 89.
† *Brisson. Lib. VII.*

droits *. J'ai cité Spartien qui l'assure, & j'ai éxaminé les Raisons qui obligérent ce Prince à changer de Conduite envers les Juifs, & à les élever aux Dignitez municipales après les avoir haïs. L'une étoit son Avarice; car, ils achetérent cet Honneur par des grosses Sommes d'Argent: l'autre fut leur Fidélité, parce qu'ils n'étoient point entrez dans les Intérêts de Pescennius Niger. Il n'y a donc point d'Equivoque sur l'Article de Septime Sévere. Secondement, j'ai cité Aléxandre Sévere, qui avoit ratifié cet Edit, & *conservé aux Juifs leurs Privileges*, parce que l'Edit de Septime Sévere, confirmé par Aléxandre, devenoit d'autant plus irrévocable. *Judæis Privilegia reservavit*, dit Lampridius. Enfin, j'ai assuré que Constantin cassa cette Loi, parce que les Magistrats se plaignoient de ce que ce Privilege incommodoit les Habitans de la Ville de Cologne; ce qui prouve que les Juifs étoient nombreux en ce Païs-là.

XXI. Il est vrai que les Juifs firent dans les Siecles suivans une si petite Figure en Allemagne, qu'on ne les y connoît presque plus. Cela n'est pas étonnant; car, ces

* *Histoire des Juifs, Livr. VI. Chap. VII, pag. 1084, & Chap. XII, pag. 1184, de la prémiere Edition.*

ces grands & vastes Païs étant peuplez de Nations barbares, n'étoient guere propres au Commerce des Etrangers. Mais, il ne laisse pas d'être apparent qu'ils se maintinrent à Treves & à Cologne, où ils s'étoient habituez de bonne heure. Ils se répandirent de là dans les autres Lieux à proportion que les Peuples s'humanisérent. Ils étoient déjà si nombreux en Boheme au dixieme Siecle, qu'ils rendirent un Service considérable aux anciens Habitans, en se joignant à eux pour chasser les Voleurs; & ce fut en Reconnoissance de ce Service si signalé, qu'on leur accorda la Liberté d'avoir une Synagogue à Prague.

XXII. La Dispersion *, arrivée en Orient dans le Siecle suivant, contribua à les multiplier en ce Païs-là, & dans les Roiaumes voisins, comme la Hongrie & la Pologne. Villalpand † les fait beaucoup plus anciens dans ce dernier Roiaume, parce qu'il avoit appris de l'Ambassadeur de Pologne à Naples qu'on y avoit ouvert un Tombeau, dans lequel on avoit trouvé un Corps d'une si prodigieuse Grandeur, que l'Anneau qu'il portoit au Doigt pouvoit servir

* *An.* 997; *Ganz. Tsemach. David. Livr. II, pag.* 181.

† *Villalpand in Ezech. Tom. II, Chap. LVIII, pag.* 543.

servir de Braselet, & entrer dans le Bras d'un autre Homme. Ce Tombeau étoit celui d'un Juif qui reposoit là depuis les tems heureux, où la République d'Israël florissoit; car, on y trouva un grand nombre de Sicles d'Argent, comme sont ordinairement ceux des Juifs; & *puis qu'Agrippa assuroit que cette Nation avoit pénétré fort avant dans le Pont, on ne doit pas douter qu'elle n'eut passé en Pologne*, long-tems avant la Naissance du Christianisme. Ces Preuves sont si foibles, qu'il est étonnant qu'un habile Homme ait voulu les produire.

CHAPITRE X.

De l'Etablissement des Juifs en France.

I. *Contestation sur le tems de cet Etablissement.* II. *Aveu de l'Auteur sur les Remarques du P. De Liron.* III. *Dessein de leur donner leur juste Autorité.* IV. *Objection tirée de Rutilius & de Sulpice Sévere.* V. *Véritable Interprétation des Vers de Rutilius contre les Juifs.* VI. *Sulpice Sévere a mal interprété les Pieds de la Statue de Nabucodnosor.* VII. *Avitus n'a parlé qu'en géneral dans ses Vers aussi bien que dans ses Sermons.* VIII. *Passage de Séneque, qui fait les Juifs plus anciens.* IX. *Autre Passage*

sage de Xiphilin, plus démonstratif. X. *Inscription ancienne pour des Assassins Juifs.* XI. *La véritable Patrie de Pétrone, où cet Assassinat fut commis.* XII. *Mauvaise Conséquence qu'on tire de cet Assassinat.* XIII. *Trois Epitaphes des Juifs, enterrez dans le Milanez.* XIV. *Explication de ces Epitaphes.* XV. *S'il faut traduire* la Synagogue des Agrippésiens. XVI. *Concile d'Agde.* XVII. *Ses Décrets cités dans la prémiere Edition.* XVIII. *Les trois Juifs, dont parle Sidonius Apollinaris, ne font pas nombre.* XIX. *De la Loi Gombette.* XX. *Du Concile de Vannes.* XXI. *Miracles de St. Germain, passez sous silence avec raison.* XXII. *Conclusion de toutes ces Remarques pour l'Etablissement des Juifs en France au Milieu du cinquieme Siecle.*

I. L'Etablissement des Juifs en France a causé quelque Contestation. Il s'est élévé un Critique * qui a prétendu qu'il étoit beaucoup plus ancien que je ne l'avois dit dans la prémiere Edition de cette Histoire ; & pour le prouver, il a produit le Concile de Vannes, la Loi Gombette, une Inscription contre des Juifs Assassins, & divers

* *Dissertation du Pere De Liron, Bénédictin, sur l'Etablissement des Juifs en France.*

divers Paſſages des Anciens; comme Fortunat, Avitus, Sulpice Sévere, & Rutilius. Ces deux derniers, l'un Hiſtorien, & l'autre Poëte Gaulois, écrivant dans leur Païs, & repréſentant les Juifs comme diſperſés dans tout l'Empire Romain, on a lieu de conclurre qu'ils étoient nombreux & puiſſans en France long-tems avant l'Affaire qui leur arriva au Siege d'Arles, pendant que Saint Céſaire en étoit Evêque.

II. Comme je me fais un Devoir, & même un Honneur de la Docilité avec laquelle j'avoue & je corrige mes Fautes, tant *d'Omiſſion* que de *Commiſſion*, je ne me ferai aucun Scrupule de reconnoitre qu'il m'étoit échappé pluſieurs Endroits que j'aurois pu citer; & quand je ne voudrois pas l'avouër, mes propres Additions, dont j'ai groſſi conſidérablement cette ſeconde Edition, le prouveroient démonſtrativement contre moi. Mais, afin de rendre Juſtice au Pere De Liron, Bénédictin, qui m'a critiqué ſur l'Etabliſſement des Juifs en France avec trop de Hauteur & de Fierté, il me permettra de faire deux choſes: 1, l'une, de faire ſentir l'Inutilité de la plupart de ſes Découvertes, parce qu'elles ne prouvent pas que les Juifs fuſſent nombreux, & puiſſans en France avant Céſaire; & c'étoit là ce que je ſoutenois: &, 2, enſuite, je lui

ferai Honneur de deux ou trois Citations qu'il m'a indiquées dans sa Critique.

III. Je ne fais pas la prémiere de ces Remarques par une Passion de Critique qui veut se vanger en faisant son Apologie; mais, parce qu'en éxaminant légérement ses Remarques, le Lecteur trouvera ici tout ce qui se peut dire sur l'Etablissement des Juifs en France sans s'égarer en prenant de mauvaises Preuves pour de bonnes: & la seconde Remarque fera voir que je ne veux rien oublier de ce qui peut rendre cette Histoire plus éxacte, lors même que j'en suis redevable à des Censeurs qu'une très légere Teinture d'Erudition enorgueillit.

IV. Rutilius & Sulpice Sévere sont les deux prémiers Auteurs qui doivent avoir connu les Juifs en France: car, comme l'un & l'autre écrivoit en ce Païs-là, ils devoient avoir sous les yeux cette Nation fugitive & dispersée, dont ils parloient.

V. J'avois cité les Vers de Rutilius; ainsi, on ne peut pas me rendre coupable de cette Omission: mais, si je l'avois faite, on ne pouvoit m'en faire un Crime, puis que ce Poëte ne parle point de l'Etablissement des Juifs en France. Il faut en juger par ces Vers:

Latius excisæ Pestis Contagia serpunt,
Victoresque suos Natio victa premit.

Plu-

Plusieurs Commentateurs habiles ont cru que le Poëte avoit en vue les Chrétiens qu'on confondoit avec les Juifs, & qui engloutissoient les Païens par leur Nombre. Mais, sans éxaminer les Commentaires, il suffit de remarquer que ce qui échauffa la Veine poëtique de Rutilius contre les Juifs, étoit l'Intendant Dion Vivier de Toscane qui étoit de cette Nation, & qui avoit peut-être fait quelque Insulte à Rutilius sur sa Route de France à Rome. Que ce Poëte ait composé le Récit de son Voiage à Rome, comme je le croi, ou bien en France, comme on le prétend, la chose est égale; car, il paroit que ce ne sont point les Juifs établis en France qui ont éxcité la Bile du Poëte, mais un Homme établi dans la Toscane, & qu'il ne parle de cette Nation qu'en général, sans indiquer son Etablissement en France.

VI. Sulpice Sévere n'a point écrit en Historien, mais en Commentateur de l'Ecriture Sainte, qui s'est trompé, si je l'ôse dire, très grossiérement dans l'Explication de la Vision de Daniël. Il prétend que les Pieds de la Statue de Nabucodnosor, composez de Fer & de Terre, représentoient la Multitude des Nations qui avoient inondé l'Empire Romain, *& particuliérement les Juifs qui vivent parmi nous*,

 mêlez

mêlez dans nos Armées, dans nos Villes, & dans nos Provinces, quoi qu'ils ne suivent pas nos Mœurs. Le Commentaire n'est pas bon; car, les Pieds de la Statue représentent le Partage de l'Empire d'Orient & d'Occident qu'on n'a pu réünir, ni par les Alliances, ni par les Mariages; mais, si on veut s'égarer avec cet ancien Interprête, tout ce qu'on peut conclurre est que les Juifs étoient nombreux & dispersés dans les Provinces de l'Empire sans pouvoir en tirer une Conséquence particuliere pour les Gaules. Ces Expressions vagues & générales ne disent rien de certain & de fixe, parce qu'elles disent trop: & soit que Sulpice Sévere ait écrit son Commentaire sur la Statue de Nabucodnosor en France, ou ailleurs, il n'étoit pas nécessaire qu'il eut sous ses Yeux un grand Nombre de Juifs pour lui inspirer une Interprétation évidemment fausse; car, il y a mille Interprêtes de l'Apocalypse, qui parlent des Juifs, de leur Nombre, de leur Dispersion dans tout l'Univers, & de leur Retour, qui n'en ont pas un seul sous les Yeux & dans la Province où ils écrivent.

VII. Les Expressions d'Avitus ont le même Défaut: elles ne peuvent faire preuve, parce qu'elles ne disent rien de précis. On se tourneroit en ridicule, si on vouloit prouver

prouver qu'il y avoit des Juifs à Vienne, en citant les Vers dans lesquels il apostrophe ces Incirconcis & les compare au Corbeau de l'Arche de Noé qui s'attachoit à des Charognes.

Sic nescis, Judae, Fidem servare Magistro;
Sic Carnem dimissus amas; sic Gratia nunquam
Custodi Vita Dominoque rependitur
Mente vagâ; sic laxus abis; sic Fœdera Legis
Rupisti, & primum violasti, perfide, Pactum.

Je ne sçai si le Pere De Liron avoit jamais lu ces Vers; mais, ils étoient aussi propres à prouver l'Etablissement florissant des Juifs en France, que le Sermon de ce même Evêque qui reproche à cette Nation qu'elle mange avec Respect un Agneau de Pâque pendant qu'elle méprise de manger l'Agneau sans Tache.

VIII. Si on vouloit prouver l'Etablissement des Juifs en France, en vertu de ces Expressions générales, qui marquent la Dispersion des Juifs dans les Provinces de l'Empire Romain, il auroit fallu le rendre beaucoup plus ancien, & citer après Saint Augustin ces Paroles de Séneque, lequel assure que cette Nation étoit reçue, sous l'Empire de Néron, *dans toutes les Ter-*

res de l'Empire, & que les Vaincus avoient donné la Loi aux Vainqueurs *.

IX. Xiphilin auroit pu fournir un Témoignage plus démonstratif, & plus ancien que celui de Séneque : car, il rapporte qu'un Orateur Juif, parlant au Nom de sa Nation à Tibere, le mit dans une Colere si violente qu'il le fit jetter dans le Tybre. Cet Orateur Juif étoit Gaulois: Il y avoit donc dès le tems de Tibere des Juifs dans les *Gaules*; mais, *ils n'y faisoient* pas assez de *Figure pour être marquez en Corps* dans l'Histoire; & c'est ce que nous soutenons (*a*).

X. Il faut nécessairement rapporter l'Inscription qui regarde les Assassins Juifs, puis que le Pere De Liron, qui en tire un Preuve pour l'Etablissement ancien des Juifs en France, ne l'avoit jamais vue que dans les Mémoires de Mr. Tillemont. Et en effet, il n'y auroit pas de Honte à copier un si grand Maitre, lors qu'il avoit cité un Monument déjà public. Voici l'Inscription †.

* *Augustin. de Civit. Dei*, *Lib. VI*, *Cap. XI*, *pag.* 212.

(*a*) Ce Passage avoit été cité dans la prémiere Edition.

† *Hist. des Juifs*, *Reclamée*, *pag.* 294.

. . . .

. . . . PROH. DOLOR
AEMY. BERE. PRAEF. ILLYRICI
QVI IMPER. MAGISTRATVS
SICCARIOS INSECVTVS IVSTE
SEMPER FVERIT POST AD-
MINISTRATAM
AEGYPT. DVM IN GALL.
CVM LIBER
IVSSV IMP. CONSTANT....
PROFICISCERETVR
A SICCARIIS ET IVDAEIS
PERVICACISS.
NEFANDUM FACINUS IN
VICO C..
PETRONII AD RIPAM
DRVENTIAE
PVGIONE CONFOSSVS HIC
SITVS EST
S. L. H. P. M. R. D. O. M. V. F.

XI. Ce fut dans la Terre de Pétrone que cet Officier fut assassiné, & qu'on l'enterra: car, quoique cet Ecrivain si fameux eut des Parens à Rome qui y avoient exercé les principales Charges, & qu'il y soit allé lui-même; cependant, il faut ou que Sidonius Apollinaris se soit trom-

pé, ou que Pétrone soit né auprès de Marseille.

Et te Massiliensium per Hortos
Sacri Stipitis (a) *Arbiter, Colonum*
Hellespontiaco parem Priapo.

La Patrie de Pétrone est marquée dans le prémier Vers de Sidonius; comme son Impureté dans le dernier, & l'Allusion aux Voluptez de Marseille, que Mr. Pithou y découvre, est tirée de trop loin pour croire que ce soit là la Pensée de Sidonius. Il parle ailleurs de la Coutume des Habitans de cette Ville, qui lors que la Peste les désoloit, sacrifioient un Homme qui s'étoit dévoüé pour le Bien public après avoir été nourri un An aux Dépens de la Ville. Il a fait aussi la Description du Petit St. Bernard; ce qui confirme qu'il étoit né dans les Lieux voisins:

Alpibus * *aëriis ubi Graio Nomine vulsæ*
Ascendunt Rupes, nec se patiuntur adiri,
Est Locus Herculeis (b) *Aris sacer*, &c.

L'In-

(a) Mr. de Valois a corrigé, *Graii Cespitis*; car, s'il y avoit *sacri*, il faudroit dire, *Cultorem*, & non *Colonum*.

* *Petron. Cap. CII, pag.* 426, & 82, *pag.* 337.

(b) Il y avoit sur le Mont Cenis, ou le Petit Saint Bernard, un Autel consacré à Hercule, qu'on

L'Inscription que nous examinons, marque en Termes formels, que c'étoit là la Maison de Campagne de Pétrone, qu'on a depuis appellée Peyrwis.

XII. Mais, ‡ *on n'a pas raison de dire qu'on voit clairement que les Juifs étoient en grand Nombre en ce Païs-là, puis qu'ils entreprirent une Action si peu commune.* Car, l'Auteur qui hazarde sa Critique, a ignoré que

‡ *Pag.* 75.

qu'on croioit avoir passé par là. Quelques-uns l'appellent *Hercules Penninus*; mais, ils se trompent; car, il y avoit sur le Grand St. Bernard un Autel *Deo Pennino*, comme on le voit par une Inscription que Mr. Spon y a déterrée: *Lucius Lucilius Deo Penino optimo maximo Donum dedit* *. *Pen*, dans la Langue des Celtes, signifie une *Tête*, un *Sommet de Montagne*, un *Lieu élevé*; & peut-être qu'anciennement ç'ont été les Cimbriens & les Sabins qui venoient des Celtes, qui ont ainsi appellé ces Montagnes d'Italie, dit le P. Pezron, qui avoit fort étudié cette Matiere †. L'Autel étoit donc consacré *au Dieu du Sommet de la Montagne*, & on lui donnoit le Titre d'*optimus maximus*. On assûre que St. Bernard aiant renversé cet Autel, on lui a bâti là une Chapelle qui a fait changer le Nom de la Montagne.

* *Spon, Miscellanea Antiqua, Sectione III, pag.* 85.

† *Origine des Celtes, Table des Mots Latins pris de cette Langue, pag.* 407.

que l'Officier de l'Empire, qui fut poignardé, avoit poursuivi long-tems avec Sévérité les Assassins : *Sicarios insecutus justè semper fuerit.* Les Assassins le poursuivirent à leur tour, & le tuérent sur les Bords de la Durance. Il se trouva dans ce Complot quelques Juifs mêlez avec les autres Scélérats : *à Sicariis & Judæis Pugione confossus.* Il n'étoit pas nécessaire qu'il y eut un grand Nombre de Personnes pour poignarder un Officier qui revenoit chez lui. Supposons qu'il y eut six ou sept Personnes coupables de cet Assassinat, le nombre des Juifs se trouvera reduit à deux ou trois. D'ailleurs, on ne dit point que ces Assassins fussent établis en France. Il y a même beaucoup d'Apparence qu'ils venoient de plus loin; car, les Assassins Juifs & Chrétiens de France n'avoient aucun Intérêt à vanger par un Assassinat la Poursuite rigoureuse que cet Officier de l'Empereur Constance avoit faite contre leurs Camarades en Egypte, & qui se retiroit chez lui. S'ils venoient de plus loin, la Preuve qu'on tire de cette Inscription, tombe d'elle-même. Une derniere Réflexion me fait croire que ces Assassins Juifs ou Chrétiens n'étoient ni nombreux, ni puissans, ni Gaulois; car, l'Histoire ne parle d'aucun.

cun Mouvement séditieux dans les Gaules l'An 352. Leur Supplice n'eut aucune suite, & ils ne firent aucune Résistance qui arrêtât le Cours de la Justice. Ils n'étoient donc pas nombreux, ni assez considérables pour causer aucun Mouvement. Ainsi, ce Monument est inutile, & l'Omission que j'en ai faite, ne prouve rien contre moi.

XIII. Puis que nous avons cité les Inscriptions qui regardent les Juifs, nous en rapporterons quelques Epitaphes que le même Mr. Spon a déterrez dans le Milanez.

I.

ΕΝΘΑΔΕ
ΚΕΙΤΕ ΙΟΥ
ΛΙΑΝΟϹ ΙΕΡΕΥϹ
ΑΡΧΩΝ ΚΑΛ . . . . .
ΑΓΡΙΠΠΗϹΙΩΝ ΥΙΟϹ
ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ
ΑΡΧΙϹΥΝΑΓΩΓΟΥ.

II.

ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΕ ΖΩϹΙΜΟϹ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ϹΥΝΑΓΩΓΗϹ
ΑΓΓΡΙΠΠΗϹΙΩΝ ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΚΟΙΜΗ-
ϹΙϹ ΑΥΤΟΥ. . . . . ΕΚΙΘΕ ΔΕ
ΚΕΙΤΗ ΕΥΛΛΙϹ ΑΡΡΩΝ ΕΤΩΝ.
Ε . . . . .

III.

BETVRIA PAV
LLA F. DOMI
HETERNE (a) QUOS
TITVTA QVE BI
XIT AN. LXXXVI MESES VI
PROSELYTA AN. XVI
NOMINE SARA MATER
SYNAGOGARVM CAMPI
ET BOLUMNI
EN IRENAE AI KYMYSIS AY. . .

XIV. Mr. Spon, qui avoit vu ces Tombeaux à Rome, traduit ainsi la prémiere Epitaphe: *Ici gît Julien, Souverain Sacrificateur . . . des Agrippiens, Fils de Julien, Chef de Synagogue. . . .* Il a traduit ainsi la seconde : *Ici gît Zozime, pendant sa Vie, de la Synagogue des Agrippiens. Qu'il dorme en Paix! Ici gît aussi Eullis Arron, d'Années. . . .* Il remarque sur la troisieme l'Orthographe de quelques Mots; car, on y lit BIXIT pour VIXIT, & QUOSTITUTA pour CONSTITUTA. Mais, ce qu'il y a de plus singulier, est une Ligne Grecque écrite en Caracteres Latins : *εν ειρενη η κοιμησις αυτης. Qu'elle dorme en Paix!*

Enfin,

(a) Æterne constituta, quæ vixit Amos, Menses, &c.

Enfin, Mr. Spon croit que la Synagogue des Agrippiens avoit été bâtie par Hérode Agrippa, & qu'elle portoit son Nom: mais, s'il est permis de dire ce qu'on pense sur une chose fort obscure, Mr. Spon a mal traduit le Titre qu'on donne à Julien, en l'appellant *Sacerdos summus*; car, les Juifs n'avoient de Souverains Sacrificateurs qu'à Jérusalem, & pendant que le Temple a subsisté. Sur tout, ils n'en avoient pas dans les Synagogues particulieres, comme celle des Agrippiens. On appelloit ceux qui présidoient, les Chefs de la Synagogue, comme on le voit dans la même Inscription; mais, on ne leur donnoit point le Titre de Souverain Sacrificateur dans un Lieu, où l'on n'offroit point de Sacrifices. On pourroit traduire plus naturellement,

Ici gît Julien, Prêtre, Chef des Circoncis Agrippésiens.

Les Juifs ont leurs Prêtres & leurs Chefs, & le Nom des Agrippésiens est nettement exprimé sur le Monument. La Difficulté roule sur le Mot de ΚΛΑ . . . dont il ne reste que les prémieres Lettres. On peut lire ΚΛΑΗΒΩΝ, qui signifie, les Circoncis; car, les Juifs ne se faisoient pas une Honte de parler du Sceau de l'Alliance, qui les

les distinguoit des autres Nations. Cependant, ce n'est là qu'une Conjecture.

XV. Je ne croi pas aussi que Mr. Spon ait bien traduit, *les Agrippiens*. Il l'a fait sans doute, parce qu'il avoit en vue une Synagogue bâtie par Agrippa, dont ceux qui s'y assembloient, avoient tiré leur Nom : mais, il faut pour cela supposer qu'Hérode Agrippa ait bâti une Synagogue qui porté son Nom, & qui ait subsisté long-tems. Il faut supposer qu'il y avoit des Juifs qui s'appelloient Agrippiens, à cause de la Synagogue dans laquelle ils s'assembloient ; au lieu que les Libertins & les Aléxandrins, dont il est parlé dans l'Histoire des Actes, donnoient leur Nom aux Synagogues : & après avoir fait toutes ces Suppositions, il faut encore faire violence au Texte de l'Inscription pour y trouver les Agrippiens ; car, on lit fort nettement, *les Agrippésiens*. Il y avoit une Ville en Bithynie, qu'on appelloit Agrippea ou Agrippa. Pline a parlé des Agrippéens, Habitans de cette Ville ; & le P. Hardouïn a produit une de leurs Médailles, sur laquelle on voit une Proue de Vaisseau, & une Tête voilée, qui est le Symbole du Sénat : ΑΓΡΙΠΠΗΕΩΝ. On pouvoit prendre de là le Titre d'Agrippeiens : mais, si celui d'Agrippeiens n'est pas si naturel, il est plus natu-

naturel de dire que les Juifs, dont on voit les Tombeaux à Rome, étoient d'Anthedon, Ville maritime de la Judée. Elle fut prise par Hérode I, lequel la rebâtit, & lui donna le Nom d'Agrippeium: Α'γρίππειον ἀναντίους δὲ κὴ Α'νθηδόνα τὴν παράλιον καταριφθεῖσαν ἐν πολεμοῖς Α'γρίππειον προσηγόρευσε, dit Joseph *. Agrippa avoit lui-même appellé Α'γριππεῖον le Théatre qu'il avoit bâtir à Athenes. Les Juifs qui venoient d'Anthedon, prirent de là le nom d'Agrippésiens; soit pour plaire à Hérode, soit pour faire honneur à la Mémoire de ce Favori d'Auguste, qui les avoit protegés contre les Grecs. Il est vrai qu'Anthedon ne porta pas long-tems le nom qu'Hérode lui avoit donné; car, on la voit reparoître sur les Médailles des Antonins, & sur celles des autres Empereurs, l'An 189 sous son prémier Nom. Mais, les Juifs ensévelis à Rome avoient pu vivre sous le Regne d'Hérode, ou quelque tems après, & prendre le Titre d'Agrippésiens, parce qu'ils étoient nez à Anthedon, ou plutot à Agrippeium. Julien, dont nous éxpliquons l'Epitaphe, avoit donc été Chef de la Synagogue d'Anthedon, située dans la Tribu de Siméon, proche de la Mer. Les deux Synagogues, dont

* *Joseph. de Bello Jud. Lib. I, Cap. XVI.*

dont il eſt parlé dans l'Inſcription Latine, avoient été fondées par une Proſélyte Juive, qui avoit pris le nom de Sara en embraſſant cette Religion ; car, elle eſt appellée, *la Mere des Synagogues de Campus & de Bolumnus :* & ſelon toutes les Apparences, c'étoient là les Noms des deux Lieux, où on les avoit bâties, leſquels ſont à préſent inconnus. Mais, revenons aux Juifs de France, dont les Inſcriptions de Mr. Spon nous ont écarté.

XVI. Le Concile d'Agde, tenu l'An 506, eſt un Monument public & inconteſtable qu'on a mis à la Tête de tous les autres. On releve ce Concile, 1, par la permiſſion qu'Athalaric donna de le convoquer : 2, par le nombre des Evêques ; car, il s'y en trouva trente-cinq : 3, par le nom du Préſident ; c'étoit St. Céſaire : 4, par la *Confirmation qu'on y fit du douzieme Canon du Concile de Vannes, tenu quarante Ans auparavant.* 5, Enfin, on l'appelle un *Concile célébre.*

XVII. J'ai cité ce Concile d'Agde dans l'Endroit, où j'ai parlé des Canons des anciens Conciles, qui défendoient aux Chrétiens de faire des Repas avec les Juifs. Dans le grand Nombre de Loix & de Canons que j'ai rapportez ſur cette Matiere, j'ai re-

mar-

marqué la Singularité de celui-ci. J'ai dit * que „ le Concile d'Agde † y faisoit intervenir l'Honneur du Christianisme; car, „ il trouvoit que les Juifs ne mangeant point „ des Viandes preparées par un Chrétien, „ c'étoit s'avilir & s'abbaisser au dessous „ d'eux, que de manger ce qu'ils servoient. „ Ce Concile étoit fort délicat sur le Point „ d'Honneur, & avoit oublié que la Raison „ de cette Différence venoit de la Loi, „ plutot que du Mépris pour les Chrétiens, „ puis qu'elle défendoit de manger du Sang; „ ce qu'on observe avec une Exactitude, „ qui ne permet pas de prendre un Repas, „ si on n'est bien assuré que la Bête a été „ bien saignée. „ J'ai donc parlé de ce Concile; mais, quand je l'aurois oublié, cet Oubli ne prouveroit rien; car, il fut assemblé peu d'Années avant le Siege d'Arles, & Césaire y présidoit. Il n'est pas possible, que les Juifs soient accourus, & qu'ils se soient établis à Arles, dans le moment que Clovis victorieux alloit l'assiéger, afin de pouvoir faire une Trahison? Au contraire, je les ai représentez si nombreux & si puissans dans cette Ville assiégée, que je n'ai

* *Histoire des Juifs, Edit. de Rotterdam, Liv. VII, Tom. V, pag.* 1712.

† *Concil. Agath. An.* 506, *Can. XL, Tom. IV, pag.* 1390.

n'ai pu ignorer qu'ils y étoient établis plusieurs Années auparavant. Le Concile d'Agde n'est donc point une Autorité qu'on puisse m'objecter, puis que je l'ai cité, & que *j'ai fait* voir que les Juifs étoient *établis*, & nombreux dans cette Province, lors que Césaire & les autres Evêques s'assemblérent à Agde peu d'Années avant le Siege d'Arles. Il valoit mieux ouvrir la Scéne par un Evénement considérable, comme *j'ai fait*, & *parler d'abord du Siege d'Arles*, que d'un Concile, dont je reservois les Canons pour un autre Endroit, où ils trouvoient plus naturellement leur Place.

XVIII. Sidonius Appollinaris parle de trois Juifs: l'un, Client de Félix, qui demeuroit à Narbonne. C'est là, dit-on, une Preuve évidente que Gozolas, son Client, *étoit établi* aux Environs. Le second étoit un *Plaideur*, que Sidonius chargea d'une Lettre pour Eleuthere, recommandant à cet Evêque de solliciter le Procès de cet Incrédule. Le troisieme étoit un Juif converti, qui avoit des Affaires à Nantes; c'est pourquoi on l'adressoit à Nonniche, qui en étoit Evêque. Si je disois que trois Juifs ne font pas un grand Nombre, j'aurois raison. Si j'ajoutois que ce n'est pas là un Historien, mais un Evêque qui parle, je ne ferois que rendre la Chicane qu'on m'a faite.

Si

Si on trouve que le Témoignage de Sidonius Apollinaris, lequel parle de trois Juifs, dont l'un converti au Christianisme, pouvoit être Etranger, prouve, que cette Nation étoit fort connue en France, & que les Historiens, ou les Ecrivains, en parloient souvent, je consens qu'on compte son Autorité, pour grossir le petit Nombre de celles qui restent.

XIX. Mais, l'Autorité la plus grande est la Loi Gombette (*a*), faite par le Roi Gondebaud, lequel condamnoit à la Mort, avec Confiscation de Biens, un Juif qui auroit frappé un Prêtre, & à avoir le Poing coupé, ou à paier soixante & quinze Sols, avec une Amende de douze Sols, s'il avoit frappé un Chrétien. Comme cette Loi ne fut publiée qu'au commencement du sixieme Siecle, elle ne précede que d'un très petit Nombre d'Années le Siege d'Arles en 510, où j'ai commencé la grande Epoque des Juifs: cependant, il ne faut pas dissimuler que cette Loi prouve qu'il y avoit des Juifs établis dans le Roiaume des Bourguignons avant le Siege d'Arles.

(*a*) Gondebaud, Roi de Bourgogne, fit des Loix pour son Roiaume, dont le Recueil est appellé *les Gombettes*. Elles se trouvent dans le Corps des Loix anciennes que Lindembroch a fait imprimer.

XX. La seconde Autorité, que je n'ai pas emploiée, est celle du Concile de Vannes. On ne sait pas le tems auquel il fut célébré : cependant, comme Perpetue de Tours & Nonnichius de Nantes y assistérent, on l'a placé vers l'an 465, à la fin du cinquieme Siecle. Ce Concile défendit * aux Ecclésiastiques de manger avec les Juifs. On veut que les Juifs fussent puissans & accréditez dans cette Province, & même qu'ils y fussent établis depuis longtems, puis qu'il est difficile de trouver une autre Raison que *celle d'une longue Habitude, qui ait pu porter les Clercs de cette Eglise à vivre familiérement avec des Gens si odieux.* Pour moi, je n'aurois pas beaucoup de peine à trouver une meilleure Raison de ce Commerce fréquent des Clercs avec les Juifs dans leurs Repas ; je la tirerois du Concile même, qui défend aux Clercs de s'envvrer & d'aller aux Nôces. On voit par là que les Ecclésiastiques couroient après les bons Repas & le bon Vin ; & il ne falloit pas d'autre raison pour les faire entrer en Société avec les Juifs, qui tâchoient de fermer la Bouche aux Ecclésiastiques, & de les adoucir en les prenant par leur Foible, & en beuvant souvent avec eux. L'Enchainure des trois Décrets du Concile fait voir

* *Can. XII, pag.* 1056, *Diss. pag.* 35.

voir que c'étoit la même Raison qui les a dictez.

XXI. On fait ensuite un Saut de cent Ans pour parler de l'Action de Saint Germain, Evêque de Paris, qui délia un Homme que les Juifs avoient garotté, parce qu'il ne vouloit pas se faire Juif. L'Evénement est postérieur au Siege d'Arles : ainsi, on n'a ôsé le produire comme une Preuve ; on n'a même ôsé m'accuser d'Ignorance sur cet Article, parce que j'ai cité Saint Germain, & produit un de ses Miracles, qui prouvoient qu'il y avoit des Juifs dès ce tems-là du côté de Bourges. On prétend que je devois ajouter que *les Juifs étoient établis dans la Touraine, &c.* Il seroit assez difficile qu'après avoir cité le Chapitre 64 de la Vie de St. Germain *, je n'eusse pas jetté les yeux sur le 66, qui n'en est séparé que par neuf Lignes, & où l'on parle encore d'un Juif. Mais, si on veut savoir la Raison qui m'a empêché de prolonger le Récit des Miracles de Saint Germain, c'est qu'ils m'ont paru trop fréquens, & trop peu vraissemblables, pour être crus. J'ai fait mes Excuses au Lecteur de lui avoir récité le prémier qui me paroît ridicule;

* *Fortunati Vita S. Germani, apud Surium, 28 Maji, Tom. II, pag. 319.*

dicule. * *Nous n'imposons à personne la Nécessité de croire que le Diable jette une grosse Fumée en sortant de ceux qu'il possede, ni qu'il soit sorti par les Narines, & par l'Attouchement de Saint Germain. Mais, il faut rapporter ce que les Historiens attribuent à leurs Saints.* Après une semblable Excuse, le Lecteur se feroit impatienté, si j'avois entassé Miracle sur Miracle, & ajouté une seconde Fable à celle que j'avois rejettée. En effet, les Légendaires mettent Dieu & ses Saints trop au Rabais, en leur faisant faire des Miracles par l'Impatience que cause la Difficulté d'ouvrir une Serrure. Je le dis, puis qu'il faut le dire, & qu'on me fait un Crime de m'être tû. On rapporte que Saint Germain, impatient de ce que les Juifs n'ouvroient pas assez promptement la Chaîne du Juif qu'ils conduisoient, l'ouvrit miraculeusement par un Signe de Croix. Cela vaut-il la peine d'être récité, ou de crier si haut, *parce que j'ai cru qu'on pouvoit omettre ce Prodige?* Puis qu'il s'est fait plus de cent Ans après le Concile de Vannes, & long-tems après le Siege d'Arles, on le produit mal à-propos pour prouver que j'ai eu *tort de dire*, que les Juifs étoient peu connus en Fran-

ce,

* *Hist. des Juifs, Edit. de Rotterdam, Lib. VI, Cap. XXI, pag.* 1424.

ce, & que les Historiens en parloient rarement avant la Trahison arrivée pendant qu'Arles étoit assiégé.

XXII. Quoi qu'il en soit, il paroit que les Juifs étoient établis dans plusieurs Provinces de France au milieu du cinquieme Siecle: mais, ils y étoient peu nombreux & presque inconnus auparavant. Les Juifs passérent encore plus tard en Angleterre qu'en France. Cependant, ils ont eu dans ces Lieux des Synagogues, des Académies, & des Hommes illustres, dont nous parlerons dans la suite. Mais, il faut, après avoir représenté leur Dispersion & leurs différens Etablissemens dans tous les Lieux du Monde, faire leur Histoire selon l'Ordre des Tems, & en reprendre le Fil depuis la Prise de Jérusalem.



CHAPITRE XI.

Histoire des Juifs depuis la Prise de Jérusalem jusqu'à leur Révolte sous Adrien.

I. *S'il y avoit soixante-six Millions d'Habitans en Judée.* II. *Défauts de ce Calcul.* III. *Son véritable Etat après la Ruine de Jérusalem.* IV. *Tribut éxigé par Domitien.* V. *On paioit le Tribut sous Hérode.* VI. *Capitation odieuse en Judée.* VII. *S'il y avoit une Monnoie particuliere pour les Tributs. Réfutation de cette Pensée.* VIII. *Somme qu'on paioit en Judée.* IX. *Aggravation faite par Tite & Domitien.* X. *Les Juifs compris avec les Chrétiens dans la Persécution.* XI. *Relâchement des Véxations par Nerva.* XII. *Commencement des Patriarches.* XIII. *Eliézer le Grand*, ses Sentences & *sa Vie.* XIV. *R. Josué puissant auprès de Trajan.* XV. *Siméon Jochaides & Eliézer Haggalili, Cabbalistes.* XVI. *Le Poëte Ezéchiël, Juif.* XVII. *Testament des douze Patriarches, composé en ce tems-là.* XVIII. *L'Auteur étoit un Juif converti.* XIX. *Révolte sous Trajan.* XX. *Contradiction d'Eusebe.* XXI. *Fables des Juifs.* XXII. *Imrah, Fille de Trajan.* XXIII. *Nouveaux Troubles en Mésopotamie.* XXIV. *Massacre dans l'Ile de Chypre.*

I.

I. NOus avons déjà remarqué que l'Etat de la Judée dût être fort triste après la Ruine de sa Capitale sous l'Empire de Vespasien. Il est vrai que si on suivoit le Calcul de certains Auteurs, qui comptent 66240000 Habitans dans cette Province, elle n'auroit pas été dépleuplée par la Perte de treize ou quatorze cens mille Ames qui périrent dans la Guerre. Mais, ces Calculs énormes sont suspects, & une seule Supposition fausse fait une Addition si grande qu'on doit être toujours sur ses Gardes. Villalpand*, par éxemple, soutient que du tems de Josaphat, il y avoit dans la seule Ville de Jérusalem onze cens soixante mille Hommes capables de porter les Armes. Sur cette Supposition, il trouve le nombre infini d'Habitans que nous avons indiqués. Cependant, l'Historien Sacré ne parle point uniquement des Habitans de Jérusalem. Il compte tous les Hommes que Josaphat pouvoit tirer de toute la Judée pour les mener en Campagne. Il en trouve onze cens soixante mille, sans les Garnisons des Places fortes. Cette seule Remarque fait une Différence énorme dans la

 Som-

* *Villalpand. de Ezech. Visione, Explanat. Tom. II, Part. II, Lib. V, Disp. III, Cap. LII, pag.* 539; *II Livre des Chron. Chap. XVII, Vers.* 15.

Somme totale. Joseph, louant la Fertilité de la Galilée, remarque qu'il n'y avoit pas un seul Morceau de Terre qui ne fut cultivé. On * voioit par tout de gros Bourgs, dont le moindre renfermoit quinze mille Habitans. On conclud de là que chaque Ville murée renfermoit quatre-vingt dix mille Personnes. En donnant à chaque Tribu soixante Villes de cette force, vous trouvez cinq millions cinq cens vint mille Personnes, lesquelles multipliées par douze Départemens font 66240000 Personnes. Si le nombre des Habitans avoit été si prodigieux du tems de Joseph, la Terre Sainte n'auroit pas été fort depeuplée par le Massacre qu'on y fit, puis qu'il y seroit resté près de soixante cinq millions d'Habitans.

II. Il est aisé de faire voir que ce Calcul est fautif. 1, On suit aveuglement celui de Joseph, qui a prononcé sans aucune Exactitude que le moindre Bourg renfermoit quinze mille Habitans; ce qui est incompréhensible: & en additionnant, on donne à toutes les Villes un Nombre également excessif; car, il y a très peu de Lieux qui renferment quatre-vint dix mille Bourgeois. 2, On tire une Conclusion de la Galilée à toutes les autres Tribus. Cependant, Joseph ne parle de sa Fécondité que

* *Villalp. ibid.*

que pour la relever au dessus de toutes les autres Parties de la Judée, dans laquelle il y avoit des Déserts, & dont toutes les Tribus n'étoient pas également grandes, ni peuplées. Il y avoit plusieurs Millions d'Habitans dans la Judée; mais, il est impossible d'en fixer le Nombre; & celui de Villalpand est souverainement enflé.

III. Nous continuons à prendre un juste milieu; & comme nous avons soutenu que Jérusalem ne devint pas absolument déserte après sa Ruine, nous soutenons qu'il y avoit à plus forte raison dans le reste de la Judée un petit Nombre d'Habitans qui demeurérent après la Ruine de leur Patrie. La Multitude des Morts, des Prisonniers qu'on vendit, & des Fugitifs, qui se refugiérent ailleurs, l'avoit dépeuplée. C'est pourquoi on y envoia des Colonies. Mais, d'un autre côté, il y avoit encore assez de Juifs naturels pour se rétablir en peu de tems; puis que soixante Ans après la Ruine du Temple, ils remirent des Troupes sur pied. Ils fortifiérent cinquante Châteaux, dans lesquels ils se défendirent contre Adrien, sans compter la Ville de Bitter, qui soutint un long Siége.

IV. Vouloir * que le Sanhédrim fut transporté à Jamnia, & de là à Tibérias,

 où

* *Lighfoot, Oper. Posth. pag.* 70.

où il ne périt qu'après la Mort de Judas le Saint; qu'on établit aussi des Académies en plusieurs Villes, & que la Nation continua à être gouvernée par un Patriarche; c'est se faire une Illusion que nous avons réfutée en plusieurs Endroits de cette Histoire.

Il ne resta plus à ce malheureux Peuple aucune Ombre de Pouvoir & d'Autorité dans le Païs que Dieu lui avoit confié. Domitien, avare jusqu'à l'Excès, acheva de l'abîmer par ses Impôts. On a cru que cette Exaction ne regardoit que les Juifs de Rome, lesquels aiant été chassés de cette Ville impériale, n'y pouvoient rentrer qu'en paiant une certaine Taxe: mais, on se trompe. Le Tribut éxigé par Domitien, regardoit tous les Juifs, & n'étoit pas nouveau. Pour le prouver, nous reprendrons la chose d'un peu plus haut.

V. Pompée aiant soumis la Judée aux Romains, il lui imposa des Tributs selon la Coutume. Jules César accorda quelques Exemptions à Hircan, & même au Peuple Juif. Cependant, Joseph * ajoute qu'il étoit obligé de porter à Sidon son Tribut tous les deux Ans. Le Privilege consistoit donc à n'avoir point d'Intendant, ni de Collecteurs, qui ruinoient dès ce tems-là les Peuples.

* *Joseph. Ant. Lib. XIII, Cap. XVII, p. 486.*

ples. On étoit aussi éxemt alors de Quartiers d'Hiver & de Logement de Gens de Guerre. Enfin, on ne paioit rien pendant l'Année Sabbatique, parce que les Terres s'y reposoient. Aléxandre le Grand avoit déjà accordé le même Privilege. Hérode étant devenu Roi & Ami du Peuple Romain, on * s'imagine qu'il fut éxemt des Tributs; mais, les Romains, *dit Tacite* †, conservoient aux Princes le Titre de Rois, & à même tems leur faisoient sentir leur Esclavage, en les obligeant de paier les Impôts. Appian ‡, parlant des Rois ausquels Marc Antoine avoit imposé des Tributs, nomme Hérode avec ceux de Pont & de Pisidie, & n'excepte de la Loi générale que les Princes de la Haute Arménie. Ce qui a pu faire Illusion aux Savans, est qu'on ne vit d'Intendant & de Receveurs dans cette Province qu'après la Mort d'Hérode & d'Archélaüs. C'étoit effectivement une Ombre de Liberté qu'on avoit laissée à ce Peuple, que de faire recueillir les Deniers par ses propres Receveurs, comme Joseph l'a remarqué; mais, on ne peut pas conclure de là qu'il ne fut pas tributaire, &

* *Noris Epocha Syr. Pagi App. ad Crit. Bar. Lamy App. ad Harmon.*

† *Tacitus in Agricola.*

‡ *Appian. de Bello Civ. pag.* 751.

que ce Roiaume fut seul excepté de la Loi générale. On ne peut pas douter que ce Tribut ne se paiât réguliérement pendant la Vie de Jésus-Christ, puis que les Phariſiens le tentérent par là; & que J. Christ, aiant reconnu l'Image de César sur le Denier qui se paioit pour la Capitation, répondit qu'il falloit *rendre à César ce qui appartenoit à César*.

VI. En effet, on paioit deux sortes d'*Impôts*: l'un étoit une Taille qu'on levoit *sur* les Terres, dont on paioit le centieme Denier. Mais, outre cela, Appien * remarque qu'il y avoit une Capitation plus *insupportable aux Juifs que tous les autres Tributs*. C'est pourquoi la Judée présenta Requête à Tibere pour être déchargée † *des Impôts dont elle étoit accablée aussi bien que la Syrie*.

Cette Capitation ne paroissoit pas grosse, puis qu'on ne paioit qu'un Dénier; c'est-à-dire, huit ou neuf Sols par Tête. Mais, elle étoit égale pour les Pauvres comme pour les Riches. Comme on paioit également la Didrachme à Dieu, le Tribut que César éxigeoit étoit égal pour tous les Habitans sans aucune Distinction. Deux Raisons aggravoient ce Joug dans la Judée: l'une, que ce Peuple, jaloux de son Alliance avec Dieu, & se croiant parfaitement libre, ne pou-

* *Appian. in Syriac.* † *Tacit. Lib. II.*



pouvoit souffrir l'Empire des Infideles; sur tout, depuis que les Machabées l'avoient secoüé, & la Capitation faisoit sentir la Servitude. C'est pourquoi * Judas le Galiléen se souleva, lors qu'Auguste envoia faire le Dénombrement dans la Judée. Il y avoit une autre Raison qui rendoit ce Joug insupportable; car, la Monnoie qu'on devoit porter au Trésor Romain, étoit empreinte de l'Image du Prince; & le Juif attaché trop scrupuleusement à Loi, qui ne condamne que le Culte des Images, ne pouvoit voir sans Douleur la Figure d'un Empereur sur la Monnoie qu'il étoit obligé de paier:

Dacicus aut scripto radiat Germanicus Auro.

VII. On dit, à la vérité, que les Juifs faisoient battre des Monnoies, sur lesquelles on voioit la Tête d'un Homme, couronnée de Raions; & de l'autre côté étoit *une Rose* (*a*). On produit pour Preuve une des Pieces d'Argent que Judas reçut du College des Sacrificateurs, sur laquelle on remarque cette Figure & ce Mot. On a raison de garder ces Sortes de Monnoies à Paris & à Rome, puis qu'il y a des Voiageurs assez simples pour s'y laisser trômper. Mais, ce

* *Joseph. Ant. Lib. XVIII, Cap. I.*

(*a*) *Vodier. V. Anton. August. Dial. II, n.* 1.

ce sont là des Preuves de la Crédulité de l'Homme, plutot que des Traces de l'ancien Usage. (a) On dit aussi qu'il y avoit des Monnoies particulieres pour le Tribut, sur lesquelles on gravoit les Consuls victorieux, qui avoient soumis une Province, & on la représentoit dans l'Esclavage. En effet, Fréhérus * en produit une de Plautius, Lieutenant de Pompée en Asie, qui, après avoir défait un Juif, nommé *Bacchius*, qui *s'étoit fait un Roiaume dans un Coin de l'Arabie*, fit graver sur la Monnoie du Tribut ce Prince à genoux, tenant d'une main la Longe d'un Chameau, & de l'autre un Rameau d'Olive pour demander la Paix, avec ces deux Mots:

BACCHIUS JUDÆUS.
Bacchius Juif.

Mais, ce sont là des Médailles destinées à servir de Monument de la Conquête, plutot que la Monnoie de la République emploiée à paier le Tribut. La Douleur des Juifs auroit redoublée, s'ils avoient vu les Marques de leur Servitude gravées sur chaque

(a) On peut voir la Dissertation que nous avons faite sur la Monnoie & les Médailles des Juifs que nous avons insérée au Tom. VI, pag. 532, & suiv.

* *Freher. Diffett. de Numism. Cens. pag.* 3636.

que Denier qu'ils devoient paier. Mais, il faut distinguer entre les Médailles & la Monnoie, & chaque Province n'avoit point une Piece d'Argent particuliere pour son Tribut ; mais, on le paioit dans la Monnoie courante, qui depuis César porta l'Empreinte du Prince régnant.

Tibere étoit si jaloux de cette Empreinte, que c'étoit un Crime d'Etat que de porter une Piece de sa Monnoie dans ces Lieux que la Pudeur ne permet pas de nommer ; & un Maître, qui avoit battu son Valet pendant qu'il tenoit un Dénier de Tibere, fut condamné comme coupable de Leze-Majesté. Tout cela aggravoit le Joug des Juifs. Les Pharisiens faisoient Allusion à cette Sévérité de l'Empereur, lors qu'ils disoient à Jésus-Christ, en lui demandant s'il falloit paier le Tribut, *Tu ne te mets en peine de rien, & tu n'as point d'égard à l'Apparence des Personnes*; c'est-à-dire, tu braves là un Prince souverainement jaloux du Tribut. Mais, Jésus-Christ leur apprit que le Paiement de l'Impôt ne devoit point être confondu avec le Service qu'on rend à Dieu, & que l'Obéïssance aux Rois doit être distinguée de la Religion : *Rendez*, dit-il, *à César ce qui est à César*. Le Pape Constantin, bien loin de paier à l'Empereur ce qui lui étoit du, vouloit qu'on effaçât de

la

la Monnoie son Image, parce qu'il l'avoit anathématisé comme Hérétique. Il imitoit Judas le Galiléen, au lieu de suivre les Loix & l'Exemple de son Maître.

VIII. Jusques-là, la Judée ne paioit qu'une Taille sur les Terres & la Capitation, qui produisoient quatre (a) Millions quatre cens cinquante mille Livres au Trésor de l'Empire; mais, après la Prise de Jérusalem, Tite ordonna que la Didrachme, qu'on paioit tous les Ans au Temple, fût confisquée; & Cicéron remarque qu'ils l'envoioient de Rome & des autres Villes d'Italie à Jérusalem, parce qu'ils la regardoient comme un Tribut qu'ils paioient à Dieu comme ses Sujets. Mais, l'Empereur se mit à la place de Dieu qu'ils avoient abandonné, & s'appropria ce Tribut. Chaque Didrachme valoit seize Sols: ainsi, la Somme qu'on éxigeoit étoit très-considérable. Mais, ce troisieme Impôt étoit d'autant plus honteux qu'on étoit obligé d'acheter par là la Liberté de sa Religion, & que Domitien le fit paier avec la derniere Sévérité.

IX. Prémiérement, Xiphilin * rapporte que Tite, après la Conquête de la Judée, *ordonna à tous les Juifs, qui voudroient con-*

server

(a) 890 Talens d'Argent. Les Tributs se paioient toujours en Argent.

* *Xiphil. in Vesp.* 217.

server leur Religion de paier tous les Ans la Didrachme à Jupiter Capitolin. Secondement, les Romains faisoient acheter par là la Liberté de Conscience. Tertullien se plaint amérement de ce qu'on avoit mis les Chrétiens au Rang des Femmes publiques, & des Fripons qui paioient un Tribut pour être soufferts à Rome. La Religion Judaïque étant donc devenue souverainement odieuse après la Révolte, on obligea ceux qui la professoient à paier tous les Ans une Somme pour en avoir la Liberté. Enfin, Suétone * parle des Véxations que Domitien faisoit pour éxiger le Paiement. On dépouilloit un Homme, afin de s'assurer de son Origine & de sa Religion par la Circoncision. On ne respectoit ni la Qualité des Personnes, ni l'Age, ni les Sermens, de ceux qui aimoient mieux feindre qu'ils étoient Païens, que de fournir les Sommes qu'on éxigeoit. Un Homme âgé de quatre-vint dix Ans fut soumis à ce honteux Examen, à l'Ombre duquel on faisoit mille Saletez. Martial en raille.

Sed, quæ de Solymis venit perustis
Damnatam modò Mentulam Tributis †.

X.

* *Suet. Lib. VIII, pag.* 187.
† *Martialis, Lib. VII, Epigr.* 14.

X. La Haine de Domitien * ne s'arrêta pas là, & les Juifs furent enfermez dans la même Persécution que les Chrétiens. On ne peut pas en douter; car, sans remarquer que les uns & les autres étoient également coupables d'*Impiété*, puis qu'ils adoroient un seul Dieu, & réjettoient les Idoles; ce qui passoit pour un Athéïsme, & servoit de prétexte à tourmenter les Gens; Dion assûre que plusieurs *Personnes, qui avoient embrassé la Religion Judaique, furent condamnées pour Crime d'Impiété, & que les unes furent punies de Mort, & les autres d'une simple Confiscation de Biens.* Cette Persécution commença l'An 95 de Jésus-Christ. Je ne suis point étonné que Baronius † soit d'un autre Sentiment, & qu'il la fasse durer six Ans. La seule Envie de mettre le Pape Clémens au rang des Martyrs, suffisoit pour l'obliger à déranger l'Histoire des Empereurs. Mais, il est étonnant qu'on s'inscrive en faux contre le Témoignage de Brutus, Auteur ancien & Païen, qui l'a fait commencer l'An 15 de Domitien; & cela s'accorde parfaitement avec les Récits de Tertullien & de Lactance, qui soutiennent qu'elle fût très courte; car, en effet, elle ne dura qu'un An. On trouve que ce tems-là ne suffi-

* *Xiphil. in Domit. pag.* 236.
† *Baronii Annales.*

suffisoit pas pour donner les Ordres à Evocatus d'arrêter les Parens de Jésus-Christ, & de les faire passer de Judée à Rome pour y subir l'Interrogatoire: mais, * outre que Domitien pouvoit avoir eu quelque Jalousie d'Etat, & de la Défiance sur les Parens de Jésus-Christ, avant que de commencer la Persécution, puis que ce sont deux choses très différentes, une Année suffisoit pour faire le Voiage, dont nous parlons.

Dodwel †, dont nous suivons ici la Chronologie, soutient que Domitien, content de bannir ceux qu'il persécutoit, épargna leur Vie : mais, cela est évidemment faux ; car, sans appuier sur l'Expression de Tertullien, qui a comparé Domitien à Néron, parce qu'on accuseroit ce Pere d'avoir outré les choses selon son Génie & sa Coutume, la Mort étoit la Peine attachée à ceux qu'on accusoit d'Impiété & de Judaïsme. En effet, Dion assure qu'une Partie de ceux qui avoient embrassé les Rites Judaïques furent punis de Mort, & on doit tirer la même Conséquence pour *les Impies* ; c'est-à-dire, pour les Chrétiens. Ce fut ‡ sous ce Prétexte, que le Consul Clémens, Cousin germain de

* *Apud Euseb. Lib. III, Cap. XVIII, p.* 89.
† *Dodw. Diss. in Cypr. II, pag.* 60.
‡ *Xiphil. pag.* 236.

de l'Empereur, fut condamné au Supplice. Je ne sai pourquoi les anciens Martyrologes n'en parlent point; & qu'après avoir adopté tant de Saints chimériques, on rejette celui-ci qui est un véritable Martyr, dont la Mort cruelle est attestée par un Païen. Il faut encore mettre dans le même Rang Glabrion, si on ne veut le restituer aux Juifs; car, l'Impiété étoit un des Crimes dont on le chargea.

XI. Enfin, Nerva, *Successeur de Domitien*, ordonna trois *choses avantageuses* à cette Nation: 1, il fit absoudre ceux qui étoient accusez d'Impiété, & rappella les Bannis; ce qui fait voir que si Domitien en avoit eu la Pensée, il n'avoit pu l'éxécuter, prévenu par ceux qui l'assassinérent. 2, Il défendit qu'à l'avenir on tourmentât les Sujets de l'Empire pour cause de Religion, *d'Impiété ou de Judaïsme*. 3, Il déchargea les Juifs des Impôts dont Domitien les avoit accablez. Une Médaille en * fait foi, puis qu'on y lit ces Paroles:

CALUMNIA. FISCI. JUDAICI. SUBLATA.

Quelques-uns † outrent cette Médaille, en soutenant que l'Impôt annuel de la Didrachme

* *Petit. Var. Lect. pag.* 2569.

† *Orig. ad Afric. pag.* 243.

drachme avoit été aboli; car, Origene assure si positivement qu'on le paioit encore de son tems, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. La Médaille porte seulement qu'on abolit la *Calomnie*; c'est-à-dire, qu'on cessa de condamner les Juifs à de grosses Amendes sous de faux Prétextes, comme on avoit fait sous Domitien.

XII. C'est sous le Regne de ce Prince que nous avons placé le prémier de tous les Patriarches de la Judée: 1, parce qu'il n'y a pas même de Vraisemblance qu'ils aient pu se rétablir si promptement après une Dispersion presque totale, & qu'ils aient commencé à le faire sous Domitien, qui ne leur laissoit aucun Repos par son Avarice, & par sa Cruauté. En suivant cette Idée, Gamaliël II étoit alors le *Chef des Peres*; ce que les Grecs appellent *Patriarche*. Nous avons déjà parlé des Démêlez qu'il eut avec un nommé Josué; ce qui le fit déposer. „On eut de la peine à lui substituer un Successeur, parce qu'il étoit redoutable. Josué ne pouvoit être élu, parce qu'il étoit son Antagoniste. Akiba se présentoit naturellement à l'Esprit; mais, comme il n'étoit pas d'une Naissance illustre, on craignoit que Gamaliël ne l'ensorcelât de ses Regards. On jetta les yeux sur Eléazar, Fils d'Azarias, qui étoit de bonne

„Mai-

„ Maiſon, capable de paier des Sommes
„ conſidérables à l'Empereur, s'il étoit taxé.
„ Sa Femme, à qui il demanda Conſeil avant
„ que d'accepter la Place, craignit qu'on
„ ne le dépoſât; mais, il diſſipa ſa Crain-
„ te, en diſant qu'il faut *toujours accepter*
„ *un Verre, quand même on ſauroit qu'il ſe-*
„ *roit briſé le lendemain. Ils vous mépriſe-*
„ *ront*, lui diſoit ſa Femme; *car, vous n'a-*
„ *vez point encore la Barbe blanche.* L'Em-
„ barras étoit grand, car, Eléazar, âgé de
„ dix-huit Ans, n'avoit pas même encore
„ de Barbe: mais, Dieu y ſuppléa; car, en
„ un inſtant on vit paroître à ſes Jouës dix-
„ huit Rangs de Poils blancs. La Femme
„ ſe rendit à la Vue du Miracle. Il ouvrit
„ auſſi-tôt la Porte de l'Académie, & en
„ chaſſa le Portier qui la fermoit aux Eco-
„ liers, que Gamaliël croioit indignes; ce
„ qui en multiplia le Nombre *.„ Joſué
fut élu *Père du Sénat*. Eléazar ſe rëunit
avec Gamaliël, & ils jouïrent enſemble de
leur Dignité. Les † Hiſtoriens diſent qu'E-
léazar préſidoit deux *Samedis*, & Gamaliël
un:

* *In Barachot, fol.* 27. Dans le Thalmud on appelle le Jour où Eléazar fut élu le Jour par excellence; & toutes les fois qu'on y lit ces deux Mots, בו ביום, il faut entendre le Jour de l'Election d'Eléazar. *Wagenſeil. in Sota Miſnah, Tom. V, pag.* 247.

† *Ganz. Tſemach.*

un : ce qui fait voir que cette Charge regardoit principalement la Religion, & le Service divin.

XIII. Les Juifs tâchent de relever la Gloire de leur Nation désolée, en faisant survivre à la Ruine du Temple, & dans le commencement du second Siecle, un grand Nombre de Savans ausquels ils attribuent plusieurs Ouvrages qui sont supposez.

Eliézer le *Grand* vivoit alors. (*a*) On le fait Fils d'un Homme de Qualité nommé Hircan, qui avoit tellement négligé son Education, qu'à 28 Ans il ignoroit la Loi. Son Ignorance le fit pleurer plusieurs Jours; mais, enfin, le Prophête Elie lui indiqua un Maître. Il alla trouver à Jérusalem Jean, Fils de Zechai, qui enseignoit, lequel lui fit apprendre ses Priéres, & quelques Points de

(*a*) פרקי רבי אליעזר, *Pirke Rabbi Eliézer, Chapitres ou Sentences du R. Eliézer.* Wendelin, Chanoine de Gand, croioit que cet Ouvrage étoit très ancien, composé par le Gendre de Gamaliel, Précepteur de Saint Paul: c'est pourquoi il avoit une grande Passion de le voir : mais, le P. Morin lui apprit qu'il étoit beaucoup plus moderne; & que Buxtorfe, qui a dit que c'étoit un Livre Historique, se trompoit; car, il ne contient que les Traditions des Juifs, sans Ordre, & quelques Fables des Thalmudistes. On en cite plusieurs qui ont vêcu après lui *.

* *Antiquit. Ecclesiast. Orientalis, Ep. XL, XLI, pag.* 340.

de la Loi. Eliézer pleuroit & jeunoit jusqu'à ce qu'il les eut appris, & huit Jours s'écoulérent avant qu'il mangeât. Son Pere vint à Jérusalem pour le deshériter; mais, il le trouva si savant & modeste qu'il en fut charmé. Il ne vouloit pas se seoir devant lui; & bien loin de le deshériter, il lui donna les Biens de ses Freres, qui lui avoient inspiré ce Dessein. Eliézer disoit à son Maître, *qu'on ne peut pas tirer plus d'Eau d'un Puits qu'on n'y en a mis; mais, qu'on le peut faire d'une Fontaine*, dont la Source est vive; c'est-à-dire, qu'il ne pouvoit pas enseigner au delà de ce qu'il avoit appris; mais, que son Maître étoit une Fontaine d'où il couloit plus de Préceptes que Dieu n'en avoit donné sur le Sinaï. Ce Docteur avoüa en mourant qu'il savoit l'Art de faire passer les Moissons d'un Lieu dans un autre.

Atque satas aliò vidi traducere Messes.

Car, se promenant un Jour avec Akiba, il lui fit voir en un instant un Champ rempli de Concombres, & leur ordonna ensuite de changer de Place, & de s'assembler en un Monceau; ce qu'ils firent. Les Thalmudistes * le représentent aussi comme

* Ex Gemar. Sanhedr. Cap. VII; Cocc. duo Tit. pag. 280.

me un Homme rempli de ses Mérites, qui demandoit au Lit de la Mort, * *Y a-t-il quelque Précepte de la Loi que je n'aie pas accompli?* Akiba confondit son Orgueil, en lui disant, *Maître, tu nous as toujours enseigné qu'il n'y avoit point sur la Terre d'Homme juste, & qui ne péchât point.*

XIV. Le † R. Josué (*Jéhoscua*) étoit associé avec Eliézer, & sa Réputation fut si grande, qu'on le cite dans la Misnah sans aucune Epithete, ni Caractere de Distinction. Il étoit tout-puissant à la Cour de l'Empereur Trajan, de qui il obtint la Liberté de rebâtir *la Maison du Sanctuaire*. Il étoit si laid & si maigre, que la Fille de l'Empereur lui demanda un Jour, *comment une si grande Sagesse pouvoit être renfermée dans un Vaisseau si sale?* La Princesse loüoit son Esprit à même tems qu'elle l'insultoit sur sa Laideur: cependant, il ne laissa pas d'en être choqué. Il demanda à la Princesse, *Pourquoi elle souffroit qu'on mît le Vin dans des Vaisseaux de Terre?* & lui conseilla de l'enfermer dans de l'Argent. La Princesse le crut. Le Vin s'aigrit. Trajan s'irrita de voir son Vin perdu. Il fit chercher l'Auteur de l'Avis, qui, au lieu de

* *Sanhedr. Cap. XI. Cocc. duo Tit. pag.* 410.
† *Ganz. Tsemah. David. Ætas post Excidium, An.* 833, *pag.* 97.

répondre qu'il vouloit apprendre qu'on possédoit des Trésors dans des Vaisseaux de Terre, représenta à l'Empereur que sa Fille l'avoit insulté la prémiere sur sa Laideur. On dit que cet Homme avoit l'Art de voler en l'Air par la Vertu du Nom ineffable.

XV. Nous avons parlé * suffisamment de Siméon Jochaïdes, auquel on attribue le Livre cabbalistique intitulé *le Zohar*. Nous lui joindrons *Eliézer Haggalili*, ou *Galiléen*, *Fils de Jose*, autre Docteur *cabbalistique*, & *contemporain*. Il composa les *trente-deux Proprietez* (a) *de la Loi*, par rapport aux *trente-deux Chemins de la Sagesse*. Les Docteurs avertissent que lors qu'on trouve quelqu'une de ces Explications mystiques, il faut avoir grand soin de la retenir. Il y avoit encore un autre Eliézer, Fils de Jacque, dont le Manteau avoit été brulé dans le Temple, pour le punir de ce qu'il s'y étoit endormi. On attribue à ce troisieme Eliézer un Traité † *des Mesures du Temple*; & Bartolocci croit, que, comme cet Homme étoit souverainement habile, & qu'il avoit vu le Temple de Jérusalem, c'est de lui que les Docteurs qui sont

* *Lib. III, Cap. X.*

(a) לב מדות, *Middoth XXXII Proprietates.* Bartoloc. Bibl. Rabb. Tom. IV, pag. 255.

† מדות, *in Taanit*, *fol.* 7. *Wagenseil*, *p.* 311.

sont venus long-tems après, ont tiré leurs Lumieres; mais, c'est donner une grande Antiquité à des Ouvrages qui n'en ont peut-être pas beaucoup. En effet, tous ces Docteurs, & leurs Livres, ne sont connus que par le Témoignage des Rabbins qui ont vécu très long-tems après eux. On y trouve même des Marques évidentes de Supposition, puis qu'on y cite des Faits & des Auteurs qui sont postérieurs de plusieurs Siecles.

XVI. En ce tems-là, vivoit le Poëte Ezéchiel (*a*), qui composa en Vers Grecs la *Sortie d'Egypte*. Il étoit Juif, & il y a beaucoup d'Apparence qu'il voulut chanter une Délivrance miraculeuse pour consoler sa Nation terrassée par les Romains, en lui donnant l'Idée d'un Libérateur semblable à Moïse. Il vécut depuis Joseph, qui ne l'a point connu; & avant Clément Alexandrin, qui l'a cité. Il faut donc le placer à la fin du premier, ou plutot au commencement du second Siecle.

XVII. Il faut aussi placer dans le même tems l'Auteur du *Testament des douze Patriarches*. Cet Homme a caché sa Religion, & parle si souvent comme un Juif, qu'un

(*a*) *Ezechielis ἀναγωγή. Il y en a un Fragment entre les Poëtes Grecs d'Etienne.* Le Moyne; Var. Sacr. Tom. II, pag. 356.

qu'un * Savant qui a publié le prémier le Grec de cet Ouvrage, qui n'étoit connu auparavant que par la mauvaise Version (a) de l'Evêque de Lincoln, & par quelques Fragmens, soutient que l'Original étoit en Hébreu, composé par un Docteur de cette Nation, quelque tems avant la Manifestation de Jésus-Christ, puis que l'Auteur a suivi les Préjugez ordinaires des Docteurs de ce tems-là, qui attendoient un Général d'Armée, *fameux par ses Combats*, *plutot qu'un Docteur spirituel*. Il semble que l'Evêque de Lincoln avoit la même Pensée, puis qu'il se plaignoit amérement de la Jalousie des Juifs, qui avoient caché si longtems cet Ouvrage aux Chrétiens, de peur qu'ils ne se servissent des Prophéties qui regardent le Messie.

XVIII. Mais, le *Téstament des douze Patriarches* fut composé du tems que nous éxaminons; car, l'Auteur parle de la Ruine de Jérusalem, & de diverses *Actions du* Messie, & même des Ecrits des Evangélistes, en Prophête qui avoit vu les choses. D'un

* *Grabe, Spicileg. Patrum, Tom. I, Sec. 2.*

(a) Utrum autem iste Liber ex Typographiâ Græcâ nobis incompertum. *Nourry Apparatus ad Bibl. Pat.* 240, *fol.* Cependant, l'Ouvrage de Mr. Grabe avoit paru quatre ou cinq Ans auparavant.

D'un autre côté, Origene * avoit vu ce Livre, dans lequel il trouvoit *quelque bon Sens, quoi que les Juifs ne l'eussent pas mis dans leur Canon*. Je n'ôse dire si Tertullien a fait Allusion au Testament de Benjamin, non seulement parce qu'il étoit Afriquain, & qu'il n'avoit pas beaucoup de Commerce avec les Grecs, mais, parce que sa Pensée est très différente, & paroît empruntée de la Bénédiction de Jacob. *Benjamin*, disoit-il, *est un Loup qui déchirera : au Matin devorera la Proie, & le Soir il partagera le Butin*. Tertullien appliquoit ces Paroles à St. Paul, qui avoit été d'abord Persécuteur, & en suite, le Maître & le Docteur des Nations. Il n'étoit pas besoin pour avoir cette Pensée de lire le Testament de Benjamin, qui prédit † à ses Enfans qu'il naîtra de leur Sein *un Homme agréable à Dieu, lequel leur ravira la Connoissance comme un Loup, & la distribuera aux dix Nations*.

Mais, soit que Tertullien ait connu cet Ouvrage supposé, ou qu'il ne l'ait pas vu, il est toujours également vrai qu'il est très ancien, puis qu'Origene le cite; mais, je ne puis avoüer qu'il ait été écrit en Hébreu; car, on ne l'a jamais vu dans cette

* Origen. *in Josua Cap. I, pag.* 705.

† *Testam. XII Patriarcharum, Benjamin. Sect.* 12, *pag.* 252.

Langue; & l'Evêque de Lincoln qui le déterra au treizieme Siecle, ne l'avoit qu'en Grec. Examinez l'Ouvrage, & vous n'y remarquerez aucuns Hebraïsmes, ni ces Façons de parler étrangeres aux Grecs, que les Traducteurs ne peuvent cacher sans anéantir le Sens. On lit * dans un Manuscrit *qu'on y a suivi la Version de Saint Jean Chrysôstome en Grec.* Mais, sans examiner si ce Pere savoit assez d'Hébreu pour le traduire; ce qui ne paroît par aucun de ses Ouvrages; seroit-il possible que si l'Original Hébreu s'étoit conservé jusqu'au cinquieme Siecle, & qu'il eut été connu des Peres Grecs comme l'Ouvrage légitime d'un Juif, on n'eut pas tiré cent Argumens contre eux des Prophéties qui y sont sémées à chaque Page, & qui sont d'une Evidence à ne rien répliquer? L'Auteur pouvoit être un Juif habitant en Egypte, où Origene trouva son Livre; mais, ce Juif aiant abandonné sa Religion pour se faire Chrétien, se cacha sous le Nom vénérable des douze Patriarches, pour débiter en forme de Prophétie les principales Circonstances de la Vie & de la Mort de Jésus-Christ; & afin de se mieux déguiser, il séma dans ses Prophéties quelques Traces de son ancien Judaïsme, qui n'étoient pas encore bien effacées.

* *Apud Grabe, ibid. pag.* 143.

facées. On ne doit ni attribuër ce Livre aux Juifs, ni en tirer des Preuves contre eux. C'est assez parler des Savans qu'on fait vivre en ce tems-là.

XIX. Les Malheureux sont plus mutins & plus inquiets que les autres. On attribue * l'Esprit de Sédition à certaines Religions, & à l'Inclination de certains Peuples: Chimere toute pure: les Hommes aiment tous le Repos & la Tranquillité. Laissez leur la Liberté de Conscience, & celle de jouïr, ou d'amasser publiquement des Biens, vous verrez peu de Rebellions dans les Etats. La Haine des Partis, la Persécution, & la Dureté du Gouvernement, sont les Sources ordinaires des Mouvemens violens & séditieux. On ne sort de son Etat naturel que quand le Desespoir, ou la Violence, y forcent les Hommes. Il ne faut donc pas s'étonner si les Juifs, malgré leurs Malheurs, eurent si souvent la Passion de remuër. C'est dans la Misere qu'on s'agite, & qu'on se tourne de tous côtez pour chercher du Repos; & souvent, au lieu de le trouver, on aggrave son Joug. Les Juifs prirent mal leur tems sous l'Empire de Trajan: Je ne sai ce qui pouvoit les rendre assez hardis pour braver la Puissance d'un si grand Prince.

* *An. Ch. CXV, sub Imper. Trajan.*

ce. Irritez & aigris par leurs Malheurs précedens, ils poussérent à leur tour la Cruauté & la Barbarie jusques à un Excès qui fait Horreur. Ils commencérent à Cyrene, Ville de Lybie, où ils étoient établis & puissans depuis plusieurs Siecles. Ils eurent d'abord quelques Avantages sur les *Grecs*; c'est ainsi qu'on appelle les Egyptiens: mais, les Fugitifs s'étant sauvez à *Aléxandrie*, & portant la Consternation, & le *Desir de la Vengeance dans cette grande Ville, on égorgea tous les Juifs qui y étoient restez.* Ceux de Cyrene, chagrins d'une Représaille qu'ils avoient justement meritée, entrérent en fureur: ils mirent à leur tête un nommé André. L'illustre Mr. Cuper m'a averti qu'Abulpharage appelle cet Homme *Luminum*, *des Lumieres*. Eusebe * qui rapporté ce Fait, appelle le Roi des Juifs *Lucuas*. On ne devine pas aisement d'où peut venir cette Diversité de Noms; & il feroit assez inutile de le chercher, puisqu'on ne produiroit que des Conjectures incertaines. Il vaut mieux remarquer la Faute d'Abulpharage, qui a fait passer ce Roi *André des Lumieres* dans la Palestine; car, il n'y alla pas; & ce fut en Egypte qu'il fit ses Conquêtes. Ses Troupes, qui marchoient sous sa Conduite, ravagérent le plat

* *Euseb. Lib. IV., Cap. II.*

plat Païs, & massacrérent deux cens vint mille Habitans dans la Lybie. Les Romains se remirent en Campagne sous Martius Turbo, leur Général, que Trajan avoit envoié pour reprimer ces Desordres. Il le fit: mais, ce ne fut qu'après de longs & de violens Combats, où il perdit beaucoup d'Hommes & de Sang, qu'il defit les Rebelles; & la Lybie demeura tellement dépeuplée par le Massacre que les Juifs avoient fait au commencement de la Guerre, que l'Empereur Adrien fut obligé d'y envoier une Colonie pour l'habiter *.

XX. Eusebe est tombé dans une Contradiction sensible sur cette Révolte des Juifs; car, il assure dans son Histoire, que Trajan *entroit dans la dix-huitieme Année de son Regne* lors qu'elle arriva, & il la place un An plutot dans sa Chronique. Comme l'*Histoire* est plus éxacte que la *Chronique*, il faut la préférer, & mettre cet Evénement au commencement du second Siecle, & l'An 115 de Jésus-Christ. Les Historiens Juifs disent que la Guerre fut causée par l'Ambition des Refugiés qui s'étoient retirez à Aléxandrie après la Ruïne de Jérusalem, & qui y avoient bâti un Temple. Les uns voulant dominer sur les autres,

 les

* *Ganz. Tsemach. David, Chronol. pag.* 104. *Salomon Fil. Virga Tribus Juda, pag.* 67.

les plus foibles appellérent Trajan à leur Secours, qui en tua cinq cens mille. Mais, ils bâtissent un Temple imaginaire à Aléxandrie. Celui d'Onias étoit unique.

XXI. Les Thalmudistes, toujours ignorans en Histoire, varient beaucoup plus grossiérement. Les uns disent que ce fut Adrien qui fit tuër en Egypte deux fois plus de Juifs qu'il n'en étoit sorti de là sous Moïse. Les autres mettent cet Evénement sous l'Empire de Trajan. *Comme on lit que ce fut Aléxandre le Macédonien qui fit cette Exécution*, on a de la peine à lever la Contradiction. L'un assure qu'il faut effacer le Titre de Macédonien; & l'autre soutient que cela n'est pas nécessaire, parce que le Général des Troupes de Néron, qui put aussi marcher à la tête de celles de Trajan & d'Adrien, s'appelloit *Aléxandre*, & *étoit* de Macédoine. Mais, par malheur, le *Général* qui fit la Guerre aux Juifs, ne s'appelloit point Aléxandre, mais Martius Turbo. Ainsi, c'est une nouvelle Bevue qu'on fait ici. En voici une autre.

XXII. On a censuré Vorstius d'avoir fait dire à R. Ganz*, qu'Imrah, Fille de l'Empereur Trajan, étoit si amoureuse de R.

* *Ganz. Chronol. pag.* 97; *Otho, Hist. Doctor. Misnic. pag.* 126.

R. Josué, Fils de Chanania, que pour lui témoigner son Amour, elle prenoit quelquefois un Habit sale, & ne gardoit point le Vin dans des Vases d'Or ou d'Argent, mais de Verre. Mais, il vaut mieux dire, que la Fille de Trajan, dit on reprocha à Josué, qu'étant si sage, il portoit des Habits sales; & qu'il lui répondit qu'on ne mettoit pas le Vin dans des Vases d'Or & d'Argent, mais dans des Pots de Terre ou de Verre. Les Juifs ajoutent que la Faveur du Rabbin étoit si grande à la Cour de l'Empereur qu'il permit aux Juifs de rebatir le Temple. Ils donnérent promptement les Ordres nécessaires pour profiter de cette Permission: mais, on représenta à Trajan, que si cette Nation étoit rétablie dans un Poste aussi avantageux que Jérusalem, elle se révolteroit, ou ne paieroit plus les Impots. *Que ferons-nous?* dit Trajan, qui ne vouloit pas revoquer l'Ordre. Son Conseil repliqua qu'il falloit ordonner aux Juifs de changer la Situation du Sanctuaire, ou de le faire plus grand ou plus petit de cinq Coudées qu'il n'étoit dans l'ancien Temple. Les Juifs, qui étoient assemblez à Rimmon, aiant reçu cet Ordre, en furent consternez. Ils eurent Recours à Josué, Fils de Chanania, dont la Sagesse profonde étoit connue. Il leur fit

l'Apologue du Lion, qui, après avoir devoré la Proie, ne put avaler un Os. Il appelloit à son Secours tous les Animaux, en leur promettant de grandes Récompenses. La Cicogne tira l'Os; & demandant ensuite d'être paiée, le Lion répondit: *Tu es heureuse d'être sortie saine & sauve de mon Gosier*. L'Application étoit aisée. *Nous sommes trop heureux*, dit Josué, *de ce que nous vivons tranquillement dans cette Nation infidele. Il faut se contenter de cela.* Quelques Rabbins rapportent cette Histoire au Regne de Julien l'Apostat qui permit aux Juifs de rebatir le Temple; ce que Trajan ne leur accorda jamais. Mais, en levant cette derniere Difficulté, on tombe dans une autre; & il faut renverser également l'Ordre des Tems, puis qu'il faudroit rendre Josué Contemporain de Julien l'Apostat, qui l'étoit déjà de Trajan (*a*).

XXIII. En effet, le Desordre ne s'arrêta pas là. Dès l'Année suivante, on apprit qu'il y avoit de nouveaux Mouvemens en Mésopotamie. Le Sort de l'Egypte faisoit

(*a*) Vorstius a fait dire à Gans que la Fille de Trajan s'appelloit Imrah: mais, Mr. Reland, si profond dans les Antiquitez Orientales, a judicieusement fait voir à ceux qui s'étoient trompez, qu'Imrah n'étoit pas le Nom de la Princesse, mais, qu'il signifioit, *Elle dit*.

foit trembler les Habitans de ce Gouvernement, qui se voioient menacez du même Malheur : mais, Trajan y envoïa un Maure nommé Lucius Quietus, le plus grand Général que l'Empire eut alors, & qu'on y ait vu depuis; lequel en Exécution de ses Ordres, s'opposa aux Séditieux, & tua un si grand nombre de Juifs, qu'il fit perdre Courage aux autres. Cependant, comme on crut que sa Présence étoit nécessaire pour les tenir dans le Devoir, & qu'on eut raison de craindre qu'ils ne reprissent les Armes dès le moment qu'ils verroient le Vainqueur éloigné, l'Empereur le fit Gouverneur de la Palestine, afin qu'il put veiller sur leurs Mouvemens *.

XXIV. Un nouvel Orage se forma dans l'Ile de Chypre. Les Juifs, qui étoient dans cette Ile, commencérent par un Massacre de deux cens quarante mille Habitans. Leurs propres Historiens ne dissimulent pas cette Action, & grossissent le nombre des Morts, au lieu de le diminuer : car, ils disent que le Bruit des Soulevemens qui se faisoient ailleurs, étant venu à † Gophri,

O 7 c'est-

* *Euseb. in Chronico; Id. Hist. Lib. IV; Xiphil. ex Dionis Lib. LXVIII; Auctor de Locis Actuum Apostolic. apud Hieronymum; Orosius Lib. VII, Cap. XII.*

† בגיפרי, Begiphri. *Zachutus in Juchasim. Ganz. in Chronol. pag.* 102.

c'est-à-dire, à Chypre, les Juifs qui étoient nombreux en ce Païs-là, se jettérent sur tous les Païens, & en firent un Massacre si général, qu'il *n'en resta pas un seul*. „ Ce „ qui obligea Trajan d'envoier contre eux „ Adrien, Général de ses Armées, qui les „ dompta ; & en suite, les Romains pu- „ bliérent un Edit par lequel on défendoit „ absolument l'Entrée de cette Ile aux „ Juifs. „

Je ne sai pourquoi les Critiques se sont entêtez de corriger ces *Historiens*. On veut quelquefois trouver là l'Egypte au lieu de l'Ile de Chypre, & on s'imagine que cette Conjecture est bien fondée, parce qu'il ne faut que changer une Lettre dans le Mot de Giphri (*a*). On dit aussi qu'il s'agit là d'un Château qu'Hérode le Grand avoit bâti au dessus de Jéricho, & qu'il avoit appellé Chypres, en Mémoire de sa Mere qui portoit ce Nom. On ne prend la peine d'enfanter toutes ces Conjectures, que parce qu'on veut donner Carriere à son Esprit ; car, je ne vois rien de plus inutile. On sait que les Juifs étoient puissans dans l'Ile de Chypre long-tems avant Trajan ; & c'étoit de-là que sortit Saint Barnabé,

Com-

(*a*) On change *R* en *D*. Ce Changement est facile à cause de la Conformité des Lettres, ר, *Resh*, ד, *Daleth*.

Compagnon des Voiages de Saint Paul. D'ailleurs, tous les Historiens Païens, Juifs, & Chrétiens s'accordent sur cet Evénement. Dion, qui étoit Païen, dit en Termes formels, que les Juifs de Chypre aiant *mis Artemion à leur tête, ils tuérent deux cens quarante mille Habitans de cette Ile; c'est pourquoi il n'étoit plus permis à aucun Juif d'y entrer, & on tuoit ceux que la Tempête y avoit poussez.* Nous avons déja cité les Historiens Juifs qui disent la même chose, quoi qu'elle soit honteuse à leur Nation. Enfin, Eusebe rapporte que les Juifs avoient ruiné Salamine, parce qu'ils avoient massacré tous ses Habitans. L'Historien Chrétien reduit le Massacre à la Ville de Salamine; mais, cela est impossible, puis qu'on comptoit deux cens quarante mille Morts, sans ceux qui massacroient, & qui devoient faire un plus grand nombre; car, cette Multitude d'Habitans devoit être répanduë dans l'Ile.

Quelques-uns assurent qu'il ne fut pas nécessaire d'envoier des Troupes pour venger le Massacre, parce que ceux qui étoient échappez à la fureur des Assassins, prirent les Armes, & firent à leur tour main basse sur les Juifs. Cependant, il faudroit grossir terriblement le Nombre des Insulaires Païens, pour s'imaginer qu'ils aient pu former

mer une nouvelle Armée, après une Saignée si violente. Le Récit des Juifs qui font passer Adrien avec une Armée qui tua les Massacreurs, & qui donna une Loi contre les Juifs pour l'avenir, est plus vraisemblable ; & cet Ordre rigoureux étant éxécuté, on trouve dans la suite des tems peu de Juifs dans l'Ile de Chypre, dont ils étoient les Maîtres auparavant. On ne doit pas se plaindre d'être traité cruellement, lors qu'on en a donné soi-même l'Exemple.

CHAPITRE XII.

Histoire de la Révolte des Juifs sous Adrien, de Barchochébas, & d'Akiba, jusqu'à l'An 138 de l'Ere Chrétienne.

I. *Juifs reduits à dire la bonne Avanture.* II. *Projet, attribué faussement à l'Empereur Adrien.* III. *Cause imaginaire de la Guerre, rapportée par les Juifs.* IV. *Autre Cause, produite par Saint Chrysostome.* V. *Les trois véritables Motifs de la Guerre. Remarques sur la Défense de circoncir.* VI. *Colonie, envoiée à Jérusalem avant la Guerre.* VII. *Imposteurs qui avoient précédé Barchochébas. Différence sur l'Ordre où Saint Luc les place. Saint Gamaliël, invoqué.* VIII. *Défaite de Judas.*

Ælia

Ælia bâtie. XXXIII. *Comment on la rend odieuse aux Juifs.* XXXIV. *S'il en resta dans la Terre Sainte.* XXXV. *Médaille d'Adrien, mal expliquée par Tristan.* XXXVI. *Sort des Juifs de l'Asie pendant la Guerre.* XXXVII. *Si l'on acheta d'Adrien la Liberté de lire l'Ecriture en Hébreu.* XXXVIII. *Réfutation de cette Pensée.*

I. Ce n'étoit là qu'un commencement de Malheurs. Adrien acheva leur Perte. Ce Prince les reduisit à une si grande Misere, qu'ils furent obligez de gagner leur Vie à expliquer des Songes, & à dire la bonne Avanture. Juvénal, qui les avoit connus à Rome & en Egypte, où il fut envoié * pendant sa Disgrace, & qui doit avoir vêcu jusqu'à la douzieme Année d'Adrien, les représente faisans le Métier de Devins tremblans, & demandans l'Aumône dans les Ruës.

† *Cophino Fœnoque relicto,*
Arcanam Judæa tremens mendicat in Aurem,
Interpres Legum Solymarum, & magna Sacerdos
Arboris ac summi fida Internuncia Cœli.
Implet & illa Manum, sed parcius Ære minuto,
Qualiacunque voles Judæi Somnia vendunt.

II

* *An. Christi CXXXIV.*
† *Juvenal. Sat. VI, Vers. 543, & seqq.*

Il n'en faut point d'autre Témoin que l'Empereur Adrien, qui dit lui-même qu'il n'avoit pas vû en Egypte un seul Juif qui ne fut Mathématicien ; & ce Nom, aujourd'hui si honorable par les heureuses & singulieres Découvertes, aussi bien que par la Naissance & le Mérite de ceux qui s'attachent à cette Science, étoit alors odieux, parce que les Mathématiciens étoient ordinairement autant de Devins.

II. Nous serions mieux instruits du Détail de cette Guerre, si l'Ouvrage d'Antoine Julien s'étoit conservé. Il avoit écrit l'Histoire de la Guerre des Juifs contre Adrien, comme Joseph avoit fait celle de sa Nation contre Vespasien & Tite. Vossius a ignoré en quel tems vivoit cet Historien : mais, il faut le placer sous Adrien. Minucius Felix l'a cité, & Aulu-Gelle en parle très-avantageusement. Il étoit Espagnol d'Origine *. Les Thalmudistes † rapportent qu'Adrien délibera de les chasser tous de l'Empire. Il demanda à son Conseil si un Homme étoit obligé de conserver toute sa Vie une Partie de son Corps qui seroit puante, ou pourrie, & s'il n'étoit pas plus prudent de la couper. Les Juifs

* *Le Card. d'Aguirre, Biblioth. Hisp. Lib. I, Cap. XVII, Tom. I, pag. 82.*

† *Thalm. Tract. Abbodah Zarah, Cap. I.*

Juifs étoient cette Partie puante qu'il vouloit retrancher. Un Conseiller d'Etat répondit que la chose étoit impossible, parce que Dieu avoit prédit *qu'il les disperseroit aux quatre Vents*; c'est-à-dire, qu'il étoit aussi impossible que le Monde subsistât sans Juifs, que le Vent cessât absolument de souffler; & que s'il entreprenoit de chasser les Juifs de son Empire, on le regarderoit comme un Tyran. Le Prince, irrité d'un Avis si libre, condamna au dernier Supplice celui qui l'avoit donné. Une Dame Romaine, qui le vit passer entre les Mains des Bourreaux, s'écria: *Malheur au Vaisseau qui sort du Port sans avoir sa Charge entiere.* Elle vouloit dire que ce Conseiller d'Etat n'auroit qu'une légere Portion dans l'autre Vie, parce que s'il avoit la Gloire de mourir pour la Nation Juive, il n'étoit pas Juif, ni Circoncis. Cet Homme surpris déchira son *Prépuce*, déclarant qu'il mouroit Juif, & qu'il faisoit Akiba son *Héritier*. Les Thalmudistes ne nomment pas l'Empereur qui traita si durement son Ministre; mais, puis qu'Akiba vivoit sous Adrien, il est plus naturel de lui appliquer ce Roman Thalmudique qu'à tout autre. Mais, Adrien ne résolut de maltraiter les Juifs, que parce qu'ils se soulevoient contre lui.

III.

III. On rapporte diversement la Cause de ce Soulévement. Ils disent que c'étoit la Coutume dans leur Païs de planter un Cedre à la Porte des Maisons, où il naissoit un Fils ; & d'y mettre un Pin à la Naissance d'une Fille. Ces Arbres croissoient jusqu'au tems du Mariage ; & alors, on les abatoit pour en faire un Lit aux Epoux. La Princesse, Fille d'Adrien, passant en Judée, son Chariot se rompit, & ses Officiers eurent l'insolence d'abatre un de ces Arbres plantez devant une Maison. Ils en racomodérent le Chariot ; mais, les Parens & les Voisins, irritez de cette Action, se mutinérent, & massacrérent le Train de la Princesse, laquelle, irritée, obligea l'Empereur à prendre les Armes, & à soumettre une Nation si fiere. On voit par là que les Juifs aiment à renverser l'Histoire, à imaginer des Faits & des Avantures qui ne leur sont pas avantageuses ; car, si une Révolte, dont les Suites furent si funestes à la Nation, commença par un Motif si leger, ils méritoient une Partie de ce qui leur arriva. Voions ce qu'en disent les Chrétiens.

IV. Saint Chrysostome * assûre que les Juifs, qui résistent toujours au Saint Esprit, ont entrepris trois fois de rebâtir le Temple,

* *Chrysost. in Judaeos, Or. III, Tom. I, pag. 434.*

ple, & que la prémiere Tentative pour ré-
tablit leur République fut sous Adrien ; qu'ils se soulevérent contre lui, sans faire Réfléxion qu'ils faisoient la Guerre à Dieu, & qu'il est impossible de vaincre le Tout-puissant ; que ce Prince les aiant subjuguez, mit sa Statue, où étoit Jérusalem ; & sachant que ce Monument de sa Victoire tomberoit un jour, il ordonna que la Ville porteroit son Nom ; ce qu'on a toujours observé, puis que de son tems on l'appelloit encore *Ælia*. Saint Chrysostome a parlé de cet Evénement en Orateur qui ne se pique pas d'Exactitude ; car, s'il a cru que les Juifs aient voulu rétablir leur Temple sous Adrien, il s'est trompé, puis qu'ils ne firent aucun Mouvement pour cela ; & la prémiere des Tentatives qu'il leur attribue est évidemment fausse. Il faut dire la même chose de la *seconde*, s'il a cru que les Juifs vouloient *rétablir leur République*. Il n'est pas même vrai, qu'ils voulussent alors rebâtir Jérusalem. D'ailleurs, Ælia avoit été bâtie avant la Révolte. Enfin, Jérusalem ne porta point toujours le Nom d'Adrièn. On le lui donnoit encore au Concile de Nicée ; mais, Constantin aiant bâti des Temples dans cette Ville, & le Christianisme y triomphant, elle reprit son ancien Nom de Jérusalem. Eusebe, qui

l'avoit

l'avoit appellée Ælia dans son Histoire, lui donne toujours le Titre de Jérusalem dans la Vie de Constantin, lors qu'il parle des Edifices que ce Prince y avoit élevez. Grégoire de Nazianze lui donne le même Nom, & Cyrille souscrivoit au Concile de Constantinople comme Evêque de Jérusalem.

V. Il y eût trois Causes du grand Soulévement qui se fit sous Adrien. 1, Ce Prince leur avoit défendu, comme Domitien & Nerva, de se faire circoncir. Spartien le dit, & je ne sai comment on ôse contester le Témoignage formel d'un Auteur qui a vêcu sous Dioclétien. Modestinus remarque aussi que les Juifs s'étant addressez à Antonin, *il leur permit de circoncir seulement leurs Enfans*, & défendit sous de grosses Peines de le faire à toute Personne d'une autre Religion. Enfin, il y a une Loi * qui défend à tous Citoiens Romains de se laisser circoncir à la maniere des Juifs, ou de faire circoncir leurs Esclaves sous peine de Bannissement & de Mort pour les Médecins. Elle bannit aussi, & condamne quelquefois à la Mort les Juifs qui *coupoint les Enfans* d'une autre Religion. Les Juifs tâchoient-ils de circoncir les Etrangers, afin de grossir leur Nombre,

* *Jul. Paul. Recept. Sent. Lib. V. Tit. 22.*

bre, & de travailler en suite plus efficacement au Rétablissement de leur République, comme l'a dit Saint Chrysostome. Quelques grands Hommes l'ont * dit après lui. Mais, il n'est point vraisemblable qu'ils crussent se faire des Citoiens Romains qu'ils convertissoient, ou de leurs Esclaves une Armée considérable pour rétablir leur Etat. Le Nombre des Prosélytes Romains n'a jamais été assez grand pour leur inspirer cette Pensée. Ces Edits furent donnez seulement pour prévenir quelques Changemens de Religion, qui arrivoient de tems en tems à Rome, & qui scandalisoient les Païens: D'ailleurs, Antonin leur acorda la Liberté de se circoncir après la Guerre qu'il leur avoit faite. Ce Prince, las de Révolte, voiant que la Privation de ce Sacrement les aigrissoit, ceda quelque chose, afin de les calmer; mais, ils n'étoient pas alors en état de faire assez de Prosélytes pour composer des Armées, & rétablir leur République. Adrien †, qui avoit interdit la Circoncision, choquoit les Juifs dans un des principaux Actes de leur Religion. C'étoit leur ôter le Sceau de l'Alliance; la Marque qui les distinguoit des Païens, & la

* *Spencer in Orig. cont. Cels. pag.* 35.

† *Spartianus in Adr. pag.* 7; *Modestinus apud Casaub. Not. in Spart. pag.* 27.

la Grace de Dieu qu'ils croioient attachée à ce Sacrement. Il n'étoit donc pas surprénant qu'ils s'émussent en se voiant privez de cette Cérémonie.

VI. D'ailleurs, ce Prince avoit envoié une Colonie à Jérusalem, & bâtissoit sur ses Ruines une Ville, à laquelle il donnoit son Nom, & qu'il consacroit à Jupiter Capitolin. Cette seconde Cause de la Guerre est aussi contestée que la prémiere, parce qu'Eusebe * dit que la Colonie ne fut envoiée à Jérusalem qu'après la Prise de Bither. Mais, Dion assure que cette Colonie fut la Cause du Soulévement, & que les Juifs prirent les Armes, parce qu'ils ne pouvoient souffrir que les Etrangers vinssent demeurer *dans leur Ville*, & y adorer les Dieux étrangers. On ne peut donc pas douter de la Vérité du Fait. Cependant, † afin de concilier Eusebe avec Dion, nous dirons que le prémier Dessein de l'Empereur fut traversé par la Rébellion des Juifs avant son Exécution entiere, parce que les Juifs chassérent les nouveaux Habitans ; mais, l'Empereur l'acheva, lors qu'il les eût soumis. Ainsi, il avoit envoié la Colonie avant la Guerre, comme Dion l'assure,

* *Euseb. Histor. Ecclesiast. Lib. IV, Cap. VI; Demonstrat. Evang. Lib. VI, Cap. XVIII.*

† *Xiphilin. in Adriano, pag. 263.*

sure, & il acheva de remplir son Plan, lors que la Rébellion fut éteinte, comme le dit Eusebe.

Enfin, l'Ambition de Barchochébas, qui sçut profiter de l'Émotion que ces deux Circonstances causoient dans l'Esprit des Peuples acheva de déterminer cette Nation à la Guerre. Mais, puis que nous commençons à parler des faux Messies qui ont trompé leur Nation, il est bon de reprendre la chose un peu plus haut.

VII. *Le tems étoit venu où les Imposteurs paroissoient avec Hardiesse.* Gamaliel en avoit vu périr deux, & le malheureux Succès de leur Entreprise l'avoit tellement ému, qu'il ne vouloit pas qu'on s'opposât au Progrès du Christianisme, persuadé que la Providence feroit échouër ce Dessein, si elle ne l'avoit pas inspiré. *Theudas*, disoit-il *, *s'est élevé avant ce tems ici, & a été défait. Judas s'éleva aussi après au tems de la Description, & celui-ci est péri. Maintenant aussi, si ce Conseil est des Hommes, il sera défait.* Les Chrétiens lui ont sçu si bon gré de ce Conseil modéré, qu'ils en ont fait un Saint, avec son Fils & son petit-Fils. Leurs Reliques se montrent à Pise, & on exhorte les Voiageurs à les invoquer,

* *Actes, Chap. V, Vers.* 37.

voquer, dans l'Espérance d'être sauvez par leur Mérite :

Sanctus Gamaliël, Abybas & Nicodemus,
Insimul ipse Pater, Filius atque Nepos.
Hoc Epigramma legens, horum Suffragia quare,
Teque recommendans posce Salutis Opem.

Comme Saint Luc place Theudas avant Judas, les Interprêtes se trouvent embarrassés, parce que Joseph a placé Judas * l'An dixieme de Jésus-Christ, & renvoie Theudas long-tems après. Eusebe † a suivi Joseph, en parlant de Theudas, sous l'Empire de Claude. De quel côté peut être la Faute ? Joseph a-t-il renversé l'Ordre des Evénemens? Comment Eusebe l'a-t-il suivi préférablement à Saint Luc qui étoit un Auteur Sacré pour lui. Saint Luc a-t-il péché après Gamaliël, en supposant que ce Docteur des Juifs ne pouvoit ignorer sa propre Histoire, & un Evénement dont il avoit été le Témoin oculaire? Mr. de Valois, en suivant le Génie des Commentateurs, qui se font un Devoir de couvrir les Fautes des Historiens qu'ils interpretent, prend le Parti d'Eusebe, & afin de

 se

* *Joseph. Antiquitat. Judaicar. Lib. XVIII, Cap. II, pag.* 618 ; *Lib. XX, Cap. II, pag.* 690.

† *Euseb. Lib. II, Cap. IX, pag.* 49.

se mettre à couvert de l'Autorité de Saint Luc, il prétend que cet Historien Sacré a commencé sa Narration par le dernier des Séditieux, ou bien qu'il a inséré dans le Récit de Gamaliël l'Exemple de Theudas, quoi qu'il ne soit arrivé que dix Ans après la Tenue du Concile des Juifs. Saint Luc ajoutoit cet Exemple à l'autre que Gamaliël avoit cité seul, parce qu'il formoit une Preuve de même Nature, à l'imitation de Virgile, qui fait exhorter *Ænée* d'*entrer dans un Port qui n'étoit pas même connu de son tems.*

Portusque require Velinos.

A quoi pensoit Mr. de Valois (*a*) de mettre de St. Luc en Parallêle avec Virgile? un Ecrivain divinement inspiré avec un Poëte, peu scrupuleux de mêler le Mensonge avec la Vérité, pour embellir sa Narration? On n'a pas pardonné à *Virgile* d'avoir fait vivre Didon à même tems qu'*Ænée*, ou d'avoir parlé du Port de Piediluco, *Portusque Velinos*, qui n'étoit encore pas fait. St. Luc ne pouvoit pas, sans s'exposer

(*a*) Baronius a dit la même chose que Mr. de Valois, *An.* 34, *num.* 279; & Scaliger avoit répondu qu'il y avoit deux Theudas. *Voiez l'Anti-Baronius, pag.* 133.

poser à la Censure, anticiper un Evénement de douze ou quinze Ans, ni faire citer à Gamaliël un Exemple qui ne subsistoit point encore; & une Action qui n'est arrivée qu'après sa Mort. Le Commentateur, qui n'a pris ce Parti que pour justifier Eusebe, pouvoit le faire d'une autre maniere, en distinguant deux Theudàs, dont l'un a vêcu sous Claude, comme il l'assure, & l'autre s'étoit révolté avant Judas le Galiléen, comme le dit Saint Luc après Gamaliël. Il n'est point étonnant qu'il y ait eu dans le même Siecle deux Hommes d'un même Nom qui aient tenté la même chose.

VIII. Les Romains envoiérent des Troupes contre Judas. Il périt malheureusement. Aléxandre, Successeur de Fadus, perséçuta ses Enfans, & les fit égorger. Ses Sectateurs soutinrent le Dogme de leur Maître avec une Constance inébranlable au milieu des Supplices les plus cruels. Ils subsistérent même, malgré la Violence qu'on leur faisoit après la Prise de Jérusalem, dans le Château de Massade, où ils étoient enfermez; & les Fugitifs portérent ce même Dogme en Egypte, où il causa de nouveaux Massacres.

IX. Origene a encore placé Simon le Magicien & Dosithée au Rang des faux

Messies. Ces deux Hommes étoient Samaritains. Dosithée étoit le Maître, & Simon le Disciple. Le prémier, si l'on en croit Origene, disoit positivement qu'il étoit le Messie marqué par les Prophêtes; & afin d'en remplir mieux le Caractere, ses Disciples soutenoient qu'il étoit resuscité; & que, s'il ne paroissoit pas aux yeux du Public, c'est parce qu'il devoit demeurer caché pendant quelques Années dans une Caverne.

Simon soutenoit qu'il étoit *la Vertu de Dieu la Grande*, qui avoit donné la Loi sur le Sinaï, revêtu les Apparences & la Figure du Fils sous l'Empire de Tibere, & qui étoit en suite descendu sur la tête des Apôtres en Langues de Feu. Il faut avouër que Simon ne se faisoit le Messie que d'une maniere indirecte: mais, comme il fut Chef de Secte, & qu'il y a de grandes Difficultez chronologiques sur le tems où a vêcu Dosithée, nous en parlerons ailleurs plus amplement.

X. Le prémier, ou du moins, celui qui joüa le Personnage de Messie avec plus d'Eclat, fut Coziba, ou Barchochébas. C'étoit un Voleur, comme les autres, qui espéroit s'enrichir par le Pillage, & s'acquérir quelque Autorité dans sa Nation, par ses Violences contre les Romains. On prétend

tend qu'il y a eu deux Imposteurs de ce Nom; le grand-Pere & le petit-Fils; & voici comment les Juifs rapportent leur Histoire. Coziba I fut élu Roi par les Juifs, cinquante-deux Ans après la Ruïne du prémier Temple, & mourut à Bither, Ville voisine de Jérusalem, qui étoit la Capitale de son Empire. Son Fils le *Rou* prit sa Place, & en suite régna son petit-Fils Romulus, qu'on appella Coziba. Les Juifs, assemblez autour de lui, le reconnurent pour le Messie. L'Empereur Adrien, qui en fut averti, vint avec une nombreuse Armée, prit Bither, fit périr un grand nombre de Juifs, l'An 73 de la Ruïne du Temple *. On conclud de là que le Regne des trois Coziba dura vint-un Ans. Quelques-uns † sont obligés de l'étendre beaucoup au delà, puis qu'ils font vivre le prémier Coziba sous Domitien. L'ancienne Chronique des Juifs ne donne au contraire que deux Ans & demi de Regne à Coziba; mais, elle ne parle que du petit-Fils, qui fut tué par ses propres Gens dans la Ville de Bither, parce qu'il n'avoit point le Caractere du Messie, qui étoit de con-

 noître

* *Rabbi Abraham, Cabbala Historica, apud Petit. Obs. Sac. Lib. III, Cap. IV, pag.* 310; *David Ganz. ad An.* 388, *Jud. pag.* 102.

† *Seder Olam, Cap. XXXI.*

noître par l'Odorat si un Homme étoit criminel : & la même chose se lit dans le Thalmud *.

XI. Il y a là autant de Bévues que de Mots, & il est étonnant que d'habiles Critiques † chez les Chrétiens aient entrepris de défendre un Récit si mal cousu. 1, On suppose mal à-propos qu'il y a eu deux Coziba, ou deux Barchochébas. La plupart des Juifs n'en reconnoissent qu'un, & ils ont raison. 2, Celui qui fit révolter les Juifs sur la Fin de l'Empire de Trajan ne s'appelloit point Barchochébas, mais André. Il ‡ ne se disoit point le Messie, & cette Révolte se fit en Egypte, au lieu que celle de Barchochébas arriva en Judée. 3, On n'a pas connu la Généalogie de Trajan, puis qu'on dit qu'il envoia Adrien, Fils de sa Sœur, contre les Juifs en Egypte; car, Ulpia, grand-Mere d'Adrien, étoit Tante de Trajan, & ces deux Princes n'étoient que Cousins. 4, *On se trompe* quand on fait durer si long-tems la Guerre contre Coziba, & qu'on lui donne un Regne de vint-un Ans, des Successeurs & des Héritiers; car, sa Race finit avec lui, &

* *Ex Gemara, Tit. Sanhed. Cap. XI; Coch. duo Tit. Thalm. pag.* 401.

† *Petit. ibid.*

‡ *Ganz. Lib. II, pag.* 180.

& la Guerre fut terminée en peu de tems, comme nous le verrons dans la suite. 5, On le fait périr l'An 73 de la Ruïne du Temple. Adrien étoit déjà mort l'An 141 ; & la Ville de Bither, par laquelle finit la Guerre, avoit été prise l'An 18 d'Adrien. Cette Erreur de Chronologie suffit pour faire voir la Vanité du reste. L'Auteur de la Chronique des Juifs est plus éxact que ses Commentateurs ; car, il ne donne que deux Ans & demi de Regne à Coziba, & ne parle que d'un seul Imposteur. 6, Enfin, on nous conte une Fable qui sent tout-à-fait l'Esprit Rabbinique, lors qu'on prétend qu'on éprouva Coziba en lui faisant sentir les Coupables, & qu'on jugea de sa Qualité de Messie par son Odorat. Il ne faut donc reconnoître qu'un seul Coziba, qui prit le Titre de Barchochébas, lequel vécut sous l'Empire d'Adrien, & fut la Source d'une Infinité de Malheurs pour cette Nation.

XII. Cet Homme, s'étant mis en tête de persuader aux Juifs qu'il étoit le Messie, fit trois choses, qui lui facilitérent le Succès de son Entreprise. 1, Il changea de Nom, & se fit appeller *le Fils de l'Etoile*, ou Barchochébas, afin de faire croire qu'il étoit *l'Etoile* que Balaam *avoit vue de loin*. Il soutenoit qu'il étoit un des Astres du

Ciel envoïé pour secourir le Peuple, & le tirer de l'Oppression sous laquelle il gémissoit. 2, C'étoit peut-être pour confirmer cette Pensée qu'il faisoit sortir du Feu & de la *Flâme* de sa Bouche, lors qu'il parloit. Du moins, Saint Jérôme a dit qu'il avoit l'Art de tromper les Peuples par le moien de quelques Etoupes allumées, dont il paroissoit vomir la Flâme. 3, *Il se choisit un Précurseur de même Caractere que lui, qui l'aida beaucoup dans ces Desseins.*

XIII. Cet Homme * *étoit Akiba*, qu'on fait descendre de Sisera, Général d'Armée sous Jabin, Roi de Tyr, & d'une Mere Juive. Il avoit passé quarante Ans à la Campagne à garder les Troupeaux d'un riche Bourgeois de Jérusalem, nommé Calba Chuva. La Fille † de son Maître, amoureuse de lui, ne voulant point épouser un Berger, lui conseilla de s'appliquer à l'Etude. Ils firent un Mariage clandestin, en suite duquel Akiba alla passer douze Ans à l'Académie, & en ramena douze mille Ecoliers. Sa Femme lui conseilla d'y retourner. Il demeura encore douze Ans, & en ramena vint-quatre mille Disciples. Sa Femme vint au devant de lui avec des Habits

* *Ganz. Tsemach David, pag. 99.*

† *Ex Cetubot, fol. 62. Wagenseil in* סוטה, *Sotah, pag. 312.*

bits déchirez, parce que son Pere, irrité de son Mariage, l'avoit deshéritée; mais, à peine eut-il vu Akiba qu'il se jetta à ses Pieds, cassa son Serment, & lui donna une grande Partie de son Bien. On ne dit pas où étoit située cette Académie, d'où Akiba ramena ses Disciples, dont le Nombre prodigieux surprend: mais, on est encore plus étonné, lors qu'on sait que ces vint-quatre mille Disciples moururent tous entre Pâques & la Pentecôte, pour ne s'être pas respectez l'un l'autre, & qu'ils furent tous enterrez proche de Tibérias, aux Pieds d'une Colline, avec Akiba & sa prémiere Femme*. Il continua d'enseigner, & composa deux Livres, dont l'un (a) est Cabbalistique, & s'appelloit Jétsirah (b); mais, il faut le distinguer de celui qu'on attribue au Patriarche Abraham, & qui porte le même Nom. Il étoit si savant qu'il rendoit raison de la plus petite Lettre de la Loi, & on dit hardiment que Dieu *lui révéla ce qu'il avoit caché à Moïse*. On trouve dans la Misnah & le Thalmud mille Sen-

* *Ganz. Tsemach*, *pag.* 99.

(a) Le prémier Ouvrage s'appelloit מכילתא, *Mechilta*, ou *Mechiltin*.

(b) ספר יצירה, *Sepher Jetsirah*. Il est perdu; mais, Rittangélius a fait imprimer celui qu'on attribue à Abraham.

tences qu'on lui attribue,
de comme autant de Déci
Dieu lui avoit permis d'ent
radis, aussi bien qu'au Doct
il devoit donner sa Sœur
Volume entier * *ne comp*
dit & fait de remarquable.
loue ce Docteur, qui ca
de sa Patrie, & appuia l
posteur, qui se disoit le

XIV. Lighfoot †
Sanhédrim, pendant que
verain résidoit encore
que son Empire commen
Année de Domitien
chanan, auquel il succé
cette Dignité l'espace
jusqu'à la Ruine de Bit
Il ne faut pas opposer
nous avons déjà dit
Sanhédrim à Jafne, qui
mais, les Docteurs qu'il
puis qu'ils sont morts
55, après la Ruine du T
be sur l'An 125 de l'E

* *Zachutus in Juchasin*

† *Lighfoot*, *Chronica T*
pag. 143; *Seder Olam*
Tsemach, *pag.* 99.

ther ne fut prise que l'An 138. Il faut prolonger la Vie d'Akiba jusqu'à l'Age de cent trente-trois, afin de concilier ces Calculs chronologiques. On ne peut donc pas faire beaucoup de fonds sur ce que les Juifs rapportent de la Naissance, & de la Mort d'Akiba, puis qu'ils en ignorent si parfaitement le tems.

XV. Barchochébas aiant paru dans le tems qu'Akiba jouïssoit de toute sa Réputation, & qu'il étoit Chef du Sanhédrim, ce Docteur s'écria : *Voici l'Etoile qui devoit sortir de Jacob*, & se fit son Ecuier, ou plutot, son Précurseur, comme Jean Baptiste l'avoit été de Jésus-Christ. Ces deux Hommes entrérent dans le Préjugé du Peuple qui vouloit un Messie conquérant, & qui les délivrât du Joug des Romains, que la derniere Guerre & la Persécution d'Adrien rendoient de jour en jour plus pesant. Barchochébas, qui trouva les Esprits disposez à le suivre, assembla une Armée de deux cens mille Hommes, dont on éxagere la Force & le Courage, en disant qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne *put arracher un Cedre du Liban en courant à Cheval*. Bither fut choisie pour la Retraite & la Capitale de ce Roiaume. Les Juifs l'appellent *la Maison des Espions*, ביית-תור, *Bethtar*, parce qu'après la Ruine de Jérusalem, on

avoit placé là des Sentinelles pour épier ceux qui alloient à Jérusalem, & on les accusoit de chercher la faveur des Romains, de vouloir en obtenir les Charges, ou d'avoir vendu leurs Biens, dont on les dépouilloit, en vertu de ces Calomnies. On les dénonçoit même quelquefois aux Romains sous d'autres Prétextes. Eusebe place cette Ville dans le Voisinage de *Jérusalem*; mais, il y avoit deux Villes de ce Nom: l'une à douze *Milles*, & l'autre à cinquante-deux *Milles de la Ville Sainte*.

Saint Jérôme a appellé ces deux Villes Bethoron, & soutient qu'elles avoient été bâties par Salomon, & ruïnées par la Guerre. Bethoron avoit été donné par Pharaö pour Dot à sa Fille, en épousant Salomon, qui la restitua aux Lévites, dans le Partage desquels elle étoit. Mais, si on en croit les Juifs, ce n'est pas là la véritable Bither; puis que l'une signifie une *Maison d'Espions*, & l'autre une *Maison de Liberté*. Barchochébas choisit cette Place pour y recevoir l'Onction de Roi, & fit battre ensuite Monnoie à son Coin, se déclarant à même tems le Messie, & le Prince de sa Nation. Il attendit à déclarer la *Guerre* que l'Empereur Adrien eut quitté l'Egypte; mais, il éclata l'An 134 de J. Christ, & le 17 de l'Empire d'Adrien. C'est ce qu'il

qu'il faut prouver, parce qu'on n'en convient pas.

XVI. Saint Jérôme * a parlé fort différemment du tems auquel la Guerre commença. Il rapporte l'Opinion des Juifs de son tems, qui calculoient ainsi les Semaines de Daniel. Soixante-deux de ces Semaines s'écouloient, lors que Vespasien réduisit la Judée à une dure Extrêmité. Sept Semaines, c'est-à-dire, quarante-neuf Ans après ce Prince parut Adrien, lequel bâtit Ælia sur les Ruïnes de Jérusalem, défit les Juifs par Tinnius Rufus; & alors, *le Sacrifice cessa.* Il y a une dixieme Semaine qui se doit partager entre ces deux Princes; car, la Guerre de Vespasien dura trois Ans & demi, & celle d'Adrien autant. Ainsi s'accomplirent les soixante & dix Semaines du Prophête. Saint Jérôme remarque avec raison qu'il y avoit depuis le tems de l'Oracle jusqu'à Adrien quatre-vint dix-neuf Semaines & demies, & six cens quatre-vint seize Ans. Ainsi, le Calcul des Juifs n'étoit pas juste. D'ailleurs, si on compte les sept Semaines de la *Mort de Vespasien*, arrivée l'An 79, la Guerre des Juifs sous Adrien doit avoir commencé, l'An 127 de Jésus-Christ; & si on la commence depuis la Ruïne de Jérusalem, la Faute

* *Hieron. in Daniel. Cap. IX, pag.* 1074, &c.

Faute sera encore plus sensible, puis que la Ruïne des Juifs seroit arrivée l'An 119: mais, nous allons voir que cela est impossible.

XVII. Saint Jérôme * a suivi pourtant ce Calcul; car, il dit que l'An 119 *Adrien dompta les Juifs qui s'étoient révoltez une seconde fois.* Mais, sans examiner comment on peut compter cette Révolte pour la seconde, puis qu'ils l'avoient fait déjà deux fois sous Vespasien & sous *Trajan*, sans décider si *Scaliger* a raison de dire qu'il appelle une *seconde Guerre* par Opposition à celle de Vespasien qui étoit la prémiere, puis qu'on en avoit vu une autre plus nouvelle sous Trajan. Saint Jérôme ne s'accorde pas avec lui-même. En effet, il dit dans la suite „ que les Juifs se révoltérent „ l'An 133, & qu'Adrien envoia des Trou„ pes à Tinnius Rufus, Gouverneur de la „ Province, pour les dompter. Cochébas „ parut l'Année suivante; & enfin, † l'An „ 135 la Guerre finit par la Ruïne entiere „ des Juifs, à qui on ôta jusqu'à la Liber„ té d'aller à Jérusalem.„ Voilà des Sentimens bien différens. *Scaliger* les adoucit, en soutenant qu'il y eut une Emotion l'An 119, & une Guerre plus ouverte quatorze

Ans

* *Hieron. in Chronico, pag.* 166.
† *Ibid. pag.* 167.

Ans après; mais, il hazarde sa Conjecture sans aucune Autorité. Il faut donc chercher un autre Fondement pour fixer un Evénement qui acheva la Ruïne de la Judée.

XVIII. Dion assure qu'Adrien aiant envoïé une Colonie à Jérusalem, & placé une Statue de Jupiter dans le même Endroit, où étoit *le Temple de Dieu*, ce Culte étranger toucha violemment les Juifs. „ Cependant, * la Présence d'Adrien, qui „ étoit alors en Egypte, & qui passa de là „ dans la *Syrie*, les arrêta quelque tems. „ Ils se contentérent pendant ce tems-là de „ faire de mauvaises Armes, & de les vendre aux Romains, afin qu'ils ne pussent „ s'en servir contre eux; mais, ils se révoltérent, lors que l'Empereur fut éloigné. „ Il faut donc savoir en quel tems Adrien passa en Egypte & en Syrie pour connoître celui de la Guerre. Pagi soutient † que l'Empereur fit ce Voiage l'An 128, & il le conjecture sur le grand nombre de Médailles que les Villes de Syrie & d'Egypte battirent alors à l'Honneur de ce Prince. On ne peut nier qu'il n'y ait de la Vraisemblance dans cette Conjecture; car, il est apparent que la Présence de l'Empereur excitoit la Libéralité des Peuples. Cepen-

* *Xiphilin. pag.* 262.

† *Critica ad An. Christi* 132, *Adriani XVI.*

pendant, on ne peut conclure surement que cela soit ainsi. On a même une Preuve du contraire, puis qu'Adrien étoit encore à Rome l'Année suivante.

XIX. Phlegon, Sécrétaire d'Adrien, a conservé une Lettre de son Maître adressée à Servien le Consul. L'Empereur lui rend compte de ce qu'il avoit vu en Egypte, & de l'Inclination remuante de ses Habitans, & lui fait Présent de quelques Vases * *qu'il avoit destinez pour lui & pour sa Sœur*, dont il souhaite qu'il se serve dans les Repas; & il est plus aisé de connoître le tems de la Guerre des Juifs par cette Lettre, que par les Médailles des Villes de Syrie: car, elle dut être écrite lors que l'Empereur quitoit l'Egypte, ou la Syrie. Servien, à qui elle est addressée, étoit son beau-Frere, puis qu'il lui faisoit un Présent qui étoit commun *à sa Sœur & à lui*. Ce Servien est appellé Consul, & ne le fut que l'An 134, sous Adrien. Il faut donc conclure que l'Empereur ne quita l'Egypte & la Syrie, qu'au commencement de ce tems-là, & que son Eloignement donna lieu dès la même Année à la Révolte des Juifs. Un autre Historien Païen, cité par Eusebe, assure *que la Guerre étoit dans toute sa Vigueur*; que Bither, fortifiée par les Rebel-

* *Vopiscus in Saturnino*, pag. 245.

Rebelles, fut prise le * dixieme d'Août de l'An 18 d'Adrien. La Guerre avoit donc commencé l'Année précédente, puis qu'elle étoit dans sa Vigueur, & proche de sa Fin. L'Empereur donna son Nom à la Ville, qu'il avoit bâtie sur les Ruïnes de Jérusalem, l'An 136, auquel il célebroit ses Vicenalles. Ainsi, la Guerre commença dès l'An 134, & finit deux Ans après. Enfin, Buonarotti † produit une Médaille que ce Prince fit battre, la dix-huitieme Année de son Regne, à cause qu'il avoit remporté une grande Victoire sur les Rebelles, & chassé les Juifs de Jérusalem. On ne peut objecter à cela que l'Autorité des Juifs citez par Saint Jérôme, qui disent que la Guerre dura trois Ans & demi. Mais, ne voit-on pas qu'ils n'ont fait ce Calcul que pour accorder l'Evénement à l'Interprétation fausse qu'ils vouloient donner à la Prophétie de Daniël? Obligez de partager une Semaine d'Années entre Vespasien & Adrien, ils ont donné trois Ans & demi à chacun de ces Princes pour leur faire la Guerre, & ne se sont pas mis en peine si le Fait étoit vrai. Ils faisoient une Bevue plus sensible, en ne comptant que 490 Ans

* *An. Christi* CXXXV.

† *Buonarotti, Observat. sopra alcuni Medaglioni Adrian.*

Ans depuis la Captivité jusqu'à la Ruine du Temple.

XX. Il ne faut pas dissimuler qu'un Auteur fameux soutient que cette Guerre faite en Judée par Adrien, est une Fable imaginée par Dion. Il est vrai que Spartien parle aussi de cette Guerre causée par la Défense qu'Adrien avoit faite aux Juifs de se circoncir : mais, outre qu'il en parle différemment de Dion, puis qu'il assure que ces Mouvemens séditieux n'eurent point de suite, c'est un autre *Imposteur qui a pris* le Nom de Spartien. Ce Sentiment est nouveau ; & les Conjectures extraordinaires méritent qu'on ne les oublie pas, non seulement, parce qu'elles reveillent la Curiosité des Lecteurs, mais, parce qu'il est bon de sçavoir toutes les Difficultez que l'*Imagination* des Critiques peut fournir contre les Evénemens historiques les plus clairs & les plus *certains*. *Voici* les Difficultez du Pere Hardouin contre la Guerre d'Adrien en Judée.

XXI. Prémiérement, il soutient* qu'Adrien passa en Judée dans le tems qu'il fit la Revue des Provinces de l'Empire : mais, il prouve qu'il n'y avoit alors aucune Emotion dans les Provinces ; & principalement, dans la Judée ; parce que l'Empereur est repré-

* *Nummi Ant. Illustrati, pag.* 75.

représenté dans ce Voiage la Tête nue ; ce qui marque qu'il n'étoit ni en Guerre, ni armé.

ADVENTVI. AVG. IVDAE.
HADRIANVS. AVG. COSS. III. P. P.

On distingue sur cette même Médaille la Robe de l'Empereur, au lieu d'une Cuirasse, & la Judée qui sacrifie avec l'Empereur. Il faut avouër que l'Empereur ne sacrifioit pas avec les Juifs, ni selon leur Rite ; & que les Juifs n'offroient pas des Sacrifices aux faux Dieux avec l'Empereur.

Erizzo produit une autre Médaille, dans laquelle Adrien, sans Armes, & vêtu de sa Robe, tend la Main à la Judée, qui est à Genoux. L'Empereur n'a fait qu'un Voiage en ce Païs-là l'An 129 ; & alors, il n'y avoit point de Guerre.

XXII. On tire une seconde Preuve de ce que Domitien avoit rétabli Jérusalem, & la peupla de Grecs qui lui donnérent le Nom de *Capitolias* :

ΚΑΠΙΤΩΛΙΕΩΝ.

On voit même une Médaille de cet Empereur, avec cette Inscription :

CAPIT. REST.
Capitolias rétablie.

Les

Les Juifs étant bannis de Jérusalem, & cette Ville aussi bien que le Reste de la Judée n'étant peuplée que de Païens ou de Grecs, on ne conçoit pas pourquoi cette Province, qui venoit de changer d'Habitans, se seroit soulevée contre Adrien. On suppose que ce furent les Juifs qui firent la Guerre à l'Empereur. Cependant, il n'y en avoit ni à Jérusalem, ni dans le reste de la Province.

XXIII. Enfin, quoi que *les Médailles de l'Empereur Adrien soient* aussi communes que les Pieres, on n'en trouve pas une seule avec cette Marque caractéristique de la Victoire qu'il avoit remportée sur les Juifs :

I M P. I I.

comme on le remarque aisement dans les *Médailles* de Trajan. Il est vrai que Gruterus a rapporté *quelques Inscriptions* faites à l'Honneur d'Adrien, avec ses *Lettres* :

I M P. I I.

mais, elles sont fausses. D'ailleurs, l'une marque l'An *troisieme* de l'Empire d'Adrien, où certainement il n'avoit pas remis dans l'Obéïssance la Judée, puis qu'elle n'avoit fait aucun Mouvement ; & l'autre

tre indique l'An 136, qui ne peut être celui de la Guerre, ni même du Voiage fait en 129. Il faut dire la même chose de toutes les Médailles & Inscriptions, dans lesquelles on trouve quelque Monument de *l'Expédition* d'Adrien en Judée. Elles ont été frappées par des Imposteurs.

XXIV. Nous nous contentons de rapporter un Sentiment si bizarre sans le réfuter, parce que nous suivons les anciens Historiens préférablement aux Conjectures d'un Auteur moderne, trop hardi pour être cru sur sa Parole. Il ne peut même nous refuser cette Liberté, jusqu'à ce qu'il ait ouvert son Trésor de Preuves pour arracher aux Anciens tous les Ouvrages qui portent leur Nom, & décrier les Monumens qui ne lui sont pas favorables, comme s'ils avoient été fabriquez par des Imposteurs, en supposant avec Dion & Spartien le Soulévement des Juifs & la Guerre d'Adrien. Nous allons en faire l'Histoire tragique en peu de Mots.

XXV. On méprisa les Commencemens de cette Révolte, & on se persuada sans Doute que les Juifs affoiblis par les Guerres de Trajan, dont la Mémoire étoit à peine effacée, auroient de la peine à soutenir leur Témérité: mais, lors qu'on vit que le nombre des Mutins augmentoit, & qu'ils

qu'ils se battoient avec une Valeur qui sentoit le Desespoir; que tous les Voleurs des Provinces voisines se joignoient à eux dans l'Espérance du Pillage, & que non seulement la Judée, mais * *toute la Terre étoit émue*, il falut changer de Mesures. On est persuadé que l'Empereur marcha en Personne pour combattre les Rebelles, parce que l'on remarque que ce Prince écrivant au Sénat, n'avoit ôsé mettre à la tête de ses Lettres le Formulaire ordinaire: *Si vous & vos Enfans êtes en bonne Santé, je m'en rejouis; moi & l'Armée sommes en bon Etat:* à cause des grandes Pertes qu'il faisoit dans cette Guerre. Cependant, Adrien ne fit la Guerre que *par ses Généraux*. Un Historien † le dit en Termes formels. Imaginer deux Guerres sous Adrien: 1, l'une, où il étoit présent: 2, l'autre, qu'il fit par ses Généraux, c'est donner trop à des Conjectures destituées de Preuves. L'Empereur étoit alors dans *quelque Province* voisine, d'où il donnoit les Ordres, & écrivoit au Sénat. D'ailleurs, on lui attribue une Vue qu'il n'avoit pas; car, ce n'est point le Caractere d'un Général d'avouer sa Perte publiquement: sur tout, après avoir dompté les Rebelles, puni leurs Chefs, & pris leurs Places fortes.

XXVI.

* *Xiphilin. p.* 263. † *Dodwel, Dissert. in Iren.*

XXVI. Barchochébas, supérieur en Troupes, fit d'abord de grands Desordres. Justin Martyr se plaignoit de ce qu'il n'attaquoit que les Chrétiens, & qu'ils étoient les seuls qu'il massacroit, parce qu'ils ne vouloient pas abjurer leur Religion. Les Thalmudistes ne nient pas que Barchochébas obligea un grand Nombre de Personnes *à se faire circoncir une seconde fois*, & à reprendre le Judaïsme qu'ils avoient quité. La Haine qu'il avoit contre ces Deserteurs de sa Religion, & le Desespoir de ne pouvoir faire entrer dans sa Passion les Chrétiens, qui avoient le même Intérêt que lui à se déclarer contre les Romains, purent redoubler sa Cruauté. Mais, s'imagine-t-on que les Païens, ausquels il déclaroit la Guerre, en fussent à couvert? & que cette Colonie qu'Adrien avoit commencé d'envoier à Jérusalem, fut traitée par cet Usurpateur plus humainement que les Chrétiens? Cet Imposteur ne favorisa que ceux de sa Nation, & traita avec la derniere Barbarie tout ce qui tomba entre ses mains. L'Historien Juif * a fait une Faute beaucoup plus sensible que celle de Justin, en accusant Barchochébas d'avoir fait un horrible Massacre à Aléxandrie, en Egypte, & dans l'Ile de Chypre, jusqu'à ce que

* *Ganz. Tsemach, pag.* 101.

Trajan y envoia Adrien. Il a confondu deux Evénemens : l'un, qui s'étoit passé sous l'Empire de Trajan, avec le Soulévement de Barchochébas contre Adrien.

XXVII. Tinnius Rufus, qui avoit été quelque tems auparavant Lieutenant de l'Empereur dans la Syrie, l'étoit alors en Judée. On * dit qu'Akiba entra en Conférence avec lui, & sa Femme alla aussi trouver le Docteur, & voulut lui inspirer un Amour impur : mais, en la voiant, *il cracha*, *il rit*, *il pleura*. † Il *crachoit*, parce qu'il se souvenoit de ce qu'elle étoit sortie d'une Goute d'Eau impure ; il *rit*, parce qu'il prévoioit qu'elle se feroit Juive, & qu'il l'épouseroit ; enfin, il *pleuroit*, de ce qu'une si grande Beauté devoit se flétrir. Il voulut en suite convertir Rufus, en lui prouvant l'Observation du Sabbat, *parce que la Fumée ne sortoit point du Tombeau de son Pere ce jour-là :* mais, Turnus Rufus le renvoia. Comme il seroit étonnant qu'Akiba, qui avoit alors cent dix-neuf Ans, pensât à épouser la Femme du Général Romain, les Interprétes soutiennent qu'il entra en Conférence avec Turnus Rufus, lors qu'il fit passer la Charue sur

* *V. Buxtorf. Synagog. pag.* 916.

† *Ex Gemara, Cap. VII ; Coch. duo Tract. Thalmud. pag.* 275 & 276.

sur les Ruines du Temple, parce qu'alors Akiba n'avoit que quarante-sept Ans. Le Fait me paroit si fabuleux, qu'il est assez inutile d'éxaminer en quel tems il est arrivé. D'ailleurs, ils s'accordent tous à parler de *Tyrannus Rufus* comme d'un (a) *méchant Homme*, qui parloit publiquement contre la Loi, & qui fut souvent convaincu par Akiba ; mais, ils donnent des Caracteres si différens & si incertains pour le connoître, que le grand Scaliger croioit qu'ils parloient de Vespasien.

XXVIII. On voit par Eusebe, & par Syncellus, qui l'a copié, que le Général qui commandoit les Troupes en Judée contre Barchochébas, s'appelloit Tinnius Rufus. Adrien qui n'avoit pas connu toute l'importance de la Guerre, lui envoia d'abord un gros Renfort ; mais, ce Général étant souvent batu, il fit venir d'Angleterre Jules Sévere, l'un des plus grands Capitaines de son Siecle. Cet habile Homme n'ôsa livrer Bataille aux Juifs trop nombreux ; mais, il les attaqua par Pelotons, les serra de près, leur coupa les Vivres, & devenant supérieur par là, il alla mettre le Siege devant Bither qui leur servoit de Retraite.

(a) Ils l'appellent טורנוס רופוס הרשע, *Turnus Rufus le Méchant*.

XXIX. Les Rabbins disent qu'il y avoit dans cette seule Ville quatre cens Colleges, dans chaque College quatre cens Professeurs, & que chaque Professeur avoit quatre cens Ecoliers, lesquels rassemblez firent une grosse Armée. Ils soutinrent les prémiers Efforts du Siege, quoi qu'ils ne fussent armez que de Poinçons dont ils se servoient pour écrire. * Barchochébas animoit tous ses Sujets, & fit mourir Tryphon, Rabbin fameux, qui *parloit de se* rendre. Cependant, la Ville fut prise: Barchochébas y fut tué. Adrien, *à qui on avoit porté sa Tête, eut la Curiosité de voir son Corps; mais, lors qu'on vouloit l'enlever, on trouva un Serpent autour de son Cou, qui effraia les Porteurs, & le Prince reconnut que Dieu seul pouvoit tuer cet Homme.* Cependant, on a depuis reconnu l'Imposture de cet Homme, qu'on a appellé depuis *le Fils du Mensonge.* Les Ecoliers, qui avoient si bien défendu la Place, furent liés avec leurs Livres, & jettez dans le Feu. On ajoute que le Massacre fut si grand, qu'il périt plus de Monde dans cette Guerre, qu'il n'en étoit sorti d'Egypte. On trouva sur une seule Pierre les Cranes de trois cens Enfans. Les Ruisseaux de Sang étoient si gros, qu'ils entraînoient des Pierres de quatre

* *V. Lent de Judaeor. Pseudo-Mess. pag.* 17, &c.

quatre Livres à la Mer, qui en étoit éloignée de quatre Milles. Enfin, les Habitans de ces Lieux ne fumérent point pendant sept Ans leurs Terres, suffisamment engraissées par les Cadavres. C'est pourquoi ils ont inséré dans leur Liturgie un Hymne destiné pour le Jeune qu'on célébroit le 18 du Mois Ab, qui répond au Mois de Juillet & d'Août, dans lequel ils appellent Adrien un second Nabucodnosor, & prient Dieu *de se souvenir de ce Prince cruel, qui a détruit quatre cens quatrevint Synagogues.*

XXX. Akiba fut pris avec son Fils Pappus, auquel quelques Chrétiens donnent ridiculement la Pécheresse Marie Magdelaine pour Femme. On dit qu'Akiba fut si religieux dans sa Prison, qu'il se lavoit de l'Eau qu'on lui donnoit pour boire, aimant mieux mourir de Soif, que de ne se laver pas. Mais, je ne sai si on le laissa assez long-tems en Prison pour courir ce Péril. Adrien le fit *écorcher avec un Peigne de Fer*; & avec lui *l'Honneur de la Loi s'évanouit* *.

Je ne sai comment Lighfoot, qui étoit si versé dans ces Matieres, a pu dire † *qu'Akiba*

* *Misnah in Sota* 515, *pag.* 303.

† *Lighfoot, Chronic. Temp. V, VI, pag.* 144, *Tom. II.*

kiba fut la seule Personne considérable qui périt dans ce Massacre; car, puis qu'il suivoit presque aveuglement les Historiens Juifs, il devoit compter au Rang des Martyrs de ce tems-là Ischbab, l'un des Scribes, qui fut tué à l'Heure de la Priere; & * son Cadavre demeura sans Sépulture, exposé aux Chiens, & aux Bêtes sauvages. Il ne faloit pas oublier Ananias, ou Chanina, Fils de Thardion, qui fut condamné au Feu, & le Livre de la *Loi fut jetté* dans le Bucher, & brulé avec lui, *parce* qu'il avoit ôsé la lire & l'expliquer malgré la Défense de l'Empereur: c'est pourquoi on célébre sa Fête le 27 de Sivan. Juda, Fils de Bava, soutint † le Sanhédrim chancelant; car, l'Empereur avoit défendu de créer de nouveaux Sénateurs, & le Sénat alloit périr par là; mais, il se plaça entre les deux Villes d'Uscia & de Sciaphara, où le Sanhédrim a été *transporté* quelquefois, & là il donna l'*Imposition des* Mains à cinq Docteurs, dont l'un étoit le Grand Meïr; & par ce moien, malgré la Sévérité de l'Empereur, on remplit les Places vacantes du Sanhédrim. Les Docteurs ausquels il avoit imposé les Mains s'enfuirent;

* *Ganz. Tsemach, pag.* 103.

† *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. I, Sect. XIV, Coch. duo Tit. Thalm. pag.* 161.

rent; mais, Juda ne remua pas plus qu'une Pierre ; il attendit de pied ferme les Soldats, qui le percérent de trois cens Coups de Lance, & laissérent son Corps comme un Crible. On * place encore au Rang des Martyrs de ce tems-là le Fils de Suma, qui étoit un Homme admirable ; car, c'étoit un de ceux à qui Dieu avoit ouvert le Paradis. Il † vit un jour des Milliers d'Esprits sur la Montagne sur laquelle le Temple avoit été bâti ; & au lieu de s'épouvanter, il s'écria, *Benit soit Dieu qui a créé tous ces Esprits pour me servir.* Les autres différent son Martyre de quelques Années, parce qu'on dit qu'il fut Précepteur de Juda le Saint, lequel vint au Monde le même jour qu'Akiba mourut ; car, *un Soleil se levoit lors qu'un Soleil se couchoit.* Enfin, ‡ le R. Jose Setham, si fameux dans la Misnah, fut banni par Adrien à Tsippori, quoi qu'il n'eut pas trempé dans la Révolte, & que son unique Crime fût de garder le Silence lors qu'on loüoit les Romains : ce qui marque une grande Sévérité.

XXXI. En effet, Dion représente cette Guerre comme une des plus cruelles

 qu'on

* *Thalmud. Cod. Sanhedr. Bartolocci*, *Tom. II*, *pag.* 276. † *Wagenseil in Sota.*
‡ *Bartol. ibid. pag.* 291.

qu'on ait faites. Les Romains y furent souvent battus, & perdirent un grand Nombre de bonnes Troupes. Les Juifs qui avoient eu ce tems-là une profonde Vénération pour le Tombeau de Salomon, le virent tomber, & à même tems les Bêtes sauvages entrérent dans Jérusalem; ce qui les avertissoit du Carnage qu'on alloit faire. Le Présage ne fut point faux: car, * *cinq cens quatre-vingt mille Personnes furent tuez dans les Combats, & on ne peut compter ceux qui périrent par la Faim, de Misere, ou par le Feu.* Après la Prise de Bither, les Juifs avoient encore cinquante Châteaux fortifiés, & des Troupes pour les défendre. Il semble aussi par une Médaille que l'Empereur fit battre l'Année suivante, qu'il avoit remporté une Victoire sur eux cette Année-là; mais, au fond, la Résistance ne fut pas longue, & les Chefs étant abbatus, le reste plia avec moins de peine.

XXXII. Adrien acheva de bâtir Ælia; & c'est ridiculement que les Juifs du tems de Saint Jérôme attribuoient cet Ouvrage à Ælius Titus leur Destructeur. Saint Epiphane † soutient qu'il confia le Soin de ces Edifices à Aquila son beau-Pere. Mais, ce

Pro-

* *In Adriano*, *pag.* 263. *Hier. in Chr. p.* 168.
† *Epiph. de Mens. Cap. XIV*, *pag.* 160.

Prosélyte, qui se fit Juif après avoir embrassé le Christianisme, n'avoit aucune Relation de Sang avec ce Prince ; & on ne voit pas même qu'il fût chargé de l'Intendance de ces Bâtimens. L'Enceinte de la nouvelle Ville fut un peu différente de l'ancienne : on y enferma divers Lieux qui étoient autrefois hors des Portes ; mais, au fond, on se servit souvent des Fondemens de la prémiere Ville. Mr. de Valois le nie, & allegue pour raison qu'Adrien n'avoit garde de rebâtir une Ville ennemie des Romains, ni de favoriser les Juifs, dont il venoit d'essuier une si fâcheuse Guerre. Mais, ce Prince ne le faisoit pas en faveur des Juifs : il donnoit cette Ville à d'autres Habitans. C'est pourquoi les Historiens remarquent qu'on commença à y établir un Evêque qui étoit sorti des Gentils. On avoit dessein de mortifier les anciens Habitans, en les excluant pour jamais de leur ancien Domicile.

XXXIII. En effet, Adrien leur défendit d'y rentrer jamais ; &, pour leur rendre cette Ville odieuse, s'il avoit été possible, il changea l'Usage des Monumens qui restoient de l'ancienne Jérusalem ; car, il emploia les Pierres qui avoient servi à la Structure du Temple pour faire un Théatre, & il plaça les Statues des faux Dieux

dans les Places où avoient été le Temple, où Jésus-Christ avoit été crucifié & enterré. Ce dernier Article regardoit les Chrétiens plus que les Juifs. Enfin, Saint Jérôme dit * qu'il fit mettre sur la Porte par laquelle on sortoit pour aller à Bethléem, la Figure d'un Pourceau, pour apprendre que les Juifs étoient soumis à la Puissance des Romains: mais, il se trompe; le Pourceau n'étoit point placé là pour indiquer l'Esclavage des *Juifs*, *mais pour leur rendre* l'Entrée de Jérusalem odieuse, parce qu'ils haïssoient cet Animal, dont l'Usage étoit défendu par la Loi, & qu'ils croioient que la Porte étoit souillée & prophanée par cette Figure.

Adrien, afin de vuider plus surement la Ville de ses anciens Habitans, en fit vendre une grande Partie à la Foire du Térébinthe. Hégésippe soutient que le Térébinthe étoit un Arbre qui subsistoit *depuis la* Création du Monde, & sous lequel on s'assembloit pour faire Négoce: mais, c'étoit le Lieu où Abraham avoit piqué sa Tente, & où il reçut les Anges; ce qui le rendoit vénérable. Les Juifs y furent exposez en Vente au Prix des Chevaux, & ce qui ne put être vendu fut transporté à une autre Foire qui se tenoit à Gaza. Du tems de Saint

* *Hieronym. in Chron. pag.* 168, *An.* 137.

Saint Jérôme, ils appliquoient à ce Malheur ces Paroles : *Un Cri a été oui en Rama; Rachel pleurant ses Enfans*; parce que leur Misere & leur Douleur furent extrêmes. Ce Pere appliquoit aussi aux Malheurs arrivez sous Adrien cet Oracle de Zacharie * : *Je paitrai un Troupeau destiné à la Tuerie*; parce qu'il avoit appris de la *Tradition* & de *l'Histoire ancienne* des Juifs, que ce Prince en avoit fait mourir un grand Nombre sans avoir été puni de Dieu, & qu'en suite, il les avoit vendus à Térébinthe, ou transportez en Egypte. Ce Pere nous apprend trois choses : 1, l'une, qu'il avoit lu les Traditions & l'Histoire des Juifs sur leurs Malheurs : il falloit donc qu'il y en eut en ce tems-là. 2, L'autre, que la Foire du Térébinthe duroit encore ; mais, que les Juifs auroient eu Honte d'y assister, parce qu'ils se souvenoient de ce qui étoit arrivé à leurs Peres. Il ajoute ailleurs † que les Juifs s'assembloient, & venoient de son tems acheter des Soldats la Liberté de voir Jérusalem. Ils ne pouvoient pleurer qu'à prix d'Argent ; & ceux qui avoient acheté le Sang de Jésus-Christ, achetoient leurs Larmes. On voioit les Femmes, les

 Vieil-

* *Prophétie de Zachar. Chap. XI, Vers.* 7. *Hier. in Zachar. pag.* 506.

† *Hieronym. in Sophon. I, pag.* 396.

Vieillards chargés de Haillons & d'Années, la Larme à l'Oeil, se rendre sur la Montagne des Oliviers, & pleurer là la Ruine du Temple. Les Soldats profitérent long-tems de la Vénération que les *Juifs* avoient pour les Masures de la Ville Sainte, & de la Dureté qu'avoit eu Adrien de leur interdire l'Entrée pour jamais; car, on leur vendoit fort cher la Vue de ce Lieu, & la Liberté de répandre des Parfums *sur une Pierre qui étoit là*. 3, *Enfin*, *Saint Jérôme* nous assure qu'Adrien transporta une Partie de ces Prisonniers en Egypte, où leur Nombre grossit considérablement.

XXXIV. Il faut pourtant remarquer que ce Pere a outré l'Edit d'Adrien: il assure que ce Prince bannit éternellement les *Juifs de toute la Judée*, & il s'appuie sur l'Autorité de *Tertullien*, qui avoit dit la même chose avant lui. *Il est aisé* de concevoir qu'ils y étoient rares après une Perte de six ou sept cens mille Hommes, que la Guerre & la Misere avoient fait périr; mais, au fond, il en resta toujours dans le Païs, quoi que pauvres & misérables. *Il est étonnant que Saint Jérôme* ignorât, ou ne se souvint point des Patriarches des Juifs qui résidoient en ce Païs-là, ni des Ecôles de Tibérias qui devinrent si fameuses, ni enfin

enfin des Docteurs qu'Origéne avoit vus & consultez en Judée. On dit quelquefois les choses sans y penser, & c'est ainsi qu'Athanase soutenoit que par un *juste Jugement de Dieu Jérusalem n'étoit plus.*

XXXV. Adrien aiant fini heureusement la Guerre de la Judée, en fit battre une Médaille. On y voit une Femme tenant deux Enfans nuds, qui sacrifie sur un Autel, avec ces Paroles :

ADVENTUS AUG. JUDÆÆ,
L'Arrivée de l'Empereur en Judée.

Tristan * a cru que la Femme qui sacrifie représente cette Province soumise, qui consent à devenir Païenne, & à sacrifier aux faux Dieux; & qu'elle mene à l'Autel deux *Enfans nuds*, pour montrer qu'elle a renoncé à la Circoncision. Il y a trop de Subtilité à trouver le Défaut de la Circoncision dans ces Enfans nuds. L'Empereur vouloit plutot marquer par l'Autel & le Sacrifice, que l'ancienne Religion étoit abolie dans cette Province, où il avoit transporté de nouveaux Habitans. On voit une autre Médaille † de ce même Prince, où la *Ju-*

 dée,

* *Tristan Comment. Histor. Adrian. pag.* 363.
† *Apud Freherum, de Numismatum Censu, pag.* 3648.

dée, JUDÆA, est représentée comme une Femme à genoux, qui donne la main à l'Empereur, & trois Enfans qui demandent Grace. L'un de ces Enfans est nud. Dira-t-on qu'on vouloit faire voir qu'il n'étoit pas circoncis? L'Intention du Médailliste étoit de battre un Monument qui représentât la Soumission, & la profonde Misere de la Judée après la Défaite de Barchochébas.

XXXVI. Ceux qui habitoient en Orient, *furent beaucoup plus heureux*. *Trajan* avoit porté la Guerre contre eux jusques dans la Mésopotamie. Mais, Adrien à son Avénement au Trône, aiant préféré une Paix peu glorieuse à une Guerre incertaine, consentit que l'Euphrate servît de Borne à l'Empire Romain. Ainsi, les Juifs de ce Païs-là n'eurent point de part à la Guerre que ce Prince fit contre eux. Dion insinue le contraire; car, il dit *que les Juifs s'émurent de toutes parts pour faire du mal aux Romains, & que toute la Terre étoit en Mouvement.*

Il est vrai que la Confédération se forma de trois sortes de Personnes. Quelques Habitans des Provinces voisines, animés par l'Espérance du Pillage, & par les prémiers Succès, qui furent heureux, se joignirent à leurs anciens Ennémis pour combattre les Romains. Plusieurs Juifs des autres Pro-

Provinces de l'Empire, qui soupiroient toujours après leur Liberté, & qui cherchoient l'Occasion de la recouvrer, profitérent de celle-ci. Peut-être même qu'il en vint des Lieux les plus éloignés, & de delà l'Euphrate, au Secours de leurs Freres. C'est pourquoi le Nombre des Morts monta à plus de six cens Milles; & on n'auroit pu trouver ce Nombre dans la Judée seule, après ce qui étoit arrivé sous Trajan. Cependant, on ne peut pas dire qu'Adrien portât lui-même la Guerre en Orient, & qu'il eut passé l'Euphrate; car, il se jetta dans sa Retraite de Tivoly, où il acheva de se rendre odieux par les Cruautez qu'il y exerça.

XXXVII. Quelques Critiques soutiennent que ce Prince ajouta un nouveau Dégré à la Misere des Juifs, en leur imposant un Tribut pour avoir la Liberté de lire la Bible en Hébreu, & que ce Tribut se paioit encore du tems de Tertullien, sur l'Autorité duquel ils s'appuient; car, il * assure dans son Apologétique que *les Juifs rachetoient tous les Samedis la Liberté de lire publiquement par un Impôt qu'ils paioient.* On soutient que les Juifs, après avoir souverainement estimé la Version des Septantes,

* *Tertull. Apol. Cap. XVIII, p. 57, p. 2575. Petit. Var. Lect. Cap. XVIII, pag. 2569.*

te, commencérent à l'avoir en horreur, lors qu'ils s'apperçurent qu'elle étoit plus favorable aux Chrétiens que l'Hébreu. Mais, Adrien leur ordonna de ne se servir que de cette Version; tellement qu'il falloit donner de l'Argent pour pouvoir lire l'Hébreu dans les Synagogues le Jour du Sabbat.

XXXVIII. Les Critiques sont souvent hardis à faire des Systêmes imaginaires. *Il est vrai que les Chrétiens trouvérent que la Version des Septante leur étoit* d'autant plus avantageuse, qu'il y avoit peu de Gens qui entendissent l'Hébreu, au lieu que la Langue Grecque étoit répandue dans tout l'Empire; & cela la rendit odieuse aux Juifs. Ce fut le même Motif qui les engagea sous l'Empire de Justinien, à faire un *Procès* à ceux qui lisoient cette Version dans les Synagogues; & on comprend aisément que ce Prince intéressé à *favoriser* le Progrès de la Religion Chrétienne, maintint dans leurs Droits ceux qui lisoient l'Ecriture en Grec. Mais, on ne conçoit point qu'Adrien ait eu aucun Motif semblable: il lui étoit également indifférent qu'on lût le Grec ou l'Hébreu dans les Synagogues, ou dans les Maisons. Au contraire, la derniere Langue étant barbare à la plupart des Latins & des Grecs de l'Empire, le Judaïsme

daïſme devenoit moins dangereux. D'ailleurs, on n'a jamais parlé de cet Impôt levé ſur les Juifs par Adrien. Cependant, il devroit être beaucoup plus connu, ſi on l'avoit paié depuis le Commencement du ſecond Siecle juſqu'à Tertullien. Mais, Tertullien ne parle ni d'Adrien, ni de la Lecture de la Bible en Hébreu plutot qu'en Grec; il indique ſeulement la Liberté de Conſcience, & l'Exercice *public* de la Religion, qu'on achetoit par quelque Tribut. Tertullien veut prouver que l'Ecriture eſt ancienne; & après avoir marqué que Ménédeme & Ariſtée lui rendent Témoignage, il ajoute une Preuve de la Coutume publique; car, *les Juifs la liſent encore publiquement, & on a profité tous les Sabbats de la Liberté qu'on a acquiſe par un Impôt*. Cet Impôt eſt plutot celui des Didragmes, que les Empereurs éxigeoient encore du tems d'Origene & de Tertullien. Cette Remarque s'accorde avec l'Hiſtoire des Juifs; car, ils diſent que Judas, Fils de Sciammaià, Diſciple de Meir, fit abréger l'Edit de l'Empereur, *qui défendoit de ſacrifier les Sabbats, de lire la Loi, & de circoncir les Enfans.* * Les Juifs pleurant, & criant devant la Porte d'une Dame Romaine, *Nous ſom-*

* *Roſch Haſchiana, Cap. I, Bartolocci, Biblioth. Rabbin. Tom. II, pag.* 270.

sommes Enfans d'un même Pere par Isaac, & d'une même Mere par Rebecca, pourquoi nous traitez-vous si durement? obtinrent ce qu'ils demandoient.

CHAPITRE XIII.

Des Disciples d'Akiba, & des autres Savans qui vivoient en ce tems-là.

I. *Juda ne pèche point. Grand Prédicateur. Il favorise les Romains.* II. *Chanina: son Application à l'Etude.* III. *Jochanan, Auteur des Prieres qu'on récite aujourd'hui.* IV. *Meir, la Lumiere du Siecle.* V. *Pourquoi on lui préfére sa Femme.* VI. *Réponse de cette Femme. Pourquoi elle se pendit.* VII. *Mort de Meir. Tems auquel il a vécu, mal marqué.* VIII. *Dosithée: divers Docteurs de ce Nom.* IX. *Somechus: sa Subtilité & Raisonnement.* X. *Rabbi Jose, Courroieur: s'il est Auteur du Seder Olam Rabba.* XI. *Scimon, Saint à Miracles.* XII. *Scimon, Fils d'Eléazar: son Orgueil, corrigé.* XIII. *Judah le Saint.*

I. ON assûre qu'Akiba laissa un grand Nombre de Disciples, qui se distinguérent tous par leur Savoir & par leur Vertu.

Vertu. Les Modernes qui en font enchantez, y attachent la Gloire de leur Nation. C'eſt pourquoi ils en conſervent les Noms, & ce que la Tradition des Thalmudiſtes a pu faire paſſer juſqu'à eux.

Juda, Fils d'Elai, ne (*a*) *pécha jamais pendant le Cours de ſa Vie*. De là vient que quand on parle de quelque bonne Action, ſans nommer celui qui l'a faite, on la lui attribue. Il paſſoit dans ſa Nation pour le *Prince des Orateurs*. Il s'acquit la bonne Grace des Romains, en les loüant de ce qu'ils avoient *orné les Places*, & *rétabli les Ponts & les Bains*. Siméon Jochaides, qui ne put ſouffrir ces Eloges, lui cria: „ Les Romains ornent les Places pour y „ loger des Femmes publiques. Ils rac„ commodent les Ponts pour lever plus „ commodément les Impôts, & les Bains, „ afin de ſe laver avec Plaiſir. Cela fut „ rapporté par un Traître, & les Romains „ irritez condamnérent Siméon à la Mort. „ Ils bannirent Joſe à Tſippori, parce „ qu'il y avoit conſenti par ſon Silence, & „ protegérent ouvertement leur Panégyriſte „ Ju-

(*a*) On lit ſouvent ces Paroles, מעשה בחסיד אחד, *Opus alicui Pio*. Et il faut l'entendre de Juda Bar Elai, ou de Juda Ben Baba, dont nous avons parlé.

„ Juda. „ Il devint Chef d'une Académie *. Il composa un Commentaire (a) sur le *Lévitique*, qu'on appelle les *Livres* par Excellence. Quelques-uns croient que ce Commentaire s'est conservé, parce qu'on en a un fort ancien sur ce *Livre Sacerdotal*. Il jeunoit presque toute l'Année, vivant de Bettes, & ne beuvant du Vin qu'aux Fêtes. Il mourut en Odeur de Sainteté : c'est pourquoi les Juifs vont encore aujourd'hui visiter son Tombeau, qu'ils ont placé sur une Montagne couverte d'*Oliviers*, proche d'une petite Ville de Galilée, nommée En Zaithun.

II. Il y avoit un Chanina, Fils de Chachinai, qu'on met au Rang des cinq Juges, qui avoient alors leur Tribunal à Japhné. „ Il se maria jeune ; mais, il quitta sa Femme, pour étudier la Loi, & son Application à l'Etude fut si violente, qu'étant de Retour chez lui, il ne reconnoissoit ni sa Maison, ni sa Femme †. „ *Eléazar* Ghisma, autre Disciple d'Akiba, étoit si grand Arithméticien, qu'il comptoit *les Gouttes*

* *Ganz. Tsemach*, *pag*. 105. On ne sait comment entendre ce qu'ils disent qu'il fut déclaré tel par l'Ordre de l'Empereur.

(a) ספרא, Siphra. *On l'appelle aussi* תורת כהנים, La Loi des Sacrificateurs.

† *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III*, *pag*. 271.

tes d'Eau qui sont dans la Mer. On a dit * de lui *qu'il descendit devant l'Arche* ; c'est-à-dire, qu'il institua un Usage que les Dévots pratiquent aujourd'hui de se jetter à Terre devant l'Armoire, où repose la Loi, & de faire là leurs Prieres, croiant accomplir par là ce que dit David : *Je t'ai invoqué des Lieux profonds* †.

III. Jochanan Hassandalar, qui vivoit aussi sous l'Empire d'Adrien, disoit *que toute Assemblée, faite au Nom de Dieu, subsistoit, & que les autres se dissipent*, parce que la Vertu est l'Ame des Sociétez, & le Nœud qui les serre; mais, le Vice les ruine & les perd. Nous ne parlerions point d'Eléazar, Fils de Siméon Jochaides, qui fut poursuivi par les Romains, & caché longtems avec son Pere, si on ne lui attribuoit certaines Prieres, dont les Juifs d'Italie & d'Allemagne se servent. On a pourtant lieu d'en douter, puis qu'on y trouve des Noms d'Anges, qui sont tout-à-fait barbares & inconnus aux anciens Docteurs de cette Nation.

IV. Mais, le plus illustre de tous les Eleves d'Akiba fut le fameux Meir. On lui a donné ce Nom, parce qu'il étoit la Lu-

* *Ibid. Tom. I, pag. 222.*

† *Pseaume CXXX, Vers. 1.*

Lumiere (a) des Savans, & qu'il ouvroit les yeux de ses Disciples. On disoit de lui, *Meir a eu pour Précepteur Akiba, la Lumiere du Monde.* Il est devenu *la Lumiere du Siecle*, & a laissé après lui *la Lumiere du Monde*, Judah le Saint qui étoit son Disciple. On le fait Fils, ou petit-Fils de l'Empereur Néron, & Prosélyte de Justice, comme son Maître Akiba. Vorstius le fait aussi *Fils légitime de Judah le Saint*; mais, l'Historien *, qu'il traduisoit, n'a jamais eu Dessein de dire une si grande Absurdité. Il assure seulement que ce Docteur vécut *si long-tems qu'il assista aux Nôces du Fils de Judah le Saint.* Il épousa une Femme savante, & dont les Thalmudistes reçoivent les Décisions avec plus de Respect que celles de son Mari, malgré toute la Vénération qu'ils ont pour lui.

V. En effet, ils remarquent que Meir, en expliquant la Loi, rapportoit les Avis d'un *autre*. Cet autre étoit son Maître Elisciaà (b), dont il cachoit le Nom, parce qu'étant

(a) Il s'appelloit auparavant *Meischa*; mais, on lui donna le Nom de *Meir*, ab מאיר, Orah, *Lux*. Ganz. Tsemach, pag. 105.

* *Wagenseil in Sota*, *Sect.* 15, *pag.* 390.

(b) On l'appelle à cause de cela אחר, *Acher*. Nous avons parlé de son Erreur, de sa Damnation, & de son Salut, procuré par Meir.

qu'étant entré dans le Paradis, & surpris de la Gloire de l'Ange Métatron, il tomba dans l'Erreur des deux Principes. Les Thalmudistes, qui ont eu peur que Meir ne débitât les Sentimens de son Maître, & qui feroient honteux de tirer leur Doctrine d'une Main hérétique, ne suivent le Sentiment de Meir, que lors qu'il ne se trouve pas contraire à la Décision des autres Docteurs; mais, pour sa Femme, on la met au Rang des Tanaïtes. Elle a laissé trois cens Traditions, qu'elle avoit appris de trente Maîtres. Quelques-uns * en comptent aussi trois cens Docteurs, afin que le Nombre des Maîtres réponde éxactement à celui des Décisions.

VI Il y avoit dans son Voisinage des Scélérats qui incommodoient son Mari, lequel disoit à Dieu, comme David (a), *que les Pécheurs soient arrachez de la Terre, & qu'il n'y ait plus d'Impie.* Béruna, émue de cette Interprétation, représenta à son Mari qu'il n'entendoit pas les Paroles du Pseaume, puis que le Prophête demandoit seulement à Dieu que les *Péchés fussent anéantis,*

* *Ganz. Tsemach. Wagenseil, pag. 300, ex Pesachim, fol. 62.*

(a) Il y a dans le Pseaume CIV, *Vers.* 35, יתמו חטאים, *que les Pécheurs soient consumez;* mais, elle l'entendoit des Péchés.

tis, après quoi il n'y auroit plus Impies. David ne souhaitoit point la Destruction des Pécheurs, mais celle du Péché; ce qui est beaucoup plus charitable.

Un Païen lui demandant un Jour l'Explication de ces Paroles d'Isaïe *, *Rejoui toi qui es stérile*, elle répondit que l'Eglise Judaïque étoit cette Femme stérile, dont le Prophête admiroit le Bonheur, parce qu'elle n'enfantoit pas des Infideles pour être damnez. Cependant, cette Femme si savante finit mal. Elle se laissa séduire par un Ecolier de Meir, qui étoit d'Intelligence avec son Maître, & lui céda sa Place au Rendez-vous qu'elle avoit donné. Elle se pendit de Desespoir; & son Mari, qui l'avoit trompée, fut si honteux de ce Malheur, qu'il quitta la Terre Sainte, & se réfugia à Babylone. Il y épousa une seconde Femme moins savante que l'autre, & revint dans la Judée.

VII. On le fait mourir l'An 130 de Jésus-Christ; mais, cela ne peut être, s'il étoit aux Nôces du Fils de Judah le Saint. Ce dernier ne vint au Monde qu'à la Prise de Bither, l'An 135, ou 136. Cependant, Meir fut son Précepteur. Comment donc pouvoit-il être mort six Ans auparavant? Nous ne prétendons pas relever la Remar-

* *Prophétie d'Esaïe, Chap. LIV, Vers. 1.*

Remarque de Bartolocci * comme une Faute, ni fixer précisément le tems auquel tous les Docteurs, dont nous parlons, ont enseigné. Nous ne les connoissons que par les Juifs, dont la Chronologie est très incertaine. Ils se trompent évidemment sur la Révolte d'Akiba & la Prise de Bither qu'ils avancent de plusieurs Années. Il suffit que tous les Docteurs, dont nous donnons ici le Caractere, aient vécu dans le second Siecle.

Meir avoit entendu une Voix qui crioit: *Cesse de t'emploier au Commerce, étudie la Loi. Si tu interromps cette Etude, tu souffriras beaucoup; mais, Dieu récompensera abondamment l'Application que tu auras pour elle.* Il suivit un Conseil qu'il crut venir du Ciel. Il savoit *trois cens Paraboles sur les Rénards.* Il avoit l'Art de soutenir le Pour & le Contre, l'Affirmative & la Negative. Il prouvoit un jour qu'une chose étoit immonde; & le lendemain il prouvoit le contraire par des Raisons qui éblouïssoient ses Auditeurs. N'avoit-il pas raison de se vanter après cela qu'il n'y avoit pas *un Homme au monde qui fut plus savant* que lui, & d'en prendre Dieu à Témoin?

* *Bartolocci, Bibliotheca Rabbinica, Tomo tertio. Meir.*

VIII. Dosithay, ou Dosithée, fut un des Disciples de Meir. Il ne faut pas le confondre avec un Prêtre, nommé *Dosithée*, *envoié par* Essaraddon aux *Cuthéens pour leur enseigner la Loi*, afin qu'ils ne fussent pas dévorez par les Lions. Il est vrai que ces deux Hommes avoient non seulement le même Nom, mais, le même Pere (*a*). Mais, il faut mettre six ou *sept* cens Ans entre ces deux Hommes; ou plutot, le prémier est imaginaire. *Il y a encore* un autre Dosithée qui *étoit* aussi *Fils de* Jannai, qui ne pouvoit avoir étudié sous Meir, puis que son Pere ne vêcut qu'à la fin du second Siecle. C'est là un nouvel Exemple de l'Embarras qu'on trouve dans la Chronologie Juive; car, il est difficile qu'il y ait eu trois Dosithées, Docteurs de la Loi, & que les Peres des deux prémiers aient porté le même Nom. Celui-ci décida * *qu'on n'est criminel en oubliant* quelque Portion de la Loi, que lors qu'on le fait volontairement, & cet Oubli devient innocent, lors que l'Application à l'Etude

(*a*) L'un & l'autre s'appelle *Rabbi Dostai, Ben Rabbi Jannai.*

* *Pirke Abbot, Capite tertio, Articulo octavo, pag.* 33. Il s'appuie sur les Paroles du *Deuteronome, Chap. IV, Vers. 9.*

l'Etude en est la Cause. La Décision n'est pas fort curieuse. Cependant, elle a fait entrer Dosithée au Rang des Tanaïtes & des Peres, dont on conserve précieusement les Sentences. On l'interrogeoit un jour sur la Différence de la Voix des Hommes & des Femmes, parce que l'Epoux dit au Cantique des Cantiques, *Ta Voix est douce* *. Pour expliquer ce Passage, il renvoia l'Homme & la Femme au Lieu de leur Naissance. La Femme est tirée de la Côte; & les Os qu'on frotte les uns contre les autres, rendent un Son agréable; au lieu que la Terre, dont l'Homme fut formé, n'a point de Voix, ni de Son qui plaise.

IX. Soméchus, Fils de Jose, étoit un autre Ecolier de Meir, si habile qu'il donnoit *quarante-huit Raisons* sur chaque Question qu'on lui proposoit. C'est l'Eloge qu'on lui donne. Mais, est-ce louër un Docteur par un bel Endroit? Il est très difficile que toutes les Raisons soient bonnes, quand elles sont nombreuses. On les affoiblit en les multipliant. L'Imagination se réjouït par le Nombre & par la Vivacité de celui qui les produit; mais, le bon Sens veut qu'on les pése au lieu de les compter; & une seule, qui est solide, doit l'em-

* *Cantique de Salomon, Chap. II, Vers.* 14.

porter sur quarante-huit qui sont ébloüissantes. On veut nous vanter par là la Subtilité de Soméchus, que les Théologiens de l'Ecôle ont imitée.

X. Chelpeta, Bourgeois de Tsippori, eut deux Fils qui étudiérent sous Meir. Jose devint le plus fameux. L'Empereur Adrien le bannit de Tibérias, & l'envoia demeurer au Lieu de sa Naissance, où *les* Savans n'étoient pas honorez, comme dans une Académie. Il fit là le Metier de Courroieur. Les Juifs, qui *voioient* que la plupart de leurs Docteurs n'étoient que des Artisans, ont changé leur Opprobre en Gloire, en faisant une Loi qui ordonne aux Rabbins d'apprendre un Métier. Quelques * Chrétiens s'imaginent que cela se faisoit par Jalousie contre les Apôtres & leurs Disciples, qui travailloient de leurs Mains: mais, le Raisonnement n'est pas juste; car, si le Travail *manuel des Apôtres* étoit un Sujet de Jalousie, le Concile de Trente ne devoit pas anéantir cette Gloire, & la changer en Opprobre, en défendant de conférer les Ordres, à *moins* qu'on n'ait un Bénéfice, ou un Patrimoine suffisant pour s'entretenir. D'ailleurs, il

* *Bartolocci*, *Bibliotheca Rabbinica*, *Tom. III*, *pag.* 749.

il vaudroit mieux gagner sa Vie par un Travail honnête, comme faisoit Saint Paul, que d'autoriser une Oisiveté mendiante, comme celle des Moines. Sans entrer ici dans aucune Discussion, il faut avouër que les Docteurs Chrétiens & Juifs travailloient en ce tems-là par pure Nécessité. Jose étoit obligé d'être Courroieur, parce que son Patrimoine, désolé par Adrien, ne pouvoit lui fournir de Subsistance. En effet, on remarque qu'il n'y avoit alors ni Oliviers, ni Olives en Judée, parce que les Romains avoient arraché les Arbres. Malgré sa Pauvreté, il composa une Chronique (*a*) qui commence avec le Monde, & finit à l'Empire d'Adrien. Du moins, les Historiens Juifs lui attribuent * cet Ouvrage, qu'on a rimprimé depuis peu avec des Notes. Bartolocci croit même avoir découvert une nouvelle Preuve que cet Ouvrage est véritablement de lui, parce que son Nom se trouve à la fin. Mais,

(*a*). Elle est intitulée סדר עולם רבא, *Seder Gnolam Rabba*, *le* grand Ordre *des Tems*, pour la distinguer d'une autre Chronique appellée *la petite*.

* *Ganz. Tsemach. Bartolocci, Bibliotheca Rabbinica, Tom. III, pag.* 795. יוסי אומר, Rabbi Jose *l'a dit.*

nous avons fait voir déjà que c'eſt une Piece ſuppoſée, & qui n'a pas l'Antiquité qu'on lui donne.

XI. Son Cadet, nommé Scimon, qui vêcut ſous Antonin & ſous les Empereurs ſuivans avec Judah le Saint, étoit un Homme à Miracles. „ Car, il rencontra * un „ Lion affamé, qui l'auroit déchiré, ſi „ Dieu n'avoit fait pleuvoir du Pain que „ le Lion préféra au Corps de ce Docteur. „ Il étoit ſi pauvre qu'il n'avoit *pas de quoi* „ *célébrer le Sabbat. Il témoigna ſon Cha-* „ grin à Dieu, qui fit tomber du Ciel en- „ tre ſes Mains une Pierre précieuſe. Il „ l'engagea promptement à un Jouaillier, „ & fit un Repas à ſes Amis. Sa Femme „ n'aprouva point la Conduite du Mari, „ & lui ordonna de rendre à Dieu ſa Pier- „ re. En effet, il retourna au Lieu où il „ *l'avoit reçue,* & la préſenta à Dieu, qui „ la reprit par un *ſecond Miracle* plus grand „ que le prémier. „

XII. Il y avoit encore en ce tems-là un autre Scimon, Fils d'Eléazar, auquel il arriva une Avanture, qui découvrit ſon Orgueil, & lui apprit l'Humilité. Comme il revenoit de l'Ecôle *de ſon Maître*, monté ſur

* *In* ארבע מיתות, *Vide Bartolocci, eodem Loco, pag.* 330.

fur un Ane, un Homme fouverainement laid le falua, & voulut lier Converfation avec lui. Scimon s'imagina que c'étoit un Fat, & lui demanda avec Mépris, fi tous les Enfans *de fa Ville étoient auffi laids que lui? Je ne le fai pas*, dit le Paffant; *mais venez y, & demandez à celui qui m'a fait, pourquoi il a fait un Vaiffeau fi fale & fi vilain?* Le Docteur reconnut fa Faute; il mit pied à terre; il demanda Pardon: mais, le Paffant ne voulut l'accorder qu'à condition qu'il le fuivroit jufqu'à la Ville, afin de voir fi tous les Habitans étoient auffi laids que lui. En arrivant, * tout le Peuple courut au devant de Scimon pour le faluër: *Rabbi, Maître, Seigneur; qui vous amene ici? Paix vous foit.* Le Paffant conta l'Hiftoire, repréfenta l'Orgueil du Maître, & lui pardonna à condition qu'il ne feroit plus de femblable Faute. En effet, Scimon profita de fon Avanture, & prit pour Maxime *qu'un Docteur ne doit point être dur comme le Cedre, mais, doux comme un Rofeau*, parce qu'on taille les Rofeaux comme on veut. Ils fervent à écrire la Loi. Il cenfuroit par là fa Dureté pour le Défaut naturel d'un Inconnu, & vouloit qu'on s'accommodât au Génie &

* *Bartolocci, ex Juchafin, ibid. pag.* 324.

& aux Défauts de ceux qu'on trouvoit sur sa Route.

XIII. Enfin, Meir eut la Gloire d'enseigner *Judah le Saint*, Auteur de la *Misnah*, & Patriarche de la Nation. Mais, nous en avons parlé; & ce que nous venons de dire suffit pour faire connoître le Génie des Docteurs de ce tems-là, & de ceux qui les louëut: peut-être même trouvera-t-on que nous nous y sommes trop étendus.

